

Nachlass Zinzendorf, Tagebücher, Band 31 (1786)

1786

Vienne

Janvier

Ie Semaine.

☉ jour de l'an. Grand Gala. A 10h. a la Cour, le Cte de Pergen me parla sur la Buchhalterey. Il entra avec les Ctes Seilern et Kollowrath, le B. de Hagen, le Mal Haddik, le Cte Chotek et moi, chez l'Empereur. Il est donc déclaré Ministre et Chef d'un departement suprême. Nul ordre ici dans aucune chose. On alla chez l'Archiduc François ou nous entrames a la fois avec le Conseil d'Etat et avec nombre de Chambelans. Le Pce Czartorisky revetu d'une peau de tigre, armé d'une petite massüe ou baton de commandement, d'une giberne richement montée, le Pce Lobkowitz n'ayant ni l'uniforme de gala, ni les livrées de Capitaine des gardes. Le Chev. Keith me presenta Lord Wycombe, fils de Lord Shelburne. Apres la grand Messe vinrent les Dames. Je parlois

[1v., 6.tif]

a la Pesse Clary, a la Pesse Charles, a Me de Kaunitz. Louise dans son habit bleu garni de dentelles m'interessa seule, je lui presentois le Pce Lobkowitz et le Cte de Chotek. Dela chez Me d'Ulfeld, j'allois retrouver Louise, ses enfans parlerent du diner public. Diné chez le Pce de Paar avec mes deux Cousines, le B. de Diede, Mes de Fekete, et de Kagenek, mal placé a table. Puis chez Hazfeld, ou je donnois dans une petite societé assez singuliere. Bamfy m'expliqua le contenu du Hand Billet adressé a la Chancellerie d'Hongrie, il y est parlé d'augmentation de la contribution par celle de la noblesse, qui doit etre compensée par la supression des droits provinciaux entre l'Hongrie et les provinces Allemandes, l'Hongrie et la Galicie. Puis chez moi, puis chez la Pesse Dietrichstein, ou mon neveu me dit avoir remis le placet a l'Empereur. Chez la Baronne, l'Empereur y etoit, je pris peu de part a la conversation qui roula sur la Chapelle du pape, l'impronto du roi de Naples, la fille de Me de Sambuca apellée Caldalissetta, Mansoli, Guadagni. Dela chez le Pce Kaunitz, qui avoit son cordon de St Etienne sur la Capotte, grand cercle de Dames. La petite veuve m'engagea de venir diner demain

[2r., 7.tif]

avec ma cousine. Je trouvois celleci chez le Pce Galizin, elle me parût avoir de l'humeur, ce qui m'affligea et me donna du Spleen pour toute la soirée, et pour la nuit.

Le tems serein et froid.

» 2. Janvier. Liser qui veut entrer comme secretaire chez moi, se presenta. Discuté avec Baals les tableaux a faire pour la Contribution et pour les impots a supprimer. Lischka me parla de la réunion du droit du timbre a la perception du tabac. Ma bellesoeur chez moi, Louise fait arracher une dent a sa fille Henriette. Je restois au logis a travailler jusqu'a 6h. ¼ ou j'allois diner chez le Pce Kaunitz. J'eus le plaisir d'y etre a coté de ma belle cousine, le Pce de Paar m'ayant cédé la place. Le maitre du logis nous donna du mouton au ris a la manière du Bengale, et parla du proces du Cardinal de Rohan. Louise perdoit toujours soit son manchon, soit son mouchoir. Chez moi, a 10h. chez le Pce de Paar. Quand on alla souper, Louise entama une grande conversation avec le Pce Czartorisky, qui fut si longue que je partis a minuit sans avoir causé avec elle. Le Pce Lobk.[owitz] la trouve bien plus aimable que Me de Buquoy.

Neige epouvantable et grand froid le soir.

[2v., 8.tif]

♂ 3. Janvier. Le matin travaillé sur les impôts a supprimer. Heufeld fut chez moi demandant a être placé. A 11h. j'allois passer des momens agréables a la toilette de mon aimable Cousine qui me rendit compte de sa conversation d'hier au soir, et me parla d'une lettre de moi a sa soeur de l'année 69. pour laquelle elle a été grondée de son pere, elle trouve mon style de l'originalité, celui de mon frere plus fleuri. Donnée quelques d.[eniers] a Louisette qui se mit a genoux. Chez le grand Chambelan, je le consultois sur des Soupers, sur un habit de fourure. Dietrichstein me dit que la Chancellerie fait aujourd'hui un raport sur son memoire signé par l'Emp. pour être Coàire de Cercle surnumeraire a Brunn. L'Emp. m'envoie un Hand Billet pour envoyer des arpenteurs en Hongrie. Diné chez le Pce Galizin avec ma cousine et son mari, la Pesse Bathyan, Me d'Hazfeld, les Clary et Therese, Me de Zichy et sa bellesoeur, les *Louis* Starhemberg, Me de Chotek, les jeunes Ligne, les Hoyos, le B. de Leyden, Wassenaer, le jeune Merode, Swieten. Ma cousine fut mecontente de l'accueil de ces Dames avant le diner, j'étois a coté d'elle a table. A 5h. passé j'allois chez l'Empereur. Il temoigne mecontentement

[3r., 9.tif]

et méfiance de tout le gouvernement de l'Autriche intérieure. Je lui parlois du rapport de la Moravie et des relevés du rapport des douanes provinciales en Hongrie. Le Pce Dietrichstein parla des opérations de Kaschnitz dans la province sans connoissance de cause. Le soir chez ma cousine, ses enfans dansoient avec leurs cousins. Ramené Me de la Lippe au logis. Un instant chez le Pce Schwarzenberg, la Pesse étoit à souper.

Tres froid. 8.º audessous de la congelation.

☿ 4. Janvier. Le matin le relieur vint chercher beaucoup de livres à relier. Lu dans Adele. Le valet de chambre de Me François Colloredo vint me recommander un Praktikant de la Chambre des Comptes de la guerre. Parlé au tailleur sur la fourure pour habit, au menuisier au sujet d'une table de Lotto. Lu dans Schlettwein contre Schloßer sur les Déistes des choses excellentes. Diné chez le Pce Colloredo avec mes cousines, les Pces Czartorisky et Paar, Me de Windischgraetz, Gund.[accre] Colloredo et sa femme, Joseph Colloredo, le Cte Uberaker, Me de Millesimo, le Grand Mal Cte Wrba, Lamberg. Joué au Whist avec Mes de Wind.[ischgraetz] et de Millesimo et le Cte Lamberg, et perdu 9. parties. Louise parla infiniment avec le Pce Czartorisky. Chez moi.

[3v., 10.tif]

Ensuite a l'opera nouveau. Il burbero di buon core [!]. La Storace chanta bien, Benucci joua parfaitement, la Mandini nous fit voir ses beaux cheveux. Puis fini la soirée chez Louise, le mari et elle se plaignoient tant du froid accueil des Dames d'ici que cela m'ennuya un peu.

Le tems froid a 8.° et serein.

24 5. Janvier. Ce soir je termine 47. ans, j'ai demandé a l'auteur de mon etre la remission des prevarications, des pêchés d'omission et de commission dont je me suis rendu coupable l'année passée, je l'ai supplié de daigner m'accorder la grace que mon Existence et mon travail puissent etre veritablement utile a l'humanité, il veuille diriger lui même les circonstances de manière que mon peu de talens et de bonne volonté ne soit point absolument inutile. Il veuille me delivrer de cette inquiétude qui si souvent me rend mecontent de mon sort, et m'enseigner l'art d'etre heureux, bon, bienfaisant et utile. Je me suis souvenu de deux parentés cheries que j'ai perdu dans cette année. Me Chiris et puis le Cte Dietrichstein vinrent me faire compliment, un instant chez le grand Chambelan. Diné chez Me de Degenfeld avec ma cousine et leurs maris, Manzi, Lord Ancram,

[4r., 11.tif]

le B. de Swieten, le B. de Leyden, le Cte Althaim. Dela chez moi. A 7h. chez Me de Roombek. On y joua la mere jalouse ou hors Me de Kagenek, les autres ne sçavoient gueres leur rôle et la manie des arts, ou le jeune Pergen joua le rôle d'un artiste, Clary celui du connoisseur, qui doit faire allusion au Cte de Jarnac, Klipfeld celui du valet de chambre, Dumont le Mis de la Force et Starh.[emberg] les deux artistes, Me de Puffendorf la Comtesse, et Elisabeth Thun la mere de M. de Forlise. J'étois derriere Cobenzl sur le même banc avec Louise. Ma bellesoeur me trahit vis-a-vis de mes cousines, par raport a mon jour de naissance. Sur les instances d'Elisabeth j'allois chez Me de Thun, ou je trouvois la Cesse Caroline avec des Anglois et causois avec Me de Potocka. Fini la soirée chez Zichy, ou Me de Starhemberg se plaignoit des lourdes polissoneries du jeune Ligne, et le Cte Cobenzl Ambassadeur en Russie renouvela connoissance avec moi.

Tres froid. Audela de 10°.

♀ 6. Janvier. Les Rois. Ma bellesoeur termine 42. ans, tous les employés de la Chambre des Comptes des batimens vinrent remercier au sujet de leur avancement. Soldé ma caisse de l'année passée, j'y trouvois une erreur qui se rect[ifie]

[4v., 12.tif]

[Tintenfleck] Je lus un memoire de Kaschnitz si rempli de suffisance et de sophismes qu'il me fit du mauvais sang, un autre de Holzmeister sur l'operation d'Ebersdorf ou on a classifié les declarations de produit, qui n'est pas mal fait. Holzmeister vint me parler et me temoigna de la bonne volonté. Passé a la porte de ma bellesoeur, que je ne trouvois point, puis chez les Callenberg pour leur faire compliment de ce que le fils a été fait Capitaine. Diné chez le Cte Rosenberg avec mes Cousines et leurs maris, Mes de Buquoy et de Kagenek, le B. Gleichen et le Pce de Paar. Apresmidi vint le Pce Czartor.[isky] qui ne me deplut pas. Me de Kag.[enek] nous fit voir son portrait de Fueger. Revû quantité de papiers de la Coôn du Cadastre, entr'autres sur le grand raport de Bohême. Le soir chez Madame de Czernin, tous les Schoenborn y etoient rassemblés. Chez la Baronne jusqu'a 10h., dela j'allois attendre Louise et assistois au souper de ses deux ainées, elle revint et j'y restois jusqu'a 11h.

Le Thermometre a 14.° audessous du point

de congelation, par consequent tres froid.

h 7. Janvier. Lischka me parla d'un Decret qui enjoint a la

[5r., 13.tif]

Ka[mer]âl Buchh.[alterey] de former une instruction pour la confection des Comptes de Colonisation en Galicie. Le Verwalter d'Enzesfeld m'apporta les deux cent florins qui me sont dûs sur l'année 1785. Le maitre d'hotel du Cte Kollowrath me recommanda un sujet. Je fis preter serment a la maison de la Banque Lechner de la Bau Buchh.[alterey] et deux autres. Dela chez Louise, j'eus avec elle une conversation amicale apres le depart d'Elis.[abeth] Thun. Elle croit a une autre vie. Le grand nombre de ses liaisons amicales donnent a cette aimable femme cette gayeté douce et constante, cette amenité, cette élasticité et communicabilité de l'ame, elle vouloit que je me marie. Chez moi a travailler et a debrouiller mes comptes de l'année passée. Schimmelfennig dina avec moi. Le soir chez le Pce Schwarzenberg. J'y appris par le Cte Philippe Kinsky, que l'Empereur change les loix de la Bohême et de la Moravie qui excluait les filles de toute succession dans les immeubles, et ordonne qu'elles pourront dorenavant succeder a part égale avec leurs freres dans l'allodial. Dela chez Sickingen. Je le priois de s'enquerir dans le Palatinat sur le produit total d'un Journal de terre et de la lieue quarrée. Il y fesoit froid. Chez Me de Buquoy, ou je finis la soirée avec mes Cousines, M. de Diede, le Pce Lobkowiz,

[5v., 14.tif]

Me de Kagenek, les jeunes Starhemberg. Le Cte Louis me demanda permission de pouvoir venir me voir chez moi, j'ignore pour quelle raison. On ne soupa qu'a minuit. Louise joua du clavecin comme un ange apres le souper. Je ne partis qu'a 1h. ¹/₄.

Tres froid.

2me Semaine.

⊙ 1. de l'Epiphanie. 8. Janvier. Le matin la Pesse Bathyan m'envoya son maitre d'hotel avec une lettre, me priant de placer le fils de celuici. Envoyé un de mes gilets au B. Diede. Loibel, Link, Wolf, Wolfart tous de la Chambre des Comptes d'Hongrie ou de celle de la Banque, vinrent me parler. Le Dr Raab me porta une sottte lettre du Cte Khevenhuller avec un projet de convention encore plus sot, puis Pilgram vint et je lui annonçois la manière dont je me proposois de repondre. Diné chez le Nonce Caprara en petite compagnie avec mes cousines et leurs maris, le Pce Paar, le Cte Buquoy, les Manzi, B. Gleichen, Livingston et ses Anglois. On y fut joliment, Louise fort aimable. Chaleur du poële. Dela chez moi a lire dans Adele l'histoire touchante de St André, et dans Schlettwein. J'arrivois au Spectacle au second

[6r., 15.tif]

acte de Clavigo de Göthe. Le 2. 3. et 4^{me} acte sont bien écrits, les imprecations a la fin du quatrième ou Donna Maria meurt, me déplurent, pourquoi éviter d'aussi affreuses passions. Je partis au commencement du 5^{me} pour aller chez le Pce K.[aunitz] ou étoient mes cousines. Le Prince ayant mal aux dents, ne parut point. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Causé avec Manzi sur l'Emprunt de 80. Millions qu'on fait en France avec le B. Reischach.

Du Soleil et moins froid.

» 9. Janvier. Le vieux Comte Sternberg est mort subitement ~~cette nuit~~ *ce matin a 7h. ½* a l'âge de 77. ans. Ayant trouvé les Impositions de la Styrie, de la Carinthie et du Carniol séparées dans mes papiers de l'année 1782. je me mis a calculer de nouveau le produit de ces provinces et a le combiner avec la masse de leurs impôts. A midi chez le grand Chambelan, je lui remis ce qui regardoit la Carinthie. Chez ma bellesœur qui me donna l'histoire de Rollin pour Louise, a laquelle je l'envoyois sur le champ, et proposois a mon amie de diner demain chez moi. Schimmelfennig dina avec moi. Apres avoir fini mon travail, j'allois joindre a l'opera la chere

[6v., 16.tif]

Louise. C'etoit la fiera di Venezia. Nous etions seul au commencement et a la fin. Elle parla de Me de Wurtemberg et de ses parens, de l'impolitesse du grand Duc *de Russie* a Carlsruhe. Fini la soirée chez le Pce de Paar a causer avec elle et Me d'Auersperg. Zichy me parla de la Coôn du Cadastre pour l'Hongrie.

Le froid fort adouci.

♂ 10. Janvier. Le matin je m'engageois dans des calculs de politique arithmetique sur ces 10. provinces ou l'on travaille au Cadastre, qui me firent passer le tems tres vite. Le jeune Hillebrand demande a etre placé a la Chambre des Comptes des batimens. Dietrichstein un instant chez moi. Mes Cousines de la Lippe et de Diede, leurs maris et ma bellesoeur dînerent chez moi. Lui Diede parla du roi de Naples. Apres leur depart je dictois sur mes calculs de ce matin. Dela chez la Pesse Schwarzenberg qui souffre encore de son ebullition militaire, il y avoit une partie. Chez mes Cousines que je trouvois seules, elles me traiterent a merveille. Fini la soirée chez Me Erneste Harrach, puis je lus dans Adele et Theodore.

Brouillard horrible et degel.

[7r., 17.tif]

11. Janvier. Le matin revû le raport a l'Empereur sur les operations du Cadastre en Bohême, en Moravie, en Galicie, en Haute Autriche et a Gorice. A 10h. chez Louise, j'eus le tems de causer avec elle avec une amitié charmante. Son mari est toujours en peine de sa fortune apres sa mort. La reine de Naples lui a offert de venir s'establir chez elle, si elle devient veuve. Elle aime a etre seule la nuit, cependant elle pourroit avoir encore un fils. Louissette vint un moment faire le petit singe, et dire Kazen Mama. Chez le grand Chambelan j'appris qu'a l'arrivée du Courier venu en onze heures de tems de Linz, l'Emp. s'est mis en route pour Burkersdorf a 8h. du matin a la rencontre des gouverneurs g.[ener]aux des Paÿsbas qui sont arrivés effectivement apres 1h. Schimmelfennig dina chez moi. Un Cuisinier de la Cour voulut que je place son fils. Apres 5h. chez la Pesse Starh.[emberg] j'y trouvois ce froid glaçant qui m'ennuye. Reglé la disposition de mes revenus de Saxe pendant l'année prochaine. Le soir a l'opera. Il burbero di buon cuore. Il m'ennuya un peu. Louise

[7v., 18.tif]

etoit dans la loge de Me de Pergen. Apres le Spectacle chez elle. La Comtesse de la Lippe desolée de ce qu'on avoit mené son domestique favori et fesant les fonctions de maitre d'hotel, a la grand garde, il s'est brouillé avec une sentinelle au Theatre.

Brouillard epais de degel.

24 12. Janvier. Ma soeur, Madame de Burgsdorf termine aujourd'hui 44. ans. Je reçus pour son jour de naissance un desagréable present, un Hand Billet de Sa Maj. qui dans les termes les plus durs me reproche de la negligence et de la paresse pour ne lui avoir pas remis encore les raports des Coôns provinciales du Cadastre. Je donnois part de mon chagrin a mon amie et on porta mon billet a sa soeur. A midi chez le Duc Albert. M. de Sekendorf, chevalier Teutonique m'y fit entrer, j'y trouvois le grand maitre, le Pce Lobkowitz, le Pce Charles, et beaucoup de monde. L'Archiduchesse est venüe ensuite, et j'etois déjà parti. Je fus porter mes plaintes au grand Chambelan, qui approuva mon projet de quitter. A 4h. ½ chez Louise, qui me consola de son mieux. A 5h. chez l'Emp. Je ne pus lui parler qu'un instant, il dit qu'on ne pouvoit donner la commission a un autre, et pressa le raport de l'Autriche intérieure. Diné chez le Pce K.[aunitz]

[8r., 19.tif]

on s'assembla dans la chambre a coté de la chambre a manger. Le grand Mal y etoit, le Prince traita bien Me de Diede et je me trouvois a coté d'elle. Baals m'a porté le matin les 4. tableaux appartenants au raport pour les impots a supprimer. Le soir chez moi, puis fini la soirée chez Zichy, ou Louis Cobenzl se plaignit de la denonciation des Capitaux des Fondations.

Degel excessif et pluye.

♀ 13. Janvier. Je jettois sur le papier une notte a l'Emp. que j'avois minuté la nuit sur l'affaire d'hier. J'allois apres 10h. la lire au grand Chambelan, qui fut parfaitement d'accord. Niedermayer de la fabrique de porcelaine me porta mes tasses de chine avec mes armoiries bien marquées. Parlé a Seubert, qui ne veut point aller a Bude. Je ne sortis point de la matinée. Travaillé sur les impots a supprimer. Schimmelfennig dina avec moi. Avant 6h. chez Louise, j'y trouvois sa soeur et Me d'Auersberg, mené la première au Théâtre, ou elle alla dans la loge de Me de Pergen. On donna Trofonio. Je menois ma cousine chez Me de Buquoy, ou la Dlle Auernhammer et elle

[8v., 20.tif]

se surpasserent sur le clavecin. Je decidois un souper chez moi pour Mardi, dont Me de B.[uquoy] n'a pas été contente apres mon depart.

Tems chaud de degel.

h̄ 14. Janvier. Entre mon souper et l'impatience de l'Emp. j'avois de l'humeur, un nommé Sweda demanda de l'argent pour aller a Bude. Le jeune Aichelburg vint me parler de son mariage, et me montra sa belle bague. Chez Louise, elle me consola. Chez ma bellesoeur, elle veut souper ici Mardi. On me porta une tasse de la fabrique de porcelaine, que j'envoyois a Louise. Schimmelfennig dina avec moi. Je vois par l'Extrait d'un Hand Billet au Cte Palfy que les rapporteurs Hongrois pour le Cadastre doivent travailler sous ma direction, tandis que Sa Maj. n'a pas daigné m'en dire un mot directement. Louise et sa soeur vinrent prendre le Thé chez moi, ce furent des instances agréables pour moi. Chez la Princesse Dietrichstein. Dela chez Me de Reischach ou je retrouvois mes cousines, la Baronne me fit prendre un billet pour une tabatière qui joue l'opale. Apres avoir causé longtems avec elle et son mari, j'allois finir ma soirée chez Louise et assister a son souper.

Comme hier et de la pluye.

⊙ 2. de l'Epiphanie. 15. Janvier. Envoyé a Louise un petit Ecran et un verre pour laver ses yeux. Apres midi chez le grand chambelan, dela avec le Pce de Paar chez l'Archiduchesse Marie qui me parla des changemens qu'ils ont fait dans la maison qu'habitoit le Pce Charles. Schimmelfennig dina avec moi. D'abord apres le diner je reçus un billet de l'Empereur qui me demande avec vehemence un raport dont il a eu la plus grande partie deja le 12. Je lui repondis sur le champ avec respect. Chez Me de Buquoy qui avoit eu un petit diner chez elle. De retour chez moi je trouvois une resolution de l'Empereur, qui demande avec la même furie si je crois qu'il doit faire venir le Cte Gaisrugg, je lui repondis sur le champ et envoyois ma notte avant 10h. Fini la soirée chez le Pce Galizin tres affecté, je n'ai pas vû Louise toute la journée.

Tems doux de printems.

⋈ 16. Janvier. Le matin a pié chez ma bellesoeur, lui parler de mon souper de demain. Chez Louise qui se feroit

[9v., 22.tif]

coiffer telle qu'elle étoit sortie du lit. Manzi y vint, elle reprit si joliment la petite Louise qui lui avoit manqué, elle la reprit avec tant de douceur. Diné avec les Schwarzenberg tête à tête, ils me temoignerent tant d'amitié, la Pesse Eleonore est mal, Habermann, Mertens et Schreibers consulterent sur son sort, suppression de regles, ventre enflé. Conte de la Pesse Ch.[arles] ramenée par l'Emp. la veille du jour de l'an. Delà chez le grand chambelan ou étoient Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios qui y avoient diné. On y attendoit l'Archiduchesse qui devoit venir voir un lustre, que le Pce Lobk.[owitz] a fait travailler en bronze pour elle en Bohême. De retour chez moi je trouvois la resolution de l'Emp. sur ma notte d'hier au soir, elle est bien aigre et remplie de sarcasmes. J'appliquois a moi les injures dites au Cte de Gaisrugg et minutois déjà la demande de me demettre de mes emplois. Schimmelf.[ennig] me fit voir que je m'étois trompé, le grand chambelan survint sur ma priere, et

[10r., 23.tif]

me convainquit. J'expediois d'abord l'ordre au Cte Gaisrugg d'arriver, et ecrivis une lettre françoise a l'Empereur pour lui en rendre compte, et me plaindre doucement de ses reproches. Chez la Baronne. Diede lui paroît mecontent et singulier. Fini la soirée chez le Prince de Paar ou Louise me demanda avec interet Comment Vous va? Causé avec Rewizky sur cette folie de hausser l'or, qu'on va faire ici.

Il degele a force.

♂ 17. Janvier. Le matin on vint m'avertir que le Hofrath Zach étoit mourant. Je terminois le cannevas de mon raport sur les Impots a supprimer. Mandel me communiqua une lettre de mon frere, qui attend avec impatience l'instant ou il sera delivré de l'obligation d'apurer les dettes de la terre de Wasserburg. Avant midi chez Louise, elle avoit donné le fouet a sa cadette, ensuite elle lui a représentés, que c'est une convention entre elles, que la fille recevra une tape, lorsqu'elle se permettra des emportemens, qu'elle s'en étoit permis, qu'elle avoit mérité etc., la petite a repondu So war es ja gar ein Trio. Elisabeth Thun vint nous troubler dans notre conversation,

[10v., 24.tif]

et je partis. Diné chez le Cte Rosenberg avec son cousin, je lui lus le canevas de mon rapport, il le trouva fort interessant. Chez Me de Sternberg, il y avoit sa bellesoeur et sa fille. Je rentrois et ne sortis plus. Des reflexions sages vinrent apaiser mon humeur, et je me promis d'etre aussi conciliant que possible pour me frayer la voye a pouvoir quitter le service. La premiere qui arriva pour mon souper fut ma bellesoeur, ensuite Me de Buquoy, le Pce de Paar, le Pce Lobkowitz. Une partie de Lotto, une de Whist et une de Bazica distribua si bien le monde, qu'il ne resta pour causer que mes Cousines, le Cte Ros.[enberg], les deux Ctes Cobenzl, le Vice Chancelier partit bientot. A table entre Mes de Cobenzl et de Buquoy. Me de Zichy voulut voir ma chambre a coucher, elle salua Louise a peine. La compagnie me quitta a 1h. M. de Sekendorf me fit voir une lettre du grand Commandeur B. de Hardenberg, qui lui parle de moi. Le Pce Lobk.[owitz] admira mes flambeaux. On fit voir les tableaux de la grande pierre.

Tems de degel.

✂ 18. Janvier. Le Vice Buchh.[alter] Perger m'annonça que le

[11r., 25.tif]

pauvre Hofrath Zach est mort ce matin d'une apopléxie séreuse, il n'a pas jouï longtems de ses quatre mille florins. On dit qu'il le prevoyoit, même dans son dernier Votum il annonçoit qu'il n'avoit pas beaucoup a vivre. J'ai recommencé a travailler sur les tableaux d'importation, Schimmelfennig m'en ayant porté l'esquisse. Parlé a Lischka au sujet du successeur a donner a Zach. Diné chez le grand Chancelier Cte de Kollowrath a 24. personnes. Ma cousine s'etant placée entre sa soeur et Elisabeth Thun, elle m'ecrivit a table un billet d'excuse, et m'envoya des douceurs. Je perdis au Whist contre Me de Windischgraetz. Je cherchois l'Empereur pour lui annoncer la mort de Zach, ne le trouvant pas, je fus chez le grand chambelan a qui Sa Maj. a dit ce matin Z.[inzendorf] s'est fachée contre moi. Le gr.[and] Ch.[ambelan] lui a dit, mais aussi V.[otre] M.[ajesté] lui a fait des reproches, dont l'injustice a du le penetrer. Bewahre Gott, a-t-il repondu, nicht ihn sondern die Steyrer habe ich der Trägheit und Nachlässigkeit beschuldigt, ich weiß, wie viel und unermüdet er arbeitet. A 7h ½ chez Louise, ses temoignages d'amitié fraternelle m'enchanterent, je la vis se parer pour la [!] bal, sa Charlotte etoit en habit de bal aussi. Je voudrois plus causer raison avec mon amie, les temoignages de tendresse seuls ne remplissent pas le vuide

[11v., 26.tif]

du coeur, il faut que l'estime s'unisse a la tendre amitié. Fini ma soirée chez la Baronne. Puis écrit a Me de Canto.

Tems fort doux.

24 19. Janvier. Rigotti de Linz vint me sequer et je le renvoyois peu content. Pasqualati insista que mon cuisinier fut envoyé a l'hopital. Je cherchois envain le Duc Albert, il etoit sorti. Baals vint me porter la premiere esquisse de l'evaluation du raport de la terre et des charges de dix provinces. Le Juif Schnabel vint parler encore de son projet d'epargnes dans la vente en detail du tabac. Diné au logis. Schimmelfennig dina avec moi. Me Michelshausen vint demander que son mari put avancer a l'occasion de la mort de Zach, je ne lui donnois point d'espoir. Les Hofräthe de la Chancellerie d'Hongrie Horvath et Hadrovich nommé pour introduire le Cadastre en Hongrie et en Transylvanie vinrent chez moi, je leur parlois Cadastre, ils me dirent que le 21. ils doivent s'assembler avec M. de Kaschnitz par ordre de l'Empereur. A 7h. ½ au Concert du Pce Galizin, j'y causois avec Chotek sur le haussement de l'or, c'est un projet de Mytis adopté par

[12r., 27.tif]

l'Empereur. Gund.[accre] Coll.[oredo] l'approuva sous pretexte que les Cercles de Franconie et de Suabe fesoit de même. Louise me conta une etourderie qu'elle a faite, et qui a aliéné d'elle un peu le Pce de Paar. Chez moi, puis au grand souper de Zichy, encore de l'ennui.

Tems fort doux.

♀ 20. Janvier. Envoyé a l'Empereur mon projet pour remplacer Zach, je nommois Schwarzer en premier et Baals en second. Chez la chere Louise, j'etois triste, elle me consola. De retour au logis je trouvois la resolution de Sa Maj. qui nomme Baals Hofrath a la place de Zach, et Schwarzer pour remplacer Baals au centre. Je l'envoyois d'abord a Braun. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. A 5h. chez l'Empereur. Sa Maj. me fit descendre a la Chancellerie, je la remerciois de sa nomination, Elle dit que Schwarzer ayant plus de connoissances dans le grand, seroit plus utile au Centre. Elle se rejoïit d'avance du tems, ou les impots etant simplifié il y auroit liberté parfaite de commerce dans l'interieur, elle fit mention des dix ans que l'arpentage et les fassions devoient durer dans l'Autriche Intérieure, je l'assurois que

[12v., 28.tif]

le Cte Gaisrugg n'en demandoit que deux. Sur la patente qui hausse la valeur numeraire des monnoyes d'or, Elle me repondit que d'apres les calculs de Mytis nos Ducats devroient etre mis a f. 4. 32. et que ce n'etoit que pour la commodité du calcul, qu'on les mettoit a quatre et demie. Un instant chez Me de Kagenegg, ou ~~vint~~ vinrent Me de Roombek et le Pce Hohenlohe, Chanoine de Strasbourg. Chez moi a travailler, puis au Spectacle. La Grotta di Trofonio. Me de Reischach dans notre loge, Me de Diede au parterre. Un instant chez Me de Roombek, dela chez Louise, que je trouvois charmante, me comblant d'amitié.

Le tems s'eclaircit et devint un peu plus froid.

ñ 21. Janvier. Le matin travaillé sur les tableaux d'importation et d'exportation. Avant 11h. chez le Duc Albert. L'Archiduchesse y etoit en negligé, ayant un air un peu vieilli, ridée, sans rouge. L.[eurs] A.[ltesses] R.[oyales] temoignerent la peine que leur avoit fait l'echange, auquel on n'avoit même pas voulu croire a Bruxelles. L'Intendant de Teschen beaufre de Kaschnitz, ne croit point celui-ci coupable de tout

[13r., 29.tif]

ce qui se fait, il s'appelle Teschenberg. Belg.[iojoso] desapprouvoit l'operation qui se fait en France pour l'or. Le Duc a vû le Margrave de Bade, qui lui a parlé contre l'impot unique. Ils voudroient conserver Schwarzer plus longtems dans les provinces Belgiques. Le grand chancelier se trouvoit chez l'archiduchesse. A midi je fis preter serment au nouveau Hofrath, et le presentois a ses subalternes dans la maison de la Banque. Dela chez Louise qui n'etoit pas de mon avis sur ce que Gleichen s'etoit par elle fait inviter chez le Pce de Paar. Schimmelfennig dina avec moi. Apres le diner vinrent Eger et le Cte Dietrichstein. Belg.[iojoso] s'ecoutoit beaucoup et frequentoit mauvaise compagnie a Londres. Le Cte Gaisrugg me fit annoncer son arrivée. Le soir chez ma bellesoeur, ou etoient les Schwarzenberg. Dela chez le Pce Kaunitz, ou je trouvois Me de K.[aunitz] qui me donna beaucoup de temoignages d'estime et me parla des sarcasmes de l'Emp. Louise me fit mille amitiés. Me de Wrba K.[aunitz] douce, d'une jolie société. Lu dans la Allg.[emeine] Litt.[eratur] Zeitung la recension d'un ouvrage

[13v., 30.tif] interessant, intitulé Vertraute Briefe über die Religion.

Froid, le soir brouillard.

4^{me} Semaine.

☉ 3. de l'Epiphanie. 22. Janvier. Le matin apres la messe Schotten vint chez moi et me parla d'un essai que le Conseil de guerre avoit fait pour avoir plus vite les concentrations des Journaux des Caisses de guerre, cet essai a echoué. Ils s'occupent d'introduire des Journaux aux Co[mmiss]ions Economiques pour l'habillement des troupes, a la Regie des approvisionnemens et a l'artillerie, ils ne réussiront pas. Le Cte Gaisrugg passa une heure chez moi, Jenney est un crieur tres fait pour montrer les difficultés de l'arpentage. Le manque d'argent des seigneurs est un grand empêchement. Diné chez le Pce Paar. En arrivant je le trouvois seul, et il me conta que l'Emp. s'est vanté a la Séance dela Chancellerie de Bohême de m'avoir envoyé un billet si peu gracieux, on conte tant, même ce qu'il m'a fait dire le 19. qu'il avoit été tout le matin a la Chanc.[eller]ie. Peu a peu se rassemblerent Me de Buquoy, et Therese Clary, Mes de Kagenek et de Hoyos, Me de Starhemberg et son mari, les Diede et le Cte Rosenberg.

[14r., 31.tif] La conversation fut singulière et ennuya beaucoup Diede, qui s'endormit apres le diner. Mes de Hoyos et Diede donnerent la preference a la reine de Naples, Me de Kagenek a celle de France. Chez Me de Burghausen, chez le Cte Schoenborn, chez ma belle soeur, chez Sikingen ou je causois avec Gleichen, Bunau, Matolai. Fini la soirée chez le Pce Galizin, a me mettre en cercle avec ma Cousine.

Tems froid et brouillard.

» 23. Janvier. Mal dormi a cause de l'histoire du Pce Paar. Je jettois sur le papier un memoire a l'Emp. et allois le lire au Cte Rosenberg. Mon pauvre Cuisinier se meurt et m'a fait remercier encore de tout ce que j'ai fait pour lui. Le Colonel Jenney et le Lieut. Colonel Durati vinrent rendre compte de ce que le premier a operé dans l'Autriche Interieure. Il me montra un plan fait avec grand soin. Le Cte Gaisrugg dina avec moi, et nous causames beaucoup. Le Colonel et son compagnon revinrent de chez l'Empereur, qui lui a ordonné de me presenter son papier. C'est un galant homme tres franc. Quand le General Riese a Graetz n'a pas voulu lui permettre de

[14v., 32.tif]

partir sans ordre du Conseil de guerre, il a montré mon nom et a dit qu'il valoit bien celui de Haddik. Je donnois son papier au Cte Gaisrugg pour m'en dire son avis. Le soir fort tard a l'opera. La Contadina di Spirito. J'arrivois au moment du Terzetto, qui est si gai, et qui a beaucoup fait rire l'Archiduchesse. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Louise m'avoit écrit un joli billet ce matin, elle m'en parla ce soir, et se plaignit du froid de la journée d'hier. Joué au Whist avec Me de Roombek, Ch.[arles] Zichy et Diede.

Le tems sec et point trop froid.

♂ 24. Janvier. Le matin fini le raport de la Coôn de la Bohême que j'avois commencé a lire hier, ou il y a la refutation d'un memoire des Off.[iciers] d'Economie de Frauenberg, j'avois lû hier un memoire du B. Tauber qui est bien fait, et un de la Coôn de Galicie sur la manière d'estimer les forets. A 10h. chez Louise, nous causames avec une cordialité charmante, elle me baisa la main dans un moment d'amities. Louise reçut un billet tendre de Me d'Auersperg auquel elle repondit de même le plus joliment du monde, je m'y trouvois si bien. Le Cte Gaisrugg me porta ses remarques sur

[15r., 33.tif]

le memoire du Colonel Jenney. Diné tête a tête avec la Pesse Schwarzenberg, le mari etant malade, elle dit qu'un homme qui s'evanoüit, touche extremement, une figure robuste la voir palir! Le Prince nous joignit apres le diner. Louise me croyoit liée [!] davantage ici. Le Dr. Habermann vint voir le Prince Schw.[arzenberg]. Me de Sinzendorf m'envoye un cuisinier qui a servi chez les Riedesel. Le soir chez ma bellesoeur apres avoir dicté a Schimmelf.[ennig] une notte a l'Empereur sur la maniere d'accelerer les operations en Styrie. Puis chez Louise j'assistois a sa toilette, elle s'est fait bien belle pour le bal, la petite Louissette me caressa beaucoup. Vers minuit j'accompagnois mes deux Cousines a la Redoute et y restois une demie heure, a causer avec Me Potocka. L'administrateur des domaines de la Styrie Hammer fut l'apres dinée chez moi.

Tems couvert et doux.

✂ 25. Janvier. Le matin 4. Cuisiniers vinrent s'annoncer chez moi, celui du feu B. de Riedesel me parut le meilleur. L'administrateur Hammer vint encore de chez l'Empereur, envoyé a Sa Maj. ma notte sur l'Autriche

[15v., 34.tif]

Interieure. Braun un moment chez moi et Zepharovich, je reçus un Hand Billet de Sa Maj. L'Empereur, par lequel Elle me charge du Cadastre aussi dans l'Hongrie et la Transylvanie. J'allois en parler au Grand Chambelan, qui me conta que l'Emp. fait afficher ad valvas du Conseil Aulique le Duc de Wurtemberg pour une dette de f. 60,000. Rentré chez moi, je reçus la resolution de Sa Maj. sur ma notte de ce matin, elle étoit conçue dans des termes si disgracieux pour moi, que j'en fus desolé, je ne pus cacher mon desespoir au Colonel Jenney et au Lieut. Colonel Turati, qui dînerent chez moi avec le Cte Gaisrugg et l'Adm.[inistrateur] des Domaines Hammer. Apres 5h. Me de Buquoy envoya me faire recommander ce cuisinier du B. Riedesel. J'allois demander a l'Emp. ma demission de la Coôn du Cadastre, par écrit et de bouche, et lui presentois en même tems mon grand raport sur les impots a supprimer. Sa Maj. dit que j'aurois du assembler ces Messieurs ou faire circuler le raport de Jenney. Lorsque je lui dis que je ne pouvois conserver la Coôn, elle partit en me repondant. Monsieur, Vous ferez ce que Vous voudrez. Quand on sert ---- Elle vouloit dire aparemment que

[16r., 35.tif]

lorsqu'on sert, on doit s'exposer a toutes les avanies. Je partis outré et ayant consulté le grand Chambelan, j'envoyois a Eger les papiers disant que j'avois mis aux pieds de l'Empereur cet emploi. Moitié content, mais beaucoup plus rempli d'inquietude, je fus chez ma bellesoeur, ou etoit Elisabeth Thun, dela chez Me de Reischach, ou etoient Me de Kagenek et les enfans de Louise. Fini ma soirée chez Kinsky ou il y avoit un joli souper et la maitresse du logis ne jouant pas, causa avec mes cousines, Mes d'Auersperg et de Rothenhahn, je restois spectateur du souper, et donnois quelques notions de mon chagrin a ma cousine.

Jour gris et doux.

24 26. Janvier. Le matin ayant mal dormi je me consolais cependant de me croire delivré de cette malheureuse Coôn du Cadastre, je travaillois a mon ouvrage sur les tableaux d'importation et d'exportation. Eger vint apres que je m'etois rasé d'un air contrit me dire qu'il venoit de chez l'Empereur, me montrer ce que Sa Majesté lui

[16v., 36.tif]

avait dicté Elle même a repondre sur mon billet a lui que tant qu'on est au service, il faut servir docilement et diligemment, et que le jour ou l'on quitte le service, on est libre. Que je pouvois par consequent conclure des suites et qu'il me renvoye les papiers. Determiné a resigner encore la Chambre des Comptes, Eger fit tout au monde pour m'en dissuader, il ne voulut pas partir avant de réussir. Je m'en fus a pié chez le grand Chambelan ou la Storace et la Coltellini repetoient un opera. Il lut et me conseilla d'ecrire une lettre françoise a l'Emp., je minutois cette lettre, il dit que l'Emp. m'invite pour le 7. a Schoenbrunn, et me laisse le choix d'une Dame, lui me conseilla de choisir Louise. J'allois chez moi ecire a celle ci, a Eger et a l'Empereur. *Le B. Brukenthal chez moi le matin.* Diné chez le Pce de Starhemberg avec le Pce Paar, les Buquoy, les Rothenhahn, les jeunes Starh.[emberg], les Lippe, les Diede, Me de Degenfeld, M. de Pergen, Lord Wycomb, Somma, le Chev. Keith, Lamberg et quelques autres. Assis a coté de la Princesse, j'admirois son activité et son attention a tout le monde. Elle sert tout elle même. Le Pce Paar proposa a Me de

[17r., 37.tif]

Starhemberg Louis de la conduire le 7. Delà au logis, j'y trouvois la reponse de l'Empereur sur mon billet françois, elle n'est pas gracieuse, je la fis voir au grand Chambelan, qui dit qu'il me restoit toujours le parti de me retirer. Gaisrugg chez moi, pendant que j'expediois mon protocole. Le soir chez le Pce Galizin, ou Rothenhahn m'assura n'avoir pas entendu l'Emp. parler contre moi a la séance de la Chancellerie. Chez ma bellesœur, ou étoit Christiane Thun. Chez Louise, sa tendresse me consola un peu, cependant la melancolie me prit, retourné chez moi, je lus dans Siegfried von Lindenberg, et me couchois avec assez de tranquillité.

Tems doux.

♀ 27. Janvier. Le matin a 10h. je tins une Séance de la Coôn du Cadastre, pour entendre le Cte de Gaisrugg, le Colonel Jenney, Mrs Kaschnitz et Hammer, il se trouva que les Styriens donc un beaucoup plus grand paÿs ont du commencer plus tard et finir plutot, ont eu moins d'Ingenieurs, et ceux ci moins capables, ont un paÿs infiniment plus difficile que n'est la Moravie. Il dina chez moi ma bellesœur, les

[17v., 38.tif]

Manzi, les Lippe, les Diede. J'aurois été plus content, si je n'avois eu cette brouillerie avec mon maitre dans la tête. Je fus voir le grand Chambelan qui me conseilla de lui dire qu'il ne lit rien de mes rapports. Le soir a l'opera. I Sposi malcontenti, j'y causois avec Reischach. A 9h. je fus prendre ma Cousine Louise et la menois chez Me de Thun. Chemin faisant nous parlames du projet qu'elle pût s'etablir ici comme Veuve, si j'etois grand Commandeur. Chez Thun d'abord peu de monde, puis cohüe. Livingston me parla de la femme de Lord Trentham, qui se nomme Lady Sutherland, la derniere dela plus ancienne famille de comtes en Ecosse, que j'ai vû agée de 3. ans en 1768. a Taymouth chez sa tante Lady Glen Orchy. Fini la soirée chez Me de Roombek, ou des visages longs me parurent annoncer du chagrin sur ce que l'on n'etoit pas demandée pour le 7.

Tems doux.

h 28. Janvier. Le matin travaillé sur les tableaux d'importation et d'exportation. A 10h. Commission du Cadastre avec les Hongrois, les Conseillers Horvath et Hadrovits.

[18r., 39.tif]

Kaschnitz y fut encore. Je pensois assez bien et moins avec ces Messieurs d'un Decret a envoyer a Bude et a Herrmannstadt, et d'un raport que la Chancellerie d'Hongrie doit faire a l'Empereur. Eger parut un peu vouloir decider. De retour chez moi, je trouvois une resolution favorable de l'Empereur sur mon raport pour l'Autriche Interieure, cela et mes faits du matin me redonna du courage. Je fus trouver Louise chez sa soeur qui desire ardemment d'etre de la partie du 7. Diné fin seul. Signé le protocole de la commission d'hier, j'allois apres 5h. le porter a l'Empereur. Apres que nous en eumes parlé et que Sa Maj. comptoit partir, je l'arretois et lui portois mes plaintes avec affectuosité, Elle s'excusa vis a vis de moi avec bonté, me dit qu'elle en avoit voulu au Colonel Jenney, promit de me [!] plus me soupçonner, me parla de Beekhen, crût qu'il falloir en Hongrie 10. Coôns suprêmes toutes independantes de Bude, me proposa Isdenzi pour ma Coôn pour les affaires d'Hongrie. En sortant, nous trouvames Cobenzl, fesant le

[18v., 40.tif]

Chambelan de Service, qui venoit pour annoncer quelqu'un. Voila donc cette grande bourasque de terminée heureusement. L'Empereur ne se doute point qu'il y ait tant a faire, tant de papiers a lire a la Coôn du Cadastre, voila la source de cette impatience penible. Il commence a entrevoir que l'execution sera difficile en Hongrie, parle de 10. Coôns superieures aulieu d'une seule, avoüe apresent qu'il n'est pas question encore de songer aux impots a supprimer et a incorporer dans l'impot territorial, dit que Kaschnitz n'est pas une grande lumière. A 7h.1/2 chez Louise. Elle s'habilloit, mené sa soeur chez le Pce Colloredo, ou Jos.[eph] Coll.[oredo] me dit qu'il mene la Comtesse Elisabeth. Dela chez Kaunitz ou Gleichen me parla de l'Amb. de Suede Staal. Fini la soirée a l'Assemblée de Kollowrath.

Le tems tres doux. On pretend que la nuit passée il y a eu un tremblement de terre.

5me Semaine

⊙ 4. de l'Epiphanie *ou Sexagesima*. 29. Janvier. Le matin je chargeois Schimmelfennig et Zanetti de recueillir le nombre des papiers qui ont été presentés l'année passée a la Commission du Cadastre. M. Hahn fut chez moi quelque tems. Le cadet Aichelburg aussi,

[19r., 41.tif] je courus un instant sur le rempart et revins tout en eau, tant il fesoit beau. Les Ctes Gaisrugg et Dietrichstein vinrent assister a ma toilette. Diné chez les Chotek avec le Cte Rosenberg, le B. Gleichen, Mes de Buquoy et de Hoyos. Apres le diner il fut question de la disgrace de M. de Choiseul de sa fin peu gaye, a cause que ses affaires etoient si extremement derangées par ce batiment de la Comedie Italienne qu'il etoit obligé de valeter chez le Controleur g[ener]al a quoi il n'etoit point habitué, de l'affaire de M. de la Chalotais. Me de Fekete me fit proposer d'aller a quatre en voiture. Je fus en parler a Louise chez sa soeur. Je retrouvais la premiere a 7h. chez Me de Buquoy, ou on prit le Thé avec les Rothenhahn et le Pce de Paar. Mené Louise chez sa soeur, j'allois chez Me de Pergen parler a Me Potocka, Louise y vint encore. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Charles Palfy me parla beaucoup sur le Cadastre de l'Hongrie.

Tems beau et fort doux.

» 30. Janvier. Hier nombre d'Employés de la Ch.[ambre] des Co.[mptes] de la Banque vinrent me remercier de leur avancement, Baals me recommanda Michelshausen au cas que Bekhen

[19v., 42.tif]

vint a mourir. Aujourd'hui l'ainé Aichelburg demanda a rester a la Buchh.[alterey] malgré son mariage. Avant 11h. chez le Duc Albert, quand nous eumes causé quelque tems l'Archiduchesse y vint ecrire ses lettres, promit de me recommander a l'Electeur, dit que l'ordre Teutonique etoit l'enseigne de cette espece la plus honorable, excepté, ajouta-t-il qu'on n'a pas de femme. Nous parlames de Schwarzer, du Cadastre, je rougis jusqu'au blanc des yeux en baisant la main a l'Archiduchesse. Dela chez Louise qui etoit a sa toilette et ne vouloit pas croire qu'elle me rendroit heureux, si elle etoit ma femme. Diné au logis avec Schim[melfennig]; je fus apres 5h. chez l'Empereur dans la seule intention de prevenir une nouvelle bourasque, en m'informant a quoi en sont les affaires d'Hongrie. Sa Maj. me fit part des objections du Cte Palfy, elle se plaignit beaucoup, que ces Séances lui prenoient tant de tems. Elle crut avoir observé dans mon grand raport, que l'imposition territoriale arrivoit a 37. p % ce que je n'ai pas dit, et jugea par la que la réunion de tous les impots en un seul ne se pouvoit point. Tard au Spectacle. La Fiera di Venezia. Me de Fekete fit deux apparitions

[20r., 43.tif] dans la loge. Lu dans Crome sur la querelle de l'Escaut. Fini la soirée chez le Pce Paar, a causer avec Palfy et Bamfy, avec Mes de Starh.[emberg] de Kagenek et de Diede. Je fis un tour au souper.

Tres beau tems et tres doux.

♂ 31. Janvier. Fermé plusieurs lettres. Causé avec mon Secretaire qui me quitte aujourd'hui. Demain entrent chez moi un nouveau Secretaire et un nouveau Cuisinier. A 10h. passé a pié chez Louise, j'y passois plus d'une heure charmante. Elle dit qu'une femme ne doit point se salir l'imagination. Un certain Broitzen etoit l'amant cheri de sa soeur, ce qui fait qu'elle refusa le Cte Solms de Wildenfels, ma bellesoeur Max rendit compte de son dédain, et elle perdit cet excellent parti. Papier que Louise trouva dans le portefeuille de Solms. La Walther porta des etoffes, dont j'en achetois une pour Louise qu'elle ne voulut jamais accepter. Diné seul avec Schimmelfennig. Encore un Hand Billet de l'Empereur pour l'Hongrie. Dicté une notte au Ce Palfy. Il envoya chez moi un Secretaire, joli homme avec le Hand Billet qu'il avoit eu lui. Le soir chez Me de Pergen. Dela

[20v., 44.tif] chez le Pce Paar. Un moment apres moi arriva l'Archiduchesse. On fit cercle, elle y fit le tour. Louise arriva fort tard, et l'Archid.[uchesse] la fit mettre a coté d'elle, ce qui fit que je ne lui ai pas parlé du tout. Pendant qu'on soupoit, je me sauvois peu enchanté de cette foule des fous, selon le style de Me de Schoenburg Starh.[emberg].

Beau tems et tres doux.

Fevrier.

✂ 1. Fevrier. Installé mon cuisinier et mon nouveau Secetaire. Le Colonel Neu du General Staab vint se presenter, c'est un homme fort doux. A 10h. je tins Séance de la Commission du Cadastre avec le Cte Gaisrugg et avec les Hongrois au sujet du Hand Billet d'hier. Eger se tua d'appeller Kaschnitz Baron. Les Hongrois Horvath et Hadrovich parlerent sur les difficultés a lever avant d'envoyer les ordres de Sa Majesté dans le royaume. Le Cte Gaisrugg dina tête a tête avec moi et me dit combien Eger desireroit d'avoir ma confiance. Avant 5h. chez

[21r., 45.tif]

le Cte Charles Palfy avec lequel je convins que le meilleur expedient seroit que j'eusse un Aide de Camp, qui fut subordonné et a lui et a moi et qui put expedier le courant de 13. Coôns superieures de l'Hongrie et de la Transylvanie. Il avoit peur de François Zichy, ne vouloit point de Joseph Bathyan et penchoit pour Isdenzi. J'allois parler sur cet objet a l'Empereur qui accepta le memoire que je lui presentois par raport a cela, il pensa aussi a Fr.[ançois] Zichy, ajoutant que c'est un Sacripend, detesté en Hongrie, sur quoi je protestois contre lui. D'ailleurs Sa Maj. fut tres gracieuse. Au Barbier de Seville. Louise dans notre loge. La Storace ne joua point l'innocence de Rosine. Elle et Benucci en font une emoustillée. J'accompagnois mes cousines chez Me de Thun et m'y ennuyois horriblement, point de conversation, point d'interet, de la foule comme dans un Caffé.

Tems tres doux.

2. Fevrier. La Chandeleur. Mal dormi la nuit, je causois avec Mrs Schotten et Braun et le Rait Off.[icier] Strasser. A 11h. a pié chez Louise. Elle etoit sur son lit malade. Callenberg y vint. Retourné par le glacis au milieu de la

[21v., 46.tif]

pluye. M. de Chotek m'envoya les papiers sur le haussement de l'or. Diné chez le Ministre de Naples avec le Pce et la Pesse de St arh[emberg], les Louis Starh.[emberg], tous les Cobenzl et Roombek, Mes de Potocka et de Kagenek, les Lippe et les Diede. Le grandmaitre mena Me de Diede qui étoit entre lui et le Pce de Paar. Chez moi, je me fis lire par le nouveau Secrétaire Liser les papiers de ce matin. Gaisrugg vint et me parla beaucoup du respect que le nouveau Baron de Kaschnitz a pour moi. Chez le Pce Kaunitz qui termine sa 75^{me} année. Beaucoup de monde. Me de K.[aunitz] me dit que le jour où j'ai envoyé les papiers à Eger, l'Emp. étoit de la plus méchante humeur du monde. De la chez Zichy. Le grand Chambelan me parla de Gaisrugg et de Kaschnitz. Je fus de la chez Louise, qui mettoit une jolie Anglaise noire et rose, je l'accompagnais au bal du Casin chez Trattner, elle et sa fille Charlotte, j'y causais avec M. de Sauer et partis à minuit, laissant ma Cousine rencoignée [!] à un autre bout de la sale.

De la pluie et tems très doux.

♂ 3. Février. Forni de la Chanc.[ellerie] d'Etat du dep.[artement] d'Italie vint demander la permission de prendre des notions sur la manière dont se forment et se rassemblent à la Chambre des Comptes des fondations les fassions Ecclesiastiques. Travaillé sur les tableaux

[22r., 47.tif]

d'importation et d'exportation. Je ne sortis pas de la matinée. Dicté a mon nouveau Secrétaire et puis a Schimmelfennig l'extrait du rapport de Mitis qui a occasionné la patente du 12. Janvier pour le haussement des monnoyes d'or. Diné chez les Schwarzenberg avec le Pce Hohenlohe, Chanoine de Strasbourg. Le soir a l'opera, Il pittor Parigino. Dela chez Me de Reischach, ou Me de Hoyos causa fort joliment. Fini la soirée chez Louise. Le C. Bunau partit avant souper. Louisette dormit la tête appuyée sur mes genoux. Sa mere a perdu hier un soulier en dansant la galoppade avec Louis Starh.[emberg]. Ramené Me de la Lippe.

Tems moins doux, plus frais.

ñ 4. Fevrier. Le matin encore dicté et fini cet Extrait de la proposition de Mitis. Adler me porta le bilan de la regie du tabac, chaque directeur a gagné l'année passée f. 23,000. L'Empereur repond sur mon memoire de l'autre jour encore par des subterfuges, et permet cependant de lui proposer quelqu'un de la nation Hongroise. Donné a copier a mon secretaire le long memoire sur les tableaux d'exportation et d'importation. Le Cte Joseph Bathyan vint me sequer pour que je le propose <comme> Vice President de la Coôn du Cadastre de l'Hongrie. Diné chez le Prince de Paar avec les Dieden, Me de Kagenek, le Cte Rosenberg, le

[22v., 48.tif]

Cte Lamberg, le B. Gleichen qui part demain, Swieten et le fameux Linguet. Me de Kag.[enek] vint fort tard et ma cousine apres 3h. Elle se mit a genoux a la porte. L'Ambassadrice fit tant le joli coeur, que cela effaça un peu Louise, qui je crois ressentit quelque jalousie a table, ce n'etoient que protestations de Me de Kag.[enek] vis-a-vis Me de Buquoy, l'Amb. declara que j'etois le premier amoureux de la derniere. Louise dit que je devois avoir un frac brodé de son chiffre, elle partit, Linguet avoit parlé du Cardinal de Rohan et de la Bastille, il a l'air d'un avocat, d'un homme simple et modeste. Le Cte Rosenberg vint chez moi signer le Contrat de mariage de M. d'Aichelburg, il me conseilla de quitter le service au bout de quelque tems sous pretexte de maladie. Je cherchois l'Empereur, qui etoit deja au Spectacle. Le Cte Gaisrugg vint et resta chez moi jusqu'a 9h., il etoit entré chez l'Emp. apres Palfy. Passé la soirée chez Me de Pergen. Louise y arriva, mais me battit horriblement froid et ne voulut pas entrer en conversation avec moi, me reprocha de ne l'avoir point excusé. Elisabeth Thun exigea que je lui cede ma place a coté d'elle, je le fis, allois de l'autre coté et y causois avec des hommes et avec Me de Furstenberg. Louise vint un instant a moi en partant, mais j'avois pris la

[23r., 49.tif] mouche qui troubla mon sommeil.

Beau tems peu froid.

6me Semaine.

⊙ 5. de l'Epiphanie. 5. Fevrier. Le matin Hammer vint prendre congé pour s'en retourner en Styrie. Rother me parla de la Lotterie de Classes de Manzi, il conte lui en proposer une pour ici a l'echéance de cette ferme en Novembre 1787, mais il fera ses propositions déjà en mois de Janvier prochain. Mazzucati vint un instant, et mon ancien secretaire Kaemmerer et Braun et Montfort pour me recommander son fils et le Caissier de la ville Gerold, et le B. Aichelburg qui pretendoit que je devois assister demain a ses fiançailles. Chez Louise jolie conversation avec elle, qui me rendit compte d'une autre qu'il y a eu sur mon sujet a diner chez Me de Thun. Dela chez le grand Chambelan, il me dit que le Pce Stanislas Poniat.[owsky] est aussi de la partie de Schoenbrunn, il y mene Me de Kagenek. Chez moi a revoir les papiers que Fradenegg a envoyé au Cte de Rosenb.[erg]. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Apres 5h. chez l'Empereur, je lui remis le raport pour subvenir aux premiers deboursés en Styrie.

[23v., 50.tif]

Sa Maj. me dit, ce sont des faux fuyant, das sind Sprünge. Elle s'ecria sur la mauvaise figure de Gaisrugg, sur la lenteur de Hammer. Pour l'Hongrie elle me proposa Apponi, Telleki, dit-elle, est un fanatique, Balassa un fou, voila comme tout bon serviteur est decréié dans ses yeux. Enfin Elle me parla des grandes prairies naturelles de l'Hongrie qu'on employe pour le nourrissage des bestiaux. Elle ne veut point faire venir ici les Coâires suprêmes. Dela chez le grand Chambelan qui a sa maniere conclut des circonstances du tems au plus parfait egöisme, et la plus grande insouciance et immoralité. Je restois chez moi a lire dans Adele et dans les Entretiens de l'autre monde. A 8h. chez la Baronne. Avant 10h. chez le Pce Galizin ou etoit Louise avec une robe superbe, elle insista que je me misse a converser avec eux, mais il fallut jouer au Whist. Causé avec Me de Thun.

Vent tres froid.

» 6. Fevrier. Le matin lu avec grand plaisir dans l'ouvrage de d'Iselin Träume eines Menschenfreundes. Apres 10h. chez le Duc Albert qui me parla a coeur ouvert du raport de Mitis qu'il a lû, des memoires de Schwarzer sur les admaôns municipales de la Flandre, sur une augmentation de revenus de f. 200.000 possible selon lui dans la Flandre

[24r., 51.tif]

Orientale, sur le caractere reservé et taciturne du petit Archiduc. J'allois trouver Louise, qui s'exerçoit a broder un metier, sa bonté, sa douceur le soin qu'elle a de ne jamais opposer de l'humeur a celle de son mari, tout cela me la fit paroître une perfection. Resolution de l'Emp. sur le raport d'hier. Un certain Ehrenfeld venant de Trieste a été hier chez moi m'avertir, qu'il a un secret pour faire des machines ou moulins a mettre en mouvement par des eaux dormantes, telles que celles de la mer. Dietrichstein chez moi, il compte se rendre a sa destination a Brunn a la fin du mois. Schimmelfennig dina avec moi. M. de Moser vint l'apres diné me parler de la Windhag.[ischen] Stiftung qu'on va convertir en Stipendien. Baals me porta son opinion sur le haussement de l'or. Le Secretaire du jeune Eszterhasy vint me prier de le placer. Le Cte Gaisrugg vint prendre congé de moi partant demain pour Graetz. Avant 6h. chez le Cardinal Migazzi. J'y trouvois le Cte Rosenberg, les 3. freres Aichelburg, dont l'ainé est epoux, le General Thurheim, l'Epouse Me Tramontini née B. de Huldenberg vint ensuite accompagnée du General Kesborn et de sa femme. Apres avoir assisté a la benediction nuptiale, qui se donna dans la Chapelle du Cardinal, je rentrois chez moi, et trouvois

[24v., 52.tif]

la notte qui annonce que Kaschnitz est fait Baron avec le titre de Wolgeborener en recompense de ses grands services. Le soir a 7h. chez Me de Buquoy qui a cause d'un mal de tête s'est excusée de ne pas pouvoir etre de la fête de demain. La charade sur le nom de Linguet l'amusa elle et le Cte de Rosenberg. Elle s'etonna que je n'eus point été invité a l'opera d'hier. Me de Starhemberg arriva et je partis bientôt. Chez Sikingen. Stoll y parla beaucoup de la triste mort des gens mordus par un chien enragé. Chez moi je trouvois un memoire du Colonel Jenney signé par l'Emp., j'ecrivis d'abord au Cte Gaisrugg pour l'inviter a une Concertation avant son depart. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je vis Me de Wolkenstein Starh.[emberg] qui me reprocha de l'avoir pris l'autre jour pour la femme de chambre de Me d'Aspremont. J'allois voir le souper un instant, ou l'Archiduchesse etoit a la grande table, quelques douceurs de Louise me <consolèrent>.

Il a beaucoup plû toute la journée.

♂ 7. Fevrier. Le matin a 9h. j'assemblois dans la maison de la Banque Eger, Braun, le Cte Gaisrugg, le Colonel Jenney et l'Adm.[inistrateur] Hammer. Nous eumes bientôt conciliés Jenney avec Gaisrugg. Apres avoir lu dans les Entretiens de l'autre monde entre

[25r., 53.tif]

differens personnages du Ministere François, je me rendis a 2h. passé 1/4 a la Cour du coté de l'Archiduchesse Marie dans le Spiegel Zimmer. Tous les conviés s'y rassemblerent successivement et ma compagne aussi, elle avoit un habit de satin rose bordé de fourure d'Ecureuil americain. Le grand Ecuyer fit tirer les Birotches, je tirois no 9. apres le Mal Lascy et la Pesse Charles, et avant Ch.[arles] Zichy et la Pesse de Ligne Mouchette. Le Pce Dietr.[ichstein] ouvroit la marche avec Me d'Harrach sa nièce. No 2. etoit ... 3. 4. 5.

6. l'Empereur et l'Archiduchesse Marie, 7. le grand Maitre Pce de Starh.[emberg] avec Amelie Schoenborn, 8. le Mal L.[ascy], 9. moi et Me de Diede, 10. C.[harles] Zichy. Vint trois ou 24. birotches et neuf ou dix voitures. On fit des cercles sur la place, ou mes deux Adlinger a cheval ne firent pas trop bonne apparence. Au dernier tour l'imp.[resario] m'avertit de baisser le Birotche. Il se passa aumoins une demie heure avant que nous sortimes de la ville. Au sortir de la porte de la Cour un peuple immense qui bordoit le rempart, le cavalier, tout le grand chemin jusqu'aux lignes, fesoit un beau coup d'oeil. Les enfans de Louise et ceux de sa soeur dans une voiture, Dietrichstein dans une autre avec sa mere. Arrivés a

[25v., 54.tif]

Schoenbrunn ce Salon d'orangerie qui fait un si beau vase se trouva beaucoup mieux orné que l'année passée. Ma voisine a gauche, la Pesse de Ligne, dit que ces beaux arbres, ces fleurs, cette charmante musique de l'Empereur, qui nous jouoit les airs de Trofonio rapelloient les mille et une nuit, les contes de fées. Louise eut son sac a pié par mes soins. Une porte derriere nous etoit un peu traitresse, quand on l'ouvroit. Le jour tomba avant que nous fussions levés de table. On prit le Caffé vers l'emplacement du théâtre Italien. On alla entendre une Comédie Allemande intitulée der Schauspiel Director dans laquelle la Sacco et Lang jouerent un morceau de Bianca Capello, la Adam Berger et Weidmann un morceau aus der galanten Bäurin. La Cavalieri et la Lang chanterent. Le tout etoit fort mediocre. Ensuite on passa a l'autre bout de la Sale, ou Benucci, Mandini, la Storace et la Coltellini jouerent une petite piece Prima la Musica e poi le parole, dans laquelle la Storace imita parfaitement Marchesi en chantant des airs de Giulio Sabino. Cela fini a 8h. ½ on quitta Schoenbrunn. Je ramenois Louise dans ma voiture a quatre chevaux, elle desireroit que son mari se

[26r., 55.tif]

plut davantage a Vienne pour avoir l'espoir d'y revenir. Les flambeaux du retour fesoient bon effet. Fini la soirée chez M. de Graneri, ou il y avoit un enorme souper. HandBillet sur l'Hongrie.

Belle journée de printemps.

✂ 8. Fevrier. Le matin de l'inquiétude. J'allois a 10h. a la maison de la Banque tenir une séance avec les Hongrois qui ne savoient encore rien de la resolution que l'Emp. m'a communiquée hier. Je dis a M. Horvath quelles devoient etre les premières choses dont ils auroient a s'occuper. Dela chez ma Cousine sans calme dans l'ame. Kaschnitz chez moi, il part demain pour la Moravie et sera ici dans un mois. Le B. Aichelburg me conta son bonheur. Diné a 3h. ½ chez le Comte de Sinzendorf avec mes cousines et leurs maris, le Vice Chancelier Cte Cobenzl, Spergs, les Generaux Clerfayt, Pallavicini, Strasoldo, le Prince Adam Auersperg, le Cte Schlik, le B. Sekendorf du Conseil Aulique. Chez l'Empereur qui avoit eu une grande conversation avec M. de Palfy sur le passage du Rescript, ou les terres mal declarées doivent etre devolües au fisc. Le soir a 8h. chez Me de Buquoy. Le grand chambelan y etoit occupé de son souper de demain, il me fit venir des

[26v., 56.tif]

scrupules sur ce que j'avois eu hier des Nadlinger a cheval, cette betise assez indifferente me donna du trouble dans l'ame. Le Pce Paar vint et se plaignit des propos de M. de Diede lequel il a manqué se prendre de querelle hier a Schoenbrunn. Au bal d'enfans de la Pesse Schwarzenberg. Il etoit joli, l'Archiduchesse et le Duc Albert y etoient, je pris injustement la mouche de ce que la Cesse Elisabeth ne quittoit point Louise.

Du Vent et de la pluie.

24 9. Fevrier. Le Colonel Neu vint me demander le matin, si quelque chose pouvoit l'empecher d'aller demain a Presbourg, il dit qu'hier avant 7h. du soir Kaschnitz savoit deja qu'il iroit en avril faire le Professeur avec les Hongrois. Chez le Cte Rosenberg a [Tintenleck] Le B. Aichelburg y conta que le lendemain des nôces, Me Tramontini lui a donné f. 45,000. St Jean me donna des conseils par raport a mon cuisinier. Le Colonel Jenney vint prendre congé de moi avant de retourner a Gratz. Diné chez le Cardinal Migazzi avec les Schwarzenberg, les S. Julien, les Gund.[accre] Colloredo, les Furstenberg, Mes de Hazfeld et de Starh.[emberg], Breuner, le Cte Oettingen etc., joli et bon diner. Gund.[accre] Coll.[oredo] me parla apres, et S. Julien me parla du

[27r., 57.tif]

fonds en grains qu'il rassemble de ses sujets, dont il place le produit aux Etats, pour en faire des avances aux sujets dans des tems de detresse. Le soir a 7h.3/4 au Concert du Pce Galizin, je n'y dis que deux mots a Louise, mais je parlois beaucoup Cadastre au Mal Lascy. Ayant trouvé dans le livre d'Iselin Träume etc. qu'il ne compte qu'un 6me du produit net de la terre pour la somme de tous les impots, je me mis a examiner le montant brut des impots de toutes les 10. provinces, et je trouvois que s'il ne devoit faire qu'un 6me du produit net de la terre, il faudroit que ce produit net fut de 51. millions plus grand, que je ne l'ai calculé. Chez Me de Reischach. Dela chez le Comte Rosenberg ou soupoient l'Archiduchesse et le Duc Albert. Il y avoient 27. personnes. Mes de Buquoy, de Fekete, les Starh.[emberg] peres et fils, Mes de Clary, de Ligne, de Kagenek, Casimir Eszt.[erhasy], la Pesse Bath.[yan] et Me Gund.[accre] Colloredo. Je me mis a table entre le Pce Charles et Sekendorf, et ne partis dela qu'a minuit.

Vilain tems de neige, de froid.

♀ 10. Fevrier. Le matin fini l'extrait de mon Journal de l'année 1784 auquel j'ajoutois ma depense de 83. et 84. Baals

[27v., 58.tif]

chez moi. Schotten m'annonce par écrit la mort du Raitrath Mük. Le Cte Harrach me fit recommander Taz. Grande conférence avec mon cuisinier sur du turbot qu'il a acheté de chez Stokhammer. Écrit à mon Verwalter. Lu dans la vie de J.[esu] C.[hrist] de Hesse. Le grand Chambelan vint me prendre et nous passâmes ensemble à la porte de Me d'Aichelburg puis au Prater. Beau soleil et beaucoup de Cerfs. Ma bellesœur, mes cousines, Dietrichstein et les Auersperg Lobk.[owitz] dînèrent chez moi, elles restèrent jusqu'à l'instant de la Comédie de Me de Roombek. On y joua Fanfan et Colas, jolie pièce remplie d'une bonne et saine morale, bien simple et amenée naturellement. La Pesse Mouchette en Colas étoit charmante, Me de Puff.[endorf] Fanfan. Le Mercure galant, dans lequel le Cte Louis fit tout plein de rôles très différents l'un de l'autre, Mes de Clary et de Roombek jouèrent les deux bavardes en perfection. Louise qui avoit voulu rentrer chez elle, changea de projet, je la précédais chez Me de Pergen, où je fus froidement en distance. Elle vint à moi lorsque je comptois partir, et mon froid ne se dissipa pas encore.

Beau temps froid.

ñ 11. Février. Jour de naissance de Me de la Lippe. Le matin à 10h.

[28r., 59.tif]

a pié chez Louise, elle venoit de sortir du lit et commença a broder, je lui dis ce que le grand Chambelan m'avoit conté de son mari. A midi je fis preter serment a un commis de la Chambre des Comptes de la Banque. Travaillé sur le raport de la Chancellerie de Boheme relatif au haussement de l'or. Diné chez la Pesse de Schwarzenberg avec les Furstenberg et le Pce Hohenlohe. La Princesse est toujours enrhumée. Fini de dicter sur l'objet des monnoyes d'or, j'envoyois le paquet a Buchberg. Chez Me de Roombek. On y parla de la mort de ce pauvre Baron Leyden, qu'un coup d'apoplexie arrivé hier a 11h. du matin, a emporté a 11h. du soir. Chez Me de Reischach. J'y trouvois Louise et Me de Chotek, qui me parla de Pittoni, le Cte Philippe de Sinzendorf qui perora. Dela au bal de Me de Zichy. Je comptois finir ma soirée chez Louise, lorsque Me de Potocka me dit qu'elle etoit chez Me de Pergen. Je fis une grande conversation avec le Pce Louis et le Cte Sikingen, et admirois les connoissances tres etendües du premier. Les modernes, dit-il, ont trouvé en fait de mathematiques des moyens, des facilités dont ils ne connoissent pas la nature, telles sont l'algebre, le calcul de l'infini, les anciens etoient beaucoup plus profonds precisement a cause que ces secours mecaniques leur

[28v., 60.tif]

manquoient. Sikingen convint qu'il faut etre deux fois vertueux pour servir l'Empereur. De retour chez moi a minuit et demi je trouvois un billet charmant de Louise, j'ai vû ce matin chez elle les sermons que feu mon oncle a tenu a Londres.

Tems gris. Pluye et neige.

7^{me} Semaine.

© Septuagesima, 12. Fevrier. Le Rait Off.[icier] Strasser chez moi pour remercier de l'augmentation qu'il a obtenu. Avant midi chez Louise, elle etoit piquée que je ne fusse pas venu hier au soir, elle s'engagea a me faire une petite emplette pour sa soeur, dont c'etoit hier la fête. Diné avec mes Cousines, les Pergen, les Thun et Me Potocka chez le Chev. Keith a une soit disante petite table de trente couverts a cause d'une nuée d'Anglois. On y etoit bien. Louise entre Livingston et la Comtesse Elisabeth. A 5h. $\frac{1}{2}$ chez le Pce Adam Auersperg. J'y rencontrais Erneste Kaunitz, et nous allames ensemble au parterre, ou d'abord il fesoit tres froid, il se remplit lentement et nous fumes assez mal entourés. L'opera d'Alceste ne commença qu'a 6h. $\frac{3}{4}$. Me d'Hazfeld née

[29r., 61.tif] Zierotin joua ce role dans la grande perfection, surtout les airs Non vi turbate, no etc. et l'air du cri. Admete est tres mediocre, et Ismene Melle de Heissenstein passable. Fini la soirée chez le Prince Galitzin, ou il y avoit tres peu de monde a cause du souper de l'Archiduchesse chez Hazfeld cependant Mes de Buquoy *de Hoyos etc.* y etoient. La derniere ne parla gueres qu'au Baron.

Le tems gris. Fort souvent de la pluie a verse.

» 13. Fevrier. Un Raitoff.[icier] Schmid de la Kriegs Buchh.[alterey] vint demander de l'avancement avec beaucoup d'energie. Kropatschek apporta un volume de son Index. M. Wouters le Directeur de l'hotel des monnoyes de Bruxelles me dit qu'il part le 23. et me montra les Comptes qu'il a redigé sur la metode d'ici. Chez le grand chambelan, le Mal Lascy y etoit a pied. Il y a 4. gen[erau]x d'artillerie Langlois, Bender, Botta Lu beaucoup dans l'ouvrage de Crome. Uber die Größe und Bevölkerung der sämtlichen Europaeischen Staaten. Hier l'Empereur m'a envoyé un Hand Billet pour ordonner a la Chambre des Comptes de la guerre de passer un compte d'apothicaire de deux filles, Sa Maj. m'a envoyé aussi le Rescript du Cadastre pour l'Hongrie avec les corrections qui ont resulté de ses Séances avec 6. Conseillers auliques Hongrois.

[29v., 62.tif]

Aujourd'hui le Cte Charles Palfy m'envoya le même Rescript en langues Allemande et Latine. A 6h1/2 a l'opera la Grotta di Trofonio. Louise dans notre loge, je lui donnois la main ensortant, et les domestiques la porterent a travers la boue *dans* la voiture de sa soeur. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je trouvois Louise aimante, causé avec l'Amb. Cobenzl sur le Pce Potemkin, l'Imp.ce de Russie, il dit le premier tres aimable.

Tems d'Avril. Beaucoup de pluie.

♂ 14. Fevrier. Le matin arrangé des papiers sur les provinces Beligues, puis sur le Cadastre. A 10h.1/2 chez Louise. Elle brodoit, et sa soeur y etoit, donc point d'epanchement du coeur. Diné seul au logis. Je ne comptois point aller au Thé de Me de Buquoy, qui ne m'avoit point invité, avant 7h. j'y allois cependant, et y trouvois le Pce de Paar et les Rothenhahn, on disputa sur les peines de criminels, et sur la question, si la Baviere y gagneroit d'etre incorporée a la Monarchie Autrichienne. Dela chez le Pce Kaunitz qui me demanda la Patente du Versazamt, et me dit ce qu'il imagine de l'Interet que payent les Lombards en Hollande. Chez Louise, j'y vis les leçons de morale de ses enfans. Je l'accompagnois jusqu'a la porte du Casino de Trattner a minuit.

[30r., 63.tif]

Sa soeur avoit beaucoup mieux qu'elle saisi le sujet de mon discours chez Me de Buquoy. Louise me fit un reproche amiable sur la vivacité de ma dispute.

Beau et froid.

§ 15. Fevrier. Le matin travaillé sur les projets de ce debitant de tabac Schnabel. Braun me porta l'Etat preliminaire de l'année 1786. Le jeune homme me coupa les cors. Par le rempart chez Louise, elle etoit affligée de deux choses, de ce qu'hier au bal du Casino on lui avoit déchiré sa robe neuve, et de ce que sa fille cadette s'etant mal conduite ne pourroit pas aller a l'opera. Diné chez ma bellesoeur avec le Prince et la Princesse Schwarzenberg, Oettingen, Fürstenberg. La Princesse se trouva mal apres le diner. Il fut beaucoup question de leur grand souper et bal ou il y a 122. Dames. Chez moi a lire dans Adele le voyage de la Baronne d'Almane jusqu'a Albenga dans la riviére de Genes ou elle fait connoissance de cette Dame infortunée. A l'opera. Le roi Theodore. Fini la soirée dans cette foule chez le Pce Schwarzenberg. L'Archiduchesse y etoit. Louise a la table de sa fille se plaignit a Me de Rothenhahn du peu d'attention que l'on a pour les etrangers.

Comme hier.

24 16. Fevrier. Le matin parmi les papiers du Cadastre je trouvois la decision que toute forêt mal entretenüe doit etre imposée comme si elle etoit parfaitement bien gouvernée, proposition qui me parut insoutenable et contraire a la justice distributive. Baals et Braun chez moi. C.[harles] Zichy est fort bien dans l'esprit de l'Emp. depuis les séances a la Chancellerie. Lischka vint se plaindre de ce que Zichy a embrouillé l'affaire du nouvel arrangement des caisses en Hongrie. Révû la notte sur l'union des bureaux de la ville. Ma bellesoeur, mes Cousines, le Cte Rosenberg, Lamberg, le B. Diede dinerent ici. Lamberg accusa Louise avec sa gayeté lourde, et ce sentiment de jalousie que l'amour moral nourrit si volontiers, me tourmenta et m'enleva le repos. Le coeur affligé je m'en allois chez Mes de Goes, ou je trouvois ma bellesoeur et le Pce Schwarzenberg, et chez Me de Furstenberg qui me conta cette tragique histoire de Zahlheim qui a coupé la gorge a une vieille fille de 50. ans, sa bienfaitrice. Chez Me de Burghausen, Me de Degenfeld fit le recit de cette comedie qu'on a joué chez Althaim et dont le jeune Neipperg est l'auteur. Fini ma soirée chez Me de Pergen, ou

[31r., 65.tif] j'eus une longue conversation avec Louise plus d'esprit que de coeur, mais amiable et tendre. Un peu choqué de ce qu'elle ne me donnoit pas rendez vous pour demain matin, mais me dit d'y envoyer a l'heure du diner. Me d'Auersperg Lobk.[owitz] me disoit hier qu'elle est d'un caractere fort jaloux, et qu'elle croit sa bellesoeur Louise Auersperg plus aimée qu'elle par Me de Diede.

Beau tems mais du vent.

♀17. Fevrier. Le matin les deux Buchh.[alter] et Vice Buchhalter de la Chambre des comptes de la Basse Autriche vinrent *me* porter un raport concernant un avancement, le Ma[recha]l de la Province Cte de Pergen n'ayant pas voulu accepter ce raport. Pohl vint me parler sur la notte d'hier concernant les bureaux de la ville de Vienne. Les deux freres Aichelburg vinrent demander la permission d'aller a Clagenfurt pour une douzaine de jours. A cheval au Prater. En retournant je rencontrai Me de Clary, qui observa que c'etoit la première fois. Diné seul au logis. Apres 5h. chez l'Emp. Sa Maj. me parla de la prophétie qui veut qu'un terrible tremblement de terre detruise tous ces paÿs cy, que la mer viendra a Linz. Elle attend avec impatience l'expedition du Rescript pour

[31v., 66.tif] l'Hongrie. Le soir chez la Pesse Starhemberg que je trouvois seule. Elle me parla de la Cesse Diane de Polignac, qui malgré sa laideur a eu beaucoup d'amans, et ne temoigne pas la moindre gratitude aux Polignac. Chez la Pesse Schwarzenberg, ou il n'y avoit que ma bellesoeur. Chez Me de Roombek qui recevoit dans l'appartement de son mari, et ou l'on parla beaucoup de la Comedie Allemande qui a été jouée aujourd'hui dans *la* perfection chez Me Jean Eszterhazy. Fini ma soirée chez Louise avec sa soeur, la première peu mecontente, son mari fâché d'avoir entendu bavarder chez Me de Reischach.

Tres belle journée.

h 18. Fevrier. Le matin Me de la Lippe me fit remercier d'une pièce de linon que Louise m'a acheté pour elle, au sujet de son jour de naissance du 11. Braun me rendit compte de sa commission pour le Comte de Pergen, Lischka vint. A 10h. Séance du Cadastre, ou nous lûmes des Expéditions Hongroises que le Cte Palfy m'a communiqué ce matin. Le Hofrath Haen chez moi puis Dietrichstein qui me raconta comme la pusillanimité des trois tribunaux de Justice a produit une nouvelle resolution de l'Emp. dans ses

[32r., 67.tif]

affaires particulières a lui. Le Cte Palfy m'envoie son Secrétaire encore avec d'autres écrits. Le pauvre Beekhen a peine un peu refait de sa maladie mortelle se presenta chez moi. Avant 3h. chez Louise. Elle se plaignoit des procédés d'ici, puis s'etonna du besoin qu'on suposait a Leonore, disant qu'elle n'aimoit pas cela. Le Comte Starhemberg, Coâire du Cercle de Gratz vint chez moi, il a l'air vieux avec sa peruque, mais actif et capable, il espere devenir Capitaine de Cercle a Judenburg. Apres 6h. j'allois diner chez le Pce K.[aunitz], nous etions 20. assis a coté de Louise, mon coeur etoit content, dummer Teufel me dit elle en amitié. M. de Schoenfeld, Ministre de Saxe y dina. Soupé chez Zichy, Me me caressa beaucoup.

Un peu de pluie et de vent.

8me Semaine

© Sexagesima. 19. Fevrier. Le matin lu un grand protocole de la Commission de Bohême. Le nouveau Raitrath Plebs de la Kriegs Buchh.[alterey] vint avec tous ceux qui ont avancé dans cette promotion. Le nouveau Ka[mer]âl H[au]pt Buchh.[alter] Meyner vint et me parla des ameliorations qu'il compte faire, augmenter le nombre des livres auxiliaires pour diminuer le volume des grands livres. Choisi un drap pour la demie saison. Mon secretaire me porta le premier ouvrage qu'il a fait pour

[32v., 68.tif]

moi et qu'il a manqué, parceque Schimmelfennig ne lui a point enseigné mes renvoys. Rupnig de Trieste demanda demission. Baals me dit que les Ducats Bavaois vont ici a f. 4. et demie malgré la patente. Chiris me parla du secret que le Directeur Wouters lui a fait de ses calculs avec Mytis. Chez le grand chambelan, je trouvois des lettres patentes de la gazette de Leyde qui parlent de 153. millions de Louis neufs qui feroient quinze cent trente millions de florins de monnoyes d'or en France. Je fis diner Kaemmerer avec moi. Apres le diner chez la Princesse Françoise. A 6h 1/2 chez Me Jean Eszterhasy. Son mari et elle, Leopoldine Zichy, Me de Khevenhuller, Elisabeth Thun, le Cte Fries, Joseph Palfy, M. de Gemmingen jouerent une pièce de Schroeter intitulée Viktorine, oder Wolthun bringt Zinsen. Leopoldine executa le role de la fille gaye Francisca dans la grande perfection, le Cte Eszt.[erhasy] celui du Colonel Maybaum, pere de Francisca, Me d'Eszt.[erhasy] celui de Me Duval, dont l'homme de confiance Dubois que fesoit Louis Starh.[emberg] ne paroît qu'une fois. Elisabeth Thun joua bien le rôle touchant de Victorine. Fries avec beaucoup de calme celui du Cte Muhlburg, Gemmingen le Baron de Sommerer pere de Victorine. La pièce fut executée a ravir

[33r., 69.tif]

et les deux enfans d'Eszterh.[asy] danserent un petit ballet avec les graces de leur âge. L'Archiduchesse et le Duc Albert y etoient. Chez moi a lire dans l'Adele, cette histoire affreuse de la Duchesse de Cirifalco de la maison de Barberini a Rome. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je causois peu avec Louise, ou Me de Starh.[emberg] me dit qu'elle croit qu'elle ne vivra pas longtems. Louise y soupa, je veux voir si elle <n'>appercevra de ne plus me voir autant que dans le commencement.

Tems variable. Pluye quelquefois.

ᵐ 20. Fevrier. Les Conseillers Auliques Hongrois Horvath et Hadrovich vinrent me consulter sur les Instructions du Cadastre. Hoffleischhaker et le B. Damnitz de retour de Fribourg apres une absence de 20. mois vinrent rendre compte de leur mission. Lu des protocoles de haute Autriche sur le changement dans les formulaires des fassions. Lischka me parla de l'avancement dans son departement. Diné chez Me de la Lippe avec Louise et les Callenberg. Louise etoit piquée d'une chose que j'avois dit hier a Me de Starh.[emberg], elle fit la paix d'une maniere charmante. Bunau y dinoit aussi. Chez moi, puis au Spectacle. Il finto cieco nouvel opera musique de Gazzaniga

[33v., 70.tif] dont peu de morceaux me frapperent. Je souffrois des yeux. Louise qui etoit dans notre loge, fut fâchée de devoir souper sans moi chez le Pce de Paar. J'allois lire chez moi dans un ouvrage bien interessant. Vertraute Briefe die Religion betr.[effend]. Rhubarbe qui me fit d.[ormir] la nuit.

Il neigea et fit humide.

♂ 21. Fevrier. Le matin je lus deux pièces interessantes, ce sont deux Rescripts au Gouverneur dela Transylvanie sur la nouvelle organisation de l'Admaôn publique de ce Grand Duché. La Tresorerie in Cameralibus est incorporée dans le Conseil provincial, celle pour les mines reste separée, j'*en* ignore la bonne raison. Le Tribunal suprême de Justice fait avec 7. Conseillers un Senat a part. Le Senat politique a 8. Conseillers. La Table royale ou le Tribunal des Appels est transportée de Maros Vasarhely a Herrmanstadt. Dans chaque Comitatus un tribunal de premiere instance ou tabula continua. 3. Coâtres royaux presque independans du gouverneur, tous trois Conseillers d'Etat avec f. 4.000 d'appointemens. L'un d'eux est Michel de Brukenthal que j'ai connu Conseiller de Commerce et Secetaire en 1772. qui avoit la jolie femme. Le Dr Pasqualati vint et me dit qu'il falloir prendre

[34r., 71.tif]

le printems prochain des jus d'herbe, de Bucabunga, de Nasturtium, de Cochlearia et autres antiscorbutiques, puis de la Salsepareille avec du petit lait. Avant 11h. chez Louise, sa leçon de broderie n'etoit pas finie, elle me dit sa soirée d'hier, elle voudroit me marier avec Amelie Schoenborn. Il paroît qu'un projet cher a mon coeur ne lui déplairoit pas. Lu un raport de la Coôn de Bohême sur les nouveaux formulaires de Kaschnitz. Cette Coôn pretend a tort que l'on ne doit imposer la terre, que pour autant qu'elle porte generalement, mais non pour ce que des circonstances favorables quoique permanentes, lui font porter. Schimmelfennig dina avec moi. Chez le Mal Lascy, ou *a* diné Eleonore Pesse Lichtenstein, l'Archiduchesse et le Duc Albert y sont venus sans etre priés. La Pesse Charles me donna un billet pour sa table no. 7. a la fête de demain. Dela chez Me de Goes ou *a* diné la Pesse Eleonore Schwarzenberg. Chez moi puis au Thé de Me de Buquoy, ou etoient Me de Starh.[emberg] et mes deux Cousines. Le Pce Paar y vint a la fin. Dela chez la Pesse Schwarzenberg, que je trouvois seule avec ma bellesoeur. Chez Me de Pergen ou etoit Me de Kagenek. Louise me ramena chez elle, sa soeur partit pour la redoute avec Melle de Weissen-

[34v., 72.tif]

wolf. J'assistois au souper des Diede, lui ne disant pas un mot.

Il a beaucoup neigé la nuit. Tres froid.

ø 22. Fevrier. Le matin expédié le portefeuille d'hier au soir. Révû une notte interessante sur le bilan des regisseurs du tabac du dernier Semestre. La perte de f. 27.000 qu'ils mettent en compte a la Cour pour s'etre chargé d'acheter du tabac pour la maison de Grassin Vita Levi a Trieste qui en fait l'exportation, operation pour le moins equivoque, qui prouve, soit une collusion avec cette maison de Trieste, soit une tentative de s'assurer le monopole de l'achat des feuilles en Hongrie. Nuzinger vint reparer mon bureau. A pié chez le grand Chambelan, l'Empereur part le 20. Juin, probablement nous aurons avant ce tems un petit sejour de Laxembourg. Le Comte Joseph Starhemberg, Coâire du Cercle de Graetz dina chez moi avec Schimmelfennig. C'est un homme de 30. ans fort éclairé, tres actif qui avoüa que le gouv.t de Graetz est bien mal composé, qui me loua le Capitaine du Cercle de Cilley. M. Horvath vint me porter ses remarques sur la Belehrung que j'envoyois d'abord a circuler parmi mes Conseillers. Grand paquet de la Chanc.[eller]ie d'Etat avec la Comptabilité des provinces Belgiques. Celle des domaines n'est pas encore bien

[35r., 73.tif]

montée. Le soir au nouvel opera. La Marquise dans notre loge. Dela chez la Baronne. Me de la Valiere disoit a sa petite nièce en presence de Me de Hoyos. Gardez vous bien d'aller seule avec un homme dans la voiture, car ces vilaines hommes se mettent a jouer de l'epinette, et vous etes perdue. Dela au bal du Pce Lichtenstein. J'y soupois a la table de la Pesse Charles no 7. Il y avoit cinq tables dans cette chambre. No 4. de la Pesse Louis au milieu, No 5. 6. 7. et 8. dans les quatre coins. Louise etoit a la table dela Pesse Starh.[emberg] no 6. en diagonale avec la nôtre. Je ne lui parlois gueres de la soirée ou je trouvois de l'ennui.

Froid, du Vent et beau.

24 23. Fevrier. Le matin je comptois aller voir le Duc Albert et n'en fis rien. Arrangé mon Catalogue de livres. Ma bellesœur dina chez moi avec Schimmelf.[ennig]. Elle fit mention de ce propos imprudent de M. de Diede. Travaillé sur cette notte concernant les regisseurs du tabac. Le soir quelques chapitres de Herder donnerent a mon ame un calme dont elle avoit grand besoin. Toutes nos institutions factices eloignent de chacun de nous qui s'y trouve plus directement agent, le plus grand bien, le contentement du coeur. Avec cette disposition de l'esprit j'allois chez le Pce Colloredo, ou je parlois

[35v., 74.tif]

avec Hardegkh sur les passions des forêts. Dela au Concert du Pce Galizin, ou Louise me reprocha de ne m'avoir pas vû depuis longtems et me dit une douceur. Au souper du Cte Kolowrath ou étoit l'Archiduchesse. Causé avec Charles Palfy sur les regisseurs de tabac. La maitresse du logis ne me fit point l'honneur de me nommer de la table de l'Archiduchesse, et je partis.

Tres froid. Le Thermomètre a été a 11°. audessous de congelation.

♀ 24. Fevrier. Le matin a 10h. chez le grand Chambelan, dela chez le Duc Albert. L'Archiduchesse y vint en robe de chambre bleüe et blanche. Nous causames le Duc et moi, dela chez Louise, elle me conta sa conversation d'hier avec Elis.[abeth] Thun, Me d'Auersperg et sa bellesoeur Louise y vinrent. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le Capitaine Stieber vint me parler de son plan de finances qu'il dit avoir composé avec un ami sur les principes des Economistes. Mon Verwalter m'a envoyé des chapons de Styrie, ce qui fit que je proposois a Me de Buquoy de diner Dimanche ici. A l'opera. Fra due litiganti – – Louise fort contente de la musique. Je finis la soirée chez elle, souffrant des yeux. Elle et sa soeur se conterent leur genre de vie de Dresde, quand douze a quatorze personnes soupoient chez elles

[36r., 75.tif]

de quatre ou cinq plats, et Louise ne mangeoit rien, de peur de prendre aux autres. Elle imaginoit une coëffure affreuse, s'ornoit de pierres fausses, sans craindre ce qu'en dira-t-on, preuve de courage d'esprit. Sa bellesœur Callenberg ressemble a Me Manzi.

Le tems assez beau et froid.

ñ 25. Fevrier. J'avois pris du Bitter Waßer hier au soir, je continuois d'en prendre ce matin, moyennant quoi je fus düement purgé. Emplatre de Pollucci entre les epaules. Parlé a Wohlstein. Lu avec plaisir dans Crome sur les productions de l'Espagne. Je ne mangeois quasi rien a diner et reglois avec mon cuisinier le diner de demain. Me de Reischach fit chercher ma croix de diamans. La Coltellini vint a ma portes queter pour son benefice. Apres 6h. chez Me de Rothenhahn, j'y trouvois mes Cousines et Me de Windischgraetz, celleci partit pour la Comedie de Me de Roombek, et Me Gund.[accrè] Colloredo vint, ensuite Me de Buquoy. On prit le Thé et l'on causa fort agréablement jusqu'a 9h. 1/2. Chez Me de Pergen, le Pce Nassau y vint. Fini la soirée chez Me de Zichy a m'ennuyer et a causer avec Me Louis Starh.[emberg].

Le tems beau et assez froid.

9me Semaine

☉ Quinquagesima. Estomihi. 26. Fevrier. Le matin collationné avec mon secretaire la copie de mes Memoires sur les tableaux d'importation et d'exportation. Schotten chez moi. Rautenkranz dela C.[hambre] du Co.[mpt]e de la Banque de retour de l'inquisition qu'il a du faire a Prague. Le B. Doppelhofen vint me parler du Directions Plan des fondations seculières. Hand Billet avec la nomination d'un nouveau Secretaire de ma Coôn du Cadastre. Me de Buquoy et le Pce de Paar, le Cte Rothenhahn et mes Cousines dinerent chez moi. On fut gai et fort content du diner. Le Prince Nassau vint apresmidi et me trouva bien logé. Le soir chez Me François Zichy, il y avoit Me de Paar et toute la famille. Dela chez la Baronne. Mes Cousines y etoient. Puis chez la Pesse Schwarz.[enberg] ou Me de Sinzendorf parla beaucoup de son ancien amant, le General Pallavicini qui epouse Leopoldine Zichy Dimanche prochain, 5. Mars. Elle a f. 2000. a elle, elle aura f. 1000. d'epingles, f. 2000. de douaires et f. 20,000. de Freyeigenes, ils partent pour Znaym d'abord apres la benediction nuptiale. Fini la soirée chez le Pce Galizin

[37r., 77.tif]

ou je m'affligeois de supposer Louise froide envers moi. Elle alloit a la redoute avec Manzi et Me de Starhemberg. Bain de pié.

Moins froid qu'hier.

☉ 27. Fevrier. Le matin levé avec cet ennui de desirer sans jouir. Collationné mon memoire sur les exportations et les importations. A 11h. 1/2 chez Louise, nous eumes un entretien tres cordial, et elle m'assura de m'aimer, les petites femmes lui deplaisent. Je fis preter serment a midi a Meiner comme Ka[mer]âl H[au]pt Buchhalter, a Plebs en qualité de Raitrath. Mon portefeuille m'arreta si longtems, que l'on m'attendoit chez le Prince Colloredo ou je dinois avec les Auersperg, Me de St Julien, le Cte Seilern, le B. Hagen, et l'Envoyé Palatin. Je donnois le bras a Me de Schoenborn, ce qui paroît lui avoir plû, car elle me parla apres le diner de Me de Buquoy et de mon diner d'hier. Le Hofrath Horvath vint me dire apres 5h. que c'etoit lui qui avoit proposé a l'Emp. ce Waescher, dont Sa Maj. m'a notifié hier la nomination. Louise me dit hier qu'un M. de Schrautenbach a ecrit une vie de feu mon oncle qui etoit tres belle et digne d'etre lüe, et qu'elle doit exister a H[errn]h[ut]. A l'opera la Grotta di Trofonio. Louise et la Marquise dans

[37v., 78.tif]

notre loge. Fini la soirée chez le Prince de Paar. Me de Starh.[emberg] me dit qu'elle croit a l'eternité des peines, et qu'elle ne doute point d'une existence future. Elle etoit a la petite table avec le Pce Paar et Me de Buquoy.

Tems couvert. Le soir il a beaucoup neigé.

♂ 28. Fevrier. Fini de collationner mon memoire sur les importations et exportations. Le Secretaire Schwarzer de retour de Brusselles vint, et nous parlames longtems sur le haussement de l'or, qu'il croit bien fait. Chez Louise, elle est mecontente de Me de Hoyos. Chez le grand Chambelan. De retour chez moi je lus un raport de la Stiftungs Hofbuchh.[alterey] sur les capitaux de Gerozky destinés a des charités. Je fis diner avec moi mon nouveau secretaire. Apres le diner je m'occupois a prouver par le montant du revenu des douanes dans l'année 1785. que le triste effet des loix prohibitives se manifeste déjà et que l'exportation de nos produits a effectivement diminué dans cette première année du regne des regisseurs. A 6h.3/4 chez Me de Buquoy. Je la trouvois a sa toilette, elle dit que c'est Mes Ch.[arles] Zichy et de Kolowrath qui sont brouillées. La jeune Starh.[emberg] dit qu'a quarante ans elle se jettera dans la devotion. Le Pce Paar arriva. Louise vint tard, habillée de noir

[38r., 79.tif]

pour le bal, se plaignant de migraine, ayant peut-être ses [ordinaires]. On causa, le Pce Paar conta un vilain tour que le Pce de Ligne a joué au Mis de Chateler lors de l'heritage du Pce Charles, contrefesant l'écriture et le seing du Pce de Paar pour le charger d'acheter des girandoles pour f. 3500., la dessus on parla de Me de Thun, de Gemmingen. Je fus plus content de la maitresse du logis que de Louise quoi que celleci me dit que la bonté de mon coeur ne me permettoit point de condamner si aisément mon prochain. Elle alla avec le Pce Paar et Me de Buquoy a la redoute, et moi au bal du Pce de Schwarzenberg. J'y causois avec la Pesse Kinsky, soupois a la table de Me de Goes, et jouois au Whist avec les Cesses de Colloredo et de Paar, et Erneste Kaunitz. Rentré avant 1h.

Assez froid. Il a beaucoup neigé la nuit.

Mars

☿ 1. Mars. Les Cendres. Le matin a 10h. Séance de la Coôn du Cadastre, ou j'instruisis les Conseillers Hongrois de ce qu'ils devroient faire pour avancer l'ouvrage. Rangé des lettres. Un instant a pié. Le Conseiller Horvath vint me consulter. Diné chez le grand Chambelan avec son cousin et Casti. Il me dit que Koller est a Gratz et veut epouser une soeur de son Cousin. Chez l'Empereur je lui remis le placet par lequel je demande f. 2000 d'appointemens pour Schwarzer. Sa Maj. fit mention de Gaisrugg, de la Chanc.[eller]ie d'Hongrie. Avec le grand ch.[ambelan] chez le Pce Lobkowitz, ou le Pce Auersberg parla chevaux et voitures, was einachsen oder unterachsen der Räder heist. A 8h.1/2 chez le Pce Kaunitz. Louise vint a moi et je causois avec elle et apres son depart avec Mes de Wind.[ischgraetz] et de Bassewiz. Le palais de Lubomirski brulé a Dresde. Le Ministre de France M. de Vibray y demouroit. Me de Zichy presentoit sa bellesoeur comme epouse. Lu chez moi dans les reflexions sur le Commerce du Mis de Condorcet et dans la

[39r., 81.tif] gazette litteraire de Jena. Resolution de l'Emp. touchant Schwarzer.

Le tems s'adoucit.

☿ 2. Mars. Rangé encore des lettres. Le Hofr.[ath] Knoch, le jeune Linser chez moi. Le Hofrath Schotten m'avertit dela mort du Heizer de la Ch.[ambre] des Comptes de la guerre, je lui donnois a sa place mon domestique Simon Hasenbauer. Chez Louise a pié, elle reçut une lettre de la reine de Naples, tres amicale cette Princesse dit que les chagrins ont pensé lui couter la vie. Schwarzer chez moi, me parla des Paÿs bas. Schim.[melfennig] et mon secretaire dinerent avec moi, apresmidi vint le Comte Joseph Telleki et je lui parlois assez imprudemment de la proposition de travailler sous moi a la Coôn du Cadastre pour l'Hongrie. Le soir chez le Cte Sickingen ou il n'y avoit que Matolai. Chez Me de Pergen, ou etoit l'Empereur qui resta jusqu'apres 11h. Louise y vint et Me de Starhemberg, ensuite Me de Thun avec la Cesse Elisabeth. Fini la soirée chez Zichy.

Le tems couvert et peu froid.

♀ 3. Mars. Rangé des lettres. Un grenadier vint me demander cet emploi de Heizer. Il se nomme Heinemann et a été envoyé

[39v., 82.tif]

par l' Emp. en Transylvanie l'année passée. Un moment apres le Conseil de guerre m'envoya son placet signé par l'Emp., il fallut revoquer ma promesse donnée a mon domestique. Le Baron Aichelburg pere vint me voir avec ses deux fils, il ne me reconnut pas d'abord dans mon negligé. Je fis preter serment a Schwarzer comme Zentralh[au]ptbuchhalter et allois ensuite chercher dela melancolie erotique chez Louise qui escrivoit a son bureau. C'est le jour de naissance de sa fille Charlotte, née a Londres qui termine aujourd'hui 13. ans. Elle me dit qu'elle dine demain chez Me de B.[uquoy] et je crois en verité que je suis piqué de ne pas etre de ce diner. Quelle folie. Et puis un mecontentement sourd de mon sort, de ne pas avoir de femme, misera humanita! Schimmelfennig et mon secretaire dînerent avec moi. Le soir apres que j'eus reçû encore la resolution de l'Emp. au Conseil de guerre relativement a ce Heinemann, j'allois voir la Pesse de Schwarzenberg, j'y trouvois la Marquise, qui fit de moi un eloge flatteur. En parcourant des cahiers de <modes>, je trouvois ce que c'est qu'un toupet a tempérament, c'est un toupet avançant hors du front. Des cheveux a la Conseillere. Dela chez Me de Roombek que je trouvois seule et qui me parla du mariage de Leopoldine

[40r., 83.tif]

Zichy, a qui son Epoux a envoyé 400. Ducats et des bagues. Je fus dela trouver Louise et restois avec elle seul apres le depart de sa soeur et de ses enfans. Je la trouvois charmante, elle avoit conté un trait de mechanceté <de> Caroline Wreech, qui avoit ecrit a M. de Guines contre elle. Me de Thun en 1772. au fauxbourg, trait qui la fit rire. Je quittois mon aimable Cousine a minuit, le coeur rempli d'elle.

Tems couvert.

ñ 4. Mars. Lu le memoire de Schwarzer sur les finances de la Flandre Orientale. Révu le raport a l'Empereur sur les douanes entre l'Hongrie et les autres provinces. Envoyé a Louise la partition de Trofonio et le livre de Camper sur la meilleure forme de souliers avec un billet, auquel la paresseuse ne repondit point. Causé avec Schwarzer sur Bruxelles. A pié chez ma bellesoeur, donné a la Tonerl ma montre a reparer. Chez le grand chambelan il se plaint du mariage de Koller avec sa cousine Rosenberg de Graetz. On lui porta le contrat de Leopoldine Zichy a signer. Il me communiqua un memoire de Strasoldo sur l'inégalité des impots de consommation dans les trois provinces de l'Autriche Interieure. Révû mes comptes de Fevrier. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le Comte Telleki vint apresmidi, puis le

[40v., 84.tif]

Hofrath Horvath. Louise avoue qu'elle est un peu soupçonneuse comme moi, timide comme moi. Je la rencontrais le soir chez Etienne Zichy, dont les deux filles lecherent la croix de Louis Harrach. Je la retrouvais chez Me de Reischach se plaignant beaucoup d'un gros rhume qu'elle couve et toussant beaucoup. Fini la soirée chez le Pce Paar d'ou elle partit, pendant que je jouais au Whist avec Me de Windischgraetz, Gund.[accr] Colloredo et le Cte de Paar. Le B. Diede y gagna 14. souverains aux Pces de Starh.[emberg] et de Paar. Revé de Louise.

[Wetterangabe fehlt]

10me Semaine.

☉ Invocavit. 5. Mars. L'ainé des fils du Hofr.[ath] Braun demanda sa demission comptant diriger une forge de cuivre qu'il a eu avec sa femme, et voyager pour cette raison. Le pere vint demander son emploi de Konzipist au protocole pour le second fils qui se presenta aussi. Washuti demanda a etre avancé et me parla d'un moyen d'engager les employés de la poste a une plus exacte surveillance sur le revenu du port de lettres. Hartmann dela Coôn du Cadastre vint demander un adjoint. Gindl me rendit compte au sujet d'Adami, et Baals me parla de l'Extrait de protocole sur le produit des douanes. Un certain Hoppe

[41r., 85.tif]

que le Conseil de guerre pour s'en defaire demande a placer comme Gerichts Actuarius a Milan, desire de travailler sous Schwarzer. Lang de la Buchh.[alterey] de Lemberg pretend rester ici. Kämmerer vint se presenter. Hand Billet de l'Emp. hier au soir sur l'Instruction des Ingenieurs en Galicie et l'ordre donné d'annoter separement les biens fonds des seigneurs. Le Tailleur ici, je lui donnois des boutons d'acier a mettre sur un habit de drap. Le Hofrath Horvath me porta la resolution de l'Emp. sur les chaines pour l'arpentage. Diné chez Me de Buquoy avec le Prince Paar et les Diede. Joli diner et jolie conversation ou le Pce Paar et sa fille me traiterent bien. Je restois la jusqu'apres 7h., ensuite j'allois rejoindre Louise chez Me de la Lippe et y restois jusqu'a 9h 1/2. J'y vis une collection des oeuvres du Cte de la Lippe, il dit que cette vie n'est qu'un Raupenleben. Hauteur des Reuss qui n'apellent point Louise Cousine, comme elle a su se tirer de la hauteur des Nassau a Biberach. Elle me conta la mauvaise conduite de son cuisinier et Henriette ou brouillerie avec la femme de chambre. Retourné chez moi n'etant pas invité chez le Pce Galizin.

Jour gris et froid.

ᐃ 6. Mars. Le matin dicté une notte a la Chancellerie sur les tableaux d'exportation et d'importation. Parlé a Eichler et au Hofrath Durrfeld. Chez le grand chambelan, il me dit que son nouveau Cousin Koller compte s'etablir a Graetz, ce qui vaut mieux. Chez Louise, elle etoit tres aimante, et regretta que je n'eusse point dû epouser sa soeur ce qui eut, dit-elle, fait tant de plaisir a ma mere. Circonstance que j'ai ignoré absolument. Diné chez Me de Windischgraetz avec la veuve Breuner Starh.[emberg], la veuve Thurn Reischach, la veuve Erdoedy Nadasdy. Joué au Lotto et gagné. Je me mis a parcourir mon Journal de 1769. et le projet d'epouser Henriette formé le 16. Octobre. Je lus les lettres tendres et charmantes de cette pauvre cousine qui avoit tant d'amitié pour moi, et que j'ai vivement affligé en n'allant pas a Muscau en 1770. Tout alors s'opposoit au bonheur que j'eusse trouvé dans cette union. Le soir a 8h. chez la Pesse de Schwarzenberg, que je trouvois seule en robe de chambre. Dela chez Louise ou etoit le Pce de Paar. Il y resta jusqu'a 10h. puis nous causames seuls jusqu'a 11h 1/2. Je lui contoais des traits de ma vie de l'année 1764. elle dit qu'en 1770. je

[42r., 87.tif]

l'aurois trouvé elle extrêmement jolie. Elle paroît m'aimer tendrement.

Jour gris et couvert.

♂ 7. Mars. Lischka vint me parler sur la translation d'Adami a la Ka[mer]âl Buchh.[alterey], il parla contre Skinner, contre Prunner. Un certain Ratakowsky vint me porter le plan d'un Comptoir a etablir pour l'encouragement de l'industrie. Je lui parlois sur ce projet. Avant 2h. chez Louise, que je trouvois a sa toilette et sa soeur qui grondoit. Ma bellesoeur, les 3. Aichelburg, le Cte Telleki et Dietrichstein dinerent chez moi. A 7h. chez Me de Buquoy, ou il y avoit une grande compagnie de Thé composée de Mes de Starhemberg, de Rothenhahn, d'Auersperg, d'Aspremont et de mes deux cousines. Me de Rothenhahn me fit boire du Thé de Lichen Islandicum. Matchek de Prague joua de la Harmonica c'est une musique d'un lugubre terrible. Melle Auernhammer joua ensuite du clavecin des variations du Menuet de Fischer, de Lison dormoit etc. de Saper bramate. Dela chez Me de Pergen ou je causois avec Louise et la Cesse Elisabeth.

Jour gris et doux.

♀ 8. Mars. Levé tres enroué. Avanthier j'ai pris du Thé avec de l'orgeat, hier de l'eau d'orge. Louise m'envoya un grand flacon d'eau d'orge. Schwarzer vint me parler Système preliminaire.

[42v., 88.tif]

Chez Louise. Elle me croit amoureux d'elle. Elle étoit coiffée pour être mariée le 9. Janvier 1772. On ne fut pas d'accord, et elle ne sut que le soir que tout étoit arrangé. Le jeune Bose qui avoit voulu l'épouser, s'y trouvoit et eseroit que les choses ne seroient point arrangées. Schachmann vola à Musca pour la voir encore. Elle passa Weiswasser en partant Dimanche 19. Janvier au soir, elle cassa la glace et il neigeoit dans la voiture. Elle m'offrit de me ramener, et je ne me souvins pas que nous allions le même chemin. Diné seul au logis. Dietrichstein qui part demain pour Brunn, vint prendre congé de moi, je desirais qu'il devienne un citoyen utile. Avant 7h. chez les Louis Starhemberg. Il y avoit un petit spectacle pour la fête de demain de la Princesse d'abord. Heureusement ou la Pesse de Ligne fit Marton, son beaufrère Lindor, Me de Starh.[emberg] Lucile, son mari jouoit ce même rôle. La famille extravagante. Mes de Clary et de Puffendorf, Elis.[abeth] *et Amélie* Schoenborn, Me de Cobenzl, Gravière, Ligne, Czernin. Louis Starh.[emberg]. Le bon ménage fut joué à merveille par M. et Me de Starh.[emberg]. Elisabeth[eth] Schoenborn fit le rôle d'Argentine de ~~Argente~~ *Rosalba*, les deux enfans étoient Melles d'Eszterhasy et de Kagenek. Me de Starh.[emberg] chanta des couplets. Un instant chez Louise qui soupoit au logis. Puis souper chez le Pce de Paar en très petite compagnie. Les Aspremont

[43r., 89.tif] , les Wolkenstein, les Auersperg Lobk.[owitz]. Le souper fut joli, je n'en partis qu'a minuit et demi.

Tems couvert.

☿ 9. Mars. Ste Françoise Romaine. Le matin avant midi encore chez Louise, a laquelle je lus sa lettre de l'année 1769. Elle me recommanda de faire de Me de B.[uquoy] mon amie de coeur. Je la quittois fort amoureux. Diné chez les Schwarzenberg avec ma bellesoeur et le Cte Oettingen. Le Hofrath Horvath vint me consulter, et j'indiquois une Coôn pour demain. Chez la Pesse Starh.[emberg] et chez le Cte Schoenborn pour faire compliment a la Cesse Françoise. Le soir au Concert du Pce Galizin, j'y parlois a Christian Sternberg et un instant a Louise. La Storace chanta parfaitement. Dela chez Me de Reischach. Causé avec eux deux seuls. Fini la soirée chez Zichy, ou le Pce Charles Lichtenst.[ein] parla de Sambuca et d'Acton, et de la peine des galeres en Hongrie. J'emportoais de l'ennui de moi même. Schoenfeld me dit que mon frere pourroit bien avoir le poste de M. de Stutterheim.

Assez beau et froid.

♀ 10. Mars. On a roué ce Zahlheim qui a si atrocement

[43v., 90.tif]

assassiné cette pauvre fille. Une populace immense est accourüe pour voir cet horrible spectacle. Je tins Commission a 10h. apres la séance. Eger me sequa par ses remarques savantes. A 11h. chez ma bellesoeur, dela chez Louise, la populace revenoit de l'execution. Deux personnes qui n'y avoient point été, se dirent Er hat doch fleißig gelebt. Ja, repondit l'autre Er hat etc., mes deux cousines etoient ensemble et tres emues de cette affreuse histoire. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Apres midi Bekhen me raporta les papiers concernant le Contrat avec les entrepreneurs de la vente du sel de Galicie a l'etranger. Apres 5h. chez l'Emp., je lui remis le raport sur les remarques que Sa Maj. a faites l'autre jour. Elle appuya un instant sur ma representation qu'il falloit un homme a la tête de la Coôn Hongroise. Elle me dit: J'ai été bien mecontent de mes compatriotes ce matin, de la foule horrible qu'il y a eu a cette execution. Le grand Ecuyer etoit dehors. A 8h. j'alloys chez Sikingen et causois avec lui. A 9h. ½ a la porte de Me de Roombek qui ne me reçut pas. Louise revint tard enchantée de l'Empereur, elle se coucha sur le Sopha si voluptueusement que cela me fit impression. Je ramenois sa soeur toujours

[44r., 91.tif] plaintive.

Tems couvert et assez froid.

h 11. Mars. Ecrit a Windischgraetz et a Me de Canto. Le Cte Palfy envoya encore son secretaire me consulter. Struppi vint me faire ses doléances et me remercier au sujet d'un absolutorium. Commencé a lire une brochure du Cte de Mirabeau sur les eaux de Paris, elle m'interessa. Bekhen et mon secretaire dînerent avec moi. A 7h. au Théâtre de la porte de Carinthie. La musique d'Orfée ne fit pas tres grand effet, et Louise n'etoit point assés aimante. Monté en voiture au rempart. Chez moi. A 10h 1/2 chez le Pce de Paar, une ridicule partie de Whist me fit perdre l'occasion de causer avec Louise, j'y perdis avec son mari, a souper elle me fit un reproche en plaisantant qui m'affligea, et je dormis mal.

Tems couvert et froid.

11me Semaine.

☉ Reminiscere. 12. Mars. L'amour trop spiritualisé me pesa sur la tête.

Parlé a Baals sur la comparaison du revenu des douanes de 1785. a 1784., a Gindl sur les nouvelles Caisses et Comptabilité en Hongrie, a un Rother qui de Carlsbad a été appelé ici a la Chambre des Co.[mptes] de la Banque, a Rothmann,

[44v., 92.tif]

a Me Marquart, qui n'est pas si mal. A la Cour chez l'Archid.[uchesse] Marie. J'y fis entrer Chotek qui parut douteux. Chez le grand chambelan ou je vis Pellegrini. Schimmelfennig dina avec moi. Je chassois ces idées amoureuses chimeriques de la tête, et il me tomba comme un poids des yeux. Ainsi consolé j'allois chez l'Empereur. Je le trouvois dans sa Chancellerie, des filles dehors, la chambre ouverte ou l'on voyoit un lit en desordre. Nous causames sur beaucoup de choses. L'Emp. curieux de savoir la façon de penser de Telleki. Chez le Chev. Keith il y avoit eu un grand diner, j'y revis Louise, adieu mes projets. Apres 7h. chez Me de Pergen. On y causa joliment. Chez le Pce Kaunitz. La Lippe y avoit diné. Louise m'enchanta. Je fis la connoissance de M. de Podewils. Accompagné Louise au fauxbourg chez Me de Thun. Elle me dit qu'elle avoit peur d'etre grosse, que son mari avoit pour elle par cette raison le plus grand menagement, que cependant elle ne regimbe pas a son devoir et reconnoit combien il est interessant pour lui d'avoir un fils, dut elle en mourir. Qu'elle est partie fille de Muscau que la forme devient indifferente par la jouissance. Je restois un peu chez Me de Thun a causer avec Me de Potocka,

[45r., 93.tif] voir danser des Scotch Reels et a mener Louise.

Beau tems.

☉ 13. Mars. L'Empereur fait 45. ans. Le Capitaine Trubeswetter me presenta un livre avec des propositions pour preserver les edifices du feu. Un employé de la fabrique de porcelaine me porta les tasses qu'ils ont fait a l'imitation de celles de Chine. A cheval au Prater. Rencontré Erneste Kaunitz, et le jeune Pce Eszterhasy et Jacobi a cheval. Je descendis a la porte du Salzgrieß et allois a pié chez Louise, elle venoit de repondre a mon billet, nous causames joliment, elle m'affligea en ne regardant pas notre attachement comme aussi intime que celui que Schoenfeld avoit eu a Paris, elle defend les francs maçons, leur croit des maximes *qui ont corrigé Gleichen*. Comme l'on raporte toujours dela tristesse d'un amour qui n'est pas complètement satisfait. Elle est un peu superficielle, comme toutes celles, qui mettent trop du l[u]eur dans la societé. Diné seul avec mon Secrétaire. Neuberger, valet de chambre de l'Emp. m'amena son fils cadet, me priant de l'admettre comme Praktikant chez M. de Beekhen. M. Bludowsky, du nombre des Etats du Cercle de Teschen, me presenta un memoire sur la meilleure metode de rectifier ou de verifier les declarations

[45v., 94.tif]

du produit. Apres 5h. chez Kolowrath, ou il y avoit un diner. Le soir vint le Cte Teleki auquel je lus mes collections sur les tableaux d'exportation de l'Hongrie. A 8h. chez la Baronne, on y parla du memoire de Cagliostro dans les gazettes de Leyde, j'en fis la lecture a ces dames, Me de Hoyos etc. A 10h. j'allois attendre Louise, qui revenoit de l'opera Idomenée de chez le Pce Auersperg. A souper le mari fit des plaintes vehementes du peu d'accueil qu'il trouvoit ici. Quand tous furent parti je restois seul, et la charmante Louise me traita avec une tendresse, dont j'emportoais le coeur gros, cette prudence devenue habitude borne toujours mes plaisirs.

Le matin beau, l'apresdinée plus froide.

♂ 14. Mars. Le matin parlé a Lischka sur les nouvelles Caisses en Hongrie, a Baals sur le serment de demain, et sur l'argent comptant qui vient chaque année de l'Hongrie ici, a un Lt. Colonel Monier qui voudroit placer son fils, a Pasqualati qui voudroit me nettoyer le sang et puis me marier. Chez le Duc Albert j'ai longtems attendu le Pce Lobkowitz, qui etoit avec LL.[eurs] Alt.[esses] Roy.[ales]. Baisé la main a l'Archiduchesse qui me demanda mes ordres pour Bruxelles. Joli billet de Louise. Le tems extrêmement doux. Schimmelfennig et mon secretaire dînerent

[46r., 95.tif]

avec moi. A 5h. chez Me de Thun, j'y trouvois Me de Buquoy et surtout ma chere Louise qui me traita bien. Un pleutre de Tyrolien nommé Wilibald y etoit, helayant tout le monde. Le soir chez Me de Czernin ou je trouvois toute la famille rassemblée de Schoenborn, Me de Buquoy et le Pce Schwarzenb.[erg]. Chez Me d'Harrach, qui etoit seule avec sa fille. Chez Louise qui etoit chez Me Manzi et vint m'embrasser pour s'excuser d'etre venu tard, mais je ne pus pas lui parler seul.

Tres beau tems de printems.

✂ 15. Mars. Braun vint, puis Schwarzer. J'arrangeois les Cartes des provinces Belghiques, que j'ai acheté hier. Lu dans le Journal Encyclop.[edique] T. 8 de l'année passée des belles anecdotes de la fermeté d'ame de Thomas Morus. Un pauvre employé de la Buchh.[alterey] de Graetz souffrant des yeux vint chez moi. Franzoni demande a etre avancé. Joli billet de Louise. Je fis preter serment a Geer pour la ch.[ambre] des Comptes de la Basse Autriche, a Eder et Rother pour celle de la Banque. Un instant chez Louise que je trouvois chez Me Manzi, ou elle se fesoit coiffer. Diné chez le Pce de Paar en tres petite compagnie, les Diede, les Starhemberg, le Baron de Swieten, celui ci fut si bien reçû par Me de B.[uquoy] et perora tant que j'en devins tout taciturne a table d'autant plus qu'on parloit de Comedies que je ne connois point assez. Je me

[46v., 96.tif]

degelois apres table, ou le Pce Paar conta ses efforts fait pour que Clerfayt epouse la Cesse Therese, et le soin qu'il prend de l'assurer elle qu'elle a peu d'amis, dont Me de Starh.[emberg] s'amusa beaucoup. Louise parut s'occuper de moi, on lui avoit reproché son grand chapeau, ce qui la mettoit mal a son aise. Chez l'Empereur, je lui remis le raport pour la nomination de Heufeld, et lui parlois de cet employé de Graetz qui a mal aux yeux. Dela chez moi, puis passé la soirée chez Me de Reischach ou Louise vint et le Pce Lobkowitz. Je me reprochois ma foiblesse, de dependre si fort de l'opinion des autres, de n'avoir point une ame, qui sache exister seule, qui sache apprecier sa propre approbation.

Beau tems.

☞ 16. Mars. Le matin travaillé a <ma> notte aux deux Chancelleries sur les tableaux d'importation et d'exportation. A 10h 1/2 a cheval au Prater jusqu'a la maison verte. Je m'apperçus beaucoup du retour de la saison qui ranime le sac nerveux joint a la presence ici d'une femme que j'aime. Je n'etois pas coëffé encore lorsque la chere Louise arriva parée comme elle l'avoit été chez l'Archiduchesse, qui lui a dit des choses honnêtes, je me hatois de m'habiller et allois lui tenir compagnie. Les deux soeurs, les trois filles de Louise, son mari et Manzi dînerent chez moi. Le mari se donne des airs et

[47r., 97.tif]

elle est douce et sensible. L'après-dîné j'expédiais les deux portefeuilles, lû un protocole d'Hongrie en matière de Cadastre, un rapport de la Chancellerie sur le déficit pour l'établissement des Cures en Bohême, il est de f. 86,000. La Coön Ecclesiastique vouloit supprimer deux nouvelles abbayes, l'Emp. n'y consent point, il veut lorsqu'on saura le déficit de toutes les provinces, une répartition sur le Clergé riche. Je lus encore l'Etat préliminaire pour 1786. il n'y a pas 2. millions de boni pour payer des dettes et pour subvenir aux frais du Cadastre, sans compter cependant les finances particulières de la Flandre et de l'Italie. On a beaucoup parlé après mon départ hier sur ma taciturnité que Me de B.[uquoy] attribua à mon aversion pour le B.[aron]. Le soir chez Me de Rumbeke qui me fit voir son habillement chinois et ses estampes des vûes de Petersbourg qui sont bien mal gravées. De là chez Me Manzi ou Me de la Lippe conta fort au long la maladie qui a emporté sa fille en 1780. Fini la soirée chez Zichy, causé avec Louis Cobenzl.

Le matin brouillard. Le soir beau.

♀ 17. Mars. Le matin travaillé fort distrait par les desirs et par l'inquiétude de mon dîner de Dimanche. Parlé à Braun sur le système préliminaire pour 1786. dont je parcourus les parties. A 11h. ½ chez

[47v., 98.tif]

ma bellesœur, qui se chargea de faire racommoder ma chaîne de montre cassée hier chez Me de Rumbke. Wiesinger y étoit. Chez Louise. Elle trouve que sa sœur rend ses garçons trop douillets, ayant pris pour maxime qu'il faut rendre leurs cœurs sensibles. Elisabeth Thun survint, puis M. de Schoenfeld, je trouvois celui-ci trop bien reçus et m'en allois par le rempart, le trouble dans l'âme. A 6h. passé chez le Pce Kaunitz, j'y dînois à 7h. avec les Dede, le Cte de la Lippe, M. de Wassenaer, Schoenfeld, Graviere, on fut gai à table. Me de la Lippe ne vint pas à cause de la maladie de Me de Callenberg. Le Pce K.[aunitz] fit un grand éloge de Me de Buquoy, le Pce Paar s'offrit de laisser à Louise le plaisir de conter cela à cette Dame, si elle vouloit lui donner cent ducats. Pour moi je demandois une récompense de mon silence, elle promit d'abord de faire grand cas de moi, puis de m'embrasser, ajoutant qu'elle regardoit le premier comme le plus désirable, n'étant pas portée pour le physique. Cette déclaration me fit rentrer en moi-même et songer à reprimer des desirs qui pourroient m'exposer au malheur de perdre la tendresse de mon amie. Retourné chez moi à 9h. ¼ je finis la soirée chez le Pce de Paar avec les

[48r., 99.tif]

Sternberg et la soeur de Madame, Me de Schoenborn et Lamberg. Joué au Bazica avec le Pce et les deux freres Sternberg, le premier me parla Cadastre.

Tres belle journée. Fort chaud au soleil.

ñ 18. Mars. A 6h 1/2 du matin la Comtesse de Callenberg, née Comtesse de Thurn est morte d'un absces au poumon, dont elle avoit souffert depuis le 7. A cheval au Prater et jusqu'au Tabor, puis je fus lire au grand Chambelan ma notte a la Chanc.ie de Bohême sur les tableaux d'exportation et d'importation. Lu les opinions de mes Conseillers sur les raports de 4. Coôns superieures relativement aux nouveaux formulaires de Kaschnitz. Mon Secetaire dina avec moi, le Cte Callenberg envoya chez moi. Le Raitoff.[icier] Wieseneder de retour de Neu Gradisca me rendit compte de son voyage. Rencontré Dominic K.[aunitz] a cheval. Projets d'economie de mon secretaire. Nouvelle voiture. A 6 h. 1/2 chez le Comte Jean Eszterhasy. Une troupe de Societé y joua la pièce de Schroeter Stille Wässer sind gern tief. Me de Kagenek fit le rôle principal de la demoiselle qui veut un nigaud pour mari pour echaper a la seduction du Prince. Son oncle /: Gemmingen:/ et sa

[48v., 100.tif] suivante Therese /:Me de Khevenh.[uller]:/ lui font avoir un galant homme qui prend le masque de nigaud, et qui est le frere de cette Therese, /:Jean Eszt.[erhasy]:/ La femme de chambre Antoinette /:Me d'Eszt.[erhasy]:/ fait accroire a un jeune parent de l'epouse qu'elle est riche et maitresse du beau palais /:le jeune Palfy:/, il l'epouse. Trois amis de la maison, le gentilhomme de chambre /:Kirchstätter:/ veut sauver l'epouse des procedés rudes et fermes du mari et la livrer au Prince. Un officier /:le jeune Fries:/ passe mieux, et le jeune Ler.... /:Cte Louis:/ fait le rôle d'un nigaud tres riche. Me de Kagenek jouoit avec de l'humeur sans parler haut. M. et Me d'Eszt.[erhasy] parfaitement. Dela chez la Baronne, je sçûs en sortant de chez elle qu'un billet de Me de la Lippe m'attendoit, je le lus sous la grande lanterne du Pce de Paar, je ne fis la qu'une apparition et allois joindre Louise qui venoit justement de m'ecrire un billet. Je la persuadois de venir diner demain, elle me reprocha de ne l'avoir pas été voir toute la journée.

Tres beau tems.

12me Semaine

© Oculi. 19. Mars. La St. Joseph. Le matin travaillé a ma

[49r., 101.tif] notte a la Chanc.ie de Bohême sur les tableaux d'importation, révu le raport de Baals sur le système preliminaire de toute la monarchie et les Ecrits de Schwarzer sur les fournitures des troupes dans les provinces Beligues. A midi passé chez les Callenberg, j'y trouvois mes deux cousines et Me de Berlichingen, la pauvre Henriette ayant bien mauvais visage. Dela a l'Amalienhof prendre congé a S. A. R. Madame l'Archiduchesse, qui dit qu'elle est prête de revenir pour le camp de Minkendorf au mois de Septembre. Je vis a la cour le Pce de Hohenzollern. Il dina chez moi le Pce Paar, Me de Buquoy, Louise Dieden, son mari etant malade, les Lippe, les Louis Starhemberg et le General Zehentner, Me de Thun et Elisabeth. J'etois fort embarrassé, apres le diner tout alla bien, mais Louise m'affligea vivement en me plantant comme un chou pour aller avec Me de B.[uquoy], le Pce Paar et Me de Starh.[emberg] au Prater. Schoenfeld et Rothenhahn vinrent me tenir compagnie, le premier conta beaucoup d'histoires de Paris, des tripots que tenoient l'Amb. de Venise, celui de Suede malgré lui, le Ministre de Prusse et celui de Hesse. Apres 7h. chez Me Manzi. Louise ne vint qu'apres 9h., je lui battis froid et partis a 10h.

[49v., 102.tif] vivement affligé de son peu de delicatesse a mon egard. Je m'endormis en lisant chez moi dans Adele et Theodore, puis dans Sigfried von Lindenberg. Le Mis de Genlis beaufrere de l'auteur d'Adele tenoit chez lui a la campagne tripot et bordel. Banquier de la police qu'on fait venir même quand on a des dames a souper.

Tres beau tems.

» 20. Mars. Le matin tableaux d'exportation d'Hongrie. Lischka vint me parler sur l'impression des formulaires pour l'Hongrie. Renner et Seilzl de la Kriegs Buchh.[alterey] vinrent comme hier Wachter pour etre avancés. Avant midi chez les Callenberg. Causé avec Henriette puis avec la Lippe, Louise arriva et j'oubliois tous mes griefs, elle me parla de la mort de feüe sa bellesoeur, qui m'aimoit mieux que mon frere, qui etoit trop semillant pour elle. Elle s'etoit fait tirer l'horoscope. Elle savoit qu'elle mourroit de sa seconde couche, elle partit de Musca le 1. Janvier 1771, accoucha a Dresde le 8. Avril et mourut le 15. de la gangrene, l'arrierefaix n'etant pas sorti. Elle dit que s'il falloit traverser une riviere a la nage, elle epouserait encore son mari, et mourut entre les bras de son beaufrere. Mrs de Beekhen et Schimmelf.[ennig] dînerent avec moi. Le Hofrath Horvath m'amena le nouveau secretaire de la Coôn du Cadastre pour l'Hongrie Waescher qui a servi de

[50r., 103.tif]

l'affaire des corvées sous le General Alton. Le soir avant 7h. a l'enterrement de feüe Madame de Callenberg, le Cte Oettingen, Kufstein, Hardegg, de la Lippe, le B. Diede et moi nous rassemblames a la Sacristie de l'Eglise des Recollets, Paroisse de St Jérôme, les Dames attendoient dans l'Eglise, on nous affubla d'un manteau noir et d'une barbe, on nous donna un cierge a la main, on porta la bierre [!] devant nous, on fit plusieurs tours dans l'Eglise, on deposa la biere vis a vis de l'autel, on pria, on l'emporta. Puis je passois avec la jolie Louise une heure chez les Callenberg, disputé un peu avec elle sur le Stadth.[alter] Da*h*lberg. Chez Me de Reischach ou je causois avec le Baron. Fini la soirée chez Me de Pergen avec la jolie Louise qui etoit charmante et me combla d'amitié. *L'Archid.[uchesse] Marie repartie ce soir pour Brusselles.*

Belle journée.

♂ 21. Mars. Le Hofrath Schotten me porta un apperçû des frais qu'a couté la guerre contre les Hollandois. Entre sept et huit millions en deduisant ce qui peut encore servir. Le Colonel Neu me parla de sa Carte de l'Hongrie en 15. feuilles, en y joignant la Transylvanie, le Bannat et la Croatie, ce seront 19. a 20. feuilles, il espere qu'on la gravera. Le Comte Scherfenberg vint me parler de l'avantage que lui donna sa mine de fer et son haut-

[50v., 104.tif]

fourneau etabli depuis le regime de la liberte. Un certain Krauss vint me parler de la recommandation de Me Michelshausen. Chez Louise a 10h. 1/2, sa petite Louisette me caressa beaucoup. Elle me donna a lire la lettre de mon frere a Berlin. Je la conduisis a la porte des Callenberg, chemin faisant elle me conta que c'est a Leipzig apres quinze jours de mariage qu'elle cessa d'etre fille. Ayant la plus parfaite innocence, n'etant preparee par personne, son mari dut par les representations les plus tendres, ecartant toute plaisanterie, la determiner, elle pleura tout le lendemain et trouve que c'est une chose affreuse pour une fille innocente que cette resolution. Je lui dis que chez les Moraves on est souvent trois semaines marié sans en venir la, elle l'approuva. C'est une charmante adorable femme que cette Louise. Avec cette conversation interessante j'allois aux Obsèques de ma defunte Cousine et m'y trouvois a coté du Pce Schwarzenberg et du Landgr.[af] de Furstenberg. Un instant chez Callenberg ou je revis Louise qui s'en alloit chez Me de Thun entendre le violon Jarnovich. A la maison de la Banque faire preter serment a Napp de la Banco Buchh.[alterey] venu de la Station d'Ober Schönbach. Travaillé sur l'ouvrage de M. de Heynitz. Ce matin Rother m'amena son eleve Bartsch, de retour de Bruxelles.

[51r., 105.tif]

Il dit que Manzi est trop léger, qu'il a quitté Bruxelles trop vite. Diné chez le Pce Galizin avec la Pesse Françoise, Me de Schoenborn et la Cesse Françoise, Mes de Hazfeld, de Kolowrath et le mari, Me de Millesimo, tous les Sternberg, Melle de Manderscheid, les Graneri, l'Envoyé de Prusse, Suede, le Pce Adam Auersp.[erg], le Commandeur Harrach, le Cte Uberaker. Je me trouvois a coté de Me de Sternberg Junior. Chez l'Empereur, je remis a Sa Maj. les calculs d'approximation des frais qu'a couté la guerre d'Hollande f. 7,900.000. Le Pce de Ligne lui avoit parlé d'une affaire de Richard avec la régie au sujet d'une contrebande. Il me parla d'une dispute de Schwarzer avec Bolza. A 7h. chez Callenberg, j'y trouvois Louise pressée de partir. Sa soeur arriva, disant que son mari part le 9. d'Avril pour Pymont, et qu'elle voudroit accompagner sa soeur. Dela chez la Pesse Dietrichstein. Therese est prodigieusement formée, Somma et moi seuls. Louise etoit chez Me de Wallenstein, je ne la vis plus et rentrois chez moi.

Beau tems.

✂ 22. Mars. Travaillé sur le livre de M. de Heynitz. Baals, Schwarzer et Zepharovich chez moi. A 10h. a cheval a la hauteur du Belvedere, je rencontrais le Cardinal a cheval. De retour chez

[51v., 106.tif] moi message de Louise, qui m'invitoit a la mener promener, j'y allois en bottes. Schoenfeld vint et nous arrêta. Je la menois par le pont de la Roßau un peu au Prater, dela chez les Callenberg. Elle n'a jamais lû de livre obscene, excepté la p., ce qui fait que quoiqu'elle n'ait pas trouvé dans l'intimité toute la douceur que l'imagination peut se créer, elle n'a jamais laissé allumer un temperament peu vif. Elle est *d'opinion* qu'il vaudroit mieux instruire les enfans avec le plus grand serieux et les filles aussi, car elle croit que parfois une femme ou fille est rendüe malheureuse par ignorance, ne sachant pas ce que c'est. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Remis a l'Empereur le Systeme preliminaire pour 1786. Dela chez le grand Chambelan. Apres 7h. chez les Callenberg. Louise y vint plus tard et je disputois avec elle sur les peines de mort, un peu vivement dont je fus fâché. Au Concert de Giornovich, au Théâtre de la porte de Carinthie dans la loge du Cte Rosenberg. Cobenzl y etoit. Dela chez le Pce K.[aunitz] qui fit voir a Mes de Buquoy et de Sternberg le Cabinet de Medailles dont l'Imp.ce de Russie lui a fait present. Je restois a causer avec un Ragusais qui a été notre Resident a Jassy et a Bucharest. Les Slaves s'etoit [!] emparés de ce paÿs, les Tartares sous Gengis chan

[52r., 107.tif]

les en chasserent, en 1260. Radulin y retourna avec ses Slaves muni d'une patente du roi Bela d'Hongrie, les Princes ses successeurs resterent en relation avec les rois d'Hongrie jusqu'a la bataille de Mohacs. Chez moi a lire dans l'histoire de Kentuke, continuation du Cultivateur Anglois.

Tres beau tems.

24 23. Mars. Je me levois affligé d'avoir peut être deplu a Louise, je lui ecrivis, travaillé sur l'Essai d'Economie politique. A <10/11h.> je fis preter serment au Secetaire Aulique Waescher. De retour je fis un retour sur moi même, sur ma frivolité, sur l'eloignement que mon âme a d'exister seule, je me ranimois. Des morceaux du Museum Aout et Septembre 1784. Über die Schranken der menschlichen Seele von Beseke, Philosophie oder Christenthum un morceau d'Oberon, Alphonso. --- Denkmale am Lebens Wege -- m'avoient enchanté et élevé mon âme. Wer Züge der Einfalt, der Ruhe und der Wärme im Antlitz trägt: der komme unter mein Dach und sey mein Freund. Dans cette Stimmung j'allois diner chez le Pce de Paar. Il y avoient mere et fille Thun, M. et Me Duschek, 2. Virtuoses, les Diede, Linguet, les deux freres Buquoy. Louise me fit des amitiés. Me Duschek nous chanta le bel air de la Storace du roi Theodore *Come lasciar potrei il mio primiero amor* et Non vi turbate, no etc.

[52v., 108.tif] Conduit Louise chez les Callenberg, puis rentré chez moi. A 7h. chez Me de Burghausen. Elle me dit du bien de Louise et trouva son retour ici si naturel. A 9h. je passois plus d'une demie heure avec Me de la Lippe, Louise arriva tard et je fus un peu froid vis-a-vis d'elle.

Tres beau tems.

♀ 24. <Mars>. Travaillé sur l'Essai d'Economie politique. Schwarzer me presenta deux nottes. Starzer et Kirchmayer remercierent au sujet de la remuneration. A 9h. passé a cheval au Prater, cette douleur a la cuisse gauche en d.[echargeant] est singuliere, le vent un peu froid. Songé a L.[ouise]. De retour jolie lettre de Me Morelli. Deux Junker Escher v.[on] Berg de Zurich me porterent une lettre de M. Pestalozze, ce sont de jolies gens, l'ainé qui a déjà servi, me conta un joli trait du jeune Gessner, fils du poëte. Ils ont des adresses pour tous les savans d'ici. Lu sur la douane que la ville de Vienne doit troquer avec la Banque contre l'Umgeld. Diné chez Me de Buquoy avec le Pce de Paar, 2. Thun, Me de Potocka, les Dieden, les Duschek, et les deux freres Buquoy. Louise arriva tard et m'accusa injustement de lui en faire des reproches indirects. Ce souper me blessa, et je la boudois, elle eut grand peine a me calmer apres le diner, ou elle joua du clavecin, et Me Duschek chanta.

[53r., 109.tif] Le mari Diede parcourut un joli roman Geneviève de Cornouailles ou le Damsel sans nom. Chanson sur le berceau du Dauphin a la tête. Chez moi, puis chez Callenberg ou je retrouvois Louise qui m'adoucit complètement. Deux Hand Billet, l'un sur la revision des declarations de produit a faire entre les Communautés de deux provinces limitrophes, l'autre sur ce que l'on ne doit placer que des fourriers a la Chambre des Co.[mptes] de la guerre. Chez Me de Starhemberg qui est malade, il y avoit le Pce Louis, Ligne y vint et parla du païsan de glacz. Dela chez Me de Reischach pour sa fête de Gabrielle, beaucoup de monde, on parla du voyage de M. de Pergen a Paris avec son fils, et de la naturalisation de Linguet. Louise me fit des amitiés, qu'elle continua chez la Manzi. En revenant chez elle sa fille Charlotte fit la paix avec elle, j'assistois a son souper et partis avant minuit.

Beau tems. Le matin un peu frais.

h 25. Mars. Annonciation de la Vierge. Le matin Benneker vint me prier d'etre fait Raitrath. Un Chancelliste de M. de Puffendorf, un autre protégé de Spergs vint me prier de l'employer, il s'appelle Jenner. Le Jouaillier Wiesinger me raporta ma croix de diamans. A pié chez Louise, elle me demanda

[53v., 110.tif]

de l'opiat pour les dents et je lui donnois a lire la brochure qui examine si l'on doit instruire les enfans de la generation de l'homme, je la menois chez les Callenberg. Chemin faisant elle m'expliqua sa querelle de l'autre jour avec sa fille Henriette, je crains qu'elle n'y ait mis un peu d'aigreur. Ces enfans me temoignent beaucoup d'amitié. Diné seul avec Schimmelfennig. Apresmidi vint le Hofrath Horvath prendre congé puisqu'il va Lundi a Bude. Travaillé a l'extrait de mon Journal jusqu'au 27. Mars de l'année passée. Lu mon genre de vie de l'année 1775. Chez les Callenberg, petite dispute avec Louise, sur ce que le Pce Auersperg ne lui avoit point envoyé de billet pour son opera. Chez la Pesse Dietrichstein qui souffre de la gravelle. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je perdis au Whist. Louise causa avec les Ligne.

Le matin beau. Le soir pluie forte.

13^{me} Semaine.

☉ Laetare. 26. Mars. Le Secetaire Waescher qui part demain pour Bude, vint prendre congé de moi. Travaillé sur le livre de M. de Heynitz. Je ne sortis qu'un instant au rempart ou il y avoit grand monde. Diné chez Louise, il y avoit sa soeur et Clement, et le maitre du logis faisant le paresseux et se plaignant de l'accueil de ce paÿs cy. Ramené

[54r., 111.tif] Henriette chez les Callenberg. Dela chez le Pce Starhemberg puis chez Me de Starhemberg qui souffre de la coqueluche. A l'opera la serva padrona musique nouvelle de Paisiello au lieu de l'ancienne du Pergolese. Benucci et la Storace jouerent comme des anges, il y a de jolis morceaux. Giornovich qui Louise ne croit pas fort, joua un Concert du violon avec beaucoup de grace et de douceur. Je me trouvois a coté de Me d'Auersperg et de sa bellesoeur, et devant Me de Rothenhahn. De retour en ville chez Louise. La familiarité de Bun.[au] me deplut et me donna de l'humeur, puis s'eleva une dispute avec la Lippe, qui m'ennuya un peu. Je ramenois celle ci.

Beau tems moins chaud.

☽ 27. Mars. Le Hofrath Schotten vint me parler au sujet de ce Hand Billet du 24. et Schwarzer supposoit qu'avec les fonds de Caisse enormes que nous avons, on pourroit payer des dettes de l'Etat. Le Baron Kaschnitz m'annonça son depart pour Pest, je lui parlois sur les forêts, tres doux il baissa toujours les yeux. Le Prince Abbé de St Blasy vint me voir un instant avant d'aller diner chez le Prince Colloredo. Apres 1h. j'allois voir Louise, et la trouvois couchée dans son petit Sarcophage avec une extinction de voix parfaite, ayant

[54v., 112.tif] des maux de tête affreux, et des crampes a la main droite et dans le corps pour lesquels sa soeur lui frottoit la main. Me de Thun et Elisabeth y etoit. Son mari m'ayant consulté pour lui procurer un fauteuil, je lui envoyois le Sofa de ma chambre de travail. Mon secretaire dina avec moi. A 5h. passé retourné chez Louise, je lui serrois la tête, elle eut encore des crampes. Manzi vint avec sa femme. Le soir apres 7h. au Concert chez le Pce de Paar. Me Duschek chanta en perfection. Un violon assez mediocre se fit entendre. Causé avec Me de Salm de Brunn. Retourné chez Louise, elle etoit couchée sur mon sofa, qui lui plait infiniment. Point de crampe, mais l'extinction de voix continuoit toujours, je lui promis un rondin ou oreiller pour le voyage. Dans son lit elle a la tête haute et un piedestal *de coussins* pour y appuyer les pieds. Elle aime mieux le caractere de son ainé que celui de Curt. De retour chez moi je lus encore tout le memoire a consulter pour M. de Bette d'Etienville, dans laquelle le Cardinal de Rohan joue un bien mauvais rôle.

Il a neigé et plû a force.

♂ 28. Mars. Révû les propositions pour corriger les vices

[55r., 113.tif] d'organisation des bureaux de la poste aux lettres, memoire de 30. feuilles. Fini de lire la Consultation pour les negocians de dix villes de France, faisant le commerce des toiles de cotton contre la nouvelle Compagnie des Indes, par M. de la Cretelle, ouvrage tres bien escrit, appuyant bien le droit de propriete contre les loix prohibitives. Le domestique Viennois de Louise me pria de le recommander au nouvel Envoye de Dannemarc. Schwarzer chez moi. A 1h. passé chez Louise, elle toussait plus qu' <hier>. Il y avait encore Elis.[abeth] Thun. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma belle soeur et Mrs Escher de Zurich. Ceux la ~~me~~ parlerent assez mal François, mais avec interet de bien des choses, l'ainé chercha a excuser nos loix prohibitives et dit que celles de la France ne sont point observées, que les linons Suisses vont en France comme auparavant. Remis a l'Empereur le raport relatif a ses ordres de placer tous les fourriers. Je trouvois le Mal Haddik assis avec les domestiques souffrant de la jambe. Le soir chez Me de Wallenstein Ulfeld, ma bellesoeur et le Pce Lobkowiz y vinrent. Fini la soirée chez Louise ou les Gall ne m'amuserent pas, je partis un peu affligé fort injustement.

Comme hier le tems.

✂ 29. Mars. Le matin fini ma notte a la Chanc.ie d'Hongrie sur les tableaux d'exportation de l'année 1783. et fini mes nottes sur l'Essai d'Economie politique de M. de Heyniz. J'allois lire ces dernières au Cte de Rosenberg qui en fut content. Dela chez Louise. Me Manzi y etoit et mon coeur fut content, elle se plaint toujours de douleurs a la poitrine. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec le Prince de Saint Blaise, un Prelat homme de lettres et honnête. Dela chez Louise, a peine entré Bunau y vint, ce qui me deplut. Entre la soeur qui l'obsede avec tous ses favoris, je ne trouve pas un instant a lui parler seul, elle n'est donc plus l'amie de mon coeur. Je leur lus le memoire de M. d'Estienville. Chez moi jusqu'a 8h. alors j'allois chez la Pesse Dietrichstein ou etoit la Pesse Picolomini, j'observois que Therese dispute beaucoup avec sa mere. Chez Me de Pergen, lui faire compliment de ce que Me de Meerveld est accouchée d'une fille. Dela chez Louise, j'y trouvois encore ce Bunau, etabli a coté d'elle, reduit pour politesse a rester une lieue loin d'elle, je m'affligeois, elle s'en apperçut, elle voulut me tirer de ma melancolie, avec de l'amitié, avec de la tendresse, mais presque convaincû, que

[56r., 115.tif] tout n'etoit qu'amabilité generale, je ne sortis point de ce froid qui me pesoit a moi même, et je la quittois ainsi.

Il a neigé quasi toute la journée.

24 30. Mars. Hier le jeune Cte Wrba vint pendant que je me coefferois, me prier de contribuer qu'il soit preferé a Mytis de Nagybania pour la place de Berg Rath ici au Departement des Mines, je lui conseillois d'aller droit a l'Empereur. Ce matin Louise envoya demander de mes nouvelles, et si elle me verroit ce matin. Le Cardinal vint me prier de m'interesser pour le fils de son valet de chambre, Stadler. Chez Louise, elle souffroit infiniment de la tou et nous etions tres amiablement ensemble, Me Manzi y vint, Louise me consola avec tendresse, elle se plaignoit de l'insensibilité de son medecin. Diné au logis avec Schim.[melfennig] et mon secretaire. Lu avec plaisir le tableau que le Dr Hirzel fait du païsan Klein Jogg, que sa dernière maladie a pourtant abattu. Le jeune Cte François Palfy autrement dit Saberl vint prendre congé de moi allant a Pest pratiquer sous le Commissaire Maylath. On vend les effets de M. de Wassenaer. Le soir chez Me de Starh.[emberg], dela chez Louise. J'y trouvois Me de Buquoy. Apres son depart Louise

[56v., 116.tif] me temoigna mille amitiés, mais sa soeur me fit une sortie de ce que par distraction je n'avois point fait de reverence a Me de Berlichingen et aux Gall. Fini la soirée chez Zichy.

Le tems s'eclaircit et le soleil fit fondre la neige.

♀ 31. Mars. Le matin je comptois sortir a cheval, lorsque pour m'etre refroidi un peu en sortant du lit, il me prit une violente colique, qui me fit renvoyer les pauvres Praktikanten de la Hof Kriegs Buchh.[alterey] qui tous les douze vinoient im[plorer] ma protection contre l'ordre Souverain qui les sacrifie aux fourriers des regimens. A 11h. chez Louise, elle etoit au lit charmante et jolie malgré sa coqueluche, je decouvris que le jeune Caraman a été fort amoureux d'elle, et ne vouloit a cause de cela point entendre parler de mariage. Elle n'excuse qu'une femme rendue tres malheureuse par son mari, elle voudroit que je contractasse quelque liaison tendre, elle dit que l'amour rend inquiet, que je ne dois l'aimer que tranquillement, que je ne dois point me detacher de Mes de Buquoy, d'Oeynh.[ausen], de Starhemberg, que je me plais a me concentrer dans un seul objet, que je ne dois point eviter toutes les femmes, qu'elle veut etre ma confidente et que je dois etre le dépositaire de ses peines. Un instant

[57r., 117.tif] chez le grand Chambelan, le coeur tout plein de Louise et de sa jolie figure dans son lit avec le ruban violet autour de son bonnet. Il dit que l'Essai d'Economie politique ne vaut pas la peine de s'en occuper. Diné seul. Je sortis le soir pour aller chez les Callenberg, ou je trouvois le pere et la fille seuls. L'enterrement leur a couté f. 300. Dela chez Louise, ou il y avoit ma bellesoeur, Mes de Buquoy et d'Auersberg. Fini la soirée chez Me de Rumbeke.

Le tems beau.

Avril

h 1. Avril. Ma voiture verte devient bien fragile, a tout instant il y a quelque chose a reparer, je resolut de la faire convertir entièrement en voiture de voyage, et de m'en faire une neuve. Un instant sur le rempart, mis le frac de casimir sang de boeuf. Je fis preter serment a 2. Raiträthe et 2. Raitoff.[iciers] a la maison de la Banque et parlois a Schotten et a Baals sur les moyens

[57v., 118.tif] de consoler ces pauvres pratiquans du bureau de Comptabilité de la guerre, que l'Empereur disperse si cruellement. Lu un raport interessant de la Coôn du Cadastre en Bohême sur le veritable prix moyen des marchés a inserer dans les Fassions. Lettre aigre douce de Me d'Oeynhausén. Fassions en Haute Autriche qui paroissent bien réussir. Fait l'Extrait de mon Journal de 1785. du mois d'Avril. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Le soir chez la jeune Princesse Eszterhasy, nouvellement accouchée, elle est jolie et polie. Chez la Princesse Dietrichstein, il s'y rassembla beaucoup de monde. Les deux cadettes Thun, on fit voir la copie du portrait de Christiane par Bauer. Dela chez Louise je la trouvois seule avec Elisabeth Thun. Ensuite je fus un instant seule avec elle, et lui reprochois de n'avoir pas tenu sa promesse de l'autre jour, mais si V.[ous] pouvez m'embrasser, quand Vous voulez? Me d'Auersperg arriva et je conduisis celleci dans une petite voiture chez le Pce de Paar, ou je jouois au trictrac avec elle *b.[aiser] de Louise en partant*. Louise s'affligea du 1. Avril qui lui annonce la proximité de son depart.

Le tems beau, quoiqu'un peu frais.

14me Semaine.

© Judica. 2. Avril. Les subalternes du bureau de Comptabilité de la guerre avancés, vinrent remercier, Kirstenau et Pirker et Pecher du tabac aussi. Gindl vint me parler, Rauscher se plaignit de preterition. Bekhen me porta la note de ceux de ses subalternes qui n'ont pas bien fréquenté pendant ces trois mois. Après 11h. chez Louise à côté de son lit à genoux, sa séduisante figure * ses formes si bien dessinées* firent une forte impression sur moi, le Cte de la Lippe vint nous interrompre. Duhalsky me porta l'état des caisses. Louise m'assura de l'amitié et de la confiance de Me de Starhemberg et critiqua le trop d'étourderie du mari. Lu un mémoire de Grezmüller sur la vente des Sels du Tyrol et de Gmundten dans l'Autriche Antérieure. Le fabricant en acier me porta mes boutons. Dîné chez les Furstenberg avec ma belle-sœur, le Pce Hohenzollern, le B. le Fort. Après le dîner avec les Dames et le Prince au Prater, il y avait un monde infini, l'Emp. à cheval avec l'Archiduc. Louise en grande coiffe avec Me Manzi. Chez moi à parcourir les opinions de mes Conseillers du Cadastre sur le Hand Billet par lequel l'Emp. ordonne qu'aux frontières des différentes provinces on doit confronter les déclarations du produit. Le soir chez le Pce

[58v., 120.tif]

Colloredo pour faire compliment au fils aîné qui n'y étoit point, chez Me de Reischach ou le General Browne fit voir une montre de Sarton de Liege. Fini la soirée chez Louise, ou arriverent de la Comédie de Me d'Eszterhasy, Mes de Buquoy et d'Auersperg. Amour pur que Louise défendoit contre cette dernière et contre moi.

Beau tems quoique frais.

» 3. Avril. Le matin avant 9h. en Birottsche aux lignes du Hundsthurm. La a cheval. La Vienne est haute et a rongé de nouveau les réparations que l'on a fait l'année passée à Meydling. Les Ulans exercoient près de Schoenbrunn. Au jardin de Reich, les Jacintes commencent sur les plattebandes, d'ailleurs rien de remarquable, die Scharlach Rose et des Narcisses dans les serres, les Cardinaux qui volent parmi les arbres exotiques. De retour le mouvement et les images me firent d[é]charger]. Les Cornouillers en fleurs, ils ne l'étoient l'année passée que le 21. Mon secrétaire dina avec moi. L'Abbé Maffei m'envoya des dattes de Trieste dont je donnois une part à mes deux Cousines. À 4h. je joignis sur le Stok am Eisen Louise, avec elle et Me Manzi et le B. de Diede, j'allois avec mon Postzug devant la voiture de remise de Louise au Prater. Il y fesoit beau,

[59r., 121.tif] retourné par le pont de la Roßau, descendu les Dieden, puis mené Me Manzi chez Me de Paar, la premiere me conseilla de donner a ma nouvelle voiture *un vernis* verd dragon et argent. Révû un Extrait de protocole de Baals qui refute la demande de l'administrateur des douanes d'ici Breuil d'augmenter ses employés. Arrangé mes Comptes de Mars et transporté le Trimestre dans mon grand Sommaire. Lu un chapitre dans Herder, qui me fit grand plaisir. Chez Me de Paar, elle dit du bien de Me de Diede, et insista beaucoup sur ce qu'elle desiroit la mort chez la Princesse Dietrichstein, Me de Hoyos y arriva toute semillante lorsque j'en partis. Chez Louise, j'y trouvois le Pce de Paar et ma bellesoeur, la derniere partit tard et je passois de jolis momens seul avec l'amie de mon coeur qui desiroit pour moi le retour de Leonore. Blum a 52. ans et est d'une mauvaise santé, attaché pendant vint ans a la Princesse de Furstenberg, ce qui l'a empêché de se marier. La Duchesse de Châtillon voudroit l'epouser, s'il vouloit. Elle est bien aise de n'avoir pas epousé Bose de 19. ans.

Le tems frais et assez beau.

♂ 4. Avril. Le matin a pié chez Louise le coeur plein d'elle, je lui portois a lire une lettre de mon frere et deux de la Pesse Eszt.[erhasy] defunte.

[59v., 122.tif] Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Kagenek et Pellegrini, la dernière fort pétulante. A la Comédie d'Eszterhazy, où on joua den Vetter aus Lissabon et den Wittwer, la première pièce attendrissante, la seconde pour rire. Le Cte Eszt.[erhazy] et Fries jouèrent bien, Louis Starh.[emberg] très médiocrement, Me de Zichy joliment dans son genre sensible. Me de Fries derrière moi. Fini la soirée chez Louise, j'y pris du Spleen en disputant contre elle, son mari et le Cte Bunau sur les francs maçons, je partis à 11h. un peu brusquement et affligé vivement.

Le temps plus que frais.

✂ 5. Avril. Le matin un billet tendre à mon amie racommoda tout. Chez le grand Chambelan je lui rapportais la lettre de son Verwalter qu'il m'a communiquée, et lui lus ma note à la Chancellerie d'Hongrie sur les tableaux d'export.[ation] et d'importation, il en fut très content. Le Prince et la Pesse Dietrichstein sont partis ce matin pour Naples, où la Princesse doit prendre les bains d'Ischia. Mandel chez moi me parla des intérêts de mon frère. Révû les notes de mes Conseillers sur la manière de perfectionner la manipulation des lettres aux postes, révu le

[60r., 123.tif]

Decret aux Coôns du Cadastre sur les comparaisons a faire aux frontières d'une province, et le raport a l'Empereur sur les Ecrivains militaires a fournir a l'Autriche intérieure. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. A 5h. je remis a l'Emp. le raport pour les Ecrivains que demande la Coôn du Cadastre de l'Autriche interieure. Sa Maj. me dit un doute sur le Staats Inventarium, c. a. d. que nous n'avons mis en ligne de compte qu'un demi million aulieu d'un million pour les frais de colonisation en Hongrie. Elle me conta ensuite qu'hier au soir Elle a fait arreter le jeune Cte Podstazky revenant de Grinzing avec un graveur, coupables l'un et l'autre de contrefaction de billets de Banque. Depuis cinq mois l'Emp. savoit la convention qui lui fut denoncée par le troisième, un soldat, a qui Elle ordonna de rester avec les deux coquins et suivre leurs demarches. Le graveur avoit toujours un pistolet pret a se casser la tête, le Comte est un mauvais sujet, qui avoit une fille. Actuellement le graveur non seulement avoüe ses manoeuvres, mais promet d'indiquer un secret contre la contrefaction. Sa Maj. me demanda des nouvelles de Me de Diede. Le grand chambelan me conta que l'ainé des ses Cousins a donné un coup de canne a son Sous Lieutenant

[60v., 124.tif] et au Prevot jusqu'au camp, puis sera transferé a un autre regiment de celui des Carabiniers de Lascy, ou il est actuellement, apres s'etre fait tous deux une sinceration. Le soir chez le Comte Sickingen, il me dit que le Cte Rosenberg n'a pas paru vouloir s'approcher de lui aparemment a cause d'intrigues de son frere. Chez Louise. D'abord grande foule, puis sa soeur avoit de l'humeur, le mari parut en avoir, je restois inopinément seul, elle me pressa de rester encore et me conta que sa soeur a vû Bunau quand elle ne voyoit personne, je quittois l'amie de mon coeur, le coeur gros, et me crus encore δύμμερ τεύφελ [dummer Teufel].

Jour gris et pluvieux.

24 6. Avril. Mecontent de moi même de n'avoir pas aimé davantage hier. Le tailleur porta mon habit neuf de demie saison. Apres 11h. chez Louise, elle crut que je devois ecrire a sa soeur, dont l'humeur hargneuse et taquine l'etonne. La cadette de ses filles vint, le Cte de la Lippe la nomme Finkchen. Diné chez le Prince de Paar avec Therese Clary, Lolotte, le Pce Galizin, le Cte Rosenberg, tous les Buquoy, les Duschek, Steinberg, les Rothenhahn, le mari n'arriva du Conseil qu'apres le diner, ou T.[herese] Clary chanta comme un ange,

[61r., 125.tif] Come lasciar potrei – – et de Trofonio, le premier air de la Storace D'un ... amor la face – – et un air de Sacchini. La Duschek chanta avec une grande etendue de voix un air Allemand de <Naumann> d'une musique bien appropriée aux paroles. Lischka et Baals vinrent me parler. Commencé a lire le second volume de <l'histoire> Romaine de Ferguson. Avant 8h. au Concert du Pce Galizin. On y parla deja de l'affaire de Podstazky. Dela chez Louise ou Somma étoit, le Pce Paar et Me de Buquoy y vinrent. Fini la soirée chez Zichy. Causé avec le Cte Rosenberg et avec Chotek, Me de Hoyos polie.

Jour gris comme hier.

♀ 7. Avril. Lu dans Ferguson les tems de Marius et de Sylla. Fables selon toute apparence de l'immense tresor de la republique 540. millions de florins avant la guerre Sociale. A cheval au Prater, au Tabor, au pont de la Roßau, une barque qu'on tiroit me força a rebrousser chemin par la kleine Anker Gaße. Mon Verwalter a Gros Sonntag me rend compte de l'arpentage, et d'une dette que Kargl de Graetz doit a une des eglises de ma Commanderie. Diné chez la Pesse Schwarzenberg sans autre etranger. Me de Goes y vint apres le diner. Le soir chez Me de Starhemberg, elle eut une quinte terrible

[61v., 126.tif] peu avant mon depart, elle me parla de l'imprudence de Me de Hoyos a parler contre la reine. Chez Me de Reischach. Me de Hoyos y etoit. Chez Louise, j'y finis la soirée, un instant seul apres le depart de sa soeur, quand ma main approche, elle me dit Kind etc. elle a un peu de rhumatisme au bras.

Beau tems, et si chaud qu'on prevoyoit la pluie, qui arriva avec la nuit.

ñ 8. Avril. Le matin lu dans Ferguson, ambition de Pompée, ses procedes peu delicats a l'egard de Lucullus, guerre des Corsaires contre Mithradate etc. Envoyé au Comte Harrach l'extrait d'une lettre de mon Verwalter de Gros Sonntag. Il y a quatre ans que je suis President de la Chambre des Comptes, j'etois plus timide, plus neuf alors, desir de consideration et d'estime, mais point d'ambition bien forte, donc sans aucun autre plan pour m'assurer la confiance du souverain, que celui d'aller droit mon chemin en honnête homme, peu epris de mes propres talens. Un instant a l'Augarten. Le bosquet que je vais observer chaque année, parcequ'il verdit le premier, est deja tres verd. De retour chez Louise qui brodoit <sa> soye platte. Chez ma bellesoeur qui me parla de son projet de changer de logement. Schimmelfennig dina avec moi. Le soir a 7h.

[62r., 127.tif] chez les Callenberg, ou étoient Mes de Berlichingen et de Leyser. Delà chez Me de Pergen j'y vis le portrait de Me de Meerveld en pastel en grand fait par Fuger, il paroît charmant à la lumière, fort embelli, l'habillement elegant. Fini la soirée chez Louise, qui nous conta la triste histoire de M. de Gall avec le Landgrave de Hesse Cassel. Je leur lus le memoire de la Demoiselle Oliva, qui paroît disculper cette personne, en chargeant extremement, <non> le Pce de Rohan, ~~et~~ *mais* Me de la Motte. Il renferme des inductions tres desagréables contre la reine, chez laquelle on croiroit que des rendez vous semblables à minuit au parc de Versailles n'étoient pas sans exemple d'après toute cette manigance.

Le tems assez beau.

15^{me} Semaine

☉ des Rameaux. 9. Avril. Le matin le Regisseur Eder vint me parler sur cette inquisition d'une fraude commise à la douane de Prague il y a 17. ans. C'est Charles Zichy qui a mis sur le tapis la coalition des bureaux de douane sur les frontières de l'Hongrie et des autres provinces hereditaires. Hanneker et Wolf, Stadler du chez le Cardinal ici. Au service d'Eglise. Causé avec le Prince de Paar sur le memoire de la De[moise]lle Oliva. Delà chez Louise.

[62v., 128.tif]

Elle m'avoit écrit un billet. Gindl vint me parler, et me porta les imprimés qui prescrivent la Comptabilité des nouvelles caisses en Hongrie pour la Contribution et les dépenses provinciales. A 12h. ½ j'allois prendre Louise et la menoïs dans une voiture de Bruxelles au Prater. Nous étions joliment ensemble, elle ne croit pas que la reine de Naples ait jamais terminé un roman. Les empressemens du roi la genent, il entre chez elle a toute heure. Elle est scrupuleuse, si elle avoit une amie, elle ne rechercheroit point l'amitié des hommes. Louise a une teinte de misanthropie. A peine devenue femme, elle pressa Bose de les accompagner elle et son mari a Eytra chez Me de Werther. Elle ne savoit pas que B.[ose] eut voulu l'épouser, et le mari le savoit, qui sans lui rien dire fut choqué de cette aparente indiscretion, apres 6. mois elle < ...> occasion de lever ses doutes. Bose marié lui a écrit une lettre de ceremonie. En Angleterre elle étoit bien neuve la première année, extrêmement timide. Sans être amoureuse de son mari, elle l'estime sincerement, il a la plus grande confiance en elle, ne l'a jamais rendüe malheureuse un seul jour, il pense tres noblement, a de l'indulgence, dit-elle, pour sa peur d'être grosse, et la ménage extremement, ils ne couchent point ensemble. Elle me dit

[63r., 129.tif]

si joliment que mes petits presens lui ont fait toujours tant de plaisir. Ses cheveux sont plutot bruns que cendrés, son menton est charmant, ses sourcils beaux, je lui propose de s'etablir ici, si jamais elle devient veuve. Sa Charlotte n'a pas beaucoup d'esprit, mais Louise en a infiniment et le tact fin. Elle desiroit que j'allasse au Prater cet apresmidi avec quelqu'un qui m'interesse un peu, mais moins qu'elle. Elle me recommanda d'aimer Me Manzi. Diné seul avec mon secretaire. Beekhen longtems chez moi, il dit que le jeune Podstazky est aux fers dans l'Amthaus, comme s'il etoit déjà condamné. A 5h. M. et Me de Furstenberg vinrent me prendre pour me mener au Prater, ou il y avoit grand monde. L'Empereur en voiture seul, l'Archiduc auquel j'ai parlé ce matin au cercle, a pié, la Pesse de Wurtemberg a six chevaux, Louise avec sa soeur dans la voiture de Me Manzi, je n'apperçus que la soeur. Louise souffre beaucoup dans ses grossesses et accouche facilement. Le matin a 7h. on m'avertit de la part de Me de Starhemberg que sa soeur Me de Windischgraetz est accouchée a Brusselles d'une fille. Le soir chez Me de Reischach. Il y avoit Richard et Somma y dina.

[63v., 130.tif] Fini la soirée chez Louise. Me de Buquoy et le Cte Rosenberg, et Bunau y
etoient. Je leur lus du Cardinal de Rohan sa requête dans les gazettes de Leyde.

Beau, chaud, grand vent.

☉ 10. Avril. Le matin examiné les objections que le Staatsrath fait contre notre
Système preliminaire pour 1786. Le Raitoff.[icier] Schuller de la Ka[mer]âl
H[au]pt Buchh.[alterey] vint me parler, et me représenter le tort que Lischka a
voulu lui faire en lui préférant Seige, il paroît homme de mérite. Baals vint me
parler. Les billets de Banque de l'année 1763. étoient beaucoup plus difficile à
imiter que les nouveaux. A 11h. ½ au Belvedere. Louise y arriva bientôt avec
son mari et deux de ses filles. Elle a profité de son séjour d'Italie, elle savoit
que Pietro Perugino étoit le maître de Rafael, Gian Bellino celui du Titien et
Pietro Mantegna celui du Corrége. Les femmes grosses de Rubens ne lui
plaisent pas, elle mourroit de froid et moi aussi par ce tems humide.
Schimmelfennig dina avec moi. Me de Fekete m'ayant mandé qu'elle renonçoit
à notre loge, je parlois au maître de loges pour de nouveaux associés, les Goes
me refuserent. Le soir après 7h. chez la Pesse Eszterhasy nouvellement
accouchée, delà chez Me de Reischach, ou Me de Hoyos se rejouissoit que M.
de la Motte

[64r., 131.tif] et M. de Villette et la femme de chambre étoient arrêtés tous trois. Fini la soirée chez Louise, j'y trouvois Me de Kinsky, qui l'aime beaucoup actuellement, elle lui en imposoit au commencement. Bunau y étoit, s'étonnant du verjus de la Lippe vis-a vis de moi. Louise se souvint de l'année 1763. ou je paroissois lui parler avec pitié.

Tems froid, de la pluie un peu de neige. La nuit a été très froide.

♂ 11. Avril. Le matin revû un Extrait de protocole sur les nouveaux Subalternes que demande la régie pour la confection des Etats a colonnes d'importation et exportation. Haumeder, le secretaire du Cte Buquoy, furent [!] chez moi. Un instant chez Louise, elle écrivoit et je me sauvais. Bain de pié le matin. Il y a 32. ans de*puis* ma première Communion, j'étois alors bien attaché a N.[otre] S.[eigneur] cependant bien injuste vis-a vis de moi même, bien livré a l'imagination romanesque, et par la moins heureux que j'eusse dû l'être vû la vie simple que je menois dans la plus grande ignorance du monde, je croyois avoir déplu a mon Sauveur par des desirs de la chair très obscurs, très ignorans, très peu expliqués, mais que je renfermois soigneusement en

[64v., 132.tif] moi, sans en faire la confidence a qui que ce fût, ni parent, ni freres et soeurs, ni precepteur. Cette défiance me concentroit affreusement. Ma bellesoeur dina ici et me proposa une association dans la loge, et me dit que Fuger veut copier en grand le portrait de la bonne Therese en pastel. Le soir a 7h. ½ chez la veuve Dietrichstein, dela chez Me de Burghausen, ou etoit Prusse, Dannemarc, Me de Potocka et Cobenzl de Russie, je restois seul avec ce dernier a causer sur Cherson et sur le Cardinal de Rohan. Fini la soirée chez Louise. Le Pce Paar y etoit. Me de la Lippe encore de l'humeur. Me d'Auersperg avoit chargé Louise d'une commission pour moi par raport a la loge. Mon volume sur la Tranksteuer relié depuis hier.

Froid comme hier.

✂ 12. Avril. Schwarzer me porta des papiers sur le nouvel arrangement de la Chambre des Comptes de Brusselles. Lischka vint me parler sur le bureau de Comptabilité de Bude. A 11h. chez Me d'Auersperg. Elle arrangea avec son mari de prendre un tiers de la loge. Ils sont joliment logés la dehors sur la Vienne. Elle dessine comme un ange. Elle etoit en peine par raport a sa soeur la religieuse, qui est fort malade. Chez le grand Chambelan, il aime Me de Diede, il attend en Carinthie Cobenzl et sa soeur, le Prince et

[65r., 133.tif] la Princesse Starhemberg. Diné chez les Schwarzenberg, j'y appris l'arrivée du Pce Reuss, mari de la Pesse de Weilburg, il voudroit etre encore garçon. A 7h. a Vêpres a la Cour. Bien peu de monde. Dela chez Louise, j'y trouvois Me de Potocka, le Pce Paar et le jeune Dietrichstein y vinrent, puis Me de Buquoy, je passois une jolie soirée avec ces deux femmes, nous restames ensemble jusqu'a onze heures a causer confession, Me de B.[uquoy] dit que si elle avoit quelque gros péché a dire, elle ne le pourroit.

Tems froid avec beaucoup de vent et de poussière.

24 Saint. 13. Avril. Levé avant 6h. Le curé de Schoenbrunn Gavina vint entendre ma confession et recevoir mes trois Ducats. A 7h. ½ passé a la Chapelle. Moins de monde que l'année passée, dit on. Communié entre Bamfy et le Pce Louis. Dejeuné chez Charles Palfy en grande compagnie, le Pce Adam Auersperg m'y mena. Dom.[inic] Kaunitz m'y parla de son gendre dont l'audience chez l'Empereur a bien réussi. Sa Maj. en accordant des augmentations a Stampfer et a Born, a ordonné de proposer Wrbna, au cas que l'on eut besoin d'un nouveau Conseiller. Chez moi a 9h. a lire un Memoire signé par l'Empereur d'un Employé en Silesie, qui fait

[65v., 134.tif] des objections contre les plans de Kaschnitz, et propose une table plus précise. Long Extrait de Protocole de Lischka sur les propositions de Struppi quant au departement des bâtimens. Ecrit a Me de Degenfeld au sujet de la loge, Louise avoit si joliment defendu la cause de cette Dame hier. La gazette de Leyde est interessante tant a cause de la requête du Cardinal, qu'a cause des trois individus condamnés innocemment a la rouë et defendus par M. Dupaty, President au parlement de Bordeaux. Mes cousines dînerent chez moi avec leurs maris. Apres le diner les secrets de l'ainée me déplurent, et j'en pris un tantinet d'humeur. Aux Vêpres de la Cour. Dela chez Me de Pergen ou je vis le Pce Reuss. Chez Louise, les Pces Lobkowiz et Paar, Me de Weissenwolf et Marschall se succederent si bien, que je ne vis pas ma cousine un instant a mon aise. Fini la soirée chez Zichy, ou Louis Cobenzl m'annonça le mariage de la Pesse Picolomini, et la maladie de la reine de Naples, a qui on a fait une operation au sein, elle a assisté le même jour au Conseil.

Le tems froid.

♀ Saint. 14. Avril. J'assistois a l'office ici a la Chapelle Teutonique

[66r., 135.tif]

et lus pendant ce tems dans le Pontius Pilatus de Lavater. Lu ensuite l'ouvrage de Dohm Über den Fürstenbund. A pié chez le grand Chambelan. Somma y mena la Pesse Piccolomini comme sa femme, ils venoient de chez l'Empereur. Mezburg y étoit fort content du present de l'Electeur et du congé du Duc de Courlande, la fille du Duc a donné a son fils une bague de diamans. Retourné par le rempart, je ne trouvois pas Louise et en fus tout triste. Le Baron Pokstainer de Linz vint chez moi le matin, et me dit que les nouvelles Cures sont encore loin d'etre fixées, que la contrebande ne diminue pas par le système reglementaire, que les Seigneurs perdent beaucoup par la supression des Protok.[oll] Gefälle, que l'importation de grains de la Bohême est un commerce de troc. Fini le II. volume de Ferguson, quelle confusion dans Rome pendant le triumvirat de Pompée, quell rôle jouoit Cesar pendant sa legation de 5. ans, sans entrer dans la capitale, tout le Senat a ses pieds. Le parti Republicain opprimé par Pompée. A 6h ½ chez Louise nous nous assimes a une fenetre. Schoenfeld arriva. Apres 7h. ½ chez le Prince de Paar. Soupé, le grandmaitre et sa femme, les Rothenhahn, les Charles Zichy, Me de Wrbna Auersperg, les jeunes Paar,

[66v., 136.tif]

les Buquoy, Charles Harrach, Manzi, Gund.[accr] Sternberg, Pce Adam Auersperg, Podstazky. Bon et copieux souper. Parties de Lotto, de Whist et de Troissept. Je partis avant 10h. et allois tenir compagnie a Louise qui etoit avec Me d'Auersperg. Nous restames seuls et elle me conta les premiers tems de son mariage. Sa fausse couche de Paris a detruit sa belle figure, son frere Curt l'abandonnoit, Blome, Rhoele et les Golowkin prirent soin d'elle. Me de Guines, qui l'avoit vû fille a Dresde, ne la reconnut plus, en 1773. Elle fit a Staden une maladie mortelle, son pere la trouva cruellement changée au mois de Novembre. Elle repartit la nuit du 12. au 13. Mars 1774. Le douze son frere avoit fait chanter pour le jour de naissance de son pere, des vers qui indiquoient son depart, le pere ne prit pas congé d'elle et n'avoit pas voulu savoir le jour, elle partit grosse de Henriette. En arrivant en Angleterre elle etoit si neuve, souffroit tant de sa grossesse, se défioit tant d'elle même. Elle voudroit que je vinsse en Empire chercher Henriette. Mon mari, dit-elle, lorsqu'il revint, pour m'avertir. Elle se lave souvent les mains d'eau de lavande.

Le tems assez beau, mais peu chaud.

h Saint. 15. Avril. Le matin a l'office ici a la chapelle Teutonique. Charles Harrach etoit embas dans l'Eglise. Hier Me de Degenfeld m'a repondu qu'elle prend un tiers de la loge. Avant 11h. chez le grand Chambelan. Les Somma sont mariés depuis 18. mois et ont deux enfans jumeaux, un garçon et une fille, dont elle est accouchée l'année passée a Kuprowitz chez la grande Ecuyere. L'Emp., le Pce Kaunitz et le Cte Rosenberg savoient le mariage. Le Pce Lobkowitz y vint. Je fus prendre Me de Diede que je menois en Birottsche a l'Augarten. La verdure n'y a pas infiniment augmenté. Les enfans et le Papa nous suivirent. Dela chez le peintre Füger, ou nous vimes le portrait de Melle Potocka, de Nassau Mailly, de Barthe et de Born. Louise a 2000. Ecus de rentes depuis la mort de sa grandmere, dont 500. viennent dela Perkentin et 300. de la grandmere, mais cet argent ne lui est pas payé regulièrement par quartiers, ce qui fait qu'elle ne peut y compter, mais son mari paye des Comptes pour elle et lui fait parfois present du surplus. Elle dit que sa bellesoeur m'aimeroit beaucoup. Morelli et Pittoni me parlent des banqueroutes et d'un prix proposé par

[67v., 138.tif]

l'Academie de Padoüe sur la question. Si le but de faire fleurir le Commerce ne seroit pas plus sûrement rempli par le système d'une liberté illimitée que par celui des genes et des prohibitions? La question vaut la peine d'etre bien examinée. <Diné> au logis avec Schimmelfennig. Un jeune Cte Dernath frere a ma nièce, la femme du cadet Baudissin, vint chez moi, le visage n'est pas joli, la tête un peu engoncée, mais il parle parfaitement bien François. Le soir chez Me d'Eszt.[erhasy] bellefille du chancelier, qui est en couches, tres jolie, entourée de son or. Dela chez Me de Reischach, ou Me de Somma arriva a mon depart. Chez le Pce Kaunitz, puis chez Louise ou etoit Lolotte, qui parla du depart de Christiane Thun et de son desespoir de ne plus voir des hommes avec autant de facilité.

Le tems assez beau.

16me Semaine.

☉ de Paques. 16. Avril. Fini le raport dela Chambre des mines sur le succes qu'a eu l'amalgamation de mille q[uintau]x de minerai a Schemnitz. Born a fait ce raport, et c'est ce que l'Emp. a critiqué a juste titre, il est vrai que si <Mytis>

[68r., 139.tif]

l'eut fait, il l'auroit embrouillé pour pouvoir faire du mal, mais cependant que Born fut rapporteur, cela n'etoit pas trop convenable. Schotten, Heufeld et Schwarzer chez moi, parlé au dernier sur l'amalgamation. A 10h. ½ a la Cour au sermon et grand Messe, puis au Cercle. Löhr me parla de ce Podstazky, auquel on n'a pas accordé les privileges de noblesse, dont jouissent les Etats de la Basse Autriche. Probabilité que le denonciateur puisse avoir été le seducteur, circonstance qui devoit bien donner du scrupule aux juges. Diné chez le Pce de Paar avec Louise et son mari, les Lippe, Schoenfeld et Swieten. Apres le diner grande discussion sur la manière dont on iroit au Prater, la Lippe ne voulant pas aller seule avec <les hommes>. Enfin Me de Buquoy alla avec elle, le B. Dieden qui montra tout haut ses pretentions et moi, elle trouva qu'il etoit bien exigeant et bien peu aimable. Le soir chez Colloredo, ou Graneri me parla sur les effets du systême prohibitif, que le public pretendoit, dit-il, etre déjà visibles. Grand monde. Chez Me de Pergen. On admira mon habit papier de sucre brodé en argent. Fini la soirée chez Louise. Le Pce et Pesse Starh.[emberg] descendoient l'Escalier,

[68v., 140.tif]

le Cte Rosenberg y etoit encore. Je restois seul, la pauvre Louise prit un etourdissement et des tiraillemens de nerfs, j'eus le plaisir de l'aider en lui enveloppant les pieds, en lui frottant les mains, je renonçois pour elle au Pce Galizin.

Tres beau tems, mais poussière affreuse au Prater.

☉ 17. Avril. Seconde Fête. Le matin couper les cors. Bain de pié. Le Secretaire du Cte Palfy vint me parler au sujet de deux gardes Hongroises. Beekhen chez moi me parla au sujet d'Aichelburg qui voudroit etre de la Stiftungs Ober Direction. Chez le grand chambelan lui porter un volume de Linnhart und Gertrud, il me dit que le voyage de Laxenbourg est décidé. Avec lui a l'Augarten fort joliment, puis chez Louise, ou je m'engageois avec les Manzi pour une promenade l'apresdinée. Diné au logis, mon secretaire m'impatienta. J'avois refusé la promenade, j'y allois cependant, nous allames par Mariaehülf a Schoenbrunn, ou nous montames la montagne, et nous fimes touer auhaut du toit sur le fauteuil a poulies. Dela on jouït d'une vue delicieuse, que

[69r., 141.tif]

le tems calme rendit plus belle. Louise en fut enchantée, et se rapella Caserta, la villa Corsini a cause du bruit des cloches qu'on entendoit de loin. Le Baron son epoux est toujours bien volontaire, bien exigeant, mais cela vient, dit-on, de timidité qui le fait poltron revolté. Le soir chez Me de Starh.[emberg] que je trouvois seule avec Me de Hoyos, toussant que cela fesoit pitié. Dela chez Louise, Mes de Somma, de Kinsky et d'Auersperg y etoient. Je restois seul, elle me dit pour excuser son mari qu'il est fort timide. Henriette en disgrace chez Melle de Görner. Le Cte de la Lippe y vint prendre congé, il part demain pour Toeplitz. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou etoit la jeune Aspremont.

Tres belle journée.

♂ 18. Avril. Le matin a 8h. en Birottsche aux lignes du Hundsthurm, puis a cheval a Schoenbrunn, ou je vis la fleur des Jacintes, il n'y en a pas excessivement. D..... [echargé]! de retour au logis j'avois froid. Ma cousine avoit voulu aller a l'Ecole de Chirurgie [de] la part du grand Chambelan on m'invita pour Laxembourg pour la mi May. Il n'y a de plus que l'année passée que le grandmaitre et sa femme, et les Louis Cobenzl.

[69v., 142.tif]

Schimmelf.[ennig] et mon secretaire dînerent avec moi. L'apresmidi en visite chez le Pce Galizin, ou je vis la Pesse Gagarin qui me fit peu d'accueil. Causé avec Wrbna sur Mytis et sur son avancement a lui. A 8h. a l'opera Il finto cieco. Me d'Auersperg pour la première fois dans la loge. Je compte passer ma soirée chez Louise, ne la trouvant pas, j'allois chez Me de Pergen, ou je trouvois l'Empereur debout et un enorme cercle. Louise arriva et l'Emp. me plaisanta sur son compte. Confus et desappointé je restois trop longtems chez Me de P.[ergen] et allois encore finir ma soirée chez Louise et entendre le mari se plaindre de la societé d'ici, et Me de la Lippe se lamenter de ses domestiques. Je partis peu gai.

Le tems beau, mais paroissant vouloir se gater.

✂ 19. Avril. Hier Matthauer étoit venu me porter une Note a la Chambre des mines touchant le calcul des epargnes que procureroit l'amalgamation substituée a la fonte du cuivre. On suppose cette epargne infiniment petite. Soupçonnant de la mauvaise volonté dans cette opinion, j'y fis des observations. Braun me porta la memoire sur la manière de

[70r., 143.tif] rectifier ou de corriger les abus qui ont lieu a la poste aux lettres. Mikosch Hofrath a la Chancellerie d'Hongrie, chargé du raport de la perequation dans l'absence de Mrs Horvath et Hadrovich. Avec le grand Chambelan a l'Augarten, il y fesoit un vent froid. Diné chez le Pce Lobkowitz avec Me sa fille, les Schwarzenberg, Me d'Ulfeld et ma bellesoeur. Parlé le matin a Schwarzer sur cette Notte a la Chambre des mines. Le soir chez Me de Reischach. Dela chez moi a lire un manuscript de Born aus der höchsten Philosophie. Nähere Blike in die Geister und Körper Welt. Tout est ici bas masque et phenomene. L'homme même et tous les Etres qu'il croit voir et entendre. Chaque chose est differente pour chacun. Nous ne [nous] souvenons pas de notre Etat precedent, peut etre nous le rapellerons nous un jour. Cette lecture m'interessa. Je n'ai pas vû Louise de la journée.

Le fond de l'air froid, rarement bien serein.

24 20. Avril. A cheval au Prater, le verd augmente beaucoup. Une odeur de violettes en beaucoup d'endroits. d...[echargé]. Mandl me porta la proposition de trois païsans ou habitans des villages d'Erperstorf, de Traestorf et de Zwentendorf pour prendre en ferme mes dixmes qui sont un fief de mon frere, et celles de Mes de Thun et de Waldstein qui sont un fief du Souverain. Il me porta encore la minute d'une declaration que je dois faire a mon frere, au cas que ma

[70v., 144.tif]

bellesoeur permette que ses f. 6000. restent assurés sur la terre de Wasserburg. Le B. Aichelburg m'amena son fils qui desire etre collegue des directeurs de nos maisons de charité publique de la basse Autriche. Avant midi chez Louise, elle croit qu'elle partira le 8. ou 9. de May. Avec son mari et elle et sa soeur, qui nous suivit seule, a la nouvelle maison du Cte Fries. Les apartemens de Monsieur en taffetas verd foncé, et en taffetas couleur de rose. A coté de la Bibliotheque un petit Cabinet avec l'inscription sur le poele Nourriture de l'esprit et du coeur, le grand Salon avec des colonnes canelées de couleur non naturelle, tandis que le reste est grisaille. Le Salon de stuc surchargé d'ornemens lourds, le Salon de musique ou Casanova devoit peindre les panneaux, un petit Cabinet que Gerli peint a l'encaustique. Chambre a coucher de Madame avec deux colonnes, armoires imités de Chine, passage par le poële dans le Salon de Compagnie. Apartement des Comtesses, morceau de Voltaire sur l'amour en lettres d'or sur le poële, papier peint avec des ~~pigeons~~ *colombes* qui s'exploient pour apprendre leur destination a ces demoiselles. Toute la maison ressemble a celle d'un parvenu, on y a tout accumulé sans gout, tout est bigarré, tout est surchargé. Diné avec mon secretaire. A 6h. ³/₄ au roi Teodoro. Louise vint, je sortis avec elle

[71r., 145.tif] a la fin du 1er acte pour aller chez Me de Reischach, ou nous fumes assez gayement. Delà j'allois m'ennuyer chez Zichy, embarrassé au sujet de mon habit, petitesse et misere, timidité et vanité.

Un peu frais le matin. Ensuite le tems se remit au beau.

♀ 21. Avril. Le matin parlé a une Me Oberndorf dont le fils sert a Graetz dans la Buchh.[alterey]. A 10h. avec le Cte Rosenberg a la porte du Pce Lobk.[owitz] puis au Prater, ensuite chez Louise, qui me communiqua un billet aigre de sa soeur et me consulta sur la reponse qu'elle devoit y faire, elle etoit fort aigrie et me dit qu'en affaires comme en fait de sentiment elle aimerait toujours beaucoup a me consulter. Elle me fit voir l'habit dont je lui ai fait present. Beekhen m'amena le Prevot de Nicolspurge Dufour, Suisse d'origine qui va comme Assesseur a la Coön Ecclesiastique dans les Paysbas. Diné chez le grand Chambelan avec son cousin. Chotek me parla hier de mon association dans la loge, il est un peu epris de Me d'Auersperg. A 7h. chez Me de Buquoy, j'y trouvois Me d'Auersperg qui y prit le Thé avec les deux soeurs. Nous restames la jusqu'a 9h. ³/₄ alors j'allois chez Me de Roombek, j'y trouvois un accueil si froid, que je me sauvais au plus vite, et regagnois le logis de Louise ou je fus quelque tems avec les deux soeurs, puis seul avec elle, avec la certitude d'en

[71v., 146.tif] etre aimé... m'allarmer. Elle s'afflige de partir. Je la quittois le coeur tres gros a minuit --- Soyez Vous même.

Belle journée.

h 22. Avril. Hier au Thé de Me de B.[uquoy] elle conta comme son pere lui avoit donné le fouet un jour par ordre de sa mere, l'histoire de Kaunitz de Prague qui a donné le fouet a sa femme. Louise dit qu'entre les deux elle prefereroit un soufflet. Me de B.[uquoy] assura qu'Odonel avoit été inutilement amoureux de Me de F.[ekete], il etoit si coquin qu'il avoit plus de plaisir a faire la description des femmes dont il avoit joui qu'a en jouir. Le matin le tailleur ici. A 10h. a l'Augarten. J'y rencontrois le Cte Rosenberg. L'Inspecteur de la maison Teutonique me porta la reponse de Kargl sur les f. 500 de l'Eglise de St Leonard. Diné chez le Pce Schwarzenberg au jardin, il part demain pour la Styrie. La Princesse a la bouche enflée. Cobenzl vit probablement avec des filles. Le soir chez Callenberg ou je trouvois Louise. Dela chez le Pce Lobkowitz ou elle vint, et ou etoient Mes d'Auersperg et de Thun.

Beau tems.

17e Semaine.

☉ Quasimodo. 23. Avril. Le matin avant 10h. chez Me de Diede, j'assistois a sa toilette et a son dejeuner. Beekhen vint me parler,

[72r., 147.tif] Kaemmerer fit nettoyer ma chambre pendant mon absence. Louise et son mari, le Pce Paar, Me de Buquoy, ma bellesoeur, Me de Potocka, le B. de Swieten, M. Born, les deux freres Escher et M. le Cte Dernath dînerent chez moi. Apres le diner au Prater dans la voiture du Pce de Paar avec ma bellesoeur et Me de Diede. Beaucoup de poussiere. Ma bellesoeur me ramena chez moi de chez Me de Diede. Le soir chez le Pce Colloredo ou je causois avec les Schoenborn et avec Me de Buquoy, puis chez le Pce Kaunitz, ou Me de Wrbna me fit des remercimens par raport a son mari. Fini la soirée chez le Pce de Galizin a coté du jeu de Me de Buquoy et un crocchio de Louise avec Mes de Kinsky et d'Auersberg.

Tres beau tems.

» 24. Avril. La St George. Ecrivis a ma cousine de Watteville pour son jour de naissance de demain. Minuté une lettre pour le Verwalter de Wasserburg pour lui annoncer que j'accompagnerai jusques la ma Cousine. Avant 10h. chez elle. Posch étoit la pour tirer son profil qui réussit assez bien. Je lui montrai le mien en cire, qu'elle desira d'avoir en bague et me donna sa mesure. Elle alloit a la gallerie de Lichtenstein, et moi je retournois par les remparts et vis de la Mölker Pastey bruler une maison derriere la garde Hongroise. Le feu

[72v., 148.tif] tres vif et on voyoit l'action des pompes. Elle est invitée pour Sammedi chez le Pce Starhemberg et moi point, ce qui me choqua. De retour chez moi Me de Buquoy me marque que Louise n'est point invitée le soir chez le Pce de Paar, par discretion. Je le lui mandois. Parlé a Schwarzer sur cette confusion de Born, qui paroît y mettre un peu d'intrigue. M. de Beekhen et Schimmelfennig dînerent chez moi. Le jeune Callenberg vint me voir. Je mis une housse pour aller chez le Cte Seilern ou dinoit le Prince de Starhemberg. Avant 7h. chez son fils. On y joua trois pièces, Jeannot et Colin, le Babillard, et le bon pere. La derniere pièce m'attendrit jusqu'aux larmes. Le Cte Louis et Elisabeth Schoenborn qui fesoit le rôle de Nerine, y jouerent dans la grande perfection, Lisette Sch.[oenborn] y mit une ame et une expression qui enchantoit. Le Comm.[andeur] Harrach s'ecria Courage! lorsque Louis Starh.[emberg] embrassa Elis.[abeth] Thun qui fesoit le rôle de Nisida. Louise me dit avoir fait attention a la vierge de Carlino Dolce. Je passois une demie heure chez elle, puis finis ma soirée chez le Pce de Paar, ou il y avoit beaucoup de monde.

Tres beau tems.

♂ 25. Avril. Révû la notte de Schwarzer sur l'essai de tirer

[73r., 149.tif]

l'argent du cuivre par la voye de l'amalgamation. Avant 11h. chez Louise. Posch acheva de tirer son portrait, mais je ne fus pas un instant seul avec elle, ce qui me desola. Diné avec elle, Me de Potocka et sa fille, le Pce et Pesse Starh.[emberg], le Cte Louis, Pce et Pesse Auersberg, le Cte Seilern, Me de la Lippe, les Graneri, Saxe, Prusse, les jeunes Eszterhazy, Palatin, le Pce Gagarin, Gravière, chez la Pesse Françoise. Apres le diner on joua, je rentrois chez moi. Apres 6h. chez Louise, Me de Buquoy et Me d'Auersperg y vinrent et y resterent jusqu'avant 9h. Expedié mon portefeuille. A 10h. passé chez Louise, je lui lus la fin de la requête du Cardinal ce qui donna lieu a une dispute qui me fit partir avec un peu de froid.

Tres beau tems. Forte pluie le soir.

✂ 26. Avril. Commencé les jus d'herbes, Cerfeuil, Beccabunga, Chicorée, Cresson. A cheval au Prater jusqu'a la maison verte, la pluie d'hier a fait sortir les feuilles des maroniers d'un demi pied. Rencontré Dominic K.[aunitz] sur le pont et Pellegrini en sortant. De retour ici billet de Louise et regret de ne pouvoir l'accompagner a l'Augarten. Un marchand porta des echantillons de drap et des vestes brodées au tambour. Avant 2h. j'allois voir Louise. Elle me fit des reproches

[73v., 150.tif]

d'avoir manqué ce matin. Me de Weissenwolf veut lui parler de la part de sa soeur. Le portrait de Posch fini, il lui ressemble beaucoup. Diné au logis avec mon secretaire. L'orfevre Pensard vint prendre mon petit profil en cire que je fais monter en bague pour Louise. Le soir a 6h. $\frac{3}{4}$ a l'opera. Fra due litiganti. Le feu a pris un instant a une des decorations. Me d'Auersperg seule dans la loge. Elle me dit que son pere l'avoit tourmenté sur ses secrets avec Louise <Auersperg> qu'elle est heureuse, son mari la laisse faire, qu'elle se dit qu'elle ne sauroit vivre longtems, ou aumoins ne sauroit etre longtems heureuse, puisqu'il y auroit de l'injustice, vû qu'il y a tant d'infortunés. Trouvé Louise chez Me de Reischach, Me de Somma y vint et fut gaye. Me de R.[eischach] me preta les memoires de Me de Warens et de Claude Anet, dans lesquels je lus jusqu'a minuit.

Beau tems. Vers le soir tempête qui passa vite.

☞ 27. Avril. Lu l'opinion de la Chambre des mines sur les nouvelles Admaôns des Domaines et Salines qu'on va créer en Galicie. Apologie de M. de Beekhen au sujet du present fait a lui et a son fils. A 9h. a l'Augarten. Deja les terrains dans les bosquets tapissés de fleurs. Des rossignols. A 10h. chez Louise. Elle consentit a une inscription dans le creux de

[74r., 151.tif] la bague que je lui donnerai, elle doute de la partie de Wasserburg. Elle me mena a la porte du Cte Rosenberg. Lischka et Gindl chez moi. Chez ma bellesoeur parle d'affaires. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Cobenzl, les Louis Lichtenstein, les Manzi, les Wrba Auersperg, Me Gund.[accr] Colloredo, les Gagarin, Somma, Clerfayt et les Diede. Causé avec Louis Cobenzl. Je cherchois envain l'Empereur. Le soir chez Me de Reischach. Fini la soirée chez Louise, j'y appris que son frere va arriver.

Beau tems.

♀ 28. Avril. A pié chez le grand Chambelan. Il me dit que Dimanche passé Schulenburg a été arrêté en pleine rûe, c'est le Cte Philippe Sinzendorf qui l'a fait venir et l'a logé ici. On va l'envoyer a la frontière. Chargé l'orfèvre de graver dans le creux de la bague *ces paroles*. Le coeur a une. Pasqualati chez moi. Lu de Lessing dans les Analecta. Avant 1h. chez Louise, j'y trouvois Me de Buquoy, a laquelle je promis les Memoires de Me de Warens. Ma cousine se plaignit amerement de ce que Charlotte, l'ainée de ses filles n'avoit pas pû être persuadée a se faire arracher une dent, malgré les instances et les menaces qu'on lui avoit fait. Je dinois avec eux en famille un excellent diner. Après le diner a 3h. ½ mes quatre chevaux les menerent a

[74v., 152.tif] a Dornbach, ou nous trouvâmes une voiture a 2. chevaux du Marechal attelée, par beaucoup de pluie et peu de beau tems nous parcourûmes ces plantations, ce que l'on voit entre le pavillon chinois et le temple, est trop arrangé, trop regulier. Louise s'y plaignit beaucoup, de retour a la maison, < les> deux soeurs avalèrent du lait frais. Je vis de pres dela faisanderie le village de Salmansdorf, que j'avois vû l'année passée de Neustift, ce qui m'orienta un peu sur la position de Dornbach. De retour en ville je fus expedier mon portefeuille, a 9h. ½ j'allois chez Me de Roombek ou le Pce Lobkowitz et Keith jouerent au Whist. Fini la soirée chez ma cousine, j'y trouvois Me de Kinsky.

Tems d'Avril. Beaucoup de pluie.

h 29. Avril. Lu avec plaisir dans l'ouvrage du Mis de Condorcet, mon ame inquiète et malade de melancolie erotique se refit un peu. M. Pastel vint me parler de ses enfans, de leurs progres, du Cadastre. Apres 11h. je cherchois l'Empereur a l'Augarten, il etoit en ville, en ville il etoit a la repetition de l'opera. De retour chez moi billet de Me de Buquoy, qui nous attend a Radaun [!] Me de Diede et moi Mercredi prochain. A 1h. je cherchois de nouveau l'Empereur, ne le trouvant pas j'allois chez Louise, elle s'habilloit et j'attendis longtems, la proposition lui plut

[75r., 153.tif] et espera de la faire gouter a son mari, Me Manzi y vint. Louise etoit jolie, parée de mon habit pour le diner du Pce de Starh.[emberg]. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec son frere et sa bellesoeur. Elle me mena au Prater souffrant du pied, ou elle s'est fait mal a un orteil. Rencontré beaucoup de monde, mais point Louise. La Pesse auroit voulu etre aimée par son mari avec plus de sentiment. Le soir a 8h. chez Louise, je m'y ennuyois un peu, les Gall y etant, je rentrois chez moi et m'assoupis en lisant dans Sigfried von Lindenberg.

Beaucoup de vent.

18me Semaine.

☉ Misericordias. 30. Avril. Braun chez moi, Eisenhut Schotten me conta que le Conseil de guerre a jugé Szekely, point de dolus. Baals que Chotek a écrit a Paris au sujet des tableaux d'importation et d'exportation. Fischer me porta des brochures sur les francs maçons, d'un diner de Born ou un certain Kratter fut apostrophé. A 11h. a la Cour je rencontrais Schafgotsch et parlois a l'Emp. au sujet d'Aichelburg. Sa Maj. me dit qu'il n'avoit qu'a laisser la la Buchh.[alterey] qu'on verroit si on trouveroit a le placer. Chez le grand Chambelan. Schulenburg a été conduit par la police a la frontière

[75v., 154.tif]

le 28. Il y a un diner a l'Augarten, dont est le grandmaitre, le Pce Schw.[arzenberg], les Cobenzl, Ch.[arles] Palfy. Diné au logis avec mon secretaire, je me suis amusé a parcourir mes Journaux de 1755. et de 1763. Le 12. May 1755. mes deux Cousines arriverent a Hof, le 6. Juillet feu Gottlob et moi nous portames l'ainée sous les bras depuis Raitzen, le 25. on retourna a Gauernitz ou l'on celebra le 23. Aout le 3^{me} anniversaire de Louise, le 10. Octobre elles repartirent pour Muscau, je ne les revis qu'au mois d'Octobre 1763. ou Louise a onze ans passé étoit tres espiègle, il y a 31. et 23. ans depuis ces epoques.

J'oublois d'aller a 7h. au Concert chez Born, ou j'avois été invité, j'allois au jardin de Schwarzenberg, ou le Pce de retour de Styrie et la Princesse me conterent des details du diner d'aujourd'hui, ou il n'y avoit que trois femmes, la Pesse de Starh.[emberg], Me d'Hazfeld. Dela chez Me de Reischach. Mes Cousines y étoient et l'Empereur. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Louise me conta ses peines. Son audience de l'Emp. avoit été charmante, il lui avoit parlé du roi de Prusse, du Duc de Bronswig, mais il avoit tres vite expédié son mari, qui en est desolé. Elle me demanda si on ne lui avoit point decouvert de l'embarras chez la Baronne. Je me mis a causer avec elle, Mes d'Harrach et de Kinsky et le Pce de Ligne.

Un vent froid et desagréable.

May.

☽ 1. de May. Révû beaucoup de papiers du Cadastre. Apres 10h. chez ma Cousine, elle étoit chez la Manzi, et arriva me temoignant du plaisir a me voir, elle dit parmi ces femmes, que son mari ne la traite pas bien, ce mensonge l'afflige, elle me demanda, si elle avoit un air opprimé, je lui donnois pour un sac a ouvrage. Bunau vint pour la mener a l'arsenal. Je fus chez le Vernisseur choisir un vernis pour ma nouvelle voiture, puis dans la même Ungargaßen no 57. chez Me Rozet et Melle Casset voir faire des fleurs de Batiste peintes d'apres nature. J'en achetois pour Louise qui lui firent grand plaisir. Schimmelf.[ennig] dina avec moi et mon secretaire. A 7h. du soir a l'opera le Nozze di Figaro, la poesie de da Ponte, la musique de Mozhardt. Louise dans notre loge, l'opera m'ennuya. Je conduisis Louise d'abord chez le Pce de Kaunitz, qui fit l'eloge de Somma qui est parti aujourd'hui, dela au souper du Pce de Paar, son mari etant malade, n'y vint pas.

Vent froid, le soir un peu de pluye.

♂ 2. May. Il pleut a verse. Hier j'ai fait ouvrir ma fenetre au N. O. bouchée depuis le mois de Septembre, on a oté les

[76v., 156.tif]

doubles chassiss. Ayant lu hier les protocoles concernant la friponnerie de Groppenberger, et la resolution de Sa Maj. a l'egard du Buchhalter Pusch, je parlois aujourd'hui a Beekhen sur le successeur a donner a ce dernier. En allant apres 10h. chez Louise, j'appris qu'elle etoit sortie avec son frere, arrivé ce matin. La veuve du R.[ait[R.[ath] Künstler me porta ses doleances. Apres 1h. chez Louise, elle etoit charmante sans rouge, elle me rendit les lettres de sa soeur de 1770. et 1772. et me parla des emplettes pour ses enfans. Son frere, sa soeur et son mari sont au lit, il n'y a qu'elle d'alerte. Diné chez le Prince Galizin avec les Manzi, les Rumbek, Mes de Thun, de Kagenek, de Ligne, de Clary, les Gagarin, les Graneri, le Pce de Ligne, Keith, Schoenfeld, Dernath, Clerfayt, Skawronsky etc. A coté de la Manzi a table, elle me parla de Louise. Schoenfeld pretend que l'ainé des Callenberg veut de nouveau entrer au Service de Suede, qu'il est rempli de pretentions.

Le soir a 6h. ½ chez Jean Eszterhazy, ou l'on joua die Familie de Gemmingen. C'est un drâme, dans lequel le caractere du pere de famille est bien frappé, infiniment mieux que dans la pièce de Diderot, mais le fils amoureux de la fille du peintre est d'autant plus foible, simple jouet de toutes ses passions. Le pere etoit Jean Eszterh.[asy], le Cte Charles son fils M. de Fries, la fille Me Jean Eszt.[erhazy], le gendre M. de Michna, le

[77r., 157.tif]

moment de la reconciliation de ces deux personnages qui se fait par *l'entremise de* l'enfant, est tres interessant. Le peintre etoit l'auteur même M. de Gemmingen, qui joua bien ses declamations de sensibilité, la fille du peintre Me Etienne Zichy, qui joua comme la plus parfaite actrice. Me d'Hazfeld fit le rôle dela Comtesse Amelie fort bien. Le second fils et l'adjutant, sont deux bouchetrous, la femme de charge et une autre femelle, de même. Un ennuyeux Secatore de Baron, qui trouble plutot qu'embellit la pièce. Elisabeth Thun fit le rôle d'une païsanne, que Gemmingen a ajouté expres pour elle. Fini la soirée chez Me de la Lippe en partie a coté du lit de son frere ainé, qui souffroit de la migraine. Je crus prevoir que le tems de jouir de la presence de Louise est passé, a cause de l'arrivée de ce frere.

x.

✂ 3. May. J'avois du mener Louise a Radaun [!] chez Me de Buquoy, le vilain tems nous força d'y renoncer. A 10h. chez Me dela Lippe ou je la trouvois, le frere n'etoit pas encore visible. Il se fit excuser de mon diner, ma bellesoeur aussi, a cause que sa soeur Eleonore est dangereusement malade. M.

[77v., 158.tif]

M. Horvath vint me rendre compte de ce qui s'etoit fait a Pest sous la direction du Sr Kaschnitz, qui donnoit chaque jour une table de trente couverts. Puis parlé au B. Aichelburg sur son projet d'etre adjoint aux directeurs des hopitaux, projet que l'Emp. n'approuve point. Le Hofrath Hadrovich vint aussi me parler de ce qui s'est fait a Pesth. Mes cousines et M. de Diede, les Rothenhahn et Me d'Auersperg née Lobkowiz, et le grand Chambelan dînerent chez moi, et furent tres contens de ce diner. J'allois voir ma bellesœur. Sa soeur, la Princesse Eleonore est morte avant 2h. apresmidi, des absces, ~~de~~ l'hydropisie de poitrine l'ont emportée, j'avois diné avec elle Sammedi passé. Le soir chez Me de Burghausen. Louise y vint avec son mari, puis le Mal Lascy et le General Browne. Fini la soirée chez Me de la Lippe, je fus content de son frere, Louise me paroît un peu genée en sa presence, ils s'aiment extremement, et elle lui tient tête. Il s'etonna que je voulusse aller a Ziegenberg, il parla de l'attachement du Pce Taxis pour Louise, de sa reponse a M. de Lehrbach, qui le voyant chargé de diamans, lui demanda. Que pouvez vous valoir aujourd'hui, mon Prince?

Tems froid. Il y a de la neige sur quelques toits. Froid d'hyver.

24 4. May. Examiné les declarations des biens du Clergé dans l'Autriche Antérieure. Lechner du bureau de Comptabilité de la Basse Autriche, vint postuler la place de Buchhalter. Le matin avant 11h. chez Louise, je la trouvois toujours desolée du manque de courage de sa fille Charlotte, qui ne peut ~~point~~ *se resoudre a* se faire arracher une racine de dents. La mere regarde cette pusillanimité assez naturelle, comme une trop grande marque de foiblesse. Henr.[iette] Callenberg y vint et je la quittois affligé. Je fis preter serment a un Raitoff.[icier] de la Kriegsbuchh.[alterey]. Ma bellesoeur dina chez moi, Beekhen et Schimmelfennig, elle me conta le testament de la Pesse Eleonore, qui en François institue ses heritières, ses soeurs ou ses nièces, on croit que le testament etant déclaré invalide, le frere heritera avec elles trois a portions egales ab intestato. Le Cardinal Primat d'Hongrie vint me rendre compte des propositions que Kaschnitz a fait par raport au Cadastre. Il pretend qu'on a fait a Ka[schnitz] des objections qu'il a laissé sans reponse. Adami demande d'etre a la tête de la Buchh.[alterey] de la Basse Autriche. Avant 7h. chez les Callenberg. Louise y vint avec sa soeur et son frere. Dela chez la Pesse Schwarzenberg, on y parla du testament. Le bien ne se montera qu'a f. 36.000.

[78v., 160.tif]

Dela chez le Pce Lobkowitz, que je trouvois toussant beaucoup, je passois du tems avec sa fille et lui tout seul, il desapprouve la vie vagabonde de Louise. Fini chez Me de Thun ou je causois d'abord avec Mes de Hoyos et de Rumbek, puis avec Louise qui arriva avec le Pce de Paar. Un bavard impitoyable M. de Tresigny et une bavarde, la Cesse Elisabeth s'emparerent d'elle, je partis peu avant minuit.

Encore froid sans pluye.

♀ 5. May. Le matin apres 9h. ½ chez Louise. Le Cte Bunau et Melle Görne de retour de chez le dentiste du Mat lui rapporterent que sa fille ainée ne s'etoit point fait arracher la dent malade, elle ne voulut pas la voir et la fit passer par la cour, je pris un peu le parti de cette fille pusillanime. Avec le grand Chambelan au Prater, il me dit que l'Emp. ayant sù l'arrivée de S.[ickingen] le fat, avoit dabord dit que c'etoit la le motif pourquoi on ne ~~voyoit~~ <verrait> point Me de B.[uquoy] a Laxenbourg. Schwarzer me fit ses plaintes sur ce que Locher a été mis a la tête du bureau de Comptabilité de Bruxelles, et qu'on ne lui donne point de remuneration a lui. Le B. de Kaschnitz vint me rendre compte des leçons de Cadastre qu'il a donné aux Hongrois a Pest, et me porta un Simulacre de Cartes avec lequel il

[79r., 161.tif] prétend avoir enseigné dans la chambre, lorsque le tems ne permettoit point de sortir. Sa Maj. lui ayant donné cuisinier valets et vaisselle de Cour, il a donné table tous les jours. Diné chez le Pce de Paar au jardin avec la Pesse de Starh.[emberg] et sa bellefille, mes deux cousines, leur frere, M. de Schoenfeld, je pris la mouche de l'impertinence de ce dernier, cela me donna de l'humeur. Dieden ne desserra pas les dents et eut un grand acces d'hypocondrie. Me de Buquoi partit en même tems que moi, lorsque le fat arriva. Elle alloit vers la ville, et a la porte de la poste je la trouvois déjà qui retournoit sur ses pas. Le soir a l'opera Il burbero di buon cuore. Pas trop de monde. Me de Degenfeld seule dans notre loge. Dela chez le Pce de Kaunitz, j'y parlois au Prelat de St Blaise. Fini la soirée chez Louise. Son frere gai, aimable, rempli d'idées joua du clavecin comme un ange.

Assez beau, quoique le fonds de l'air

froid et la neige sur les montagnes.

ñ 6. May. Le Secretaire Aulique Wäscher vint me rendre compte de ce qu'il avoit vû operer a Pesth. Le Sculpteur Posch vint et je lui donnois le cadre du portrait de Therese a racommoder et la bague pour Louise a graver quatre mots dans le creux de celle.

[79v., 162.tif]

Chez le grand Chambelan. Le Prince de Ligne y vint, il part dans peu. J'avois voulu monter a cheval, la pluie m'en empêcha. Lischka vint me parler au sujet de Schazberg qu'on propose pour Buchhalter en Transylvanie. M. Eger vint et insista que la Coôn du Cadastre fut subordonnée directement a moi, c. a. d. a lui, c'est un ambitieux arrogant. A 3h. apresmidi chez la chere Louise, d'abord un peu froidement discuté l'hypocondrie de son mari. Me de la Lippe vint chercher Charlotte pour lui faire arracher la racine de dent. Ensuite Melle Görne porta les mousselines pour les trois filles de Louise. Elle me temoigna les plus grands regrets de me quitter, de m'abandonner a moi même, et a mon affliction. Je lui dis qu'hier le Pce Paar avoit observé comment son <mari> devoit etre mis en mouvement pour le lui mettre, cela la choqua *elle dit qu'il s'y prenoit surement avec la plus grande delicatesse.* Hier elle me fit des excuses sur notre dispute du matin, ou elle auguroit que sa fille montreroit autant de foiblesse dans sa conduite morale, que dans la douleur physique. Diné chez le Pce Kaunitz avec mes quatre Cousins et Cousines, le Pce Paar, Sternb.[erg], les Bassewitz, Me de Thun et Elisabeth, M. de Tresigny, le Chev. Keith. J'y fus assez content et le soir encore chez Me de la Lippe.

Tres froid et pluie toute la journée.

19^{me} Semaine.

© Jubilate. 7. May. Le matin de l'inutile melancolie erotique sur ce que Louise ne m'avoit point dit hier de venir la voir ce matin, je lui ecrivis et n'envoyois pas le billet, elle me fit dire de venir apres 11h. Kaemmerer chez moi. Le conseiller Horvath me dit avoir ete chez l'Empereur, et demanda ou il doit travailler pour le cadastre d'Hongrie, je lui conseiller de demander les ordres du Cte Palfy. M. et Me Starh.[emberg] refuserent mon diner, je ne pus comprendre pourquoi, etoit ce une incongruite d'avoir invite cette jeune Dame? Le beaupere et la bellemere vouloient ils etre invites aussi? Est ce une suite de ce que j'ai refuse le diner de Seilern du 9.? Ce refus me fit de la peine et je l'ecrivis a Louise, qui m'invita a recevoir ses consolations, je ne pus y aller. L'officier Aichelburg vint m'annoncer qu'il part demain pour aider a arpenter en Hongrie avec f. 2. par jour, il est du regiment Hongrois de de Vins en quartier en Galicie. Lorsque toute la compagnie <vint> chez moi pour diner, arriverent inopinément Me de Buquoy qui avoit ete le matin chez Louise, et son pere le Pce de Paar, ils dinerent chez moi avec les Manzi, ma bellesoeur et mes quatre cousins, de cette maniere je me

[80v., 164.tif] trouvois compensé de l'absence des Starh.[emberg]. Au Prater avec Louise, sa soeur et son frere, point de poussiere, mais de la boüe, mon epée incommodoit la jambe de Louise. Chez les Callenberg avec les deux soeurs, la Pesse Kinsky y vint. Dela au Spectacle das Land Mädchen. Callenberg dans ma loge, nous allames dans celle du Cte Rosenberg, ou etoient les Thun, mere et fille. Je fus dela chez Louise qui souffroit en partie de l'humeur de sa soeur, la premiere douta si elle pouvoit me mener chez le Pce Galizin, ce qui fit que j'y allois seul. La nous causames avec Mes d'Harrach, de Kinsky et d'Auersberg.

Le tems assez beau, quoique peu chaud.

» 8. Mai. Le matin a cheval au Prater, au soleil chaud, le vent froid. Donné au jouaillier Schmid la bague de Louise a racommoder, il m'expliqua que l'orfèvre l'avoit jettée en moule, voila pourquoi elle est devenue si grossière. Avant midi chez mon amie, Me d'Auersperg y etoit, Me de Starhemberg y vint et Elisabeth Thun, et Herrmann. J'y retournois diner en frac avec les Gall et Bunau. Je vis le caractere hypocondre et minutieusement plaintif du mari. Resté chez moi jusqu'a 10h. a travailler Cadastre sur les verifications du produit des bois. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je perdis

[81r., 165.tif] en jouant au Whist avec Mes de Manzi et de Chotek et Clerfayt. Sik.[ingen] Guill.[aume] y brilloit, causé a souper avec ma Cousine. Ramené son frere au logis. Schoenfeld a coté de la Pesse Starh.[emberg] me parla de mon frere.

Tems d'Avril, fort frais et pluye.

♂ 9. Mai. Encore de la melancolie erotique sur ce que je ne me crois point assez aimé de Louise, je lui ecrivis un billet tendre et elle me repondit joliment. Le grand Chambelan me fit dire que le rendez vous a Laxembourg etoit Lundi au soir. Posch ici, je voulois qu'il peut corriger encore le portrait de Louise en cire. J'ordonnois une capotte neuve au tailleur. Braum m'ecrit des remarques interessantes sur l'operation du cadastre, j'etois honteux que ces grands objets ne me mettoient pas assez en mouvement. Je voulus expulser de ma cervelle l'amour des femmes et de Louise et me dire qu'elles ne sont bonnes que pour nous donner du plaisir et que l'attachement serieux pour l'une d'elles nous distrait dans l'observation de nos devoirs les plus importants. Avant 2h. arriva M. Clement, le Resident de Saxe, mais ma cousine n'arriva qu'a 2h. $\frac{3}{4}$ et m'amena le jeune Callenberg, qui dina ici avec Bunau. Le Pce Paar vint ici du diner

[81v., 166.tif]

du Pce Colloredo, et dit a Louise les plus jolies choses sur les eloges que la Pesse Charles et le Cte Rosenberg venoient de lui donner a ce diner. Je menois avec mes chevaux les deux soeurs et le frere a Schoenbrunn ou Reich nous fit voir la richesse de sa collection de tulipes, et nous vimes un oiseau des Indes bleu dans la Serre. La ruine ne plut pas beaucoup, et l'obelisque se voyoit de loin. Dela chez moi. Le soir je retrouvais Louise chez Me de Burghausen qui desiroit beaucoup son retour et me dit que ce seroit une jolie maitresse de logis. Je la rejoignis chez elle, ou sa soeur fit du grabuge sur la partie de demain, j'eus le plaisir de la mener chez le Pce Lobkowiz ou etoit Me d'Auersberg, en pleurs, et de la chez Me de Thun, ou nous restames en petit committé. Elisabeth en pleurs au sujet de son depart.

Encore froid et tems d'Avril.

✂ 10. Mai. Mon Birotche de louage arriva a 7h. $\frac{1}{2}$, a 8h. j'allois chez Louise, elle etoit toute habillée, et me dit qu'avec ce que je lui donnois, elle acheteroit de la gaze de Vienne Dünntuch. Avec elle, son mari et Me de Gall chez les Bassewiz, la arriverent Me de la Lippe et le Cte Bunau et Callenberg. Celuici mena Lolotte, Dieden Me de Gall,

[82r., 167.tif]

Bunau, Me de la Lippe et moi je menois mon aimable amie Louise. Elle me demanda l'objet de mon poste dans le ministere et le comprit fort bien, je devois lui faire l'explication des difficultés qu'il y a a evaluer le produit des biensfonds, et j'ai oublié de le lui expliquer en retournant. Nous parlames beaucoup de sa soeur, comme elle caresse son frere et en est dependante. Charlotte n'est pas encore racommodée avec sa Maman. Elle desapprouve mes voeux, elle dit qu'ici on me croit leger en fait d'amour. En fesant le tour des plantations de Cobenzl, elle se plut beaucoup a l'etang, au sentier vers la grotte, au pont d'osier, a l'echappée de vüe entre les peupliers aubas de la maison, enfin au grand Loibl, sa soeur haletait et grondoit. Elle crut que je ferois mieux de venir a Ziegenberg l'année prochaine, que celle ci. Elle m'inspira avec beaucoup de tendresse la plus haute estime. De retour a la maison de Cobenzl on prit du Caffé que j'avois porté. A 1h. ½ nous etions de retour et je quittois mon amie, sûr que le temperament n'a jamais egaré sa charmante et sensible amabilité. Diné seul. Trouvé le plâtre de Louise corrigé par Posch. Le metteur en oeuvre Schmidt me porta la bague pour elle avec mon portrait en petit embellie. L'orfevre

[82v., 168.tif]

Pensard demanda le paiement de sa bague. A 5h. $\frac{1}{2}$ en Birotche a Dornbach. Une tente formoit le sallon pour la danse, meublé complètement en toile. Je fis un tour dans le parc avec Me d'Auersperg et M. de Chotek, a gauche de l'allée principal dans de charmantes plantations. Le Cte Seilern avoit été mené a Döbling par son postillon. L'Empereur promenoit et plusieurs Dames en différentes voitures. Je repartis a 7h. $\frac{1}{4}$ pour retrouver Louise ou je finis ma soirée, a la fin un peu excédé de ce que les Bassewitz n'en deguerpiroient pas a minuit encore la veille d'un depart. Louise chercha mes yeux et me tendit sa main de tems en tems.

Tems admirable. Bourasque le soir.

24 11. May. Apres avoir expédié le mon portefeuille d'hier au soir, je me rendis a 8h. chez Louise. Elle s'habilloit, les Gall et Bunau dans l'antichambre, sa soeur avec elle. Je la vis enfin comme hier, robe de chambre grise, jupe rose, bonnet de nuit, ruban violet, voile autour de la tête, souliers violets, fatiguée de n'avoir pas dormi, souffrant de mal aux yeux. Elle me donna un papier avec de ses cheveux, qui me fit grand plaisir. Son frere vint se plaindre de funestes nouvelles reçues hier. Une maison de campagne a lui Bellevûe, la ou Henriette avoit établi un petit

[83r., 169.tif]

pavillon de branches a mon intention sur une butte qu'a cause de mon etat de Chevalier Teutonique elle appelloit der Herren Berg. Nous dejeunâmes chez les Manzi. Schoenfeld y vint, Herrmann parla du charmant Journal de sa soeur sur son voyage d'Italie, que la méchante ne m'a pas fait voir. Je fus discret et ne troublais point les epanchemens des deux soeurs, le frere disparut, la soeur sanglotta et fit pleurer Louise et la Manzi. Bunau la conduisit enfin a sa voiture. Melle Görne et Charlotte partirent dans mon batard. Enfin a 10h. ³/₄ j'entrais en voiture avec l'aimable, la charmante Louise, le mari et la petite Louise etoit avec nous dans la voiture de voyage, dont le filet etoit rempli de paquets. Hors des lignes je lus la lettre de Frederic reçue hier, puis je repondis a la question d'hier de Louise sur la difficulté qu'il y a a savoir au juste le produit de chaque champ, ou bienfonds, elle m'entendit. Nous rencontrames force chariots rempli de veaux, ce qui donna lieu a plaisanter la petite Louise. La contrée, les collines couronnés des plus beaux bois, ornées d'un gazon du verd le plus jeune, plut infiniment a mon amie. Tandis que nous

[83v., 170.tif]

changions de chevaux avec une autre voiture, Louise ecrivit avec du crayon a son frere et a sa soeur. Arrivés a cette malheureuse porte de Burkersdorf, le mari sortit de la voiture. Alors Louise m'embrassa tendrement, me pressa contre son coeur, me pria de chasser toute pensée qui voudroit me faire douter de sa tendresse pour moi, s'excusa de ne pas porter ma bague, qu'elle trouvoit hier charmante, parcequ'elle n'avoit pas voulu la gêter. Hier elle me parla sur mes chevaux, *elle approuva* que j'en usois sans avarice, elle me conseilla de ne pas trop penser a elle les premiers jours, elle demanda comment je passerai ma journée, elle promit de m'ecrire de Molk, elle me pressa de venir a Ziegenberg, et s'excusa de ne pas m'avoir donné a lire son Journal, promettant que je le verrois a Z.[iegenberg]. Ses enfans m'embrasserent tendrement. Avant midi $\frac{3}{4}$ je l'embrassois pour la derniere fois, elle partit pour Sieghardtkirchen et moi pour Vienne tout etourdi du coup que je venois d'eprouver. Il faut venir ici a ma rencontre, me dit-elle. Rentré a 2h. en ville je fus droit chez Me de la Lippe, je lui remis le billet de sa soeur, j'y trouvois le Cte de Bunau et Me d'Auersperg Lobkowitz qui me dit que depuis le depart

[84r., 171.tif]

de Louise rien ne l'interessoit plus a Vienne. Cette aimable amie me conta hier *matin* que le Prince Gagarin a emmené brusquement ~~hier~~ *aujourd'hui* sa femme au grand déplaisir du Pce Galizin, cette Dame en avertit Louise Lundi passé. Sa soeur, dit Louise, étoit amoureuse du Cte de la Lippe avant son mariage, le trouvoit beau, et lui attribuoit un air noble. Herrmann fait de jolis vers. La caleche des Diede est jolie. Des trois filles l'ainée avoit un grand bonnet, la seconde un bonnet Polonois, la troisième une grande coiffe noire, qui lui donnoit l'air d'une petite vieille. Je retournois tristement a Vienne pour avoir perdu ma société chere a mon coeur dont je jouissois depuis le 19. Decembre pendant pres de cinq mois. Schimmelf.[ennig] et mon secretaire dînerent avec moi. Apres avoir expédié mes papiers j'écrivis a Louise et on assura a la poste que la lettre seroit a Ratisbonne Samedi au soir du Dimanche matin. Le soir chez le Pce Lobkowitz, j'y parlois a Me d'Auersperg de notre amie commune, il me consulta sur l'emploi qu'il pourroit faire de ses f. 800,000, acheter des terres ou payer des dettes? Fini la soirée chez Charles Zichy accablé d'ennui et fort endormi. Cassé un pot de ch.[ambre] la nuit.

Tres belle journée.

♀ 12. May. Une femme de chambre de feüe l'Imp.ce Marie Therese

[84v., 172.tif] nommée Conti, me pria de placer son neveu, un nommé Krumpek, beaufrere d'Adami, me fit la même priere. Le Cte de Rosenberg me mena a l'Augarten. Il croit que l'Empereur ira a ~~Cherson~~ *Kiow* l'hyver prochain pour voir Catherine 2. dans son voyage de Cherson. Parlé a Posch, je lui demandois des platres de Louise, dont l'un est destiné pour la reine de Naples. Placé le crayon de mon frere sous le portrait de Therese dans le cabinet verd. Diné seul avec mon secretaire. Parcouru l'analyse de Bayle. Reçû les mille florins argens de ma Commanderie de la maison de Schuller, la moitié en nouveaux demi Souverains. Chez la Marquise. Elle est encore tres faible, trouvois la Pesse Kinsky qui appuya beaucoup sur la jolie figure, et sur l'amabilité de ma cousine, et sur la vieillesse du mari. Toutes deux me plaignirent sur son depart. Au Spectacle L'Italiana a Londra. Le nouveau Tenor Monbello fut prodigieusement applaudi et a juste titre. Callenberg dans notre loge. Me d'Auersperg me parla beaucoup de Louise. A l'Assemblée, la Cesse Françoise Schoenborn tres jolie. Fini la soirée chez Me de Roombek ou Mes de Chotek et de Hoyos vouloient a toute force me faire jouer au Lotto.

Tres beau tems.

ñ 13. May. Le matin travaillé sur le rapport de Kaschnitz concernant les mesures prises en Hongrie. En Birotche chez le Vernisseur Breindl audela du Theresien, je lui parlois sur le vernis de ma voiture, dela en ville chez le sellier Ruxer Beker Straßen, ou je vis le beau drap pour ma nouvelle voiture de ville. Mon Hausknecht demande a etre placé a la Cour. Parlé au B. Veczay qui veut etre Konzipist a la Coôn du Cadastre en Hongrie. Kropatchek me remit une lettre du Pce Furstenberg. A 11h. $\frac{3}{4}$ je reçus des lettres de Moelk d'avanthier de ma charmante amie Louise, qui satisfirent infiniment mon coeur. Acheté et payé la porcelaine des Diede pour l'envoyer a Gros Sonntag. Je fis preter serment a Ertel a la maison de la Banque. Le Cte Bunau vint le premier a mon diner, et me parla des deux soeurs, il trouve l'ainée aigre et admire la cadette. Ensuite vinrent les Thun puis les Bassewitz, Callenberg et sa soeur et Me Manzi. Cette derniere s'occupa beaucoup de Louise, et Me de Bassewitz, Manzi et Bunau trouverent beaucoup de ressemblance dans le portrait de Graaf. Manzi croit

[85v., 174.tif] que Louise arrivera aujourd'hui a Vilshofen. Son frere trouve la cadette de ses filles trop etourdie a l'heure qu'il est. Le soir au Spectacle, der Bürgermeister. Me d'Auersberg y lut ma lettre de Louise, et celle de la soeur aussi qui ne me la communiqua pas. Dela chez Me de Reischach, ou vint Me de Somma, toujours aimable. Depuis que Louise est partie, je suis endormi le soir, quelle est la raison de cela? Aparentment l'ennui que j'ai connu des ma tendre enfance.

Beau tems. Une tempête a 3h. qui a

deraciné des arbres, comme celle du 18.

20me Semaine

☉ Cantate. 14. May. M. Schotten me parla des promesses qu'ont fait devant l'Archiduc les Ecoliers de Neustadt. Baals me porta l'Extrait relatif aux droits provinciaux entre l'Hongrie et les provinces Allemandes que le regisseur Eder lui a demandé parceque l'Empereur veut supprimer ces droits. Schwarzer demanda a voir la forme d'un raport sur la clôture des comptes. Mandl vint me parler sur les interets de mon frere. Posch m'apporta des plâtres de la chere Louise qui ont réussi parfaitement. Le Sculpteur vint et je le chargeois de faire un cadre pour la reine de Naples. Beekhen me porta la minute du raport sur les fassions de l'Autriche anterieure.

[86r., 175.tif]

Le relieur me porta le 4me volume de mes collections in folio sur le Cadastre. Lischka son votum sur l'admaôn des domaines et Salines de la Galicie. En visite chez Me d'Auersberg ou je trouvois Me de Starhemberg, chez ma bellesoeur, chez ma Cousine de la Lippe ou je vis Herrmann. J'avois pris hier au soir du Bitterwaßer. Diné au jardin chez le Pce Schwarzenberg avec M. Bauer, Prof. en mécanique de l'université qui nous fit voir un Octant qui sert a mesurer des angles, inventé par F. David Augustin, cet instrument a valu au jeune Dietrichstein d'etre placé au genie puisqu'il a sù rendre raison de cette operation a l'Emp. Le soir chez la Marquise ou etoient le grandmaitre et sa femme. Chez le Pce Colloredo. C'est aujourd'hui la fête du Cte Seilern. A la Comedie die Familie de Gemmingen. Brokmann le pere de famille joua bien et la Adamberger sa fille divorcée. Chez le Pce Kaunitz. Grand monde. La Pesse Charles, Sickingen Charles. Fini la soirée chez le Pce Galizin, parlé de Louise a Mes d'Auersperg et de Manzi. Christiane triste a cause du depart de son pere.

Beau tems. Ouragan l'apresdinée. Ils sont frequens.

» 15. May. Toute la matinée préparé pour Laxenbourg.

[86v., 176.tif]

Fischer me porta le 3e Volume de ses Collections et m'ennuya. Parlé a Gindl, a Beekhen. Ordonné a Werfuhl de partir pour Trieste. Pendant que je me fesois coeffer, arriva Callenberg, il lut mes remarques sur l'Essai d'Economie politique, il se lamenta de ne point etre employé, il a demandé envain le poste de France, il a demandé celui de grand Echausson, l'Electeur paroît depuis quelque tems mettre en avant les Catholiques. Call.[enberg] est aimable et tres leger, il commence a ressembler prodigieusement a feu son pere. Diné chez Jean Palfy avec les Paar jeunes, les Graneri, les Caroli, Me de Hazfeld, les Wallis et leur fils, Podstazky, Wenzel Colloredo. La maitresse du logis extremement polie. Braun chez moi, il soigne les Currentia dans mon absence: J'expediois mon valet de chambre, qui partit avec mon batard a quatre chevaux. Au Spectacle. Il Trionfo delle Donne. Musique d'Anfossi. La Laschi dans tout son brillant, sans casque et habit de femme, ne parut point embarrassée, la Molinelli et la Calvesi en amazones, le Casque sur la tête, defendoient la forteresse de Gyn.... Calvesi chef des hommes qui doivent attaquer la forteresse, au premier son du tambour Mendini meurt de peur, prend un paisan qui dort. Les hommes traitent avec les femmes. Il vient des pretres qui chantent comme a la Messe, mais ridiculement. Le premier final beau. Callenb.[erg] et Me d'Auersperg dans la loge. A 7h. $\frac{3}{4}$ je partis *pour Laxenbourg* avec le Pce Lobkowiz dans mon batard a deux chevaux.

[87r., 177.tif]

Nous descendimes l'un et l'autre au vieux chateau, ou nous logeons avec le Prince Starh.[emberg] et la Princesse, les Hazfeld, les Louis Cobenzl, Phil.[ippe] Cobenzl, les Furstenberg, Pellegrini, le Pce Paar etc. Je n'eus point mon appartement de 1784. au second etage, mais celui de la Marquise au premier a coté de Me d'Hazfeld, il etoit destiné a Me de Buquoy. Nous trouvames la compagnie dans le Gartenhaus, l'Empereur et l'Archiduc arriverent bientot, je me mis a table a souper, ce que je n'avois point fait il y a deux ans. Lu dans Herder Aelteste Urkunde etc. Elisabeth Thun me parla de Louise avec tendresse.

Tres beau tems.

♂ 16. May. Laxenbourg. Je fis chercher un cheval des Ecuries de la Cour, et me mis a la suite de la troupe dorée qui etoit allée au vol. J'eus peur du galop de mon cheval et retournois apres avoir rencontré les Pces de Schwarzenberg et de Paar hors de l'enceinte du parc. Cherché le Cte Rosenberg qui etoit avec l'Empereur, je me consolais quand je crûs que l'Emp. n'avoit point été de la partie. A 11h. avec le Pce de Lobkowitz a faire des visites. Le Pce de Paar que nous allames voir, se joignit a nous avec Louis Cobenzl, nous ne trouvames que le grandmaitre, les Hazfeld, Me de Fürstenberg, la Pesse Charles, *Charles Palfy* et M. Clerfayt. Dominic Kaunitz, Clerfayt, 2. Colloredo, Pellegrini me trouverent moi lisant

[87v., 178.tif] un discours de M. le Trosne sur la Justice criminelle. Nous allames en corps avant 3h. chez l'Archiduc. L'Empereur y vint et nous fit voir a tous son appartement, la vüe superbe de la chambre du coin, les vües de Naples, de Schloshof, de Deven et de Vienne, les nuances des generations descendantes d'Espagnols, de Negres et d'Indiens. J'ai diné a la table du Salon ou etoit l'Empereur et l'Archiduc, elle n'etoit pas remplie. A coté du Mal Lascy. Joué au trictrac avec Elisabeth Thun. A la promenade avec Mes d'Hazfeld, de St Julien et Keglevich. Puis chez moi a lire. A 8h. au Spectacle, ou je dormis pendant qu'on jouoit Victorine. Je fis le tour de la table du souper et me retirois, *et* trouvois *chez moi* un paquet de Vienne avec des lettres, que mon Cocher avoit porté avec les chevaux de selle et le Birotche.

Tres belle journée. Le soir frais.

☿ 17. May. Levé a 5h. ½. Apres 6h. a cheval a Gundermannsdorf le long du Kalte Gang, je passois ce bourg, et longeois pendant quelque tems le grand chemin de Neudorf. Je le quittois pour regagner Laxenbourg a travers des champs de seigle. A 8h. je trouvois ici Schimmelfennig avec le portefeuille que j'expediois. Je fus voir le grand Chambelan qui dit que C. [esar] n'est pas de la meilleure humeur possible. Je fus chez moi ecrire a Louise et au jeune Baudissin. Le Cte Hazfeld passa a ma porte.

[88r., 179.tif] Fini de lire les Vûes sur la Justice criminelle et un volume du Museum. A diner a l'autre table vis a vis de l'Empereur a coté de la Pesse Charles, Sa Maj. entre Mes de Hazfeld et de Furstenberg. J'attendis envain des lettres de Louise. A la chasse en voiture avec Mes de Hazfeld, de St Julien et de Colloredo. J'eus des doutes si je ne devrai pas aller une fois a cheval. On alla derriere l'avenüe du Gartenhaus et on prit deux herons. Chotek et sa femme et la Pesse Clary arriverent le soir. Au Spectacle. Die zwey schlaflose Nächte traduit de Gozzi, assez ennuyeux et soporifique.

Le tems beau. L'apresdinée tres chaud. Vent impetueux la nuit.

24 18. May. Le matin apres 6h. a cheval dans l'allée qui mene a Schoenbrunn, puis par Biedermannstorf a Neudorf. En sortant dela pour regagner le chemin de Laxenbourg, je rencontrais l'Archiduc avec tout son cortège, il etoit extrêmement poli. Peu apres mon retour le vent s'eleva de nouveau. Les Schoenborn ont été en ville et ont dejeuné chez Me Gund.[accr] Colloredo en bois. Me de la Lippe et son frere ont dejeuné chez Me de Thun, elle me fit avertir et nous allames ensemble au bois et jusqu'au Parasol, assis devant la maison du chasseur, un peu de pluye fit retourner ces dames en voiture. Avant 2h. Me de Starhemberg entra dans ma chambre et se plaignit du mauvais effet qu'avoit produit leur equipée en Zeisel Wagen, je la menois chez sa bellemere et allois avec elles deux la déposer chez

[88v., 180.tif]

Me de Thun. Je fis avec Me *la Pesse* de Starh.[emberg] la visite a la Pesse Clary. A la table du salon entre Phil.[ippe] Cobenzl et Lamberti. Me de Kaunitz apres le diner me trouvant qui parlois avec Elisabeth Thun, me fit un portrait de moi même assez bien frappé, elle dit que j'etois le plus honnête homme, que j'avois un coeur excellent, mais entouré d'un peu d'acreté qui fesoit qu'il étoit aisé a blesser, et qu'alors je conservois la playe sans m'en defaire. Elle me rapella Me de Gaetani. Chez moi a lire dans Herder. Malgré un peu de pluye on fit le tour du parc. Je menois Gund.[accre] Colloredo dans mon batard. Au Spectacle. Der Eilfertige ou Brokmann joua parfaitement. Der eiserne Mann du Cte de Bruhl. Avant le Spectacle, au retour de la promenade je reçus une lettre de l'aimable Louise avec des incluses pour Me de Buquoy et pour Elisabeth Thun, je la portois moi même a cette derniere qui en fut tres contente. Au Souper la Pesse Charles appuya sur ce que M. Burke a dit en Parlement des moeurs des femmes Angloises.

Il a plû de tems en tems toute la journée.

♀ 19. May. Je me levois tard a cause de la pluye. Expedié un paquet que Schimmelfennig me porta, je l'envoyois au Cabinet avec le raport sur les fassions de l'Autriche antérieure. Visite du Pce

[89r., 181.tif] Lobkowitz, je portois au Prince de Paar la lettre de Louise pour Me de Buquoy, il n'y a sorte de biens qu'il ne m'ait dit de mon aimable Cousine. Je fis transporter mon lit dans l'autre chambre vers la Cour. Lu dans Gil Blas de Santillane. Je sçus avant 2h. que Me de Potocka étoit chez Me de Thun, je l'y trouvois avec sa fille, Me de Puffendorf, Me François Zichy et Lolotte. A diner a la table du gras, a coté du Pce Charles. L'Emp. y étoit et la Pesse Française. Apres le diner joué au Whist avec Mes de Colloredo et de Furstenberg et le Pce de Paar. J'y gagnois 4. Ducats. L'opera L'Italiana a Londra parut un peu ennuyeux, malgré la belle voix de Monbelli. L'Emp. parla beaucoup a Chotek et au Vice Ch.[ancelier] Cobenzl.

Tems triste de pluye.

ñ 20. May. Le matin a 6h. $\frac{3}{4}$ je partis de Laxembourg et fus apres 7h. $\frac{1}{2}$ rendu a Vienne. Beekhen chez moi, et Lischka. Je lus beaucoup de papiers, entr'autres les deux Protocolles des operations de Kaschnitz a Pesth dans le mois d'Avril avec les 10. Cercles de l'Hongrie et les 3. de la Transylvanie. Il y a beaucoup d'inepties. Le tapis n'est plus dans ma chambre. Chez ma bellesoeur, j'y trouvois le Pce de Schwarzenberg, elle nous parla de la folie qu'elle fait de changer de logement, je la priois de remettre a Me

[89v., 182.tif]

Somma le portrait de Louise destiné pour la reine de Naples. Diné au logis avec mon secretaire. Ordonnance qui veut que les billets de Banque puissent etre expediées par la poste sans avertir les bureaux. L'orfevre Eppenreiter me fit voir de grandes boucles d'argent. Avant 5h. chez Me d'Auersperg, j'y trouvois Callenberg et Me de la Lippe, j'y lus la lettre de Louise a Me d'Auersperg, elle a ecrit aussi a Me Manzi, cette derniere fait une veste pour M. de Kagenegg sans le connoitre. Me de la Lippe toujours aigre. Apres avoir expedié mon portefeuille, j'allois avant 7h. chez la Pesse de Schwarzenberg, que je trouvois se promenant au jardin par un froid epouvantable, j'y restois jusqu'a 8h., chemin fesant je vis avec deplaisir les arbres de l'allée mangés par les hannetons et les chenilles. Apres 9h. a Laxenbourg, je vis encore un morceau de l'opera Il trionfo delle donne, et fus a souper a coté d'Elisabeth Thun qui me parla beaucoup de mon amie Louise a laquelle j'ai expedié une lettre de Vienne. Avec Me de Furstenberg chez les Hazfeld, ou je restois jusqu'a 11h.

Vilain tems froid et pluvieux.

21me Semaine.

☉ Rogate. 21. May. Le matin chez le Pce Lobkowitz, dont la fille, Me d'Auersperg etoit arrivée de Vienne, je pris le Caffé avec eux.

[90r., 183.tif]

Le pere jaloux a l'exces de sa fille, fit sentir qu'il aimoit a se promener seul avec elle. Dela chez le grand Chambelan, avec lui a la Messe, tout le monde avoit des fracs un peu ornés. Puis je remis a l'Empereur mon raport et celui dela Chancellerie d'Hongrie sur la Buchhalterey de Herrmannstadt, Lui annonçant les petits griefs qu'il y avoit contre Schazberg proposé pour Buchhalter. Le medecin de Cath.[erine] 2de Hutchinson *Rogerson* vint chez le grand Chambelan sous les auspices de Cobenzl, je restois longtems a causer avec le Cte Rosenberg. Lu avec plaisir dans les Memoires de la Vie du Comte D. avant sa retraite par M. de St Evremond. Combien j'aurois été moi dupe des femmes avec mon coeur tendre et mon amour serieux, il faut etre gai, insouciant et n'aimer que soi pour ne pas être le dupe des femmes. A la table du Sallon entre Me de Cobenzl et Melle de St Julien. Le mari Cobenzl a coté de l'Empereur. Elisabeth Thun fit des reproches a Me de Kaunitz de ce qu'elle me parloit toujours a moi, dont la derniere se facha. A la promenade avec Mes de Starh.[emberg], de Hazfeld et de Kaunitz. La premiere observa que Louis Cobenzl etoit bien courtisan de coeur et d'ame, l'oeil entier a son objet. Elle parla de Me de Forcalquier, Me de K.[aunitz] nous insinua que Me de Chanclos apres l'education dela Princesse finie, pourroit bien etre faite d'une dignité plus elevée par l'Empereur. La chasse passable etc. L'opera Il burbero di buon cuore plut

[90v., 184.tif]

beaucoup. Il fut parfaitement bien joué, et la musique de Martin n'est pas mauvaise. Le Pce Joseph voudrait loger ici son frere le Pce Auguste, il demande au Pce Schw.[arzenberg] de le loger, qui veut savoir l'intention de l'Emp. Autour de Frohstorf tout est neige.

Froid, le soir un peu plus beau.

22. May. Le matin melancolie erotique. Je montois a cheval, passois Neudorf, gagnois Moetling, entrais dans les gorges du Briel, passois le village de Klausen, pris a droite ou je vis Gishubel de loin, et sortis des gorges a Lichtenstein, descendois un beau grand chemin entre les vignobles, laissois Enzerstorf a gauche, traversois le grand chemin de Vienne, laissois Neudorf assez loin a droite, et pris par les champs droit sur l'allée de Schoenbrunn. Dans cette allée je rencontrais Gundaccar Colloredo, puis Me de Colloredo a cheval qui suivoit son mari a Foesendorf. A 9h. ½ je fus de retour ici et lus le second volume de ces Memoires de la Vie du Cte D. Le vallon du Briel est charmant, les plus belles prairies, des cerisiers chargés de fruits, des rosiers sauvages en fleurs, des rochers sourcilleux, a gauche le chemin va a H.[eiligen] Kreuz. Je fus voir a 1h. le Pce de Paar qui expedioit un messenger que sa fille lui avoit envoyée de Radaun. Apres 2h. chez Me de Thun ou il y avoit des Angloises arrivées de la ville

[91r., 185.tif] avec Lolotte et Me Potocka. A diner a la table de St. Julien, entre Keglevich et le General Browne. Apres le diner la Pesse Starh.[emberg] fit parler Elisabeth Thun mariage, et voulut la donner au Pce de Paar. Point de chasse, mais on fit un grand tour de promenade a la Sulzwiesen, au Sud de Metling. Nous n'y arrivames pas absolument, mais on fit halte dans une gorge qui mene la. Je grimpois au haut de la colline, d'ou la vue est superbe sur tout ce bassin si bien habité depuis le Kahleberg jusqu'au Simmering, j'y ai mené Gund.[accar] Colloredo dans mon batard. Il me parla Education et gout pour les femmes, ou plutot besoin brutal d'evacuation, qu'il dit avoir été tres fort chez lui etc. De retour au Spectacle. Les pelerins de la Mecque, opera Allemand. Jolie musique, mal rendüe. Mes François Colloredo et Rothenhan arrivées et Gund.[accar] Sternberg.

Le matin froid surtout au vent, le soir le tems s'est radouci.

♂ 23. May. Le matin a 6h. $\frac{3}{4}$ parti pour Vienne ou j'arrivois avant 8h. j'y pris du jus d'herbes et un bain de pié. Donné a Posch trois figures en platre de Louise pour les encadrer, et au Sculpteur une. Callenberg chez moi me dit qu'il m'estime par raport a mon coeur, et que ma

[91v., 186.tif] reputation est bien etablie. Il est aimable, d'une figure et charpente fine, se loue infiniment de mon frere, qui le loge toujours, il voudroit une lettre de Gund.[accar] Colloredo pour Salzbourg et me chargea de complimens pour Me de Cobenzl. A midi je fis preter serment a 2. Raitoff.[iciers] a la maison de la Banque, je chargeois Beekhen d'expedier au plutot Werfuhl pour Trieste, Schotten me dit que demain l'Empereur est attendu au Conseil de guerre pour y decider une question en controverse, le General Geneyne contre l'avis de Mrs de Wartensleben et Wenzel Colloredo veut changer la situation des milices frontieres enregimentees, ces provinces gouvernees militairement doivent payer un impot plus considerable, en revanche les miliciens seront mieux payés et cela de la Caisse dela guerre. Tous les Generaux sont contre ce plan que Geneyne a fait sans consulter avec eux. Lischka et Beekhen me rendirent compte de la Coôn qu'il y a eu hier sur l'admaôn des domaines de la Galicie. Tous se sont rangés de l'avis de la Chambre des Comptes, a ce que les particuliers ne devoient point etre depouillés de leur droit de cuire du sel, sans dedommagement complet, tandis que le gouv.t et la Chancellerie avoient parû d'accord a leur ôter

[92r., 187.tif]

leur propriété d'un trait de plume. Chez Me d'Auersperg, elle me lut une lettre de Seilern de Ratisbonne, qui lui mande, que Louise devoit partir dela hier 22. Frases romanesques dont se servoit Me de la Lippe en parlant a sa soeur devant Me d'Auersperg de leur amitié d'autrefois. A 1h. $\frac{3}{4}$ Callenberg arriva avec sa soeur, et ils partirent avec Me d'A.[uersperg] pour Hezendorf ou ils dinent chez le Cte Seilern. Ma bellesoeur et Schimmelfennig dinerent chez moi.

Inutilement a la porte de Mes de Starhemberg et de Los Rios. A la porte de la premiere je rencontrois le Cte Louis a cheval. Le soir apres 6h. n'ayant pas trouvé la Baronne j'allois passer une demieheure chez la Marquise, ou je vis Manzi, et ces dames qui parloient de sa lotterie sans connoissance de cause. Dans la premiere Classe 3000. prix sur 40,000. billets, c'est la chance d'un a plus de 13. tandis qu'a la Lotterie Genoise la chance des Extraits simples et [!] d'un a 18. Je repartis a 7h. $\frac{1}{2}$ pour Laxembourg ou j'arrivois, la Comedie der Vetter von Lissabon etant fort en train, j'y trouvois bien des contradictions. Ce pere qui tance sa fille sur ce qu'il avoit vû son enfant disputer du pain a un chien, chose qui n'eut jamais dû arriver dans sa maison.

Le tems beaucoup plus doux.

§ 24. May. Le matin a 6h. a cheval par Hochau [!] a Lanzendorf a travers des champs couverts de grains en fleurs, Himberg resta a droite, de Lanzendorf laissant Hennerstorf a droite, je pris sur Loiperstorf et dela je retournois a Hochau [!]. A 10h. le Pce Paar et Me de Buquoy me firent citer, elle dejeunoit chez son pere, malheureusement je trouvois Sternberg qui entra en même tems que moi, cela detruisit le plaisir que j'avois de parler de Louise, Me de B.[uquoy] lut mes lettres et les siennes de cette charmante femme, et m'en donna une d'elle et de son pere, cachetée d'un cachet qui represente une lettre cachetée avec la subscription Believe. Le Pce Paar en me reprochant d'avoir aimé *avec* timidité me blessa profondement et me fit naitre des soupçons inutiles et injurieux. Lamberg arriva et Furstenberg, le Cte Rosenberg, puis Louis Starhemberg avec un nerf de Rhinoceros sur lequel est gravé un Con avec l'inscription In mihi summa voluptas. Nous allames chez la Princesse Starhemb.[erg] ou on lut le reglement du chapitre de Mons qui porte un caractere de despotisme, de defiance injurieuse, de vetillerie qui mit en fureur la Pesse. Me de B.[uquoy] partit a 1h. et cette sensualité qui se mêle dans ma maniere d'aimer, et pour n'etre pas satisfaite me rend distrait et hypocondre

[93r., 189.tif] ennemi de toute conversation trop libre, me joue un bien mauvais tour. Voilà la source de tous mes ennuis. Je conservois ce Spleen pendant tout le diner, l'Empereur étant allé en ville conclure en presidant a une commission tout le nouvel arrangement des Granitzer dont il a fait lui même le raport, nous dinames sans lui et je me trouvois entre Me de Rothenhahn et le General Browne. Apres le diner je reçus un paquet de Louise, et ces regrets de ne l'avoir pas eu s'evanouirent, elle en auroit été, dis-je, moins digne de mon estime, je remis le billet a Elisabeth. A la promenade avec Me de Cobenzl, Therese St Julien, et Caroline Thun. Je ne lus ma lettre qu'au retour, et la trouvois tendre et raisonnable, je remis au Pce Paar son billet. Louise voulut que j'eusse malgré mes voeux un engagement avec une bourgeoise, elle croit donc que l'amour physique est indispensable, et elle même en eu si peu. Comedie Allemande nouvelle. Der doppelte Liebhaber, pas le sens commun. Apres Ros.[enberg] conta d'un homme a Florence a qui malgré les moeurs les plus chastes on avoit fait a croire qu'il avoit fait un enfant a une fille. Me de Th.[un] dit que s'il n'etoit pas au fait de la manière, cette credulité etoit possible, et s'etonna quand je dis qu'il devoit etre un imbécille. O tempora – s'ecria t-elle, drôle d'observation digne d'une etourdie. Je finis la soirée

[93v., 190.tif] chez les Hazfeld.

Le tems beau, cependant le vent pas chaud.

24 25. May. L'Ascension. Le matin commencé a écrire a Louise pour le courier de Sammedi. A 9h. chez le grand Chambelan, ou Gund.[accar] Colloredo lut mon papier par raport aux dettes hypothéquées sur Wasserburg. A 9h. ½ a la Messe. Mes Conseillers Braun et Schotten vinrent de Vienne. Expedié mon portefeuille, lu le projet des régisseurs du tabac de s'assurer l'achat exclusif des feuilles en Hongrie. Furstenberg chez moi. A la table d'office entre Elisabeth Thun et Me de Colloredo de Florence, la premiere fort aimable, Me de Kaunitz lui fit des reproches de m'avoir a coté de soi. La table etoit bien garnie et bien composée. A celle de l'Emp. il y avoit Rogerson, medecin de Catherine 2de, avec lequel Louis Cobenzl me fit faire connoissance. A la passe dans la seconde calèche a quatre avec Mes de Starh.[emberg], de Hazfeld et de Chotek. La Pesse Starh.[emberg] observa que l'Emp. s'amusoit comme un petit roi. On prit un Milan, il avoit la bouche ensanglantée. La chasse belle, et fort longue, et beau tems. Je me fis des reproches ridicules de ne pas etre a cheval. Comédie Allemande das Findel Kind du Cte Bruhl. Le maitre d'Ecole sourd qui crache du latin,

[94r., 191.tif] donne des scenes plaisantes. La pièce jolie. L'Emp. paroissoit inquiet de n'avoir pas Cobenzl derriere lui. A souper Elisabeth me fit lire les jolis vers que Callenberg a fait pour elle. Je vis le Vice Ch.[ancelier] manoeuvrer toujours en ministre affairé. Lu les gazettes, puis dans les Memoires de Me la Cesse de M... avant sa retraite. Couché avec une ame non elastique, qui ne gouverne point mes pensées et ma volonté.

Vent froid. L'apresdinée fort belle.

♀ 26. May. Le matin a 6h. ½ a cheval a la digue de Moellerstorf ou il y a 20,000. cordes de bois sur les bords de la Schwechat, et c'est peu a cause des eaux basses, dela a Trayskirchen ou on paye 4. Xrs, dela a droite a Moellerstorf, puis par les champs et les prairies et deux fossés a Gundermannstorf, j'y rencontrois la Pesse Française qui alloit a Baden, dela par le grand chemin vers la Reigerstangen, puis par les prairies a Laxenbourg. Le Landgrave de Furstenberg revenoit de la chasse, ou ils ont été avec l'Emp. Fini la seconde lettre du defenseur du peuple, il autorise la revolte et plaide la cause des Wallaques en Transylvanie. Fini les Memoires de Me la Cesse de D.[!] qui sont tres interessans. Fini Adèle et Theodore. J'allois voir le grand Chambelan et assistois un instant au jeu de passe, puis je fus chez

[94v., 192.tif]

Me de Cobenzl voir Me de Roombek arrivée de Vienne avec Me de Puffendorf. Le Cte Louis me parla de la campagne de 1778. ou il a été au camp de l'Empereur a Ertinau. Chez le Pce de Paar qui m'annonça que nous allions demain déjeuner a Radaun. A diner a la table du sallon entre les deux soeurs Me de K.[agenek] et la Pesse Charles. La premiere me parla avec amitié de Me de Diede. Grimm servoit cette table, beaucoup moins bien que l'autre. Apres le diner promenade. Je menois Elisabeth Thun en Birotsche jusqu'a Metling [!]. La on nous transvasa dans les voitures de la Cour, qui attendoient la. Je me trouvois avec la Generale Khevenhuller et les deux demoiselles Thun. Nous traversames tout le Priel [!], laissames le chemin de Lichtenstein et celui de H.[eiligen] Kreuz a droite et gagnames par un ravin étroit et montueux, mais bien boisé, la Sulzwiesen, une belle pelouse, d'ou l'on voit depuis Fesendorf [!] jusqu'a Laxenbourg, et le Danube et Schloßhof. A la porte de Metling [!] du coté de la montagne chacun regagna son ancien gîte, et je ramenois Elisabeth qui me plaisanta sur mes trois belles. Opera. Le Roi Theodore, je me trouvois a coté de Me de Cobenzl, le Spectacle ne finit qu'a onze heures.

Beau tems le matin et l'apresdiné. A midi grand vent.

h 27. May. Le vin de cerises a trouvé tant d'amateurs, qu'on ne lui

[95r., 193.tif]

fait plus faire le tour. Lu dans le Journal de Goettingue, lettres d'un voyageur sur les Pays bas autrichiens, dont la traduction est interessante. La voiture de Me de Buquoy etoit hier au Priel [!]. A 8h. le grand Chambelan vint me prendre, pour me mener en Birotche a Radaun. Au sortir de Neudorf nous traversames les champs et prîmes droit sur Enzersdorf. Passé par cet endroit le cocher aulieu d'entrer dans Brunn, passa a droite, il fallut rebrousser chemin et nous passames a travers de Brunn, entre cet endroit et Perchtoldsdorf il y a une distance. Le dernier bourg est fort long, nous observames des trous en diagonale a chaque maison, comme il y en a quelquefois aux bureaux de poste. Nous dejeunames chez Madame de Buquoy, ou arriva le Pce de Paar, et nous admirames la beauté de la vûe de son balcon. L'Emp. ne veut point, dit-il, séduire l'innocence, il ne profite que de l'occasion. Me de B.[uquoy] dit que tout plan a cet egard lui paroissoit beaucoup plus criminel que d'etre entraîné par un veritable attachement. A 11h. ½ le grand Chambelan et le Pce Paar retournerent a Laxenbourg, et moi j'allois a Vienne. J'y trouvois beaucoup a faire. Braun me porta un papier pour demander un Employé de plus au protocole, et un autre a la Registrature. Je lus le projet d'un quidam de substituer l'estimation des terres a la fixation du produit en grains.

[95v., 194.tif] Je lus le raport de la Coôn Ecclesiastiques sur les nouvelles Cures a etabliir en Carinthie, elle n'en veut que 89., il n'y a plus que deux Dioceses Gurk et Lavant, 296.000 ames. Les Premontrés de Griffen seront supprimés, S. Paul reste. De 15. Couvens on supprima 6. et puis l'abbaye de Griffen. Je lus la minute d'un Vortrag sur les nouveaux Employés a la Buchh.[alterey] des mines et je le corrigeois, je lus le Protocolle de la Coôn avec la Chancellerie de Bohême sur le nouvel arrangement pour l'admaôn des domaines et salines en Galicie. Je partis de Vienne a 8h. juste et entendis ici une partie de l'opera des litiganti. Ch. [otek] me parla sur ma course a Vienne, comme quelqu'un qui voudroit croire que je n'ai rien a faire, Louise le regardoit toujours comme un animal occupé a nuire, rongé d'envie, et d'orgueil. Fini la soirée a m'ennuyer chez Me d'Hazfeld.

Tres belle journée. Plus chaud a Vienne qu'ici.

22me Semaine.

⊙ Exaudi. 28. May. M. Herbert de Clagenfurt vint un instant chez moi. Je n'etois pas encore tout a fait habillé quand Me de la Lippe arriva de Vienne avec son frere. Me d'Auersperg les avoit mené. Apres la messe ils prirent le Caffé chez moi. Ils partirent a midi. Les deux Princes Lobkowitz m'avoient amené Me d'Auersperg avec son mari. Elle m'invita a venir déjeuner un jour chez elle. Le

[96r., 195.tif] grand Chambelan me dit qu'outre la voiture de Me de B.[uquoy] il y a eu l'autre jour au Priel [!] une caleche dans laquelle on a dit a l'Emp. qu'il etoit venu un gnädiger Herr de Vienne, c'etoit sans doute Sik.[ingen], il est piqué de ce qu'elle meprise ainsi le sejour de Laxenbourg. Le grand chamb.[elan] signa mon papier pour mon frere, que le Pce Schwarzenberg a signé hier. Hermann dit en presence de sa soeur, qu'elle et son mari avoient été pendant quatre semaines sans savoir comment s'y prendre, et qu'elle eut dû lui donner six francs pour apprendre a se deniaiser. A diner a la table de St Julien entre Me de Chotek et le General Khevenhuller, il y eut du sanglier chatré que l'Emp. avoit tire l'autre jour, et que nous avons vû mort avec ses defenses. Apres le diner l'Emp. m'appella pour me parler d'une chose que le Mal Haddik m'avoit dit avant le diner, c.a.d. que le Cadastre doit etre introduit dans les provinces militaires, que par consequent il falloit fournir au Conseil de guerre des exemplaires de patentes et de toutes les Instructions imprimées. Que la Chanc.ie d'Etat me demanderoit un sujet de la Buchh.[alterey] des fondations a envoyer dans les Paÿsbas pour y enseigner la maniere d'assembler les fassions des biens du Clergé. Je parlois a Sa Maj. en faveur d'Eichler pour qu'elle lui accorde une remuneration. Joué au Trou Madame avec Caroline Thun. A la chasse du vol avec Mes de Starhemberg et Charles Lichtenstein

[96v., 196.tif] et le Cte Hazfeld dans la premiere voiture. On craignoit la pluye. Cheval rétif. L'opera Il trionfo delle donne. Beaux finales d'Anfossi. L'Emp. dans le second banc a droite. Devant lui le Pce de Kaunitz et moi, il parla au Pce Lobk.[owitz] des soirées de Parma chez Me Malaspina avec des gens de lettres.

Tres beau tems. A midi un peu de tempete

qui rafraichit le tems vers le soir.

» 29. May. Le matin apres 6h. j'allois a 4. chevaux a Vienne. Dicté a Schimmelfennig cet ordre de l'Empereur d'hier. Posch me porta l'effigie de Louise en petit, et trois cadres dont je lui rendis 2. Cherché Ziegenberg dans mes Cartes Geographiques, dont je donnois 9. au secretaire pour les faire tirer sur toile. M. de Beekhen me parla au sujet de la notte par laquelle la Chancellerie d'Etat me demande un subalterne, je consentis d'envoyer Werfuhl a Bruxelles en le faisant renoncer a sa destination de Trieste, et d'envoyer dans ce dernier endroit un Silesien nommé Riedl. Je parlois a tous les deux. Le Conseiller Kortum du Gouv.t de Lemberg me porta une lettre de M. de Brigido et se lamenta sur les confusions que causent dans le ce paÿs la les changemens sans fin, et sur les mauvais effets du nouveau Tarif. A 11h. a la maison de la Banque

[97r., 197.tif] pour me faire expliquer un protocole et a la registrature la necessité de demander un plus grand nombre de sujets. La Pesse Schwarzenberg pas encore accouchée. Le Comte Charles Sickingen vint encore me voir, il me paroît que l'aventure de Schulenburg l'a un peu humilié? A 1h. 37' je partis pour Radaun, j'y arrivois a 2h. 40', on étoit a table, les Louis Starh.[emberg], Me de Kagenek, le Pce Paar, Lamberg, Sternberg et le beaufre Buquoy. Grande dispute sur le Cardinal de Rohan, sur ce sujet je pris feu. On delibera longtems, si on promeneroit ou non a la fin on alla voir Mon Perou et la maison de Mak. Ses equipages étoient a notre service. On n'en fit point usage. Je vis partir tout le monde. Mes de Starh.[emberg] et de Kagenek en Birotche ouvert a deux petits chevaux, que la premiere conduisoit. Parti a 6h. $\frac{3}{4}$ j'allois par Perchtoldsdorf, Brunn et Enzersdorf, et Biedermannstorf et fus de retour a Laxenburg a 8h. La Comp.ie n'étoit pas encore de retour de la promenade qu'on avoit fait a Schoenbrunn. L'amant jaloux, opera Allemand, pendant lequel je dormis, tant il fut nul executé. J'emportoïs du Spleen chez moi.

Tres belle journée. Le soir frais.

♂ 30. May. Le Spleen s'eveilla avec moi. Je lus dans Gil Blas,

[98v., 200.tif] dans Fischer vom deutschen Handel, et dans Herder. Les Clary sont habitans de Laxenburg depuis hier au soir, *les* Furstenberg y sont restés quinze jours au lieu de huit. V.[ide] deux page <en arriere> fer de Styrie. Le Spectacle fini a 9h. $\frac{1}{4}$. On soupa avant $\frac{3}{4}$.

[97v., 198.tif]

aulieu de huit. page suivante. Je restois au logis toute la matinée, a lire dans le Museum, dans les Entretiens d'un Prince avec son Gouverneur, dans Archenholtz sur l'Angleterre, lecture qui m'interessa infiniment. A diner a coté de la Pesse Starh.[emberg], elle étoit a coté de l'Emp. dans le sallon, elle me demanda d'un plat qui étoit devant moi. De l'autre coté j'avois François Colloredo. Apres le diner joué au Lotto avec Mes de Starh.[emberg], de Kaunitz, Charles, Me de Clary, Elis.[abeth] Thun, Me de Hazfeld, perdu mon argent. L'Emp. nous parla au Mal Lascy et a moi du dispute qu'il a avec van Swieten, puisqu'il paroît a a Sa Maj. que dans les Chaires de Medecine, la Pathologie peut etre jointe a la Materia Medica. Le Mal repondit, qu'il n'entendoit rien a ces matiéres. Je parlois a l'Emp. de l'employé destiné pour les provinces Beligiques. Expedié un paquet pour Vienne. Comedie Allemande. Das vermeinte Kindermädchen, nouvelle actrice qui fit bien ce rôle. La pièce est un peu leste. Pendant le souper Cobenzl me parla de Me de Bruce qui vient de mourir, et que l'Imp.ce surprit avec son favori Ko[r]sakow, sa douce punition fut, que son mari fut nommé Gouverneur de Moscou. Mauvais traitemens qu'essaya le Pce de Prusse. Callenberg me dit

[98r., 199.tif]

Dimanche que le Pce de Dessau, bon souverain, excellent homme est mari difficile et jaloux, et que ni lui ni la Pesse son Epouse quoique une femme incomparable, ne se trouvent point parfaitement heureux, comme epoux.

Tres mauvais tems. Vent impetueux toute la journée. Le soir peu de pluye.

✂ 31. May. Fini mon travail avec Schimmelfennig a 9h. ½. Apres 10h. au Salon ou il y avoit un dejeuner considerable, tous les Schoenborn, les jeunes Starhemberg, les Furstenberg, je fus avec eux promener au bois, ou Me de Starh.[emberg] me chargea de mille choses pour Louise. Je fis voir a Elisabeth *Thun* le profil de cette aimable Cousine en petit, elle le trouva merveilleux. Lu chez moi dans Fischer, dans le Museum, dans les Entretiens d'un Prince, a la fin dans Archenholtz. A diner a la table de St Julien entre Ern.[este] Kaunitz et Clary. Joué au trictrac avec Elisabeth Thun, le Cte Rosenberg trouva aussi la ressemblance, ce qui me fit grand plaisir. A la passe avec Mes de Chotek et de Cobenzl, et Elisabeth Thun. De retour je trouvois des lettres. Comedie Allemande. Le mort marié. Der todte Freyer, pièce assez plaisante, quoique sans vraisemblance. La Adam Berger joua parfaitement bien. Le grand Mal se plaint que son fer de Boheme ne se vend plus si bien, aparemment a cause de la concurrence du fer de

[98v., 200.tif] dans Fischer vom Deutschen Handel, et dans Herder. Les Clary sont habitants du Laxenbourg depuis hier au soir, *les*Furstenberg y sont restés quinze jours au lieu de huit. V.[ide] deux pages <en arriere>

fer de Styrie. Le Spectacle fini a 9h.1/4. On soupa avant 3/4.

Le tems assez beau et moins froid.

Juin.

24 1. Juin. Le matin a 7h. vint M. de Schimmelfennig avec mon secretaire et j'expediois le portefeuille. Avant 8h. le Prince Lobkowitz arriva, nous allames avec ses chevaux et mon batard par Minkendorf [!], Kotting, Ebreichsdorf ou il y a une manufacture *de toiles* de coton imprimées dependante de celle du Cte Blumegen de Kettenhof, l'endroit appartient a Bartenstein, et par Wamperstorf a Pottendorf. Cet endroit est entre la Leytha et la Fischa dans une vaste plaine, ou de loin en loin il y a des remises propres a y conserver des faisans, et arrosées par des canaux de la Fischa et du Kaltegang. Le chateau appartient au Ce Gundaccar de Starhemberg, dont la mere est née Breuner.

[99r., 201.tif]

Il paroît qu'il passa avec Sophie de Pottendorf fille du dernier Seigneur de cette ancienne famille Autrichienne, a son mari Christophle de Zinzendorf, dont les descendans vendirent cette terre vers la fin du 16^{me} siècle. Le chateau est bien meublé, dans la Chapelle il y a 4. Sepultures de la maison de Zinzendorf, Otton, Hannibal, et deux femmes, avec des epitaphes tres longues. Frederic de Pottendorf pere de Sophie mort en 1488. y est aussi enterré. On voit du second etage Ebenfurt, Enzesfeld, Gainfarn, Salenau, Ober Walpersdorf, Ebreichsdorf et Wampersdorf, nous promenames a la faisanderie et dans les remises, et repartimes dela a 11h. sans repasser Wampersdorf, allant droit par les prairies sur Ebreichsdorf. Je remis a l'Empereur au retour deux raports, par l'un je demande deux personnes de plus pour le protocole et la registrature, par l'autre je demande un secours d'argent pour un pauvre Subalterne, qui est venu consulter Barthe pour ses yeux. A diner je me trouvois a la seconde table ou etoit l'Emp. a coté dela Princesse Françoise, entre celle ci et *Louis* Cobenzl. Je me crus déplacé et pris du Spleen, que je ne perdis plus. On alla promener

[99v., 202.tif]

malgré la pluie et je restois au logis, aussi que le misantrophe Nostiz, et je me fais la guerre, et je suis mecontent de moi, et cela me rend malheureux, et je ne sais par ou me prendre pour me secouer et me guérir, et je reviens toujours au tort qu'a fait a mon caractere timide et reflechi, une education qui m'a intimidé au lieu de m'inspirer du courage et de la fermeté, qui m'a éloigné des femmes vers lesquelles un coeur tendre et sensible me portoit sans cesse. Le soir Comedie Allemande. Die Holländer. On la dit traduite d'une pièce Venitienne de Goldoni, intitulée Pantalon et Pantalonini. Le jeune homme joueur et fripon, le pere qui fait banqueroute, le negociant genereux, les deux derniers rôles joués par les deux Stefani. Sarah, nièce du genereux mortel, amante du jeune etourdi lui prêche la morale d'une manière sublime, lui commande de lui remettre le pistolet dont il comptoit se bruler la cervelle. Melle Eichinger joua ce rôle et une scene avec son oncle qui est amoureux de la soeur de l'etourdi, a merveille. Me Adamberger joua bien le rôle de cette soeur, son dialogue avec le bienfaisant, est joli. Tout le monde fut content de la pièce.

Le matin beau, l'apresdiné des ondées tres fortes.

♀ 2. Juin. Le matin apres 6h. a cheval dans l'allée de Schoenbrunn

[100r., 203.tif] d'ou je traversois a celle de Vienne a un quart de lieue de Fesendorf. Révû un Extrait de protocole sur le projet des regisseurs du tabac de s'approprier exclusivement l'achat des feuilles de tabac en Hongrie, et la vente du tabac a l'etranger. Lu dans Sigfried von Lindenberg. Joué a la passe espece de mail, avec le Cte Hazfeld et Clerfayt, je me trouvois tres maladroit. Chez le grand Chambelan, il ne crut pas mon projet d'aller en Empire sérieux. Diné a la table du Salon, ou etoit l'Archiduc, j'etois entre le grand Mal et Gundaccar Colloredo. Apres le diner causé avec la Pesse Charles de Louise, joué au Lotto avec ces dames. A la chasse du vol en voiture avec la Pesse Starhemberg, Mes de Hazfeld et de St Julien, ces dames me firent mettre dans le fonds. Le tems serein, mais frais. L'opera Trofonio. La Laschi fit le rôle de la Coltellini bien pour le chant, d'ailleurs mediocrement.

Le matin beau, puis tems d'Avril. Le soir serein.

h 3. Juin. Le matin avant 7h. j'allos a deux chevaux a Vienne. On racommode la chaussée. Arrivée, bain de pié, rasé, parlé a 20. Employés qui s'en vont a Bude, puis au R.[ait] R.[ath] Tenamberg, au jeune Durrfeld qui vint avec son pere, a Baillon, a Haumeder, au Hofr.[ath] Braun. Feuilleté

[100v., 204.tif] la Chronique des Truchseßen von Waldburg, ou je ne trouvois rien de ma famille. Parlé au tailleur, ordonné a l'orfevre Schmid un médaillon qui doit contenir le buste et les cheveux de l'aimée Louise dont je n'ai aucunes nouvelles. Copie que Henschel a fait de mon ouvrage Genealogique. Rarel et Scheffer vinrent me parler. Parlé a M. de Beekhen, dont la negligence ou nonchalance m'afflige toujours. Ma bellesoeur dina avec moi, ma cousine de la Lippe se fit excuser a cause de mal aux yeux. Parlé au Raitrath Zopf qui ayant été un passedroit en 1769. par l'avancement du Vice Buchhalter Weikart, resigna alors, et voudroit etre remplacé. Parlé a Beekhen sur ce sujet. Révu mes comptes du mois de May. Une discussion avec Beekhen au sujet de Hoffleischhaker, qu'il veut pour s'en defaire, transferer au bureau de Comptabilité de la Basse Autriche, me mena jusqu'a 7h. $\frac{3}{4}$ passé, alors j'allois chez Me de la Lippe, j'y trouvois les Gall, Bunau et Me d'Auersperg qui se couvroit d'un grand chapeau pour que je ne la reconnusse pas, et me dit qu'elle s'etoit rejoüi toute la journée de me voir. Je partis de chez moi a 8h. 36' et arrivois a 10h. a Laxenbourg. On etoit a souper. Elisabeth Thun me dit avoir écrit a Me de Diede. Le Pce de Paar m'annonça que Me

[101r., 205.tif] de Buquoy avoit été chez moi et y avoit laissé un billet. Je le trouvois effectivement et un grand fauteuil placé par elle devant ma table, elle a ordonné a mon valet de chambre de le laisser la, et a regardé tous mes livres. La chasse de ce matin a été plus belle que de plusieurs années.

Le tems beau le matin et le soir, a midi couvert et froid.

23^{me} Semaine.

⊙ Fête de Pentecôte. 4. Juin. Le matin je m'occupois a lire un dialogue latin sur la suppression des corvées en Moravie par mal sot, puis le Memoire du Cardinal de Rohan 145. pages in 4to. Chez le grand Chambelan, j'y vis le Cte Khevenhuller de Graetz, qui venoit pour avoir audience, et le B. Schilson, que j'ai vû autrefois a Herrmannstadt. Apres la messe au petit bois en grande compagnie, j'y vis Me d'Auersperg Lobkowitz. Dela chez moi, a diner a la seconde table entre Erneste Kaunitz et Me François Colloredo. Rarel vint encore me sequer sur son avancement, qu'il attend a cause de la mort de Kirchmayer. A la promenade dans la calèche avec la [!] Pesses Française, Charles et Me de Thun, l'Emp. fit une remarque sur mon Staubmantel qui me deplut, je lus a ces dames le morceau de la gazette de

[101v., 206.tif] Leyde, qui regardoit le Cardinal de Rohan. On promena apres. Au retour, je reçus un paquet de Louise, et donnois a la Cesse Elisabeth Thun sa lettre. Concert spirituel. Le miserere de Sarti chanté par 4. femmes, la Storace, la Laschi, la Cavalieri, la Molinelli et par 4. hommes, Mandini, Benucci, Monbelli, Calvesi, les choeurs avoient du Spirituel, le reste pas. Apres avoir quitté le souper, j'allois lire ma lettre. Louise me dissuade de venir la voir cet été, elle attend le Senateur dans le mois de Juillet, elle aime mieux que je vienne une autre année, mon coeur romanesque est blessé de ce peu d'empressement, mais je me le tiendrai pour dit. Je crois que je suis trop bon *comme tout le monde me le dit*, et cela par hypocondrie, et pour avoir trop peu de ressources, point de musique, point de jeu, craintif a cheval, scrupuleux en amour, timide dans la conversation, c'est avoir trop de privations, qui me donnent un caractere romanesque, que ne puis je avoir quelque bonne passion sûre en physique, sans risquer ma santé, et renoncer une bonne foi a tout attachement purement moral sans jouissance, qui me vaut une inquietude continuelle.

Tres belle journée.

♪ 5. Juin. Seconde Fête. Le matin du Spleen. Renoncé au voyage d'Empire chez ma bonne Louise. Fini le 2. Volume de

[102r., 207.tif] l'ouvrage de Fischer sur le Commerce des Allemands. Apres 9h. chez le Cte Rosenberg. Avec lui a la messe. Causé avec Cobenzl, qui va a Rossegg a la mi Juillet. Retourné chez le grand Chambelan avec lui au bois, Pellegrini nous quitta pour une fille. Nous rencontrames la Pesse François, et promenames longtems avec elle, lu la lettre de Casti au g.[rand] Ch.[ambelan], il lui parle des dissertations du Comte Philippe *Sinzendorf* qui se trouvoit en même tems que lui a Trieste. Nous rencontrames la Pesse Clary, avec laquelle je m'en retournois. L'Empereur a lû cette lettre de Casti. Le B. de Reischach est ici pour prendre congé et dine ici. J'envoyois a l'Emp. un raport a l'avantage de Heufeld, il me le renvoya d'abord, voulant qu'on s'informe, si ce deplacement lui convient. Voila bien de l'attention. Je m'occupois d'ecrire a Louise. Chez le Prince de Paar. M. de Reischach y vint. A diner a la table du Salon, ou etoit l'Emp. Monde etonnant tres laid qui fit le tour de la table. Moi entre François Colloredo et Nostiz. Reischach entre l'Empereur et l'Archiduc. On voulut lire le Memoire du Cardinal de Rohan apres le diner, il n'y eut pas moyen, il y avoit trop de bruit. A la promenade Reischach dans la premiere voiture, moi dans la 4me avec Christine et Caroline Thun. Christine

[102v., 208.tif] et son oncle le Pce Charles, dirent devant Caroline les chansons les plus croustilleuses, bien capable d'expulser toute delicatesses du coeur de cette fille, qui est tout oreille et qui se plaignit de la migraine appuyant ses pieds vis-a-vis. L'opera de Storace I Sposi malcontenti. Belle musique, qui plut beaucoup. La Comt. Elisabeth se retira sans assister au souper.

Tres beau tems.

♂ 6. Juin. Le matin a 6h. ½ j'allois a deux chevaux a Vienne. Parlé a l'ouvrier en yvoire Hess, a l'orfevre Schmid sur le medaillon de montre qui doit contenir le buste de Louise en cire et ses cheveux. Copié la poésie de Lady Montague, que m'a preté hier Me de Clary. Apres 11h. ½ chez Me d'Auersperg je lui lus le portrait qu'a fait de Louise Melle Destinon a Copenhague, et celui de son frere, fait par une dame en Suisse. Dela chez ma bellesoeur. Me de Bucquoy qui selon le raport de Me d'Auersperg dine ici en ville chez son frere, me fit dire qu'elle retourne d'abord a Radaun, et fait demander a son pere un jour pour y venir. Du chagrin dans l'ame de voir disparoitre mon espoir de voir Louise cet été. Mrs Beekhen et Braun, Heufeld etc. vinrent me parler. L'Empereur prete f. 30,000. a Kaschnitz pour acheter une terre en Moravie a 3 ½ p %.

[103r., 209.tif] Diné seul avec mon Secrétaire. Le Conseiller au gouvern.t de Lemberg Kortum chez moi. Il loua beaucoup le Buchhalterey. L'Empereur passera cinq jours a Leopold au commencement d'Aout. Révu une notte Française a la Chanc.ie d'Etat au sujet de Werfuhl. A 7.h. chez la Baronne, elle me promit une veste pour l'été prochain, et me fit renaitre le desir d'aller a Ziegenberg. A 7h. $\frac{3}{4}$ je repartis a Vienne, et arrivois a Laxenburg pour le dernier acte de la Comedie. Die unmögliche Sache. Chotek a coté de moi, revenu de Vienne, paroissoit pressé apres la fin de la pièce de parler a l'Empereur, effectivement il arreta le maitre jusqu'a 10h. et cette circonstance me fit faire des reflexions a mon desavantage. La comp.ie de Laxenburg a été a l'Eich Kogel.

Le tems beau.

✂ 7. Juin. Le matin pour chasser mon Spleen, qui devoit son origine a la conversation d'hier, et a la lecture du raport par lequel la Chanc.ie de Bohême a accompagné mes notes sur les tableaux d'importation et d'exportation, lequel raport est rempli de mensonges et de traits d'ignorance, je montois a cheval a 6h. $\frac{1}{2}$ et fus a l'Eich Kogel guidé par un païsan qui me fit gravir la colline par un endroit fort roide. Arrivé la haut, j'admirois la beauté de la vüe, dont l'etendüe étoit cependant bornée par des nuages

[103v., 210.tif] qui bordoit [!] l'horison. Je descendis de l'autre coté, gagnais le Wied Thal, charmante promenade dans un bois de sapins, et passais la porte de Metling [!], delà à Neudorf, et à 9h. ½ à Laxenburg. De la colline on voit la métairie d'un certain Schubert, qui a des brebis à laine fine. J'avois du aller avec le Pce Lobkowicz à Baden. À midi il plut à verse. Après cette pluie j'allois chez l'Empereur, j'attendis longtemps dans l'antichambre, et lui remis ensuite le nouveau rapport concernant Heufeld, Sa Maj. ne m'arreta pas longtemps, et je ne lui parlois pas de mes projets de voyage. Resté jusqu'à l'heure du dîner à causer avec le Cte Rosenberg. À la grande table entre Me d'Hazfeld et le Cte Ugarte, Elisabeth vis à vis de nous. Une très jolie fille, sœur de la femme du maître d'hôtel de Charles Palfy, fit le tour de la table. Après le dîner Browne nous conta à Erneste K.[aunitz] et à moi la sentence du Lieut. Colonel Szekely. Les Juges délégués le condamnoient à 6. ans de prison, le Conseil de guerre a ajouté deux. L'Emp. réduit la prison à 4. ans aux fers à Szegedin dans les cachots avec d'autres criminels, mais il ajoute 3. jours au pilori avec l'Étiquette Untreuer Beamter. Browne s'étendit fort sur cette singulière manie du maître d'aller non seulement dans les hopitaux

[104r., 211.tif] se faire decouvrir les malades veneriens pour voir s'ils sont bien traités aux parties, mais descendre dans les cachots obscurs a Spielberg voir les prisonniers dans leur misere. A la promenade dans la voiture avec Mes de Kaunitz, de Thun et François Colloredo. Il fut beaucoup question de cette triste aventure. On alla voir la digue nouvellement construite a Möllersdorf pour le flottage de bois. Les piliers a deux faces avec des gradins de pierre des taille, le radier et le contre radier de bois, les grilles de bois, tout est nouvellement construit cette année, les inondations ayant entièrement detruits l'année passée l'ancien edifice de bois. Le tout coute f. 80,000. et sert a flotter trente mille cordes de bois. Comédie Allemande. Der Strich durch die Rechnung. Melle Aichinger joua a merveille, j'ai cependant un peu dormi. Peu de Dames souperent a cause des quatre tems.

Le matin beau, la soirée belle. Depuis midi des orages qui passerent.

24 8. Juin. Schimmelfennig me porta un grand protocole des conferences entre les Coôns superieures de Boheme et de la Haute et Basse Autriche sur les operations du Cadastre dans les Communautés limitrophes des diverses provinces. Me de Buquoy arriva de Radaun a 9h. ½ chez son pere, j'y allois et la trouvois en caraccot blanc bordé de rubans papiers de sucre. On parla

[104v., 212.tif] de la sentence, il est affreux d'avoir ajouté l'infamie, contre l'avis des tribunaux. Edling vint, puis le Cte Rosenberg, nous promenames longtems au petit bois, puis Me de Buquoy alla chez Me Chotek. Elle revint dela avec la Cesse Elisabeth Thun, et s'en alla sentant sur l'escalier l'eau de mille fleurs. Elle fait semblant m'aimer tandis qu'elle en aime un autre. Je me mis a lire les protocolles. A diner entre Me de Kaunitz et St Julien a la seconde table qui etoit peu remplie. Me de K.[aunitz] parla de la providence divine de la mort, d'une autre vie. Je lus encore dans les protocolles. A la promenade avec Mes de Hazfeld, de Colloredo Gund.[accar] et la Chanoinesse St Julien. Le tems beau et peu de chasse. Encore mes protocolles. Comedie Allemande Wahrheit ist Gut Ding. Le menteur de Goldoni, un pere imbécille, la pièce mal joué, le jeune Muller debuta avec beaucoup d'assurance, il est d'une jolie figure. L'indecision sur mon voyage d'Empire me donna du Spleen, Louise ne me veut point aparemment par scrupule, qui de si loin fait un mauvais effet. Je m'endormis a la Comédie. Fini la soirée chez Me de Hazfeld qui recommanda les auberges suivantes. A Ratisbonne die drey Helden, a Nuremberg le coq rouge, a Francfort la maison rouge, a Heidelberg das große Faß.

Tres belle journée. Chaud.

♀ 9. Juin. Le matin l'Empereur est allé avec des hommes en voiture jusqu'au pié de la montagne ... ils ont monté la montagne a cheval, pour jouir d'une vüe plus etendue qu'au haut de l'Eich Kogel. Pour moi quand a 6h. ½ le Pce Starh.[emberg] partit pour Vienne, j'ai passé le <parc> a cheval, et je suis allé a Minkendorf, dela a travers les grains et les prairies a Trumau, dela laissé le bois a Guntramsdorf a gauche, j'ai regagné Laxenburg, ou j'ai trouvé Schimmelfennig avec les papiers. Lu le proces de la ville de Linz sur les confusions et les pertes que lui a causé un achat de grains en 1771. Chez le Pce Lobkowitz qui me fit la description de la promenade que l'Emp. a fait ce matin au sommet du Vier Joch Kogel. Chez la Pesse Starhemberg qui est malade, il y avoit la Pesse Françoisse et le Mal Lascy. A diner entre Mes de Hazfeld et de St Julien au Salon, apres le diner causé avec les deux soeurs, Me de Cobenzl et le Cte Rosenberg. A la promenade dans une des caleches avec Mes de St Julien, de Furstenberg, et Gund.[accar] Colloredo. Il y eut passe en demi cercle depuis Minkendorf en vüe jusqu'au champignon. Opera l'Italiana a Londra m'ennuye un peu, quoiqu'il y ait de la belle musique de Cimarosa, et la voix de Monbelli. Le sujet est si ridicule

[105v., 214.tif] cette Eliotropia, ces pierres, dont Benucci remplit les poches de son habit apres le souper, quelques dames et cavaliers allerent jouer au jeu de passe, qui etoit illuminé. Je ramenois de la Me de Cobenzl au logis.

Tres beau tems.

ñ 10. Juin. A 6h. ½ passé je partis de Laxenburg, et arrivois a 7h ½ a Vienne. Werfuhl, la veuve de Kirchmayer en grand deuil avec ses deux enfans vinrent me parler. Baals me dit que les provisions de sel en Bohême se sont trouvés beaucoup moindres en 1785. qu'en 1784. qu'en revanche il y en a beaucoup plus au lieu de la production a Gmundten, mais leur valeur est infiniment moindre, puisque les frais de toute espece rendent le sel cinq ou six fois plus cher en Bohême, cela se remarque a la clotûre des comptes de l'année 1785. Beekhen me porta le raport a l'Emp. sur l'ensemble des biens du Clergé dans les provinces Allemandes et en Galicie, j'eus beaucoup a corriger dans ce raport. Avant 2h. Me d'Auersperg qui venoit d'un grand dejeuner chez le Pce Galizin, vint me voir et me lut une lettre de Louise du 30., les feuilles de ses arbres n'etoient point mangées. Schimmelfennig dina avec moi. Hier 22. maisons ont brulé a Lichtenthal et Thury, fauxbourg vers

[106r., 215.tif] les lignes de Nusdorf. L'Empereur en eut la nouvelle par l'aide de Camp du General Wartensleben au retour de la promenade, en ville on a dit qu'il avoit été lui même au feu, et que son cheval étoit tombé en arrivant. Szekely est tombé en défaillance a son carcan, le soleil lui bruloit sur la tête. Le soir a 6h. $\frac{1}{2}$ chez Me de la Lippe, j'y trouvois les Gall. Dela chez la Pesse Schwarzenberg, je la trouvois foible, mais bien, ma bellesoeur, Mes de Furstenberg et de Goes y étoient, elle me fit des excuses de ne m'avoir pas vû pendant les neuf jours. A 7h. 35' je repartis dela et arrivois avant 9h. a Laxenburg, on revenoit de la promenade qui avoit été fort éloignée a Ober Gassing par une poussiere horrible, on avoit fait un pont pour les voitures sur l'heure même. L'Opera, le Barbier de Seville, la Lascki n'y joua pas mal, le Spectacle finit a 11h. $\frac{1}{4}$, un Vent impetueux s'eleva a minuit et continua pendant toute la nuit.

Beau tems. Il y a eu de la grêle a Neustadt.

24me Semaine.

☉ de la Trinité. 11. Juin. Lu dans Archenholtz. Avant la messe chez le grand chambelan, je vis le B. Kresel au sortir de la messe. Ecrivis des lettres. Je remis a l'Empereur le raport sur la totalité des personnes et des revenus du Clergé des provinces Allemandes

[106v., 216.tif] et de la Galicie. 33,700. personnes, 15. millions de revenus mit der Sammlung, sur 300. individus un pretre ou moine, dorenavant il y en aura beaucoup moins. Ürményi venoit de parler a l'Emp. et Le Clerc entra apres moi. Chez moi a lire dans Archenholz. A diner entre Me de Chotek et Lamberti. Me de Kaunitz tres attentive a mon egard. L'Emp. a fait appeller Urmenyi a sa table. J'ai beaucoup causé Cadastre avec lui. Je fis des reproches a Palfy sur ses plaintes que l'Emp. m'a communiquées hier par un Hand Billet. Il etoit piqué, de ce que ce Secretaire et les deux Konzipisten sont du status de la Chancellerie, sans qu'on l'ait demandé. Pauvreté contenue dans une notte d'Erneste Kaunitz que l'Emp. m'a envoyé hier. A la promenade gracieuse invitation de l'Emp., je me trouvois dans la seconde caleche avec Mes de Hazfeld, de St Julien et François Colloredo. L'Emp. fit avancer la birotsche qui conduisoit Mes Locher et le Clerc, cette derniere grosse figure flamande. Le tems menaçoit la pluye qui ne vint pas. Opera La Scuola de gelosi. Tant de monde, que je fus sur le banc de devant a coté du Pce Lobkowitz. La Storace, Calvesi, Benucci jouerent a ravir, tout le monde trouva la musique charmante.

Beau tems.

» 12. Juin. Le matin apres 6h. a cheval a Vösendorf par l'allée de Vienne et retourné par l'allée de Laxenburg, toujours fâché d'avoir peur du galop. d... [decharger]. Le tems étoit charmant et les bleds si beaux. Lu avec grand plaisir dans les Entretiens d'un Prince avec son gouverneur, je desirois être dans le cas de faire connoître d'aussi belles vérités à l'Archiduc. Chez le grand Chambelan, il me conseilla de voir demain l'Empereur pour lui demander la permission de m'absenter. A 1h. ½ le Prince Lobkowitz me proposa d'aller avec lui voir l'Archiduc jouer au Mail, nous y allâmes et je jouais avec S. A. R., Thun, Rolling et le Prof. Schloisnig. Je n'employois pas assez de force et cependant je suais. C'est un jeu utile à la santé. Je fis compliment à Me de Thun sur son jour de naissance. A la première table entre la Pesse de Clary et Me de Chotek. Apres le diner je jouais au Trou Madame, l'Emp. vint à moi me conter une bonne histoire du Duc de Serra Capriola à Petersburg, qui conta
plaisamment comment pendant qu'il étoit au lit avec sa femme, on avoit tiré cent coup de canons de la forteresse pour l'arrivée de l'Imp. ce. Le Pce Lobk.[owitz] me fit observer combien Thun rode autour de l'Archiduc dans l'intention de devenir son grand maître. On fit une charmante promenade à la faisanderie de Himberg par le plus beau tems du monde, sans soleil

[107v., 218.tif] et sans vent. J'etois avec Mes de Hazfeld, de Colloredo et d'Ugarte. Au retour a pied par les nouvelles plantations de l'Emp., nous vimes les acteurs et actrices a la porte du théâtre. L'opera La grotta di Trofonio fut jouée a merveille. Apres le souper le jeu de passe illuminé.

Il avoit plû la nuit passée et il fit tres beau toute la journée.

♂ 13. Juin. Tout le monde est affligé dela fin du sejour de Laxenburg. Schimmelfennig me porta encore le portefeuille d'hier. Le Pce Lobkowitz me trouva *hier* lisant die Geschichte Jesu von Heß, aujourd'hui nous fimes dans son batard des visites de congé. Chez le grand Chambelan, il m'indiqua d'aller trouver l'Empereur, apres que Sa Maj. eut expédié Me de Coudray et renvoyé une fille de Mannersdorf. J'attendis en vain Sa Maj. me fit faire des excuses de ce qu'Elle ne pouvoit me voir. Longtems chez le grand Chambelan, ou le Mal Lascy, Nostitz et Braun arriverent. A diner a coté de Me de Thun qui etoit entre l'Archiduc et moi. L'Empereur disparût un instant puis revint annoncer que tout etoit pret pour le depart. Je me trouvois en voiture entre Me de Cobenzl, Elisabeth Thun et la Chanoinesse St Julien. Nous quittames

[108r., 219.tif] Laxenburg apres 5h. ½, Lamberti ayant manqué le Wurst de l'Archiduc se trouva sans voiture, l'Emp. fit arreter pour le ramasser. Nous passames Hochau [!], Leopoldstorf et Laa, laissames Roth Neusiedel a gauche et gagnames la hauteur, la on descendit. On traversa a pié le bois de chêne de Laa qui apartient ainsi que le village et celui de Neusiedel au Pce Starh.[emberg], nous traversames une vaste commune pour arriver au pavillon que l'Empereur fait construire par Ganneval a l'instar de celui de la maison verte, deux petites maisons laterales a un etage. On a acheté le terrain du Pce de Starh.[emberg] et de la Communauté de Laa, le Prince a eu pour sa part f. 16. 12. Xr. On monta par les echafaudages jusqu'en haut, ou une vüe delicieuse s'offrit a nos yeux. Le coté depuis le Kahlenberg jusqu'a Baden etoit un peu obscur etant derriere le soleil, mais le cours du Danube depuis Langen Enzerstorf jusqu'a Schwechat, se distinguoit d'autant mieux. A l'endroit ou le pied du Kahlenberg et la montagne de Langen Enz.[ersdorf] paroissent se réunir, le Danube avoit l'air de former un lac au dela. La ville et ses clochers forment differens groupes, et le Belvedere paroît au pied de St Etienne. Le Simmeringer Waldel forme un joli coup d'oeil. Redescendu on gouta sous la tente, l'Empereur

[108v., 220.tif] vit partir toutes les Dames, nous congedia et partit avec le Mal Lascy. Je suivis l'Archiduc, a coté duquel Thun caracolloit. J'arrivois avant 8h. a Vienne. Changé d'habit, puis chez la Marquise. A cause de sa fête Antoinette le jardin et le bois Anglois du frere etoit illuminé, Me de Fekete y etoit, Mes de Bamfi et de Buquoy, nous promenames par le bois, je fus dela chez Me Erneste Harrach apprendre des nouvelles de l'accident du Pce Dietrichstein qui a pensé casser le cou a Portello au dela de Terracina, chez Me de Thun beaucoup d'Anglois, enfin chez Me de Rumbek ou je vis M. de Buchwald, Stifts Amtmann zu Randers.

Belle journée, des averses le matin.

✂ 14. Juin. Le matin parlé a Stadler du Cardinal, a Keisler, au Raitrath Reichman, a Mrs Braun et Matthauer, a Werfuhl expédié grand nombre de papiers, quand tout fut expédié, je reçus une charmante lettre de Louise, qui servit a me ranimer. A midi je fis preter serment a Reichenau, et au nouveau Konzipist Scheffer. Me de Buquoy me proposa hier de diner a l'Augarten, j'y dinois en piquenique a 8. personnes avec les Gund.[accar] Colloredo, les Rothenhahn, le Cte Rosenberg et le Pce de Paar. Le diner a

[109r., 221.tif] un florin par tête fut simple et bon. Je quittois la compagnie a cinq heures. Gund.[accar] trouve Louise trop affectée. Non omnibus placere. J'ecrivis une lettre a l'Empereur au cas que je ne le trouvasse pas, pour demander a Sa Maj. la permission de m'absenter pendant qu'elle sera aux camps, je la portois apres 6h. et ne trouvois point l'Emp., un instant au bureau du Centre chez Buechberg. Apres 7h. chez Me de la Lippe, un instant a l'opera Le forze delle donne, j'y vis mes compagnes de loge, Me d'Auersperg me chargea de dire a Louise qu'elle crevoit de jalousie de n'avoir point reçu de lettres. Chez la Pesse Schwarzenberg. L'Emp. y etoit. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, ou je fis la connoissance de Don Alexandre de Sousa, Ministre de Dannemarc [!] a Copenhague, qui est un assez bel homme grand et de l'embonpoint, et qui se rapelloit ce que j'avois fait pour sa mere en Portugal, me disant que l'on y reveroit ma memoire. Chez moi commencé une lettre a Louise.

Le matin pluye, le soir tres beau.

24 15. Juin. Fête Dieu. Le matin j'allois tranquillement chez moi a la messe, tandis que l'Empereur sortoit avec la procession de St Etienne et y rentroit. Kaemmerer vint et me porta un livre a voir, intitulé der Philosophische Arzt. Reçu la reponse

[109v., 222.tif] de l'Empereur qui me demande des éclaircissemens sur ce que je lui ai écrit hier. Je changeois d'habit apres avoir vû la procession sortir de St Etienne, et l'Empereur partir de cette Eglise, je trouvois Palfy et Schafgotsch dans l'Antichambre, je dis a Sa Maj. qu'apparemment Elle avoit crû que j'allois chez Me de Diede, Elle me repondit, qu'Elle ne se meloit point des affaires de coeur, je lui dis mes projets, et Elle les a conté ensuite au grand Chambelan, disant que je m'etois excusé ce qui equivaloit a une accusation. Elle n'entra guêres dans les details de mon departement. A 2h. je me mis en Birotche et gagnais Nusdorf, j'y trouvois le Pce de Paar et sa fille, les Gund.[accar] Colloredo, les Rothenhahn, Mes de Starhemberg et de Kagenek. Le diner bon, mais je ne mangeois rien, me sentant incommodé de la pesanteur de l'air de Vienne. Ramené le Pce Paar jusqu'aux lignes. Changé d'habit pour la 4me fois, je fus chez la Pesse de Starhemberg, qui avoit bien mauvais visage. Dela au Concert. La Giorgi Banti chanta comme les anges, et Monbelli fort bien. Me d'Auersperg vint et eut la visite de Mes de Buquoy, de Fekete, de Rothenhahn, du Pce Kinsky.

[110r., 223.tif] Pendant que Me de B.[uquoy] y etoit, son amour fesoit la ronde. Apres son depart, il entra et deux Seigneurs semillans, Mrs de Chotek et de Trautmannsdorf, leur apparition me deplut. Je rentrois chez moi d'une melancolie affreuse.

Tres beau et fort chaud.

♀ 16. Juin. Je me levois tres melancolique et pris des jus d'herbes. Chez le grand Chambelan. Brambilla y vint. A la maison de la Banque. Deliberé avec Eger, Braun et Haan sur ce qu'il y auroit a faire relativement a ce que la Chanc.ie d'Hongrie m'envoye des papiers du Cadastre sans fin ad videndum. Chez ma bellesoeur. Le souvenir de Me de Somma, dont elle m'assure, me fit plaisir. Mon Secretaire dina avec moi. Les sentences criminelles ne vont plus au tribunal suprême de justice, elles sont envoyées a l'Empereur directement du tribunal des Appels. On dit que c'est le denonciateur qui a le plus encouragé au crime le Cte Podstazky et le graveur. En attendant le 1er balaye aujourd'hui les rûes, et doit ensuite tirer des bateaux en Hongrie pendant dix ans. Le second a été condamné par l'Empereur a trois jours de canon puis 50. Coups de baton, ensuite 20. ans de tirer des bateaux. Quelle commission pour un souverain de raffiner lui

[110v., 224.tif] même sur les peines criminelles. En Styrie un scelerat a assassiné six femmes. Les tribunaux opinèrent à la roue et surtout M. Haan, mais l'Empereur le condamne à 300. coups de baton pendant trois jours, ce qui vaut autant que la mort, du caprice jusques dans ces objets là. A 7h. chez Me de la Lippe, j'y trouvois Mes de Starh.[emberg] et de Clary et le Cte Bunau. Delà au Spectacle. I sposi malcontenti. La Storace chanta à merveille, je me trouvois seul avec Me de Degenfeld. Delà chez la Pesse Schwarzenberg, où il n'y avoit que Me de Sinzendorf, j'y restois jusqu'à 10h. ½. Chez Me de Rumbeke où je vis Ferdinand Wallenstein. Elisabeth Thun me dit avoir reçu une lettre de la petite Louise.

Tres beau tems. Le soir un orage.

ñ 17. Juin. A 8h. j'allois encore voir le grand Chambelan qui part aujourd'hui pour Rossek. Il me parla de la fin du proces du Cardinal de Rohan. Absous par le Parlement de l'accusation de vol, il est retourné dans sa maison, où il a trouvé tous ses parens rassemblés, il y a dormi. Le lendemain M. de Breteuil lui a porté une lettre de cachet, qui lui demande la resignation de la charge de grand Aumonier, le Cordon de St

[111r., 225.tif] Esprit et l'envoye en exil a son abbaye de Chaise-Dieu. Travaillé a mon περί
ἐαυτον. Le Cte Lamberg m'envoya les Epitaphes de 4. Zinzendorf qui se
trouvent dans la Chapelle de Pottendorf. Mon secretaire dina avec moi. Le soir
chez la Pesse Starhemberg, qui a mauvais visage. Au spectacle. Der Strich
durch die Rechnung. Seul dans la loge. Chez le Pce Kaunitz. Sa figure a cheval
par Casanova toute etablie, le peintre s'est mis en palfrenier a sa livrée dans un
coin. A l'Assemblée chez le Cte Kollowrath. Lu dans Siegfried von
Lindenberg.

Beau et chaud. Orages, eclairs et pluye.

25me Semaine.

☉ 1. apres la Trinité. 18. Juin. Le matin pris du BitterWaßer, parlé a
Schwarzer. Employé une grande partie de la matinée a donner une place dans
ma Bibliotheque aux dix volumes de la botanique de Linnaeus. Mon secretaire
dina avec moi. Le Pce K.[aunitz] me dit hier, Vous allez faire une absence. Je
lus l'apresdinée avec grand plaisir dans Lessing sur les théâtres et sur l'art du
théâtre, pourquoi il est un art liberal, dans Moeser sur la litterature Allemande,
a 6h. a quatre chevaux au Prater. A 8h. chez la Pesse Schwarzenberg. Me

[111v., 226.tif] d'Auersberg Lobkowitz m'invite de la trouver a Goldegg. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou le Resident de Suede me parla des propositions du roi a la diette. M. de Souza me parut un peu seccatore.

Tres beau tems.

» 19. Juin. A 6h. du matin au Prater a cheval, il fesoit le plus beau tems du monde. Rencontré le B. Kresel, et au sortir Erneste Kaunitz avec Melle Degelmann. Arrangé mon Catalogue. Mandl me porta le reste de l'argent du bail de mes dixmes de Traestorf, je lui fis present de deux souverains. Lu beaucoup de papiers du Cadastre, entr'autres sur la lenteur avec laquelle on procede dans la seigneurie de Zamosc. On m'a dit hier que le vieux Baudissin est mourant. L'horloger Frisard me raporta ma montre avec une nouvelle clef. Mon Secetaire dina avec moi. Apres le diner chez Me d'Hazfeld au jardin, ou il y avoit un diner. Me de Rothenhahn me fit une recommandation. Le soir a 7h. au Spectacle. Il Re Teodoro. Me d'Auersperg me parla de l'humeur et des caprices de son pere. Me de Haaften, femme du nouvel Envoye d'Hollande dans notre loge. Elle est fille de M. Kik, notre Consul a Marseille, assez jolie, mais fisionomie peu noble, et l'ame peu musicale. Me d'A.[uersperg] m'annonça qu'elle part Jeudi 22. pour Goldek et

[112r., 227.tif] y restera peut être jusqu'a ce que la mi Aout elle aille en Carinthie et de la en Boheme chez les parens de son mari. Elle m'invita a venir la trouver a Goldek, et se rejoüit beaucoup des promenades qu'elle y fera. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou il y avoit grand monde. Me de Thurn de Duino que je trouvois excessivement changée. M. de Schoenfeld me dit, que M. de Haaften ayant connu mon frere en Suede desire beaucoup me connoitre.

Beau tems et fort chaud.

♂ 20. Juin. J'allois prendre un bain de rivière audessus de l'Augarten, j'eus d'abord de la peine a y entrer, je m'assis, je frottois les jambes, je les descendis a la seconde marche, je me frottois le corps, je descendis *a* la troisième jusqu'a ce qu'enfin je me trouvois jusqu'au cou dans l'eau, me lavant toujours la tête, afin que le sang n'y montât pas. Au sortir du bain j'etois tout rouge, les cuisses et le dos rempli de petites tumeurs de la vertu absorbante de l'eau courante qui est assez rapide a cet endroit. Une chaleur agréable m'animoit, je fis un tour a pié dans l'Augarten, et m'en revins au logis. Pasqualati chez moi m'ordonna de commencer demain une tisane

[112v., 228.tif] de salsepareille au petit lait de chèvre pour exporter l'acreté du sang qui depuis cinq ans me rouge le né, ou plutôt me donne une démangeaison très forte. Lu l'ouvrage de Ferro sur ses bains froids, et la suite du Compte rendu sur le procès du Cardinal de Rohan, qui démontre bien clairement, à quel point il étoit un innocent. Mon secrétaire me porta les quinze cent florins de la maison de Schuller, revenus de Gros Sonntag, partie en Demi souverains nouvellement frappés. Actuellement les monnoyes d'argent deviennent rares, et on voit plus d'or que de billets de Banque. Mon secrétaire dina avec moi. Inutilement je cherchois Me d'Auersperg après le diner. J'ai été le matin chez le sellier Ebele à la Jäger Zeil, voir une nouvelle voiture *de voyage* qui fait faire le Mal Lascy, avec une bosse par devant et une autre à l'arrière. Il y a un an qu'on m'appella du Spectacle pour voir la pauvre Therese aux prises avec la mort. Le soir chez Me de la Lippe, je la trouvois seule, mais l'amitié est bien froide entre nous. Chez la Pesse Schwarzenberg. Le Pce Joseph Lobk.[owitz] y vint avec son humeur disputante. Chez le Pce Kaunitz. Parlé chevaux à Erneste et livres au Baron. Fini la soirée chez Me de Rumbek.

Beau et chaud.

☿ 21. Juin. Le matin commencé la tisane de salsepareille avec le lait de chevre, c'est bien desagréable a prendre. A cheval au Prater par un tres beau tems. Hier Me d'Aspremont m'a envoyé le 4me volume de l'histoire de l'ordre Teutonique du Baron de Wall.[moden]. Ecrit des lettres. Avant midi chez Me d'Auersperg Lobkowitz qui dine aujourd'hui a Dornbach, et qui part demain pour Goldegg, j'y trouvois Me de la Lippe, Henriette Josephe n'etoit pas de trop bonne humeur, elle se plaint un peu trop de l'humeur de son pere, j'en raportoais de la. Mon secretaire dina avec moi.

Le soir je portois mon humeur chez la Pesse Starhemberg. Le Prince n'y parla que des balayeurs de ruës, des tireurs de bateaux, de Szekely. Dela chez le Pce de Colloredo qui est de retour de Baden, causé avec Me de Rothenhahn. Au Spectacle. Il burbero benefico. Dans la loge du grand Chambelan avec le Pce de Paar et le Cte de Clary. Chez moi a lire avec plaisir dans Archenholtz.

Beau et chaud.

☿ 22. Juin. Anniversaire de la mort de la pauvre Therese. Le matin a l'Augarten ou je promenois longtems a pié. Chez ma bellesoeur. Vinz.[enz] me plut. Lischka

[113v., 230.tif] chez moi. Mon Secrétaire dina avec moi. Signé la quittance de Gerozky et les 13. autres pour la fin du mois. Le Cte Palfy m'envoya le Hofrath Redl, pour m'avertir que demain on visiteroit la Caisse des Taxes. Patente du 1. May sur les successions ab intestato. Le soir a 6h. ½ a quatre chevaux a Hezendorf chez Me de Burghausen, ou je trouvois les Souza, Mes de Degenfeld et de Tarouca. M. de Souza m'annonça que le roi de Portugal est mort le ... du mois passé. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg.

Beau tems. Le soir une pluie singulière

se voyoit de loin vers Minkendorf [!].

♀ 23. Juin. Lu dans Gil Blas de Santillane. A 10h. a la messe a St Michel pour l'anniversaire de la bonne Therese, de sa mort s'entend. Dela chez Me de la Lippe ou Schreibers arriva. La chaleur me fit endormir avant diner. Diné chez le Pce Galizin au Prater avec Mes de Thun, Elisabeth et *les* Rumbek, les Cobenzl, deux freres Wallenstein, Schoenfeld, le Baron, un Espagnol, Gemmingen. Joué au Whist avec Me de Thun, Me de Rumbek et son frere. On a du rosser Podstazky parcequ'il a mouillé le Pce Palm en arrosant. Le soir chez la Pesse Starhemberg. La Pesse Charles et le Mal Lascy y vinrent. On parla beaucoup du

[114r., 231.tif] nouveau Conseil a Bruxelles. Le Pce Starh.[emberg] croit que les Gouverneurs g.[enerau]x n'auront plus rien a signer. Il conta la séance du Conseil des finances, ou Cornet de Grez soutint contre l'Emp. les privileges exclusifs des bateliers de Gand et de Bruges. Le Duc Albert a ecrit lui même sur la liberté du Commerce des grains contre le Pce Starh.[emberg]. Il est lent, laborieux et tres instruit. Un instant au Barbier de Seville puis a l'Assemblée chez Hazfeld, a la fin chez Me de Rumbek ou je m'assoupis malgré moi.

Beau et chaud, cependant un peu couvert.

ñ 24. Juin. Bain dans la rivière hors l'Augarten muni d'un bonnet de toile cirée verte, qui fit que je versois beaucoup d'eau sur la tête. Le Relieur vint chercher des livres chez moi. Mrs Horvath et Hadrovics vinrent et je leur dis que tous les papiers, même ceux des provinces Allemandes viendroient dorenavant aussi a eux. Lu dans les entretiens d'un Prince avec son gouverneur. La convenance generale regle le meilleur usage de la propriété. Lu dans l'Almanac des Indes Orientales qui est bien interessant. Lettre de Braum tres remarquable, mais point de lettres de Louise, point de reponse sur la commission qu'elle m'a donnée. Bekhen chez moi, je lui parlois sur ce que le curateur du Fidei Commis de Gerozky Mandelli refuse de payer les

[114v., 232.tif] Interets sous pretexte que la Cour auroit donné une autre destination au Capital, comme si c'etoit une chose a supposer, que le souverain enleve la propriété des particuliers. Un raport du bureau de Comptabilité des fondations *du 28. Fevrier* parle d'une autre fondation de la Ctesse de Gerotzky du 1572. faite en faveur d'hopitaux, mais excepte expressement la branche ci du Capital, qui est faite en faveur de ses descendans. Mon secretaire dina avec moi. A 5h. chez Jean Palfy, fête de Monsieur, jour de naissance de Madame. Causé avec le Pce Kinsky, conversation du roi de Prusse avec le Mal Laudohn. Le soir chez Me de Wallenstein Ulfeld vis a vis de l'Augarten. Dela chez la Pesse Schwarzenberg, ou je finis la soirée.

Tems couvert et moins chaud. Le soir orage et pluye.

26me Semaine.

☉ 2. de la Trinité. 25. Juin. Le matin Kaemmerer chez moi, je pris encore cette vilaine Salsepareille qui paroît m'engraisser. Schotten me parla de la sentence dans l'Inquisition de l'Artillerie. Les denonciateurs doivent recevoir chacun 200. Ducats du Colonel Rosti et du Capitaine Rath. Podstazky ayant dit des injures contre Hartig de la Regence, a reçu avanthier soir 10. coups de batons devant la Casematte, hier il etoit,

[115r., 233.tif] dit-on, tout harassé. On dit que c'est le Pce Paar qu'il a insulté. Lischka chez moi. Huber me montra les 14. Eperons qu'il vouloit faire a la Brigitt Au le long du Fahnenstangen Waßer, aulieu de cela on lui ordonne d'en faire un seul du rivage jusqu'a une Isle au milieu de ce bras du Danube. Krach veut etre employé a la Stiftungs Buchh.[alterey]. Le Secretaire me porta les Interets de Gerozky, que Mandelli a payé aussitot qu'il a sù que les tribunaux ne s'ingerent point dans cette portion du Capital. Ma belle soeur dina avec moi, je lui lus la vie de Hyder Aly, qui l'amusa, elle est interessante, c'etoit un homme de génie. Je lus la brochure intitulée: Beweis, daß Zahlheim als ein Opfer der Unwissenheit seiner Richter und durch Gewalt des Stärkeren hingerichtet worden. Schotten me l'avoit envoyé. Elle appuya sur l'affinité de tous les crimes, lorsque le coeur n'a point été imbû d'une bonne morale, que l'on devoit avoir publié que les peines de mort selon le Code Theresien etoient de nouveau adoptées, que l'on n'a fait aucune attention a la moralité du delit. Il y a une tirade terrible sur la guerre contre les Hollandois. A quatre chevaux au Prater chez Me de la Lippe. Son mari nous parla beaucoup de Me de Pukler, dont il a raporté un portrait a sa tante, qui est fort

[115v., 234.tif] joli. Il parla de l'aventure de Me de Lynar, soeur de ce Cte Pukler qu'on a trouvé a Lubbenau sur une nacelle dans le canal couchée avec son amant, un Capitaine Schlieben, et couverte d'une fourrure de loup. Le mari est de retour depuis hier, Kempf medecin Hessois attribue la plupart des maladies aux infarctus c.a.d. aux excremens durcis dans les boyaux, et veut que pour s'en guerir radicalement on se serve de deux lavemens par jour pendant trois ans, il propose les herbes dont ces lavemens doivent etre composés. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je causois avec les Schoenborn, la Pesse Françoisse me demanda des nouvelles de Me de Diede.

Le tems couvert se brouilla et se mit a la pluie apres diné.

» 26. Juin. Le matin a cheval a la hauteur du Belvedere malgré un peu de pluie. Causé avec l'Ingenieur Joseph Kulm qui vient de Schurz pour aller en Styrie. Il dit qu'aulieu d'abstraire les 3. classes des declarations du produit, on force les declarations <de s'accommoder> selon les trois classes, ce qui rendra toute l'operation inexacte. Lu dans Crudeli un Dialogue sur l'existence de Dieu, puis Diderot sur l'amitié, qui ne me deplut pas, ce qu'il dit sur celle qui peut exister entre les femmes et

[116r., 235.tif] les hommes, me paroît vrai. Me d'Oeynh.[ausen] n'etoit pas contente de ce qu'il croit les femmes ordinaires trop legeres, trop foibles pour etre capables d'amitié. Mon Secretaire dina avec moi. Lu avec plaisir dans Lessing sur Thompson. Le Dr Pilgram m'assura que ma bellesoeur ne peut point avoir herité la part de sa fille des Interets de Gerozky, ce qui fit que je calculois combien fait un cinquième, et trouvois que ce sont f. 37.57. et que j'ai assigné trop peu a mes freres et soeurs en Saxe. Le Pce Lobkowitz me fit dire qu'il va demain a Goldegg. A 6h. ½ a l'opera la Grotta di Trofonio. Me de la Lippe dans notre loge. On a fait repeter a la Laschi l'air Un bocconcin d'amante. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je perdis au Whist en jouant avec Me de Windischgraetz, Mrs d'Edling et de Souza.

Le matin couvert, puis il plut beaucoup.

♂ 27. Juin. Le matin je chargeois mon Secretaire de coler un billet avec mes armoiries gravées dans tous mes livres, il commença cet ouvrage. Déjà des reflexions sur ma course a Goldegg, dois je aller demain ou apres demain? Reçû la notification de la mort de mon beaufreire le Cte de Baudissin, Gouverneur de Dresde, mort le 4. de ce mois a Rixdorf. Il n'a survécu

[116v., 236.tif] a ma bonne soeur que de 8. mois moins dix jours. Reçû une jolie lettre de Louise qui repond sur tous mes reproches, et m'invite de venir la trouver pour le mois d'Aout et de Septembre. Cela va me donner de nouveau du tintoin sur ce que je ne puis me rendre a cette jolie invitation surtout apres avoir dit a l'Emp. que je ne demandois point d'aller chez Me de Diede. Le Cte de la Lippe chez moi, Clementine se plaint de ce que son pere l'accable de reproches dans <chaque> lettre. Parmi mes papiers de ce jour l'un m'apprend que toutes les terres administrées par le tresor dans la Bohême, soit domaniales, soit des villes, soit du fonds de religion, ont rendu dans l'année 1785. f. 58.000. moins que ne le promettoit l'apperçû preliminaire. Mais ce deficit etoit occasionné tant par le changement de l'epoque de la reddition des Comptes que par les arrerages en fruits de la terre non vendus. Un autre de ces papiers contient le nouveau plan d'admaôn de tous les fonds appartenant aux fondations seculieres, ou de charité publique dans les provinces de Moravie et de Silesie. Les <revenus> destinés a cet usage dans les seules villes de Brunn et d'Olmütz font f. 51,400., les depenses prevûes f. 42,800 de manière qu'il reste un boni de f. 8,600. Quant aux revenus destinés a cet usage dans les petites villes et dans le plat

[117r., 237.tif] pays, ils ne sont pas entièrement connus, jusqu'a ce que l'on sache ceux de toutes les confrairies supprimées. Le soir a Erlau [!] ou je trouvois le Pce Paar et le Cte Schoenborn, la Cesse Louis Starh.[emberg] me temoigna de l'amitié et me parla de Louise. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg, qui me conta un trait de l'Emp. avec le Pce Lobkowitz.

De la pluie le matin, puis fort beau.

☿ 28. Juin. Le matin a cheval, je fus etonné de voir les eaux du Danube grossies et sorties des bords dans la Leopoldstadt et a la Brigitt Au, je pris le long du Tabor. Pasqualati chez moi. Hier la Pesse Schw.[arzenberg] me conta qu'a Laxenburg l'Emp. a fait mention de cette brochure touchant Zahlheim. Mon secretaire du departement Schimmelfennig dina avec moi. Apres le diner lû dans Lessing, dans la Collection d'Ecrivains Allemands, dans le Museum. A 7h. a l'opera La Scuola de' Gelosi. Ma bellesoeur dans notre loge, Me de Bassewitz avoit voulu y venir. Me de Cobenzl de retour de Froschdorf [!] et allant en Moravie.

La matinée belle, le jour couvert, le soir grand vent.

☿ 29. Juin. St Pierre et St Paul. Le matin apres 5h. je me mis en route pour Goldegg en batard a deux chevaux de poste. A 6h. ½ je fus a Burkersdorf avant 8h. a Sieghardtskirchen. Le grand nombre de chariots chargés de veaux, en partie de cochons et de moutons

[117v., 238.tif] que je rencontrais me fit souvenir du sermon que Louise fesoit a sa petite Louise sur le chemin de Burkersdorf le 11. May. A 9h. $\frac{1}{2}$ a Perschling. Avant d'y arriver entre Diendorf et Reiserhof commença la pluie qui ne me quitta plus de la journée. Avant 11h. a St Poelten, le postillon etant allé comme un diable. Celui de St Poelten manqua le chemin, aulieu de quitter la chaussée de Moelk dabord a Gerastorf, il alla plus loin, me mena par un village ou il ne falloit point aller, nommé Hozerstorf, je pensois casser la voiture dans un ravin profond. Par les prairies et des ponts tres sujets a caution je gagnois Friesing ou il y a une petite gentilhomière et dela je fus droit sur le village de Garberstorf dont le chateau se nomme Goldegg. Il pouvoit etre midi un quart, je trouvois M. et Me d'Auersperg tout seuls qui lisoient, ils me menerent par les chambres. La forme exterieure du chateau est affreuse, intérieurement par une chambre a equerre, mais un Salon, leur chambre a coucher meublé de Damas a trois couleurs. La chambre ou Madame se tient au coin, est tres froide, il y a une terrasse derriere la maison, plus elevée que les chambres qui par consequent sont fort humides. Sur cette terrasse un petit jardin avec un jet d'eau. Un bosquet de bouleaux pleurans sur des rochers vis a vis du chateau fait un joli

[118r., 239.tif] accident, derriere lui un bois de sapins. On domine un vaste paÿs du chateau, mais si coupé, qu'on voit St Poelten en perfection, mais point la route qui y conduit de Vienne, elle est derriere une colline, on voit Friedau, Ochsenperg, Gerastorf, la paroisse de Neidling, dont le clocher a l'air d'etre de carton peint, la montagne contre laquelle le chateau est appuyée [!], empêche de voir Carlstetten. A coté gauche d'un arbre au bas d'une colline, on voit le clocher de Stazendorf, que Me d'Auersperg nommoit une machine blanche avec un bout rouge, expression dont tous les deux rioient beaucoup. Ils me firent promener par la boue et l'humidité dans leur parc, ou Me d'Auersperg s'occupe de promenades a dessiner. Apres le Thé je les quittois a 7h. ½ dont ils me firent beaucoup de reproches, me faisant promettre de revenir, quand j'irai en haute Autriche. A 8h. ½ je fus a St Poelten. Le postillon me mena comme un diable, avant 10h. a Perschling. De nouveau de la pluie. A 11h. ½ a Sieghardtskirchen, ou j'attendis fort longtems les chevaux. A 1h. a Burkersdorf, j'y trouvois deux de mes chevaux, en deça du Rieder Berg de la poussière, il n'avoit point plu.

Beaucoup de pluie et froid au dela du Rieder Berg.

♀ 30. Juin. A 2h. $\frac{1}{2}$ du matin je fus de retour a Vienne, ayant fait 10. postes depuis 22. heures et passé sept heures a Goldegg, et aumoins deux heures et demie a attendre, dont 12. heures et demie en chemin. Je me couchois et me levois a 8h. Me Chiris vint chez moi, le Hofrath Matthauer. Rother vint me parler au sujet d'un projet de Lotterie d'un certain Meichsner. Mandl me porta le document de mon frere a Berlin, par lequel il accepte la complaisance que j'ai eu a consentir qu'il ne soit plus obligé a amortir le restant des dettes de Wasserburg, ce qui lui vaut f. 2000. a 2500. de rentes annuelles de plus. A 1h. $\frac{3}{4}$ j'allois a Erlau [!], ou je dinois chez le Pce Starhemberg avec le Cte Schoenborn et ses deux filles Amelie et Françoise, les Gundaccar Colloredo, les Louis Starh.[emberg] et Edling, et le Pce de Paar. Me <Gund.[accar]> conta que ce dernier lui avoit comprisé [!] les jupes au piquenique a l'Augarten du 27. La Princesse ne dina point avec nous, mais elle vint souvent faire le tour de la table. Avec la Ctesse Louis et les Schoenborn embas a la salle terrene. Je repartis a 7h. et ne ressortis de chez moi que pour aller chez le Pce de K.[aunitz] ou je fis la connoissance du nouvel Ambassadeur de Venise Dolfin. Le Pce Kaunitz parla de l'inondation des fauxbourgs,

[119r., 241.tif] puis de ce que les metiers a Paris sont beaucoup plus divisés qu'ici tant d'especes differentes de serruriers. Erneste K.[aunitz] fit mention de ce singulier projet de forcer tout le Danube a Nusdorf dans une Ecluse pour qu'il n'arrive pas plus que 5. pieds d'eau dans le canal de Vienne. Le Chev. Keith me parla du moulin a moudre du Pce Lobkowitz, muni d'une pompe a feu.

Beau et chaud.

Juillet.

ñ 1. Juillet. Le matin a pié sur le rempart a voir l'inondation de la Leopoldstadt et de la Brigitt Au, je rencontrais Chotek, et lui parlois du propos de Schoenfeld d'une declaration de guerre des Russes contre les Turcs. La Salsepareille de Pasqualati m'affadit l'estomac. Je fis preter serment a un Rait Off.[icier]. On continue a coler les Estampilles dans mes livres. Schimmelfennig dina avec moi. Elisabeth Thun me renvoya des livres qui ne m'appartiennent pas. Ecrivit des lettres, j'en expediois une a Louise. Le soir au Spectacle. Opera Allemand. Die verabredete Zauberey. Puis der Alchimist. Dela chez la Pesse Schwarzenberg. Me de Chotek

[119v., 242.tif] y etoit et parla des fausses idées que se font les femmes que leurs maris doivent toujours etre occupés d'elles, et comme ils [!] en reviennent par l'indifference des maris. L'homme en Styrie condamné aux 300. coups de baton en est mort le second jour.

Tres chaud. Vers la nuit un orage avec une grosse pluye.

27^{me} Semaine.

⊙3. de la Trinité. 2. Juillet. Le matin apres la messe en Birotche par la Jägerzeil au Tabor, dans la Jägerzeil beaucoup d'eau. L'allée du milieu, ou la percée du milieu du Prater couverte d'eau, il y en a beaucoup dans la promenade publique, je passois a pié le pont du Tabor, entre celui ci et le premier pont du Danube, il y a tant d'eau qu'il fallut passer sur des planches, je fis une demie heure de chemin pour arriver au petit pont de S. Jean, dont la moitié a été emporté par l'eau, on le repare. Dela au grand pont, la premiere arche ayant souffert, on l'a enlevée et on la fait a neuf, le terrain ou elle est affermie creusé par l'eau, qui a mangé une partie du chemin entre le Jos.[eph] Brükel et le premier pont. Je fus encore a l'Augarten

[120r., 243.tif] qui est rempli d'eau tout le long de la digue et vers la terrasse de dessus cette terrasse on voit l'inondation de la Brigitt Au, dont la digue qui menoit a l'Augarten, est rompüe. Je ne pris point ma vilaine medecine, mais je mangeois des fraises. La Gazette de Leyde de l'impression d'ici, interessante. Diné chez le Pce Colloredo avec le nouvel Amb. de Venise, Mes Adam Bathyan, Windischgraetz, Fekete et Schoenborn, Ern.[este] Kaunitz, le Pce Schwarzenberg, Me de Puebla, le Pce Lobkowitz. Dela avec le Pce Lobk.[owitz] a Erlau [!], il y avoient Mes de Sternberg et la Pesse Française, les Kinsky peres, le Mal Lascy etc. nous trouvames la Pesse dans le pavillon ou il y a une vûe charmante. Le Prince nous fit voir l'apartement et l'enfilade qui mene droit au Laager [!] Waldl, quelle magnificence en japon, communication avec son valet de chambre par l'orangerie. Dela a Hezendorf ou nous trouvames la Pesse Charles et la Pesse Clary. Me de Burgh.[ausen] nous <rendit> des éventails sur lesquels il y a les environs de Vienne. A l'opera. L'Italiana a Londra. Me de Mean dans notre loge. Fini la soirée chez le Pce de Galizin, ou je trouvois de l'ennui.

Beau tems.

☽ 3. Juillet. Le matin j'expediois beaucoup de papiers, je jettois le papier des raisonnemens avec moi même, qui consolerent mon coeur, je fus trouver Me de la Lippe, qui étoit douce et bonne, elle a place vint cinq mille florins, et croit pouvoir en laisser vint mille a chacun de ses fils, puisqu'elle a pres de f. 70.000. Arrangé mes Comptes particuliers. Mon Secretaire dina avec moi. A 5h. j'allois en batard a Penzing ne trouvant plus le Chevalier Keith, je continuois ma route jusqu'a Weidlingau, ou je trouvois la Pesse Kinsky dans le parc de l'Empereur a promener avec le Pce Lobkowitz, qui déraisonnoit a sa façon. Nous repartimes ensemble. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je causois avec Mes de Souza et de Tarouca, et la Cesse Amelie. Le Prince me donna a lire une lettre de sa fille a lui, qui est charmante.

Beau tems et chaud.

♂ 4. Juillet. Jour de naissance du Prince Schwarzenberg. Apres 6h. du matin en batard aux lignes de Doebling, je montois la a cheval, trouvois beaucoup d'eau le long du chemin de Nusdorf et revins par Heiligenstadt et Doebling. A peine de retour, il plût assez fort. Le secretaire du feu Cte Sternberg vint demander a etre placé. Schwarzer me porta le

[121r., 245.tif] rapport qui accompagne la clotûre des Comptes des Finances de l'année 1785. Acheté une etoffe pour frac d'été et une veste pour 3. Ducats. Je reçus une jolie lettre de Louise qui renouvelle mes regrets, de ce que je ne puis l'aller voir cette année, si je n'avois pas voulu si bêtement sonder l'Empereur le 15. du mois passé, je serois encore a tems de lui demander cette permission. Voila comme je me nuis a moi même, qui sait si l'année prochaine je serois a même de remplir le voeu de mon coeur! Mais enfin, il ne faut pas se tourmenter par des doutes cruels sur l'avenir. Mon secretaire dina avec moi. Je fus faire compliment au Pce Schwarzenberg qui me parla de son desir de faire extabuler a Winterberg le bien de sa soeur. A l'opera. Le nozze di Figaro. La musique de Mozart singuliere, des mains sans tête. Un instant chez le Pce de Colloredo, j'y fis compliment a St Julien qui fait aujourd'hui 82. ans, et a Me Gund.[accar] sur sa fête d'Isabelle. Chez Me de Wallenstein, puis au cabaret chez Me de Thun, d'ou je m'en fuis au plus vite. Lu dans Archenholtz.

Dela pluye le matin, puis le tems beau.

✂ 5. Juillet. Continué a revoir le raport minuté par Schwarzer

[121v., 246.tif] sur la clotûre des comptes de l'année passée, je causois avec lui sur ce sujet. Chez Me de la Lippe. La Althaim Luzan a eu ordre de l'Empereur de quitter Naples et de revenir ici chez son mari, aparemment s'est elle melée de ces intrigues contre Acton. Mon secretaire dina avec moi. Le soir avant 7h. j'allois a Erlau [!] ou la Pesse Starh.[emberg] et la Cesse Louise me parlerent toutes deux de la maladie de M. de Guldencrone et de l'espoir d'avoir Louise et son mari ici a sa place. J'y avois songé ce matin. Dela chez la Pesse Schwarzenberg ou etoit ma bellesoeur.

Le tems un peu couvert. Assez beau. Beaucoup de poussière.

24 6. Juillet. Le matin en voiture aux lignes de Laxenburg, la je montois a cheval et allois au nouveau pavillon au Lagner [!] Waldel, et retournois par le bois de Simering. Continué a revoir le raport de Schwarzer. Beekhen chez moi, il s'est chargé d'envoyer trois cent florins a ma soeur Canto par le Gub.[ernial] Rath Kortum. Diné chez le Cte Hazfeld avec la Pesse Françoisse et sa mere Me de Sternberg, les Kollowrath, les Edling, Cte Seilern, Cardinal, Pce Paar, Sbarra, le Pce Kinsky. La Pesse Françoisse me parla de ces Ecrivains en Moravie. Le Pce Paar m'invita pour demain a Erlau [!],

[122r., 247.tif] Me de Buquoy lui a envoyé une lettre pour Louise, a laquelle il joint une autre. Chez le Pce Galizin. Me Charles Zichy est accouchée la nuit passée d'un enfant mort, et n'est pas bien du tout. Le soir a l'opera. Le Barbier de Seville puis chez le Pce Kaunitz, ou je ne fus pas content de moi, de mon embarras ridicule. Le Ministre de Prusse me presenta M. d'Echerny, frere a Me de Fries, Conseiller d'Etat du roi son maitre. Grands eloges que le Pce K.[aunitz] a donné a Casanuova.

Du vent assez frais.

♀ 7. Juillet. Cette invitation a Erlau [!] me tourmente encore. Fini de revoir l'ouvrage de Schwarzer. L'orfevre Schmidt me porta la chaine de montre avec le medaillon ou il y a d'un coté le buste de Louise en cire fait par Posch et de l'autre le chiffre de Louise en yvoire avec ses cheveux fait par Hess, ensemble cela me revient a 20. Ducats. Mon Verwalter m'ecrit du 24. Juin que l'Empereur a été a Gros Sonntag, et l'a chargé de complimens pour moi. Diné a Erlau [!] chez le Pce Starh.[emberg], le Pce de Paar m'y avoit invité hier en leur nom, il n'y avoit que Me de Sternberg, la Chanoinesse Wallenstein et Gundaccar. En presence de la Chanoinesse on parla tres clairement de ce que le Cardinal avoit voulu jouir de la reine, et a crû lui avoir taté la gorge, croyant alors etre sur d'elle, et

[122v., 248.tif] parvenir sans faute au ministere. Le Pce Paar me donna encore a lire une lettre de Me de Buquoy, qui le caresse toujours beaucoup, il me vendit cette complaisance. Me de Starh.[emberg] me reprocha de partir si vite. Je finis a 7h. la lecture du raport de Schwarzer avec Mrs Beekhen et Baals. A 8h. ½ chez la Pesse de Schwarzenberg ou je finis la soirée, ma bellesoeur y etoit. Le Prince me confia qu'il desire avoir sa terre de Winterberg libre, et assurer sur Worlik et deux autres petites terres le bien de ses trois soeurs f. 153,000. sur une terre estimée tres superficiellement f. 189,000.

Le tems frais, beaucoup de vent. La soirée plus belle. De la pluye.

ñ 8. Juillet. Le matin un instant a cheval, passé le pont des Weißgerber, il puoit le marais le long de l'allée ou on creuse une fosse pour econduire l'eau du jardin de Czernin, passé devant le Prater. Beaucoup d'eau dans la seconde percée. Devant l'Augarten il sent le marais. Arrangé mes Comptes de Juin. Mon oeil gauche etoit quasi fermé ce matin. M. le Clerc du Conseil privé de Bruxelles vint me parler longtems de l'organisation qu'on va donner au nouveau Conseil du Gouvernement. On crée trois Instances de tribunaux de Justice. On a supprimé a peu pres 120. Couvens. Le Conseiller

[123r., 249.tif] Conet a apeupres f. 25.000 de rentes. Lischka vint me porter l'aperçu de ce qu'ont gagné les Caisses de la Chambre par le haussement de l'or. Il m'annonça que son fils cadet va quitter l'emploi d'Ingrossist pour se faire militaire, Lieutenant a la persuasion du Cte de Taffe. Ma bellesoeur, ma cousine de la Lippe et son mari dînerent chez moi, la dernière a dessein d'aller voir sa soeur en Empire. Artichaux surmontés de hachis mauvaise invention. Saboreti du bureau de Comptabilité des Mines de retour du Bannat et de Transylvanie se presenta hier chez moi. Le soir au Spectacle. Il Re Teodoro. Je souffrois des yeux. Dela chez la Pesse Schwarzenberg ou je finis la soirée.

Le matin le tems menaçoit la pluie. Il fut couvert toute la journée.

28me Semaine.

☉ 4. de la Trinité. 9. Juillet. Le matin je cherchois a rassembler les papiers concernant les ouvrages du Centre avec l'intention de les faire relier dans des cahiers. Payé a l'orfevre 40. florins pour la monture du medaillon de Louise et la chaine. Le jeune Lischka de retour de Moravie se presenta. M. Braun de retour de Baden aussi. Le Hofr.[ath] Schotten me porta des vers que Blumauer a fait sur la religieuse dont on pretend avoir trouvé le cadavre

[123v., 250.tif] sans signe de corruption, ainsi que <de la satire> attachée a la nouvelle maison de ville sur le Hohen Markt. Incongruités que dit le Conseil de guerre contre la Buchhalterey dans un rapport a l'Empereur. Population de l'Hongrie sans la Transylvanie. Beekhen me rendit compte de la Commission ou lui et Baals ont assisté hier, on y a delibéré sur les ordres de l'Empereur de donner aux Caisses des Cercles le maniment des Capitaux des Fondations denoncés aux particuliers. Preché mon Cuisinier sur l'Economie, le diner d'hier a couté 12. florins. Chez Me de la Lippe qui s'etonna que je ne vais point a Ziegenberg. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur, apresdiné avec elles a Meydling et a Hezendorf. Le soir au Spectacle die eingebildeten Philosophen. Dela chez Me Erneste Harrach. Fini la soirée chez le Pce Galizin. J'ai lu avec peine l'exemption de l'arret de Me de la Motte dans la Gazette de Leyde, cependant elle a bien merité son sort. Puis du Bitter Waßer.

Beaucoup de vent, mais chaud.

» 10. Juillet. Le matin lu dans l'histoire de l'ordre Teutonique. Le R.[ait] R.[ath] Demuth gueri par les bains de Baden en dispos vint remercier de la permission obtenue d'y aller. Le Cte Gaisrugg me mande que l'Emp. lui a annoncé mon arrivée. Schwarzer et Baals chez

[124r., 251.tif] moi pour me parler sur le système qu'on suit depuis 1771. pour le payement des dettes que les provinces ont fait pour le tresor, on leur asigne annuellement un fonds d'amortissement qui ne sert effectivement qu'à augmenter la dette de l'Etat, parceque les provinces le replacent de nouveau ici. Je chargeois Schwarzer de bien developper la chose d'ici au tems, ou on presentera le système preliminaire pour 1787. Mon secretaire dina avec moi. J'allois apresdiné voir Me de Goes a son jardin. Ma bellesoeur et la Pesse Schwarzenberg y avoient diné. Dela chez Schoenborn faire compliment a la Comtesse Amelie dont c'est aujourd'hui la fête. On y parla du logement et du diner de M. de Schoenfeld, il paye f. 3,200. de loyer. La chanoinesse Dietrichstein m'attaqua sur les Comptes du Chapitre arriérés depuis 1783. La Chancellerie de Bohême me consulte sur l'abolition de la privative des vins du crû du territoire de Trieste qui a lieu chaque année et que j'avois cherché a limiter beaucoup. Le soir a l'opera. I Sposi malcontenti. La musique de Storace est jolie. De bonne heure au souper du Pce de Paar, causé avec Charles Palfy, qui parut encore menager la veuve Dietrichstein.

Tems couvert. Fort chaud le soir.

♂ 11. Juillet. Dicté toute la matinée a mon secretaire l'extrait de ces papiers concernant la vente exclusive du Vin a Trieste, je trouvois l'opinion particuliere de Saumil parfaitement bien ecrite, il me cite a tout instant. A quatre chevaux a Hezendorf chez le Comte Seilern ou je dinois avec Mes de Hazfeld, de Tarouca, de Sauer, de Daun, les Leop.[old] Kolowrath, les Graneri, les Edling, Leopold Clary, Gebler, Me de Sternberg, son fils et la chanoinesse Wallenstein, l'Abbé Sauer, Meneses, et son ami Fontbrune, Henry Auersperg, Uberaker, Louis Harrach, le Pce Starhemb.[erg], le General Herberstein. Causé longtems apres table avec le Cte Seilern, qui m'affligea en me contant les sentences criminelles, et un trait concernant le vieux Pce Schwarzenberg, a qui ... [Joseph II] vouloit persuader de resigner, voyant qu'il ne vouloit pas, lui tourna le dos, puis dit a M.[arie] T.[herèse que pour lui inspirer de la sensibilité, il falloit lui administer 25. coups etc. Podstazky a commencé par deserter de chez ses parens et se faire soldat. Chez Me de Burghausen. Le general Brentano y etoit. On dit que le Pce Waldek est aux arrets pour avoir fait arreter son Colonel. A Erlau [!]. La Comtesse Louis me conta qu'elle espere de revoir sa soeur cette année. Elle en est dans la joye de son coeur. De retour a Vienne je trouvois un message de Me d'Auersperg qui me fait dire que

[125r., 253.tif] Dimanche il y a la dedicace de l'Eglise a Goldegg et qu'elle m'y attend. Je continuois a dicter jusqu'a 11h. du soir. Le vin de Bordeaux a table rassura mes boyaux toujours encore fluides du Bitter Waßer.

Tems couvert et frais. Un peu de pluie le matin.

✂ 12. Juillet. Le matin apres 6h. en voiture aux lignes de Herrnals, la je montois a cheval et allois a Alterklaa [!], je pris a droite, m'engageois dans les vignes et fis un bien mauvais chemin pour arriver au Predigtstul. Le pavillon du milieu est sous toit, dans l'avenüe le Pce Galizin plante beaucoup de bouquets de bois, le bois au bas de la montagne de ce coté ci est bien venu. La façade de la maison est au midi. Un menuisier Westphalien me porta deux regles pour tirer des lignes paralleles. On me porta de la fabrique de porcelaine la tasse que Louise a ordonnée pour le Senateur, elle a parfaitement réussi, le buste de Louise est ressemblant au possible. Ils le trouvent si beau a la fabrique, qu'ils veulent le garder pour *modele* d'une tête a l'antique a employer a l'occasion. Fini de dicter cet Extrait concernant le monopole du debit des vins a Trieste. Diné chez le Pce Lobkowitz avec Mes d'Ulfeld et de Wallenstein, et ma bellesoeur qui part au-

[125v., 254.tif] jourd'hui pour Weitra. Le Pce Lobk.[owitz] va Vendredi a Guttenstein et Sammedi au soir a Goldegg. Le soir au Spectacle. Il Demogorgone. Opera nouveau de Righini. Musique pillée comme de coutume. Mes de Haaften et de la Lippe dans notre loge et Graneri. Fini la soirée chez Me de Wallenstein ou je causois avec M. de Fondbrune sur la marine de France. Le Cte Phil.[ippe] Sinzendorf y etoit.

Le matin beau, puis frais, le soir chaud.

24 13. Juillet. On me porta de la fabrique de porcelaine la petite caisse, contenant la tasse pour Louise. Rother me presenta ce Bartsch qui s'en retourne dans les Paÿsbas tirer le bilan de Manzi de la Lotterie Genoise. M. Braun me parla des avancemens a la Buchh.[alterey] de Moravie. Lu dans Telemaque. Pasqualati chez moi. Une lettre charmante de Louise me rendit de nouveau chagrin sur le parti que j'ai pris le 5. Juin de renoncer au projet de l'aller voir. M. et Me de la Lippe vinrent diner ici, et me quitterent bientot apres le diner a cause qu'elle avoit pris medecine. J'ecrivis a l'amie de mon coeur. Revû ce que j'ai dicté sur le monopole des possesseurs de vignobles a Trieste. A l'opera Allemand der Apotheker und der Doctor. La musique de Dieters. La pièce detestable. Un air du Esel 9. fois. Chez le Pce Kaunitz il admiroit l'activité de l'Empereur, et la grande tournée qu'il fait apresent. Casanuova lut une bêtise.

*Ce jour Mr Escure, Mrs de la Borde de Marchainville et de Boutervilliers qui etoient de l'expedition de M. de la Perouse périrent a 7h. ¼ du matin sur la Côte N.O. de l'Amerique septentrionale au port des Français a

♀ 14. Juillet. Lu dans les Entretiens d'un Prince avec son gouverneur. Schotten vint me parler sur la notte d'hier du Conseil de guerre qui sans s'entendre avec moi a d'autorité privée introduit des Journaux dans toutes les especes de Régie, qui dependent de lui, comme habillement des troupes, approvisionnement des troupes, chariage de l'armée, artillerie, fourniture de lits, Pontons – – sans trop s'entendre aux principes de la Comptabilité. Le Cte Suardi retourne a Trieste comme Conseiller de Justice. Le Tailleur de Me de Manzi me porta un corps pour Louise, qui me fit songer a mon amie. Diné chez la Pesse Schwarzenberg. Elle me conta comme la Princesse avant le sejour de Laxenb.[ourg] a tourmenté l'Emp. de l'y appeller, disant que quoique elle connoissoit bien n'etre que l'instrument de la politique, son propre interet devoit le porter a ne point separer d'elle l'Archiduc, qui ne devenoit *que* plus presumptueux de cette separation. Qu'elle a de plus beaux habits que ne lui donnoit ses parens, mais qu'elle est bien moins contente. Elle vient a 6h. chez la Pesse de Schw.[arzenberg] et parle toujours par sentence. Passé a la porte de Me de Kaunitz. Hier Zehentner me conta que les instructions du Pce K.[aunitz] pour le Mal Braun etoient tres bien faites, que celles de feu l'Emp.

[126v., 256.tif] pour le Pce Charles son frere etoient remplies de sentiments de religion, cependant par l'education servile qu'il a donné a son fils, il lui a instillé beaucoup d'obstination et d'esprit de contradiction. Le Pce Charles connoissoit le metier. A 7h. ½ a l'opera. Il trionfo delle donne. Dela chez Me de Wallenstein, puis a l'Assemblée, puis lire dans l'Allg.[emeine] Litteratur Zeit.[ung] et dans Siegfried von Lindenberg.

Tems couvert. Pluye et vent.

h 15. Juillet. Le matin lu le protocole de la Commission du 8. Juillet ou on a deliberé sur cette question. Comment pourra-t'on administrer dans les *provinces et* Cercles les Caisses qui rassembleront les fonds des biens du Clergé *et des fondations* qu'on a denoncé aux particuliers? Comment dirigera t'on une Caisse d'emprunt a etablir dans chaque Cercle pour preter de nouveau ces mêmes Capitaux dénoncés, a des païsans, bourgeois ou grands proprietaires? La meilleure reponse seroit qu'il ne faut point faire de pareilles absurdités, ruiner les debiteurs d'aujourd'hui, puis repreter a d'autres, que la regie d'un si grand nombre de Caisses d'emprunt est impossible, et feroit des fraix immenses. Mais enfin Quidquid *delirant* --- Hier j'ai lu une brochure imprimée en lettres latines, intitulées. Freymüthige Bemerkungen uber das Verbrechen und die Strafe des Garde Obrist Lieutenant

[127r., 257.tif] Szekely von einem Freund der Wahrheit. MDCCLXXXVI. Le contenu est d'une impertinence sans exemple et on le vend publiquement, dit-on. Le Hofrath Haan vint et je lui annonçois mon depart. Je fis preter serment a 3. nouveaux R.[ait] Off.[iciers] du Montanist.[icum] et de la Banque. Un moment chez Me de la Lippe ou vint Me de Weissenwolf. Les Protestans de Trieste m'ecrivent pour me demander la permission de m'eriger un document dans leur Eglise. Schimmelfennig dina avec moi. Parmi les papiers de la perequation en Hongrie cas singulier de la Marmaros de prairies que le proprietaire est obligé de laisser paturage commun tous les 2. ans, chose incroyable. On dit que Szekely a eu sa grace et 50. Ducats. Avant 7h. a Erlau [!] je n'y trouvois que Clerfayt. Mes de Tarouca et Amelie Schoenborn y etoient. Le Pce Starh.[emberg] condamna Szekely, il parla des tems de Charles 6., je partis dela a 9h. et retournois expedier des papiers et lire dans Sigfrid von Lindenberg.

Le matin pluye, le soir frais.

29me Semaine.

☉ 5. de la Trinité. 16. Juillet. Le matin je m'occupois d'empaqueter ma cassette et mon portefeuille, nombre de gens vinrent me parler, entr'autres Lischka, Beekhen qui me porta les Cartes des dioceses de Raab, Schwarzer qui me demanda deux gros livres de feu mon frere pour en tirer des notions. Werfuhl qui s'en va dans les pays bas Mardi. Prevôt official de la Chambre

[127v., 258.tif] des Comptes de Bruxelles, Charlier jadis Secrétaire du feu Cte Cobenzl tous les deux viennent ici pour s'instruire de la méthode qu'on emploie pour relever les biens du Clergé. Lu dans l'Allgem.[eine] Litter.[atur] Zeitung la recension du voyage de Cook qui est très curieuse. Diné chez le Prince Schwarzenberg. Les trois cadets chanterent des morceaux d'opéra très joliment. Je commençois à lire la brochure de Szek.[ely] lorsque le Prélat de St Blaise arriva. Parcouru les tables statistiques que j'ai achetées. Au Spectacle. Le Barbier de Séville. Un instant dans la loge du Pce Schw.[arzenberg]. Déla chez le Pce Kaunitz qui reçut Cobenzl avec acclamation. Un Pce de Belmonte Vintimiglia y étoit. La Reine de France est accouchée d'une fille. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou la Ctesse Clary me fit un compliment de la Cesse Louis.

Pluie le matin, puis beau temps.

» 17. Juillet. Le matin Mrs Schotten et Lischka furent chez moi. Un nommé Hirschmillner Mehlaufschlagsgegenhandler vint me denoncer qu'on augmente inutilement les employés à la perception de cet impôt, qu'il *a* rendu en 1785. beaucoup moins qu'en 1784. parce qu'on a baissé l'impôt du Pohlmehl und Rokenmehl sans qu'il en résulte aucun avantage pour le consommateur pauvre. Je fus à la maison de la Banque prendre congé de

[128r., 259.tif] mes Conseillers a la Coôn du Cadastre. Eger proposa un doute sur une circonstance, a l'égard de laquelle la Commission de Prague et celle de Linz ont differemment compris nos ordonnances, c. a. d. si leur declarations de produit des forets doivent se faire selon le prix de l'arbre en pied, ou selon le prix de l'arbre coupé en buches. Je decidois que dans chaque declaration on doit separer le prix de l'arbre en pied des frais de la coupe. Ensuite M. Eger desira que les Currentia ne circulassent point, j'y consentis. Il vint chez moi prendre congé de moi, puis Beekhen. Les dernières resolutions sont de Szigeth dans la Marmaros. Parlé a Baals de la denonciation de ce Hirschmillner. Chargé Braun de diriger tout en mon absence. Passage remarquable de la gazette de Leyde sur les peines qui repugnent a l'humanité, <Me> de la Motte est toute consolée a la Salpetrière. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe, le Conseiller Aulique de l'Empire B. de Sekendorf, Me de Weissenwolf et sa fille. Dela chez Me Charles Zichy, j'y vis la jeune bonne de Bruxelles, qui est jolie et a l'air sotte. M. de Schoenfeld y vint. Beekhen vint prendre congé de moi. J'empaquetois. A 8h. chez Me de la Lippe, je la trouvois bien dans son habit de linon avec la jupe couleur de rose, puis chez moi, fini la soirée chez le Pce de

[128v., 260.tif] Paar, Madame de Paar me pria de la part de sa soeur, Madame d'Auersperg de ne venir que demain au soir a Goldegg. De l'ennui.

La journée se passa sans pluie.

♂ 18. Juillet. Lu dans la brochure intitulée Beytraege zur Verbesserung des Gottesdiensts der Christen, qui m'interessa, ainsi que dans le Museum de Juin 1785. Das Künstler Bachanal. Hier parmi les papiers un nouveau chemin de Commerce de Pettau par Collaria et Thurnisch le long des frontières de la Croatie, je veux parler de ce morceau du Museum a Louise, qui a fait present de son portrait de Graf a son frere. Je dinois a 10h. $\frac{3}{4}$ et a 11h. $\frac{1}{4}$ passé je sortis de Vienne par la porte de Carinthie, une pluie d'orage commença la et m'accompagna jusqu'aux lignes, ensuite elle cessa, au dela de Baumgarten j'étois deja plus d'une demie heure en chemin. Avant de partir j'ai lu encore dans de Lolme sur la Constitution de l'Angleterre sa preface. A 12 $\frac{3}{4}$ a Burkersdorf. Au pied du Rieder Berg femme qui portoit dans une corbeille des cocons de soye a Burk.[ersdorf]. Passé la cime je rencontrais le Cte Auersperg a cheval tout en eau, qui me dit que je trouverois sa femme. Le postillon me mena mal, je ne fus qu'a 3h. a Sieghardtskirchen. J'observois que les tablettes de bois qui

[129r., 261.tif] qui indiquent les noms des villages sont presque partout soit cassées, soit arrachées entre ici et Perschling ou je ne fus rendu qu'à 5h., les chevaux étoient mis lorsque le Pce Lobkowitz arriva d'Ochsenburg ou il a diné chez l'Eveque de St Poelten, son batard en fort mauvais état, les ressorts cassés et le brancard. Je me donnois toutes les peines pour apercevoir le château de Wasserburg entre les Sapins, mais inutilement. Sur le pont de la Traysen ou entre ses ponts une pluie d'orage avec de la grêle m'atteignit et le ciel vers les montagnes de Styrie étoit noir comme jais. A 7h. a St Poelten, j'y trouvois Rother qui a accompagné jusqu'ici Bartsch, son élève. Le postillon de St. Poelten me mena à merveille par Gerastorf et Friesing. A 8h. a Goldegg. Madame la Comtesse d'Auersperg lisoit dans les Lettres de deux filles de ce siècle que sa soeur Me de Paar lui a laissé ici. Cette soeur qui s'est promené avec elle dans l'herbe humide, lui écrit de la ville qu'elle trouve à regret ses jupes blanches, ses pieds secs et son cœur vuide, la tournure est jolie, je fis la lecture à Me d'Auersperg dans ces lettres, elle m'en lut une de Henriette Loew. Après souper nous nous séparâmes à 10h. ½.

Tems d'Avril. Souvent de la pluie.

☿ 19. Juillet. Levé tard. Ma chambre meublée de toile peinte en

[129v., 262.tif] jaune avec un grand lit de damas jaune doit etre au N. E., elle forme equerre avec un des coins de la maison. L'air y passe. Je me levois tard. Draps de lit tres fins. Je joignis Me la Comtesse un peu avant 10h., elle jouoit du Clavecin des airs Allemands. Nous fimes un tour le long du ruisseau du parc a voir toutes les cascades et nappes d'eau qui forme ce joli ruisseau et les promenades solitaires que Me la Comtesse cherit, le hangard sous lequel les paisans ont dansé Dimanche passsé il est entouré de branches de sapin. A 11h. je montois dans le batard de Me la Comtesse avec elle, et nous quittames Goldegg. Ses deux chevaux nous menerent a St Poelten moins de trois quart d'heures, nous admirames la belle contrée et parlames beaucoup de Me de Diede, et de Me de Buquoy que la Cesse respecte infiniment et qui lui a ecrit une lettre de huit pages. Le vieux chateau de Hohenegg se voit a droite avant qu'on arrive a Gerastorf. Ce qui me deplait c'est que la Cesse n'a pas bonne opinion de la vie a venir, qu'elle croit qu'on s'y ennuyera. Arrivés a St Poelten, nous descendimes au Lion, et promenames a pié jusques hors de la porte de Vienne, nous y rencontrames le Comte qui revenoit en Würstel. En verte et decoeffé tel qu'il etoit, il se mit sur le siege d'un Birotche et nous mena a Friedau. Sorti par la porte de Wilhelmispurg, nous gagnames d'abord cette chaussée qui mene de Mariae Zell, a gauche une

[130r., 263.tif] grande Commune nue et desagréable, a droite des collines bien boisées et cultivées, on quitte bientôt la chaussée, et l'on traverse sur un tres bon chemin un paÿs de collines charmant, de la culture la plus variée et bien boisé. Une bize un peu forte et froide nous venoit des montagnes de Styrie. A midi nous avions rencontré le Comte Auersperg. Avant 1h. nous gagnames Friedau, ou le maitre du logis, le General B. de Grechtler nous reçut lourdement. Il y avoient le Gen. Terzi, un M. Plater d'Anspach, faisant les yeux doux a Me d'Auersperg, Me de Vernek femme du Colonel de Stein, Me de Stingelheim, blonde aux beaux cheveux et belle gorge qu'on ne voyoit pas, ayant pour mari un vaurien, la femme d'un Major. Tout cela dina avec nous et le Directeur de la manufacture de cotton Renk. Le diner bon, le vin bon. Avant le diner nous vimes les chambres du maitre et celle des hôtes, partout une vüe agréable, mais bornée, Fridau étant dans un fonds. Point de dorures excepté dans la Chapelle, ou elle a couté mille Ducats. L'appartement qu'occupera Me d'Auersperg, si elle vient ici, il y a de beaux tableaux de Seybold, de Salvator Rosa, de Vandyk, de Henry Rust du betail fort estimé. Apres le diner nous promenames au jardin, a la Salle terrene, dans le petit jardin Anglois qui vient

[130v., 264.tif] parfaitement, aux pompes qui lui fournissent l'eau, imitées de Laxenburg, enfin nous allâmes voir travailler à la célèbre Manufacture de Cotton de Fridau, imprimer, laver, fouler, peindre, nous vîmes le magasin des toiles blanches, qui est assez considérable, et celui des toiles peintes qui l'est peu. M. de Grechtler me dit que les prohibitions le privent des toiles blanches des Indes, la meilleure matière première de sa fabrique, le coton de Macédoine ne pouvant jamais livrer des toiles aussi fines. Et malgré cette gêne qu'on exerce vis-à-vis du consommateur, on ne veut pas forcer le tisserand de travailler selon le désir de l'entrepreneur. Le Directeur Renke voulut d'abord en grand *raisonneur* politique prendre le parti des prohibitions et apelloit au Comte Philippe Sinzendorf, puis <voyant> la différence de mon opinion, il convint que les plaintes de son patron étoient justes. À 5h. passé nous quittâmes Fridau et avant 6h. nous regagnâmes St Poelten. Le temps étoit plus doux, le ciel serein, seulement le mont Oetscher paroissoit devoir arrêter les nuages, ce qu'il ne fit pas cependant. Nous ordonnâmes à la poste qu'on mit les chevaux à ma voiture et M. et Me d'Auersperg me menèrent encore jusqu'à Gerastorf. Là je les quittai environ à 6h. 1/2, je perdis Goldegg de vue avant d'arriver à Prinzerstorf, puis passé la Bielach, que j'avois vue à Friedau. Le château de Hohenegg

[131r., 265.tif] a droite sur la hauteur, puis derriere Mitterau celui de Haunoldstein. Le Oetscher toujours plus net, se perdit de vüe apres Sierning de jolies collines boisées et cultivées a droite du chemin, on passe Lostorf et on voit Salaburg loin a gauche sur la hauteur. A droite coule la Bielach et on gagner [!] une gorge pour chercher le Danube. On monte une hauteur et a 9h. je fus rendu a Moelk. Descendu au Lampel je montois a pié au jardin des Moines Benedictins, passois une belle Gloriette, admirois la vüe sur le Danube qui a de nouveau grossi et inondé toutes les Isles, la vanne de Fuhrenberg pres du chateau de Weitenegg, Emmersdorf au Cte Hoyos vis- avis du jardin a l'autre bord du Danube, et Schoenpihel [!] au coin a droite. Deux Moines tres polis me conduisirent au reservoir pour dominer le bourg. Retourné a mon auberge. Je n'ai pas été la haut de 25. ans.

Vent frais et un peu de pluye. Superbe soirée. Le ciel serein.

☞ 20. Juillet. Je me trouve ici dans l'auberge ou la chere Louise a couché et soupé le 11. May. Elle coucha peut etre dans le même lit que moi, puisse t-elle songer a moi a cet heure a 10h. du soir le 19. Le matin a 7h. ½ environ je partis de Moelk. Le beau tems et la belle contrée me firent grand plaisir, je

[131v., 266.tif] voyois au dela du Danube Emerstorf et de loin Pechlarn et Mariae Taferl, a gauche le vieux chateau de Zelking et la maison de Maezelsdorf [!], ou j'ai passé quelques jours au mois de Mars de 1764. Passé Ornding, Erlauf, le torrent de ce nom, ou je vis encore Mar.[iae] Taferl, puis avant d'arriver a Kulm je vis a gauche la chaussée qui mene a Burgstall et Scheibs, que j'ai faite en 1771. La ville d'Ips se voit de loin, et vis a vis a l'autre bord du Danube Pesenpoig [!], chateau du Cte Hoyos. Environ a 9h. ½ a Kemmelbach. J'y laissois ma voiture et mes gens a cause de quelques reparations a faire, et je pris une caleche du maitre de poste a deux chevaux qui me mena en une demie heure a Herbartendorf [!]. J'avois passé l'Yps, ayant toujours sur la colline a droite en vûe le chateau de Carlspach et l'Eglise de St. Moerten [!]. En arrivant au chateau du Pce Starhemberg, le Prince, la Pesse et le Cte Louis etoient sortis a cheval, la Cesse Louis a sa toilette, je chargeois sa fille de chambre Melle Agnes de mes respects pour elle, le valet de chambre me fit voir l'apartement de la Princesse, le salon de Compagniejoliment peint en compartimens avec des meubles de damas rouge et jaune, la Chambre a manger au coin peinte en [...] avec un plafond de bois ancien et de grands portraits de l'Empereur Charles VI. et son epouse, et de l'Emp. François I et de Marie Therese. La vûe sur le grand chemin et sur Mariae Taferl et Neumarkt. De jolies chambres d'etrangers. Celle du Cte Louis et de sa femme avec des lits sans rideaux. J'avois passé le bourg de

[132r., 267.tif] Neumarkt entre Kemmelbach et ici. Bientot la Cesse Louis arriva et me mena promener dans le bois au Sud, ou un joli ruisseau serpente. Le Prince et la Pesse revinrent, jeunes perdreaux auxquels la Cesse Louis avec ses mains donna des fourmīs a manger, au risque de se faire mordre. Causé avec le Prince sur les plaintes que les sujets estoient sur le point de faire contre des cerfs qui n'existent point. Le Cte Louis porta des petits oiseaux qu'il avoit pris. Excellent diner. Curés de Fersnitz [!] et de St Moerten [!] se presenterent. D'abord apres le diner le Pce Starh.[emberg] alla seul en batard, moi avec la Princesse et les jeunes gens en voiture par Plindenmarkt a Amstetten et de la a Zeillern, terre du Prince a droite du grand chemin dans un profond vallon. La Cesse Louis enchantée de la campagne des collines boisées, des champs entourés de bois, surtout d'une jolie maison de campagne hors d'Amstetten a droite du chemin dans un fonds tout verd, elle auroit voulu acheter cette maison qui appartient a une Me de Zasenegg au service du Cte Schoenborn. Le chateau de Zeilern est un vieux batiment, entouré d'un fossé, des arbres plantés dans la Cour. Beaucoup de portraits de famille, un grand salon a danser, un verger ou l'on mangea d'excellentes cerises sous un berceau d'Acacia. Promenades dans des prairies enfermées avec le gros Pflieger qui avoit l'air bien sale. Nous comptons partir lorsqu'il fit redescendre ces Dames de la

[132v., 268.tif] voiture pour leur faire manger des poulets frits et des excellentes truites. Une descente bien roide nous avoit mené a Zeilern, pendant laquelle la Cesse Louis tomba quelquefois sur moi etant vis a vis. A 8h. nous fumes de retour a Amstetten ou je quittois a regret la Cesse Louis et monta dans ma voiture, je vis a droite le chemin par *ou* je suis venu d'Ardagger l'année passée et a 40' celui de Zeilern que je venois de faire. Beaucoup de bois et de collines sur cette route, on passe Oedt et apres avoir allumé les lanternes j'arrivois a 10h. a Stremberg [!]. Dela par Diernburg [!], Erla, Ennsdorf, beaucoup de collines et un pont sur la riviere d'Enns a

Tres belle journée.

♀ 21. Juillet. a 1h. du matin en Haute Autriche a Enns. Un boulanger ici pretend avoir servi chez moi a Trieste, passé Kristein, Asten, Ebelsperg, puis un grand pont sur la riviere de Traun, passé lequel je changeois de chevaux, a une demie poste de Linz a Klein Munchen. A 3h.1/2 du matin. Jusqu'a Neubau, poste suivante ou j'arrivois a 4h. 20' point d'[...] droit, je vis l'endroit ou la chaussée de Linz joint celle ci. Dela par Marchtrenk et des landes a Wels ou je fus rendu a 6h. 1/4, c'est un grand et joli bourg ou

[133r., 269.tif] je pris du Caffé dans une auberge propre au Lion je crois. D'abord au sortir de cette ville, on voit a gauche la montagne de Traunstein s'élever comme un géant au dessus de toutes les montagnes voisines. Des bois en enlèvent la vûe dans la suite, on voit la riviere de Traun souvent jusqu'a ou j'<ar> Lambach, ou j'arrivois a 8h. $\frac{3}{4}$ étant parti de Wells apres 7h. On monte pour entrer dans ce bourg, dont l'abbaye reste a gauche. Ici les chevaux de poste se payent 5 Xrs de plus, le fils du maitre de poste me mena. Le chemin qui conduit par Haag et Braunau en Baviere, se separe de celui de Salzburg a un quart de lieue de Lampach, de ce coté tout paroît plaine. Les chevaux de poste ont des panaches. Passé Schwanenstadt, Attenau [!], Puechaim [!] terre de M. de Fuchs, Neudörfel, Unter-Regau, Schalkau [!] , les torrens d'Ager et d'Aurach. A midi rendu a Voeklabruk, je vis a droite le chateau de Wagrein des Comtes Engl, j'allois a pié quasi jusqu'a Talheim, Couvent supprimé, la on quitte le grand chemin pour gagner le chateau de Neu Wartenburg, j'y arrivois [!] a midi et demi, Me de Reischach me mena dans ma chambre, le Baron étoit un peu incommodé. Je m'habillois, me rasois, on dina. Apres le diner promené au jardin, et la voliere, Obelisque de fil d'archal sur le bord de la Voekla, je fus mecontent et de la pluye et de la situation basse du chateau ou on ne voit rien, la terre

[133v., 270.tif] s'eboule de la crête boisée qui regne en demi cercle autour du chateau, le dernier stratum est Marne qu'on nomme ici Schlier et qui sert a engraisser les terres froides. J'allois ecrire chez moi, puis on joua au Lotto, moi moitié endormi.

Mauvais tems, des pluies frequentes et toutes ces montagnes en bonnet de nuit.

ñ 22. Juillet. Je me levois tard, dejeuné avec Madame. Le Pfleger me mena par le pont de la Voekla au haut de la colline, ou etoit situé Alt Wartenburg que M. de Grechtler a fait detruire, je grimpois au haut de la tour qui est restée seule comme une eguille [!], j'y vis Scherfling vers le Kammer See, Timmelkamm le bourg qui appartient a ce chateau et Pühelwang [!], village Voeklabruk, Wagrein, Unter Regau, toutes les montagnes et rochers qui entourent le lac de Gmundn [!] ou le Traun See, et le Attersee, d'autres montagnes vers le pays de Salzburg, nous allames dans l'etable, dans la chancellerie a voir les Comptes, substitué par M. de Reischach aux anciens de M. de Grechtler, nous *avons* grimpées par un Escalier de bois a l'emplacement du vieux Chateau, le long des champs de la metairie jusqu'au bois, puis nous vimes les eboulemens de terre et fimes le tour de la crête jusqu'a la maison de l'amtman, c'est la que le Chateau, et tout le vallon jusqu'a Voeklabruk font un tres

[134r., 271.tif] beau coup d'oeil, dont nous aurions joui jusques vers Wells et Steyer, sans une pluie affreuse qui regnoit dans toutes les montagnes qui en si grand nombre bordent l'horison de ce coté la. Cette pluie nous attrapa souvent. Descendu par le chemin des voitures pavé de rondins, il étoit 11h. ½. Ecrivit tout ceci depuis Kemmelbach. Le medecin de Gmundten M. Plaha dina avec nous, cela parut un homme sensé, la colere de M. Margelik lui a enlevé un poste plus avantageux qu'il devoit occuper a Lemberg. On fit semblant de le croire Protestant a cause du mot d'Utraquist par lequel il avoit voulu indiquer qu'il savoit les deux langues. L'Emp. n'a pû lui aider contre M. Margelik. Il nous parla de l'aide de Camp du General Nostiz qui est venu cette année ci passer un tems dans ces montagnes et dessiner des sites romanesques, il va revenir l'année prochaine, c'est un homme extremement singulier. Apres le diner a 4h. en caleche avec la Baronne par Timelkam vers Unchenach [!] a un moulin du seigneur, ou on nous donna du lait et du pain bis. Le chemin horrible, le pays beau, d'un verd ravissant, boisé et cultivé, mais la pluie defiguroit tout. Le petit Thaddée avec nous. Au retour je fis parler le Baron de la jeunesse de l'Emp., il dit que sa première femme étoit charmante, remplie de talent, d'instruction et de douceur, elle ne trouvoit pas tant d'instruction chez lui.

Scene du

[134v., 272.tif] roi des Romains [Tintenleck] 1764. en descendant a l'Eglise des Jesuites ou il dit des [Tintenleck] a Reischach devant le Nonce, de ce qu'il ne s'etoit pas tenu a cheval derriere sa voiture, Vous etes un impertinent et je Vous apprendrai – – de retour au logis il lui fit beaucoup d'excuses, mais l'autre lui dit qu'etant deshonoré publiquement, il vouloit quitter. François Ier l'appaisa. L'Emp. le prit avec repugnance pour son chambelan et fit tout au monde pour le desesperer. Il dit des sa jeunesse qu'il ne falloit jamais laisser parler son coeur, mais toujours agir de sang froid : maxime d'un coeur dur. Point de Lotto a cause de cette conversation.

Tems pluvieux toute la journée.

30me Semaine.

☉ 6. de la Trinité. 23. Juillet. Levé a 6h. Fini la lecture de cette brochure interessante que Baals m'a preté: Freymüthige Gedanken über Aufklärung und Reformen unsrer Zeit. Dejeuné avec Madame du chocolat au lait, puis la messe, qu'un Minime du couvent supprimé de Thalheim disoit. A 9h. $\frac{3}{4}$ en caleche avec la Baronne par Thalheim, Pettigkofen [!] (3) et (2) Pihelwang [!] (1) toujours le long de l'Ager dont les eaux vertes et copieuses forment avec le beau verd des gazons, le jaune des champs, et le sombre des bois de sapins un contraste

[135r., 273.tif] admirable. En une heure de tems nous arrivames, laissant Schoerfling a gauche et Seewalchen a droite, au chateau de Kammer, bati en forme d'éventail sur une langue de terre qui avance dans un grand lac, nommé Atter See, a l'endroit ou le torrent d'Ager en sort. D'abord le valet de chambre du Cte Henry Khevenhuller, puis le Comte se presenta lui même nous conduisant par le chateau, qui est vaste, des chambres sans fin, deux corridors en éventail contenant l'arbre genealogique et des tableaux de famille sans fin des Khevenhuller toutes les chambres sont remplies de ces tableaux. Salon immense a petites fenetres et petite cheminée. Tous ces Khevenh.[uller] avoient deux ou trois femmes. La vüe tout autour sur le lac et ses bords rians et non escarpés est charmante. A l'Est le Cte Henry s'avise de jeter de l'argent pour batir une gloriette sur une hauteur, il vaudroit mieux entretenir le chateau qui tombe en ruine, mieux encore eut valu ne pas batir le chateau, mais un simple pavillon dans la position humide ou il se trouve. Portraits de Charles Ier et de Henriette de France peints peut etre par Sr Peter Lelly beaux tableaux, cette Princesse etoit si belle. Le lac fesoit un coude au milieu, on n'en voit pas le bout, mais on

[135v., 274.tif] voit a l'ouest le chateau de Lizlberg de M. de Clam, bati comme celui de Kammer dans le lac, son Seigneur reduit a la mendicité a vendu les materiaux du chateau, a un particulier qui le fait demolir. Melle de Clam est demoiselle de compagnie chez Me la Cesse de Fuchs, née Grosser. Beaucoup de fresnes dans ces Cantons. Le Pfleger et Thaddée avec nous. A 1h. $\frac{1}{4}$ de retour a Wartenburg. Apres le diner je vis les chambres de Melles de Reischach, de la gouvernante qui paroît une personne sensée et de Thaddée, la vüe y est belle sur le vallon, sur Voeklabruk, sur le Traunstein. Je quittois Wartenburg peu de minutes avant 4h., je fus fort vite, passé la Voekla puis hors de Voeklabruk qui paroît un bon bourg la Ager, je laissois Schoendorf a droite, repassé la Ager pour arriver au chateau de Puechaim, assis sur une butte, a quatre donjons, il paroît bien, arbre a plusieurs etages de verdure en rond pres de la paroisse, allée fort longue de tilleuls qui conduit du chateau au bois. En marchant je decouvris derriere le Traunstein une montagne couverte de neige. Attnang, village, Schwanenstadt, joli bourg, Haveren [!] village, non loin duquel la Ager se jette dans la Traun, Neykirchen, on voit Lampach de loin, dispersé sur le penchant d'un coteau au dessous de

[136r., 275.tif] la Traun, en approchant on voit a droite la tour de l'Eglise de l'Hopital de la Trinité et la maison a quatre donjons. A 6h. $\frac{1}{2}$ a Lampach. J'allois voir derrière la maison de poste le point de vûe sur la Traun qui roule ses eaux vertes dans un profond vallon. Le coup d'oeil est magnifique, a gauche un pont assez long, par lequel on va a Gmundten, au dela des campagnes vertes et jaunes, tres bien cultivées, et l'horison est bordé par les hautes montagnes de l'Autriche, de la Styrie et du païs de Salzbourg. Parmi cette couronne de montagnes se distinguent le Traunstein, et plus loin a gauche une montagne couverte de neige, plus elevée, qui paroît etre le Grimming en Styrie, et a droite le Schneeberg vers Mandling. On voit a gauche le chateau de Seisenburg appuyé contre les montagnes a l'Est du Traun See. Apres avoir admiré ce superbe païsage, je partis a 6h. 40'. L'abbaye de Lampach domine tout cela aussi, elle pend sur la Traun plus a gauche que la maison de poste. J'allois bien, j'admirois les beaux frênes, je longois un bois de sapin a droite du chemin, lorsque a 7h. $\frac{1}{2}$ l'essieu de devant cassa avec grand fracas. On coupa un arbre, et a l'aide de

[136v., 276.tif] deux chartiers que nous rencontrames, on noua l'essieu cassé avec de cordes, de la chaine qui entoure la malle a un arbre coupé dont l'autre bout fut attaché a l'un des brancards. A 8h. on se remit en chemin, et je n'arrivois pas a pas qu'a 10h. ½. a Wels. Point de village sur la route, de loin a gauche le village de Guntzkirchen, des vers luisans, j'en avois vû davantage en partant d'Amstetten. Pour surcroit de malheur Me d'Hazfeld et son beaufreire, le Chanoine avoient occupé les meilleures chambres de l'auberge du weißen Röbel *au fauxbourg*, je n'en eus qu'a coté des lieux, toute la nuit la puanteur m'empecha de dormir. Mauvais souper.

Tres belle journée, quoiqu'en partant de

Wart.[enbourg] un orage paroissoit s'annoncer.

» 24. Juillet. Madame d'Hazfeld partit le matin a 7h., passé apres avoir été visiter les lieux a coté de ma fenetre, je la plaignis a cause des esprits volatils tres forts qu'on y sent. Le Maréchal ferrant, le Sellier, le Charron sont apres a racommoder ma voiture. Le charron trouve a redire que l'essieu étoit de bois de hêtre, et un peu pourri, le sien sera de bois de fresne, qui vaut mieux, etant plus tenace, zäh. Mieux vaudroit encore l'ormeau, mais il est rare ici. L'ame de fer avoit cassée aussi, on l'a angeschweist a l'usine

[137r., 277.tif] de la ville, et le Marechal ferrant l'introduit rougie dans le nouvel essieu. Sans usine, un essieu de fer est difficile a racommoder, le Mal ferrant n'en vient pas seul a bout. Il y a ici une Compagnie de marchands de bois, qui vendent des planches a Vienne, et qui etoient monopoleurs jusqu'ici. J'ecrivis a Wartenburg et a Goldegg de maniere que je passois la matinée sans m'ennuyer. Apres ces depeches je fis un tour a pié sortant par le chemin de Linz du fauxbourg, le fils du M[arch]and Haselmayer qui me suivoit, me mena voir les points de vûe de ce coté la et vers le pont de la Traun, nous rentrames par la maison du Pce Auersperg, passames la ville, qui a une bonne place, et qui est entourée d'un Canal de la Traun, planté d'arbres. Ce Haselmayer vint ensuite chez moi me porter la copie de son memoire a l'Emp. par lequel il demande d'oser etablir un negoce pour debiter toutes les manufactures de nos paÿs, il y mele des reflexions dont je lui demontrois la futilité. Je dinois, le Kellner me fit boire du vin de Tokay, et m'instruisit. Il y avoit une seule Cure dans la ville, actuellement il y en a deux. Il y avoit des Capucins et des Minimes, il n'y en a plus. Un Empereur enterré ici dans un Chateau, nommé Un Bethaus des Protestans dont il n'y a que 20. familles, toutes païsannes, une seule

[137v., 278.tif] bourgeoise. Haselmayer expedie tous les ans 700. ballots de toiles de haute Autriche a Trieste, elles sont d'audela du Danube, et de Voeklabruk ou de Lampach. Ma voiture ne fut prete qu'avant midi.

A 12h. 1/2 je partis de Wels avec quatre chevaux de poste, je mis huit heures et 10' a faire deux postes et demie qui me couterent dix florins sans les guides. Passé la ville, puis le pont sur la Traun, un tres long fauxbourg bati sur la montagne de l'autre coté. Vue admirable vers Linz et Possigberg [!], au dela du Danube, vers Efferding et Aschach en deça. Tout le chemin tres montueux, il faut sans cesse enrayer en revanche des paysages charmans, de vertes prairies, de vastes champs tres fertiles, des enclos, de beaux arbres, et presque toujours la chaîne de montagnes depuis le pays de Salzbourg jusques vers l'Autriche a votre droite. Zelldorf, premier village, Loibingach [!] le second, ces villages sont extremement dispersés. La les moissonneurs dirent que la montagne couverte de neige que j'avois pris hier pour le Grimming, etoit le Spiering ici dans le Traun Viertel a l'Est du vallon ou coule le Steyerbach et ou passe le chemin de Spital am Pyhrn. Le Traunstein s'eloigne de plus en plus au S.O. mais conserve toujours son elevation respectable. A 2h. 20' je passois Sippachzell. A 2h. 45' je me trouvois au milieu d'une foret de sapins entre deux grands etangs, qui apartiennent, dit-on, a

[138r., 279.tif] Tschochendorf [!], le bois dura pendant quelque tems. Apres Madorf vint une descente tres roide, qui me conduisit a Kremsmunster *a 3h. 20'*. L'abbaye et l'observatoire au bout d'icelle sont tres bien placés, je regrettois de ne pouvoir le voir, le P. Placidus en a la direction. On les voit fort loin. Au bas on passe la Crems sur un pont et on remonte pres du chateau de Cremsegg. Kirchberg est un clocher au bout de Kremsmunster. Le chemin passe souvent sous des arbres fruitiers vis a vis a gauche a l'autre bord de la riviere est Achleiten châ[tea]u du Cte de Thun. Rohr, Vierling, deux villages. Descente rapide avant d'arriver a Hehenberg. Feyeregg, châ[tea]u a droite au milieu du plus beau verd a 4h. 25'. Je fus rendu a Hall a 4h. 40'. Le bourg est au souverain, et il y a des eaux minerales, la terre est engagée au Cte de Trautmannsdorf, il y a un chateau. L'auberge est propre. Il faut ouvrir force barrieres dans tout ce chemin, d'ailleurs il est si riant, si varié qu'il eut plû infiniment a Mes de Diede, de Starh.[emberg] et d'Auersperg. Je pris l'aubergiste avec moi et precedois a pié, il m'expliqua que la plus haute montagne a l'Est a gauche etoit le Schrofenstein [!] pres de l'Ens a trois lieues audela de Steyer, ou est la fabrique de laiton de Reich Raming. Il dit

[138v., 280.tif] que la montagne de neige est le Piern [!] même audela de Windisch Garsten. L'Eglise de Wald Neukirchen se presente parfaitement, dans le vallon derriere est le village de Steinbach, rempli d'industrie des fers, j'attendis auhaut d'une seconde montée sous un beau tilleul, la moisson partout autour de moi, le postillon n'arriva qu'a 6h. ½ au village de Kleinmenzersdorf [!], apres lequel un grand bois, puis Sierning, joli bourg, mais une rude descente. A Sierninghofen beaucoup d'eau, le chemin de Spital am Pyhrn passe la. On arrive bientot *a Steinfeld* et sur les bords elevés de la Steyer, dont les eaux vertes roulent au milieu des forets de sapins, souvent le chemin est suspendu sur la riviere. On entre enfin a Steyerdorf, qui est tres long, l'Eglise de St Michel fait face au pont sur la Steyer, sur lequel on entre dans la ville de Steyer. Je descendis a 8h. 40' chez Mayrhofer, j'y suis bien logés, mais la musique des artisans sur la rüe, et la danse sur ma tête ne me laisseront gueres dormir. Le Kreysh[au]ptmann B[ar]on de Sonnenstein, pere *ou fils* du maitre de poste de Wels, M. de Kofler demanderent tout de suite de mes nouvelles. Je sus que le Cte de Buquoy etoit ici, venu comme moi de Wels, partant a 10h. pour Enns et Vienne. Bon souper frugal, bougies. Le

[139r., 281.tif] Prince et la Pesse Lamberg sont ici.

Tres beau et chaud. Le matin air pesant

d'orage puis tres beau soleil.

♂ 25. Juillet. Levé a 4h. apres avoir bien dormi, le lit etant assez bon, et la chambre admirable, tres propre, jusqu'a minuit on dansa sur ma tête. Steyer se presente bien vû du coté de Steyerdorf et avant d'y entrer, la grande vûe est belle, parti de Steyer a 5h. $\frac{1}{4}$ je trouvois la vûe de dessus le pont sur l'Ens que je passois tres belle, *ce plaisir m'inspira des idées de satisfaction du coeur*, des jardins sur les bords elevés de la rivière, on voit un *autre* pont plus bas. Le fauxbourg que je passois s'apelle Schoenau, dabord on va dans les arbres, le chemin est assez remarquable, souvent suspendu sur l'abîme par des chaines et des poutres, des ponts, on plonge sur la riviere d'Enns, les situations romanesques sont nombreuses. A 5h. $\frac{1}{2}$ l'abbaye de Closter Garsten vis-a vis, on la voit jusqu'a 6h. ainsi que les clochers de Steyer au dessus des bois de sapin. On enraye huit fois dans cette poste. A 6h. 10' an der Milbach [!], un sentier qui remonte ce ruisseau, meneroit d'une heure plus vite a la poste suivante. Entre la 4. et 5me descente, de 6h.30' jusqu'a 6h.50' durerent les maisons d'un village nommé Warewen. Avant 7h. Ternberg, ou on plonge de fort haut du pont sur l'Enns qui conduit a Steinbach, village habité par des

[139v., 282.tif] fabriquant de faux. A 7h. $\frac{1}{2}$ Ort Ramersperg. A 7h. 40' une gorge a l'autre bord de l'Enns. A 45' descente vers un joli pont sur le torrent de Lausach [!], on y aperçoit la montagne de Schieferstein que j'ai vûe hier de Hall. Sur sa cime se decouvre, me dit un paisan, d'un coté Mariae Taferl, de l'autre le Traunstein. L'Oetscher est caché par les montagnes de Weyer. A 8h. a Losenstein. Plus de 200. Cloutiers habitent cet endroit. A cause de la foire de St Jaques il y avoit une foule incroyable, qui entouroit ma voiture. Des filles jolies, elles l'étoient davantage sur le chemin d'hier. Des Meleses, des Erables, des Fresnes composent ces bois. Des barques chargées de grains remontoient l'Enns tirées par des chevaux. En descendant elles chargent des fers. Parti a 8h. $\frac{1}{2}$ le pays plus sauvages, peu de champs, de l'avoine, beaucoup de charmantes prairies en pente sur des montagnes couvertes de bois. A 9h. $\frac{1}{2}$ a Arzberg, pont sur l'Enns, que l'on passe, quand on veut aller a la fabrique de laiton de Reich Raming. A 10h. a Gros Raming puis a Schellenau [!], autre pont. Beaucoup de fougere vient dans ces cantons, c'est un bon ingredient pour la composition du verre. Gasteig contrée boisée. A 10h. $\frac{3}{4}$ a Unter dem Stein, on se trouve entre des rochers, l'Enns coule dans l'abîme entre des sapins majestueux. La contrée s'embellit ensuite, on voit plus

[140r., 283.tif] de champs cultivés. Les tas de gerbes ne forment plus de pyramides comme depuis St Poelten, mais des quarrés fort élevés. A 11h. ½ a Kasten. Aumoins sept fois enrayé depuis Losenstain. Chaleur tres sensible entre ces rochers. Pres d'ici un ruisseau considerable vient de l'Est se jetter dans l'Enns, le chemin le long de ce ruisseau mene a Weyer qui n'est qu'a demie heure d'ici, et a Gaflenz. Aussi la poste d'ici mene si l'on veut par Weyer, Waydhoven et Kemmaten, en laissant Sontagberg et Gleis a gauche, a Amstetten deux postes et demi. Parti a midi et demi, a 40' a Moos, a 1h. 10' a Voggenau, vallon fort boisé. Point d'oiseaux dans tous ces environs, ils craignent aparemment les vautours qui doivent habiter les rochers. Le sêxe est bête de somme, portant de grands fardeaux sur la tête, tandis que les hommes ne portent rien, elles ont dans cette chaleur des bas rouges de laine. Le grand chemin tres pres de la riviere, tantot plus haut, tantot fort bas, est bordé a gauche par des rochers, dont quelques uns menacent d'ecraser les passans. On s'eleve beaucoup ensuite. A 1h. 45' je passois un morceau de chemin qu'on va murer, les echafaudages des maçons en l'air attachés sur des arbres. En general beaucoup de morceaux de chemin qui effrayent.

[140v., 284.tif] On descend fort bas pour passer sous la porte d'une chaumière, c'est a Frenz, et la j'entrois en Styrie a 2h. 10' apres midi. On se trouve bientot tres élevé au dessus d'un vallon bien boisé, bien cultivé et tres riant, des rochers escarpés et une chaine de montagnes au bout A 2h. ½ a Altenmarkt. Grand clocher, la Kirmes ou foire, danse a l'auberge. Point de postillons au logis, le maitre de poste me conduisit lui même. Pont sur l'Enns dans l'abyme qui conduit a Windisch Garsten. Parti a 3h. 10', oté mon habit a cause du chaud. A 3h. 40' le Puchstein, roché dans l'eloignement a droite vers Admont, singulièrement affilé au haut, et a gauche le Gams Stein couronné de rochers, mais point de chamois, le chemin beaucoup plus gaté qu'en Autriche. A 4h. ½ a la fameuse Vanne Rechen de Reifling, qui embrasse en rond les deux rivières d'Enns et de Saltza qui se joignent la, et qui arrete leur bois de flottage. C'est une belle mécanique, qui paroît bien entretenüe. On passe par un grand pont sur la Enns justement sur la vanne, puis un autre pont sur un torrent qui se jette dans la Enns, on monte une montagne, ou l'on trouve bientôt la maison de poste. On domine de ce chemin en s'élevant et la vanne et les deux rivieres, avec un chemin qui conduit le long du bord

[141r., 285.tif] septentrional de la Salza a Mariae Zell. Les forges, les magasins a grain, les tas de bois préparés pour être convertis en charbon, tout cela se trouve réuni dans le fond ou est la vanne. A 4h. 40' a Reifling. Parti a 5h. 21' je fus a 40. a un endroit nommé Laendl, ou il y a une Eglise du côté de la montagne. A 6h. je laissois a gauche au bas d'une descente un pont sur l'Enns qui va vers des forges. A 6h. 10' je passois l'Enns, de nouveau monté si haut, que je vis de la neige sur un rocher fort élevé. Le chemin meilleur qu'a la poste précédente. A 6h. 25' a la Vanne de Hifelau [!]. Plus petite que celle de Reifling elle embrasse toute la largeur de la rivière d'Enns, dont elle fait monter l'eau en poussière. La contrée est bien agréablement sauvage. D'affreux rochers bordent le chemin a gauche. Le Puchstein se voit encore a droite, sa figure un peu différente. Ici on prend congé de l'Enns pour cotoyer le Arztbach [!], torrent dont les eaux verdâtres presque toujours éminantes viennent de l'Eisenaertzt. A 6h. 55' je passois et repassois ce torrent. A 7h. 10', a 30', a 45' de nouveau je me trouvois alors a sa rive qui resta alors a ma gauche. A 8h. a l'endroit ou un torrent sortant du lac du Seemauerberg vient joindre l'Arztbach [!]. Des maisons éparses, un haut fourneau

ç141v., 286.tif] précédent le bourg d'Eisenaertzt ou je fus rendu a 8h. 40. et selon l'horloge de la peu avant 9h. Ce bourg situé dans un vallon très élevé, qui cependant est entouré de plus hautes montagnes encore. Le vallon est terminé au Nord par le Seemauerberg qui entoure un lac poissonneux, a l'Est est le Hartenstein, a l'ouest la cime du Weißenstein dépasse la montagne boisée a côté de laquelle est l'Arztberg [!] qui renferme le minerai de fer auquel travaillent et les associés d'Eisenaertzt, et les propriétaires des hauts fourneaux de Vordernberg. Au Sud enfin est le Prepihel montagne très boisée, sur laquelle est pratiqué le grand chemin d'ici a Vordernberg. L'auberge du Stummer est assez médiocre, on me donna de bonnes truites et un poulet rôti que je mangeois avec grand appetit. L'Ober Vorgeher Barbolan est le premier dans l'endroit depuis que la Comp.ie est délivrée de la direction minutieuse de la Cour.

Beau tems et souvent fort chaud dans ces gorges, que j'ai traversées.

✂ 26. Juillet. Je partis d'Eisenaertzt peu avant 6h., je montois le Prepihel et admirois la contrée, le vallon tout verd enfermé par des montagnes

[142r., 287.tif] bien boisées, derriere lesquelles des rochers affreux elevent leurs têtes altières, cependant des champs dans ce vallon élevé. On voyoit a gauche la Vormauer rocher qui a un trou noir, ou demeuroit [!] les chamois, hier j'avois vû environ a 6h. $\frac{3}{4}$ l'autre issue de ce trou. A 5h. $\frac{1}{4}$ je vis du Prepihel la cime de l'Erztberg a l'endroit ou ceux de Vordernberg ont leurs galleries. A 5h. $\frac{1}{2}$ je passois le haut pont bati en 1753. Le postillon du Vorspann me parla de l'Erbstollen fait environ en 1772. A 6h. 8' a la cime du Prepihel, je me trouvois alors dans une situation bien élevée, on voyoit a l'ouest le Pfaffenstein, montagne de rochers. Il pleuvoit un peu en montant, apresent les nuages formoient des fumées appuyées sur les forets des montagnes. Eisenaertzt est sale, les hauts fourneaux tous hors de l'endroit. Je descendis la montagne a pié, on y met une heure, presque toujours la voiture enrayée, deux differens amas de maisons. Le vallon de Vordernberg tres verd. Joli ruisseau qui venant du Kohlberg, forme differentes cascades. Ceux d'Eisenaertzt tirent aussi du charbon de Reich Räming, ou j'ai passé assez pres hier. A 7h. $\frac{1}{4}$ a Vordernberg. Bergrichter Winter. La production

[142v., 288.tif] et le debit vont bien ici aussi bien qu'a Eisenaertzt. La maison du B. Egger, frere du Comte tombe en ruine. Parti a 7h. 40', cette poste est charmante, elle descend de fort haut, mais toujours en pente si douce, qu'on n'enraye pas du tout, au commencement le chemin est un peu raboteux. A 8h. 10 ½ a Hafning bourg ou le paÿs s'ouvre un peu. A 27' a Trafeyach [!], ou il y a une espece de montagne sur la montagne a gauche, qui s'eboule perpendiculairement un peu plus loin, il est, je crois, au B. Spiegelfeld. On longe presque toujours le ruisseau de Vordernberg, emenant en formant des cascades. 8h. 45'. a St Peter. Friedhofen a droite contre des collines si bien boisées, belle culture jusqu'a la cime des collines, beau trefle. A 9h. 10'. on sort de toutes ces gorges, on voit la ville de Leoben, dominée par le châ[tea]u de Massenberg et par une couronne de montagne. En passant la Muehr [!] pour entrer en ville, on voit les casernes a gauche, et le châ[tea]u a droite sur une eminence. A 9h. 20' a la maison de poste a Leoben, le maitre de poste me recommanda l'auberge de l'Elefant a Graetz, ce qui fit que mal a propos je la preferois a la Sonne ou on m'attendoit, et ou j'eusse eté mieux. Passé Micheldorf [!] et St Ruprecht, tout pres du pont sur la Muehr [!], par lequel on entre dans Prugg. Arrivé a 11h. 8. je partis a 11h. 25' passant par la Mitter Straße. Repassé la Muehr [!], qui reste toujours a gauche. On

[143r., 289.tif] On varie beaucoup ici dans la maniere de lier les gerbes, on les range ces tas <tout> pres l'une a coté de l'autre. A 12h ¼ vis a vis de Berenek [!] ou se trouve le Cte Leslie avec sa jeune femme, née Wurmbrandt de Graetz. A 1h. a Retelstein. Une veuve maitresse de poste, dont la fille ainée est déjà vieille, l'autre encore passable, mais grande et forte, aidait a mettre les chevaux. Parti a 1h. 20'. A 2h. 6'. a Frohnleiten, la on voit du bled de Turquie, et depuis toujours davantage. A 11' au pont sur la Muhr. On passe devant une maison a droite du grand chemin que M. de Wilburg, enfant trouvé qui est riche par la part que son pere adoptif lui a laissé dans les mines d'or de Nagaiay en Transylvanie, a fait batir a son ami M. de Mohrenfeld officier retiré a 15' vis a vis l'avenüe de la maison de Willburg auquel appartient aussi a gauche le vieux Châ[tea]u ruiné de Pfannberg, au haut d'une colline. 25' a travers du Châ[tea]u ruiné de Rabenstein a droite sur une eminence. 38' une jolie Isle dans la Muehr a droite du chemin. Dela le grand chemin entre les rochers et la rivière, on sort de cette gorge a 50' par le Jungfern Sprung, rocher a droite. L'Eglise de Poekhag [!] , fille de celle de Feistritz a gauche sur une butte, une montagne toute *<riblée> de* <houe>, puis la maison de Poste de Poekhag [!], ou je fus a 3h. Le postillon me conseilla bien en me nommant l'auberge du Rusterhofer a Graetz qui est precisement l'Enseigne de Soleil, mais je ne crûs pas devoir suivre son conseil. L'Eglise, le bourg et les mines de Feistritz a droite

[143v., 290.tif] de la maison de poste dans un petit éloignement, la première sur une colline l'endroit appartient à un Cte Dietrichstein. Parti à 3h. 15'. dormi un peu. Stibing [!] château de Dietrichstein à droite au loin, tout nouveau. À 4h. 6' à droite un charmant bois de bouleaux avec un ruisseau autour, le château de Gradwein à droite, à 38' un rocher à gauche, puis on passe die Weinzirl Bruken sur la Muehr [!] où sont des gorges, on voit St Veit à gauche et devant soi le château de Graetz tout isolé, qui fait bon effet. Poussière affreuse. Goesting au Cte Attems à droite du chemin. À 5h. 5' au péage du fauxbourg. À 5h. 15' descendu à Gratz à l'auberge de l'Elephant dans la Muhr Vorstadt. Excedé de chaleur je me deshabillois. Le Cte Gaisrugg vint chez moi tout galonné pour le bal du soir chez le gouverneur. Conversation mélancolique sur les circonstances du tems. L'homme n'est pas mort des 300. coups de baton, tous les ans il doit en avoir 50. publiquement. Cette variété dans les peines criminelles est apparemment un amusement. C.[ésar] eut grand peur en passant l'eau en Tyrol l'année passé, il vouloit toujours s'en retourner, si l'homme qui le conduisoit ne l'eut encouragé. Lettres de Vienne mais point de mon amie. Le vieux Schell vint me voir avec la fièvre. Soupé chez Me de Gaisrugg avec sa fille Christine et une Me de Herberstein, soeur de Me de Khevenhuller à Vienne.

[144r., 291.tif] A 10h. ½ ils me ramenerent, allant au bal chez le gouverneur. Mes yeux rouges. Le ton de Me de Gaisrugg me déplait. Elle fait toujours l'enfant. L'E.[mpereur] pour faire voir ses Succes a ses peuples, n'a dépensé sur toute sa route que des ducats d'Hollande, on dit que nos nouveaux ducats sont trop legers, aparemment M. Mytis, le Ministre dans cette partie, imite t-il la coquinerie de M. de Calonne, c'est un bel exemple a suivre.

Le matin pluie, puis une chaleur excessive.

24 27.Juillet. Bien dormi, je me levois a regret a 3h. du matin en peine pour mon oeil gauche, je partis de Gratz a 4h. 22'. Une pluie charmante me consola, plaine vaste a droite, qu'on nomme das Gratzer Feld, apres qu'on a dépassé les collines d'Eggenberg, je meditois sur ma retraite me rapellant un mot de la Pesse Schwarzenberg sur ce sujet. Tour blanche de Fernitz derriere les arbres au dela de la Muhr a gauche. Arrivé a Kalsdorf a 5h. 37', je partis a 50'. Neuschloss se voit a droite, on passe la Kainach pour entrer dans Wildon, bourg a 6h. 45' devant une espee de promontoire qui s'avance vers la Muehr, on voit un pont a gauche qui mene a gauche vers St Joergen [!]. A 7h. 22' a Lebring. Parti a 37' passé Mostetten a 45'. A 8h. 6'

[144v., 292.tif] on voit au loin a gauche Labek de M. de Wengheim. A 22' le clocher du bourg de Leibnitz a droite couvre la Chapelle de la montagne a 26 ½ il couvre la tour du chateau de Seccau. A 28 ½'. a travers d'une avenue qui conduit a une maison que Weikard Trautmannsdorf a vendu a un païsan. A 33' on passe Leitring. A 40' au pont sur la Muhr, nommé die Landschacher Bruke ou il y a un conducteur contre les orages sur la maison du douanier. A 44' autre pont. A 53' Unter Fogau. A 9h. 8' a Ehrnhausen apres avoir repassé la Muehr [!]. Le chateau est sur une eminence a l'entrée d'une gorge de montagnes. Des prairies emallées de mille fleurs. Une gloriette pres du chateau. Au bas de cette hauteur je me delivrois d'une constipation qui duroit depuis le 24. a Wells. Chaleur excessive d'orage. Parti a 9h. 28' je fus a 10h. 33'. au haut du Platsch. Il y a de superbes arbres et un terrain bien cultivé, des fresnes, des ormeaux. On voit a plusieurs reprises a gauche Strassen du Cte Leslie et St Veit, et a droite en arriere Seccau, devant soi dans l'eloignement le Pacher audela de la Drave. A 11h. 36' une Eglise dans un vallon, j'avois un peu descendu a pié, malade mendiant dans une charrette. A 45' Langenthal d'un Cte Auersperg de Laybach. A 12h. 36'

[145r., 293.tif] je sortis des gorges, et a 46' je fus rendu a Mahrburg. La poste est longue, incommode, un petit peu de pluie auhaut du Platsch, d'ailleurs poussière et forte chaleur, des lettres, un paquet, mais rien de Louise, dont je fus affligé. Parti a 1h. 5' passé la ville, pavé horrible, bonne place, descente désagréable vers le pont sur la Drave que je passois a 10', grand bois de bouleaux, puis de sapins, au sortir dela a 1h. 46' le châ[tea]u de Wurmberg auhaut des collines de l'autre coté de la Drave a gauche, on le voit de plus pres a 2h. ½ puis toujours de loin jusqu'a Pettau, chemin indignement raboteux. Burg Schleinitz, on en voit la tour blanche fort loin a droite. Les montagnes de Rohitsch, de Gunnowitz [!] fort au loin une bonne pluie abattit la poussière dans ce chemin assez ennuyeux. A 3h. j'apperçûs le châ[tea]u de P.[ettau] a 3h. ½ au premier petit pont sur la Drave que je passois et fus rendu a 40' a Pettau. Parti dela a 3h. 53' le chemin est horrible. Avenüe qui indique la position de Dornau, Ankenstein au dela de la Drave. On se doute de Meretinz a travers des arbres. La maison de Ste Magdelaine et de son Curé *paroît etre* entre deux jolis bois. Avant 5h. j'apperçûs de loin mon chateau de

[145v., 294.tif] Gros-Sonntag. Des pluies copieuses ont rendu le chemin detestable. Je n'arrivois que passé 6h. a Gros Sonntag, je montois par le petit Escalier. Mon Verwalter me fit des plaintes sur ce que la grêle a detruit la recolte des champs qu'il a en ferme de moi, et tout l'espoir de mes vignobles et dimes de vignobles. Je m'endormis en causant avec lui, je le fis souper avec moi et me couchois. Je trouvois la maison bien aerée et dans le meilleur ordre possible.

♀ 28.Juillet. Levé tard je me rafraichis par un bain de pied. J'ecrivis tout ceci depuis Altenmarkt aux frontieres de l'Autriche. Je changeois souvent de position selon le soleil, écrivant d'abord dans le cabinet du donjon, puis dans la chambre du miroir. Le clocher de l'Eglise nouvellement couvert de tuiles. Apres le diner le Verwalter me fit voir son ouvrage pour le Cadastre. Les Instructions qu'il s'est dressée, sont parfaitement bien faites, les trois tableaux pour les Communautés auxquelles il attribue *terroir* bon, mediocre ou au dessous du mediocres [!], sont bien, la fassion de la Communauté de Gros Sonntag de même. Il a fait lever les plans de tous les champs, vignobles et bois, dispersés par ci par la, qui sont propriété de la Commanderie. Ce

[146r., 295.tif] travail est tres bien fait et compris dans les f. 200. que me coutera a moi l'operation du Cadastre. Simon lui a porté mon portrait en plâtre. Le Comte de Koenigsaker et le Coâire du Cercle de Marpurg B. de Schwitzen vinrent apres 5h. ici, causé avec eux Cadastre, Ecoles, nouvelles Cures, les maitres d'Ecole manquent partout faute de fonds. A 6h. ½ avec le Verwalter en caleche par Altenmarkt *le ruisseau de Verniaga* Zwetofze, Gajofze, *la Pesnitz*, S. Madelaine et le grenier de Meretinz a la Drave, la ou il y a la traile pour passer la <rivière> a Sauritsch. Un chariot chargé y passoit précisément. Le Verw.[alter] me proposa, qu'on le chargeat lui de faire lever les plans des terres appartenant aux differentes Commanderies du Bailliage.

Tres belle journée et chaud.

ñ 29. Juillet. Hier j'ai observé que l'on voit d'abord en sortant d'ici vers la Styrie meridionale trois montagnes plattes, qui paroissent separées et dont la plus petite au milieu est celle de Gunnowitz [!], on passe le grand chemin de Trieste, puis paroît a droite du châ[tea]u d'Ankenstein la montagne de Rohitsch absolument isolée, beaucoup plus elevée et pyramidale. Me d'Auersperg me parla le 19. de son aversion pour la Confession, elle est absolument de mon avis sur ce sujet. *Elle parloit de la gorge de Me de Stingelheim, des plaisanteries de Grechtler, de son etat maladif.* Me de Starh.[emberg] Louis dit de si bon coeur le 20. que pour pouvoir me marier, ils me cederoient Freydegg. Joli caractere. La montagne d'Ivanzi en Croatie est celle d'ou viennent ici les plus forts orages. Le matin je lus dans Meiners

[146v., 296.tif] Geschichte der Menschheit. On voit que c'est un livre de Professeur. Je trouvois les Kleine Wanderungen etc. moins interessans pour Me d'A.[uersperg] que je n'avois imaginé. Les lettres de la Galicie au contraire m'interessèrent bien plus que je ne m'y attendois. Causé avec le bon Mokriter qui est juge du village de Hermonitz, il me parla arpentage, il est content qu'on n'ait exprimé dans les tabelles des declarations que les quatre especes de grains, je lui recommandois la culture des pommes de terre, qu'il ne connoit pas du tout, je lui donnois mon portrait en plâtre et deux florins. Expédié une requête des païsans de Michofze, qui pretendent qu'un terrain appartenant a la Commanderie doit rester Commune pour l'amour de leur betail, et ne doit point etre vendu a un seul païsan, ils voudroient encore que le Commandeur seul fit reparer un pont sur la Pesnitz, qui leur sert beaucoup plus qu'a lui. Je fis diner le Verwalter avec moi. Lu dans Lessing. Le Vicaire de St Thomas vint chez moi crier misere, sa maison tombe en ruine, il est obligé de demeurer chez un païsan, et la grêle lui a tout detruit. Je lui donnois un Ducat et lui remis une dixme de f. 10. pour cette année, il voudroit que le grand Commandeur lui accordat f. 50. de la Caisse du Bailliage. Son maitre d'Ecole n'a d'autre revenu que la collecte qui diminue depuis qu'il n'ose plus sonner les cloches contre les orages. Comme l'on neglige cette partie si importante de l'education

[147r., 297.tif] des gens de la campagne dans le tems même ou on pretendoit y attacher le plus d'interet. Et l'on crée des Evechés et des Chapitres qui mangent les fonds destinés a ces objets bien plus interessans. Avec le Verwalter en calèche a Fridau. Je trouvois Me de Koenigsaker seule avec sa gouvernante. Elle est plus jolie qu'elle n'etoit il y a deux ans, je pris en la quittant et revenant a pié un acces de melancolie erotique, et de desir de Louise, de regret de n'avoir pas jouïi **complettement** tandis que son amitie tendre et vive devoit **a juste titre** me tenir lieu des faveurs les plus intimes, auxquelles ma charmante cousine attache peu d'interet. Révû les Comptes de mon Verwalter de l'année 1785. il s'est donné plus de peines que par le passé. Si je demeurois ici, peut etre cette Me de Koenigsaker deviendrait elle mon amie. Mais j'ai trop de principes, Louise m'en avertissoit si joliment, soyez Vous même, me dit-elle, dans un instant de la plus vive tendresse. Cette idée qu'il manque quelque chose a mon bonheur, par mon etat solitaire, me tracasse et me talonne. Je lus dans Herder. Les choses charmantes, que son second volume contient! die Blumenbeeter! Je pourrois me perfectionner davantage sans cette idée melancolique. Et ma femme, et mes enfans, comment aurois je d'eux les soins conformes a mon coeur, etant pauvre, et devenu esclave d'un dieu de la terre! Ma melancolie est donc injuste. Car un engagement moins solemnel lie quasi aussi fortement un coeur honnête.

Tres beau tems. Chaud, mais du vent.

31me Semaine.

☉ 7. de la Trinité. 30. Juillet. Ecrivis à mon amie Louise. Lu dans les Entretiens d'un Prince avec son gouverneur. A 10h. la grand messe. Travaillé à l'Extrait du Journal. Le Coâire de Cercle B. de Schwizen, chargé de faire la revision du travail des fassions et de l'arpentage, vint ici et y dina ainsi que le Curé. Nous etions déjà a table, lorsque le Conseiller aulique de Beekhen arriva de Vienne. Ils tourmenterent le Curé d'importance entre eux deux, ils parlerent d'un ouvrage de Barth. Die Bibel im Volks Ton. Briefe über die - J.[esus] C.[hrist] y est regardé comme le premier des philosophes, mais non comme Dieu. A 4h. ½ avec le B. Schwizen a Dornau a cinq quart d'heures de Pettau, le chateau a belle apparence, et a de bonnes chambres. Me Joseph Attimis née Herberstein m'y reçut, et me parla de la misere de ses sujets, du mauvais air qui regne dans cet endroit, de son Oncle, le Landshauptmann, il y avoit chez elle le Doyen de Pettau, ce digne Prelat qui selon le B. Schwizen, s'ecrie le verse[t] a la main, <Religion> muß man haben, puis un ExCapucin. En partant dela nous fumes accueilli de l'orage le mieux conditionné, des Eclairs, des coups de tonnerre, des averses prodigieuses nous accompagnerent jusqu'ici. Le B. Schwizen me parla beaucoup en chemin des memoriales que le Cte Gaisrugg lui a donné injustement par raport a l'Eveque de Lavant, de

[148r., 299.tif] l'horrible avarice de celui-ci quand il est question de contribuer à établir soit un Curé, soit un maître d'Ecole. Entre Mahrenberg et Eybiswald on ouvre une nouvelle Mine de fer, il s'établit des usines *sur la Feystritz* dans un endroit où les paysans à l'occasion de la fasson offrent de céder à la Cour 200,000 arpens plutôt que d'en payer la contribution. Auhaut du Pacher il y a des verreries. Les Doyens sont la plupart des plus mauvais Ecclesiastiques, il n'y a que 5. Cures dans ce cercle qui lisent de bons livres. Major Enders de l'Artillerie, homme de mérite. Causé avec Beekhen moitié endormi.

» 31. Juillet. Lu dans Schlettwein sur les monopoles. Le matin Beekhen chez moi. Nous allâmes avec le Baron Schwitzen, le Verwalter, Ingenieur, les Ausschuß Männer mesurer la 16^{me} partie d'un arpent Joch de prairies, faire faucher le regain qui s'y trouvoit, peser ce regain, il pesa 96 tt. D'après la déclaration de l'Ausschuß cette masse ne rend séchée que 27. livres et demie par conséquent l'arpent de 1600. toises carrées rendroit 27 ½ q[uintau]x de regain, et 55. q[uintau]x de foin. C'est beaucoup plus qu'il n'a été avoué nulle part dans les déclarations de produit, et ceci est cependant une terre de moyenne valeur. Dispute entre Beekhen et Schwizen sur la différence de l'aire du carré d'avec celle du rhombe ou geschobenes Quadrat. De là on alla mesurer un champ irrégulier en forme de Trapezoïde, sur lequel étoient plantés beaucoup d'espèces différentes

[148v., 300.tif] de productions, du bled de Turquie, du Sarrasin, des fèves, des choux, du froment déjà coupé. Rentré je lus a Beekhen dans Schlettwein et dans Valaze sur les peines, lorsque nous entendimes un cornet de poste. C'etoit le Comte Strasoldo, Administrateur des revenus confiés a la regie d'une Comp.ie, il venoit de Pettau, et me parla de l'inquisition qu'il a porté contre une defraudation de grains d'Hongrie introduits en Styrie audela des quantités indiquées dans les passeports. Il me conta un trait d'une femme qui se presenta a l'Emp. au camp d'Ebensfeld, il rougit et lui donnoit tout l'or qu'il avoit sur lui. Apres le diner le Curé de Fridau et celui de St Nicolas se presenterent, le dernier me parla de la reconnoissance de Mokriter et de l'examen de l'Ecole qu'il y auroit Mercredi chez lui. Beekhen repartit pour Marpurg et se chargea de quatre de mes lettres. Le C. Vincent Str.[asoldo], le Verwalter et moi nous allames par Altenmarkt, Svetkovce et Zamosce et Meretinz en passant la Drave en traile moyennant une corde et une chaine enorme au chateau d'Ankenstein qui appartient aux pupilles de feu Vincent Sauer, frere a *feüe* Me de Torres, le Verwalter en gilet et bottes me mena par tous les apartemens. L'avenüe du Chateau est riante, des collines toutes boisées, quelques peupliers du Canada, *au coin* du rocher sur lequel le chateau est bati, s'est ecrouler [!], ce qui fait craindre pour cette partie du chateau. Les chemins sont si tortueux dans cette contrée, que l'on devroit arriver a Ank.[enstein] beaucoup plutot qu'on

[149r., 301.tif] n'y arrive si l'on pouvoit aller le droit chemin. La montée est assez pénible. On y jouit d'une vue superbe, d'un côté au S. Ouest sur la Drave sur le trajet que nous venions d'y faire, sur la montagne de Rohitsch, qui y figure bien, sur l'Eglise de St Anne, sur les montagnes de Gonowitz [!] un peu obscures a cause du soleil qui étoit de ce côté là. De l'autre côté on voyoit le chateau de Pettau, le Pacher ouvert de brouillards epais, le châ[tea]u de Wurmberg, et dans le lointain la montagne de Wildon et le Schökl derriere Gratz, dont on decouvroit la cime entre les collines voisines audela de la Drave, le chateau de Dornau, Meretinz, aubas du chateau serpente la Drave formant beaucoup d'Isles, du troisiême côté on voyoit l'Eglise de Jerusalem et d'autres points elevés de Luttenberg, la Chapelle de St Wolfgang, et Gros Sonntag aubout de ces collines basses se presente admirablement. Grand Sallon pavé de marbre. Portrait de Vincent Sauer ou de son pere qui doit, dit-on, me ressembler. Nous fûmes de retour ici avec la nuit. Apres le souper le Baron Schwitzen prit congé de moi comptant partir demain a 3h. du matin pour Marpurg. Causé jusqu'a 11h. ½.

Aout.

♂ Le 1er Aout. Le matin Vincent Strasoldo alloit me persuader d'aller avec lui a Warasdin, la pluye nous fit changer d'avis, il partit lui avant 9h. pour Marpurg. Lu dans cet ouvrage de Valazé sur les peines criminelles. Aujourd'hui commence la liberté d'exporter en Hongrie tous les produits, les provinces Allemandes libres de droit de sortie. Et les grains d'Hongrie dont les seigneurs ont besoin pour leurs sujets entrent ici sans droits d'entrée, c'est ce dont tant de gens ont abusé en vendant en Styrie des grains déclarés pour Trieste. Il entre pour 2. millions de produits de l'Hongrie par le bureau de Pettau. En perfectionnant le chemin depuis Edenburg [!] jusqu'a Feistritz, on pourra faire passer tout le chariage de Trieste de ce coté la, il epargnera le Simmering [!] et le Platsch. Diné un peu de bonne heure. Avant 3h. je partis avec le Verwalter pour Pettau. Nous y arrivames avant 5h., nous montames au chateau, ou le Bailli nous conduisit d'abord sur le Balcon qui est d'une grande etendüe et domine toute la vüe excepte sur les derrieres vers Mahrburg. Je vis parfaitement l'emplacement ou s'est tenu le camp de cette année entre Ebensfeld châ[tea]u de Cajetan Sauer ou residoit l'Empereur et Turnisch jadis de l'Abbaye de Neyperg en Autriche a present a la Chambre, ou demeuroit et avoit son quartier g[ener]al

[150r., 303.tif] le ~~Lt~~ G[ener]al de Cavallerie Langlois, Commandant g[ener]al dans l'Autriche interieure. Heidina vis a vis de la Drave, le pont sur cette riviere, son cours, les Isles qu'elle forme, la Montagne de Rohitsch avec ses deux etages toute couverte de forets ainsi que les montagnes vers Gonowitz [!], le châ[tea]u d'Ankenstein et Gros Sonntag qu'on voit dans toute leur beauté, le chateau de Dornau, celui de Wurmberg, l'eglise de Politscha derriere Dornau, tout cela se voyoit bien surtout du second etage. Il y a beaucoup et de bonnes chambres. Un Salon, avec beaucoup de portraits de Pces et Pesses de la maison d'Autriche, d'un Leslie, Ambassadeur a la Porte avec une longue barbe, ce qui me frappa surtout c'etoit de retrouver ici comme a Kammer sur l'Atter See un beau portrait de l'infortuné Charles Ier et de sa belle femme Henriette de France. Reparti a 5h. ½ j'observois qu'on voit Gros Sonntag dabord en sortant de Pettau, puis on le perd de vüe et on ne le revoit que passé Ste Marguerite. En allant nous rencontrames dans le voisinage de Dornau le messenger de Pettau qui ne me porta aucune lettre de Louise, ce qui ne laissa pas de m'affliger. De retour a 7h. ½ le serein se voyoit le long des collines, et le froid etoit sensible.

Un peu de pluye le matin, puis beau tems.

ø. 2. Aout. Le matin apres 7h. je partis avec le Verwalter apres avoir dejeuné et lu dans Chalmers qui paroît un Sophiste compilateur, avec quatre chevaux de Gros Sonntag. Nous passames Fridau, pres de l'Eglise de

[150v., 304.tif] l'ordre Teutonique, laissames a gauche le chemin qui mene a Hermanetz puis celui qui conduit a St Nicolas *S. Joh.[ann] im Kuhmberg kroat. Nedelišće

passames les villages de Lopochitz, Ober- und Nieder Oberschitz, puis Polsterau. On approche d'un bras de la Drave, le chemin devient tres mauvais, deux bornes indiquent les frontieres de l'Hongrie. Ici beaucoup d'ouvriers etoient occupés a garnir de fascines les bords de la Drave pour tenir lieu de digue. Ternavzen et Nedelitz deux grands villages, tres longs, le chemin bon, dans le village de Nedeletz [!] environ a une lieue de Czakatonya on prend a droite, on passe un pays de landes et de buissons sans culture, que traverse une belle chaussée et on quitte le Comitat de Szalad. On passe la Drave sur un tres beau pont de bois nouvellement construit pour entrer en Croatie dans le Comitat de Warasdin. Ici je quittois la voiture et nous allames a pié du pont jusqu'a Warasdin. Il y a des muriers plantés le long de la chaussée et entourés de corbeilles d'osier. A 10h. ½ au pont, a 11h. a Warasdin, je fis le tour des fossés a droite, ils sont puans, stagnans et doivent necessairement rendre le sejour malsain, j'entrois par la porte d'Agram, ou on voit une assez bonne maison d'Erdoedi dans le fauxbourg. Passé devant la paroisse, les

[151r., 305.tif] Paulaner qui cidevant etoit Jesuite [!], la maison de feu Lassla Erdoedy, mari de la Stillfried, la maison de Draskowicz ou le Salon paroît couper la maison en trois, le Mal Nadasty l'habitoit, il y a des jalousies vertes et des armoiries dorées. Devant les Minimes, l'auberge a peu pres vis-a vis est nouvellement batie, je promenois en long et en large devant la chambre ou a couché l'Empereur le 24., une dem[oise]lle Jellagich [!] y demeuroit. On voit de la le Couvent de Religieuses. Tous les Croates qu'on rencontre dans la ville ont un air funeste et malpropre, d'ailleurs beaucoup de maisons rebaties depuis l'incendie. Sorti a pié par la porte de Styrie et un fauxbourg bien triste et enormement long. La voiture nous rattrapa a une demie lieue dela peu avant un bois de chêne qu'on cotoye et qui est a gauche du chemin. On traverse un grand bois de chêne, les villages de Maria, Petranczen, au sortir du bois le village de Kriszovlan, ou il y a maison du Judex nobilium, on voit au loin a droite les tours de Fridau et le clocher de Gros Sonntag, passé le long d'un bois de chêne par la Cour d'un M. Wakitsch, dela le long des bois par une chaleur ecrasante jusqu'a la Drave, il etoit 3h. apresmidi passé, on embarqua la voiture et les chevaux dans un bac, je passois

[151v., 306.tif] moi en bateau, rude montée pour gagner *en Styrie* le fauxbourg de Fridau, il étoit 3h. $\frac{1}{2}$ puis 4h. passé quand je fus rendu a Gros Sonntag. Je me mis en chemin, me r'habillois, dinois a 5h., le Verwalter m'annonça la triste nouvelle que je tirerois peu ou rien de ma Commanderie cette année, que la dixme en grains sera mal payée. Le Curé vint prendre congé de moi. On dit que *la situation de* Warasdin a tant plu a l'Archiduc Electeur, je n'y trouve rien de bien admirer, vaste plaine, dont grande partie occupée par la Drave et des landes en buissons, les montagnes vers Agram et Ivanzi éloignées, le Pacher a l'ouest fort dans le lointain, a l'Est et au Nord tout est plaine vers l'Hongrie et le Generalat des Bannalistes. Fragna, village ou on quitte le chemin de Sauritsch pour aller a droite vers la maison de Wakitsch, quantité d'arbres touché du tonnerre, brulés jusqu'en haut, la pluspart des Waßerulmen. Avant d'arriver au village de Fragna je dormis, puis vis des païsans Croates qui munis de longues perches se preparont pour arpenter. Lu le soir dans les Kleine Wanderungen sur Berlin et dans l'histoire Romaine de Ferguson l'expédition de Cesar en Angleterre tres ridicule. Couché de bonne heure.

Le matin frais, puis chaleur d'orage. Depuis 5h.

il plut continuellement et toute la nuit.

24 3. Aout. Mon frere termine 53. ans. A 4h. $\frac{3}{4}$ je partis de Gros Sonntag et ne fus rendu qu'a 7h. $\frac{1}{2}$ a

[152r., 307.tif] Pettau. Mon Verwalter m'avoit devancé, je trouvois le maitre de poste sous les armes et les chevaux prêts. Parti peu apres 7h. $\frac{1}{2}$. On fait un grand circuit a cause des inondations de la Drave, qui court au Nord du chemin. Thurnisch se voit a gauche, lorsqu'on passe la Drave. J'etois par le travers d'Ebensfeld qui reste a gauche, a 8h. 35. A 9h. au village de St Johann, ou il y a une bonne maison, le chateau de Wurmberg se voit toujours au dela de la Drave. Avant 10h. on s'apperçut que le même fer sous le magasin de l'avanttrain qui avoit cassé a Kemmelbach etoit encore brisé. A 10h. il fallut arreter, le fer ayant sauté, il fallut le lier fortement avec des cordes.

D'epais nuages s'avançoient du Nord vers le Pacher, et il plut un peu. A 10h. $\frac{1}{4}$ entré dans le bois nommé die Tesen qui appartient au Magistrat de Marpurq et qui consista d'abord en sapins, puis en bouleaux. A 10h. $\frac{1}{2}$ hors du bois, la ville se presente bien, et l'Eglise de St Joseph sur une hauteur a gauche fait aussi bonne figure en passant le pont sur la Drave, que les quais sont vilains. Arrété au sortir du pont pour des chariots, je n'arrivois qu'a 11h. a la maison de poste de Mahrburg. Le maitre de poste prevenu par M. de Beekhen de mon arrivée, fut tres poli, et me remit quatre lettres et un paquet d'office, que je lus en voiture pendant

[152v., 308.tif] que le Ma[recha]l Ferrant racommodoit le fer en question. Le Coâire de Cercle B. Schwitzen vint m'entretenir. La Coôn economique pour l'habillement des troupes est transferée de Judenburg ici. Parmi mes lettres il y en avoit une de ma chere Louise, et une de sa soeur en chemin pour l'aller trouver. Grande difficulté pour changer des Ducats a cause de cette ridicule patente concernant les monnoyes d'or. Parti a 12h. $\frac{1}{4}$. Le chemin est d'un romanesque bien interessant. L'Eglise de St Joseph figure a gauche. La chaussée est plus large que celle de Steyer, mais les vallons toujours plus etroits, la rivière plus profonde, plus rapide coule dans un vallon tres profond, et souvent ne se voit point. A 12h. 50' je passois Gambs [!]. A 1h. je vis a l'autre bord Lembach chateau et Eglise sur une colline boisée, a 1h. 20' on passe Wildhaus. Des masures d'un vieux châ[tea]u ruinés [!] et cachés [!] dans les arbres en deux endroits. Les bois sont magnifiques, melés de toutes les especes, et beaucoup de noyers tout le long de la route. A 1h $\frac{1}{2}$ Mariae Rast a l'autre bord. Encore des vignobles de ce coté ci a l'exposition du midi. A 1h. 55' Zellnitz, douane, passé cet endroit force aulnes et sapins. A 2h. 14. die Fall maison a l'autre rive. A 24' j'etois tout embas a cotoyer la riviere. 34' beau crucifix a droite. A 50' la riviere fait un coude, angle aigu avec la pointe au Nord, on y

[153r., 309.tif] passe des endroits assez dangereux en apparence, des ponts sur des abîmes. On voit tout plein de barques sur le rivage. A 3h. ½ trois hommes descendoient la rivière sur un radeau. 42' des rochers tombés anciennement dans la Drave, la rétrécissent. Des chèvres plus lestes, mieux dessinées que dans la plaine suspendues sur les rochers avec des moutons rappellent l'Arcadie. A 3h. 55' a St Oswald a deux postes de Mahrburg. On voit du bled de Turquie et du Phonmihel [!] espèce de milier, panico [!] a épis réunis de couleur noire, dont on se sert pour engraisser la volaille. Cette production se voit dans toute la Carinthie. Le B. Schwitzen m'avait suivi. Parti a 4h. 12' a 29. maison a droite qui a un air propre appelée der grüne Jäger. 38 – 42' grande descente pendant laquelle je vis passer 3. radeaux. 5h. 10' Fresen, Eglise pointue couverte de bardeau a la façon du pays. 50'. deux gros rochers dans la rivière paroissoient intercepter la navigation, cependant un radeau passa a coté. *Cela s'appelle der Wolfs Sprung et beaucoup de radeaux y perissent*. Beaucoup de rochers dans la Drave. Bon postillon. On a quelquefois soit a cette rive, soit a l'autre, la vue dans des vallons qui s'élargissent. Au commencement un long parapet court sur le rivage opposé, derrière celui la des collines plus hautes, et le troisième étage est foncé par le Pacher. Des bois coupés forment une

[153v., 310.tif] trainée du haut de la montagne jusques dans la rivière, on voit le long du chemin de grands amas de planches et de tuteurs de ceps de vignes, Wein Pfähle qui sont conduits sur les radeaux jusqu'a Mahrburg. La ces habitants des montagnes perdent leurs moeurs, sont induits par les marchands a l'yvrognerie afin qu'ils s'endettent et donnent leur marchandise pour rien. 28 – 31. grande descente, des radeaux passaient. A 6h. 8' a St Jean. La contrée plus sauvage, rien que sapins, bled de Turquie et Phonmihel. C'est la l'etat de la contrée froide de Mahrenberg. J'y fus rendu a 6h. 45' j'aurois du passer outre, je fis la folie d'y rester. Le bourg est long descendant, la maison de poste. Le B. Schwitzen me mena par la boue au cidevant Couvent des religieuses qui est sur une petite hauteur cachée par la grosse pierre auhaut de laquelle le Calvaire. Nous vimes les masures du châ[tea]u de Mahrenberg auhaut d'une colline, et l'Eglise de S. Laurent auhaut du Raedl [!] ou sejournerent les ours. Le B. soupa avec moi et je lui contoais mes voyages. Couché de bonne heure.

Le tems variable, plusieurs reprises de la pluye, belle soirée.

♀ 4. Aout. J'eveilleois mes gens et partis a 4h. 34' de Mahrenberg par un epais brouillard. La Drave est beaucoup plus large ici qu'elle n'etoit depuis Mahrburg. Il fesoit froid.

[154r., 311.tif] A 5h. 15. je fus au haut de la montée de Mauthen, ou l'on passe le torrent de Feistritz qui fait aller beaucoup de forges, on le voit ensuite dans un vallon profond a droite, il se jette la dans la Drave. A 5h. 33' a Gegenthal. A 6h. 10' a l'endroit nommé Clausen; ou sous une arche on entre en Carinthie. Mauvais chemin pendant un tems. A 25' le vieux châ[tea]u de Puchenstein sur une eminence peu élevée a l'autre rive. Plus loin la riviere de Graetz vient du Sud se jetter dans la Drave. A 40' passé le bourg d'Unter Traaburg [!], assez chetif, ou je payois un florin de douane. Beaucoup de champs cultivés en bled de Turquie. A 7h. 45' a Lavamunt [!], mauvais bourg, consumé il y a deux ans par une incendie, mauvais caffè a la maison de poste ou je me rasois, ou on m'avoit attendu hier au soir. Horloge avec cadran sans eguille [!]. La contrée fort depouillée de bois. On passe la Lavant et regarde un peu dans le Laventhal avant d'entrer dans le bourg. Parti a 8h. ½ la plus longue poste et un mauvais postillon. Des montées et des descentes enormes multipliées. A 9h. chateau de Neuheusl a l'autre rive. A 9h. ½ au bas d'une descente je vis arpenter une prairie dans la montagne avec de jolis drapeaux rouges et blancs. A 10h. ½ dans la plaine qu'on nomme Im

[154v., 312.tif] Eiß, apparemment parce qu'on y voit en plein les Alpes de Pleyburg ~~couvertes~~ *remplies* de neiges dans les fentes des rochers. Au milieu d'un champ un Ingenieur assis a la table Pretorienne et beaucoup de païsans autour de lui a terre. Le chateau et l'Eglise de Pleyburg se voyent de loin et mieux encore lorsqu'a 11h. je remontois de l'endroit qu'on nomme im tiefen Bach, ou un ruisseau coule dans un abyme bien boisé. Passé beaucoup de bois de Sapins, dans l'un un poteau a gauche avec les armoiries indignoit le chemin qui mene aux usines de M. de Kronenthal, un des proprietaires de forges du pays. A droite pres du chemin le châ[tea]u ruiné de Weissenegg du Cte Egger, plus loin les masures de Griffen, puis d'Ehrnegg. L'on court longtems sur un plateau fort élevé au pied des Alpes et coupé en deux par un abyme dans lequel la Drave roule ses ondes. Les Alpes de Cappel couvertes de neiges abondantes se voyent de loin. Haimburg a droite. Deux descentes prodigieuses menent a Voelkenmarkt, bourg mediocre, ou je fus rendu a 1.h. juste apres une marche de 4h. ½. Maitre de poste nouveau et poli se plaignant beaucoup de ce qu'on ne paye pas deux postes, le chemin que je viens de faire. Merises noires. Reparti a 1h. 20'. A la première descente le postillon me fit observer a gauche le chateau d'Eberndorf, un

[155r., 313.tif] peu en arrière. On voit la Drave s'enfuir au Sud, et un châ[tea]u sur une
eminence a l'endroit ou elle change de cours. Le postillon le nomma das
schwarze Schloß *c'est Neidnstein [!]*. La contrée est superbe, ces collines
innombrables si bien cultivées ou boisées en sapins, et plus loin les Alpen dont
la cime et souvent le pié ~~s'élève au-dessus du~~ *termine le* du paÿsage *l'Étang
de Kreuzen*. Descente tres forte a 2h. 30'. La pluie qui passa sur nos têtes
nous enleva tout d'un coup presqu'entierement la vûe des Alpes. A 3h. 40'
passé deux ponts sur la Gurk qui coule comme un vase pret a deborder au
milieu des prairies auf der Heyden. *On voit Ratschberg [!], paroisse a cheval
sur une des hautes collines*. Ainsi coule la Glan que je passois a 4h. 20.'
voyant a droite Wetzenegg [!] et a gauche une maison *de campagne* que M.
de Christallnigg vient de batir a un etage. A 4h. 35. je fus rendu a Clagenfurt.
Selon la louable coutume point de maitre de poste au logis, l'Ecrivain ramassa
apres beaucoup de tems quatre chevaux, ceux de volée n'allant pas ensemble, je
fus arreté deux fois dans la ville, un Soldat conduisit le cheval hors de la porte.
Avec la permission des Officiers assemblés sur la place, le vieux Aichelburg
vint a ma portière, le Cte Breuner a sa fenetre voyoit cette belle Comedie. Avec
d'aussi mauvais chevaux et harnois je partis a 5h. $\frac{1}{4}$ et ne fus rendu qu'a 7h. $\frac{3}{4}$
a Velden. Le lac a tant mangé de terre sur le rivage,

[155v., 314.tif] qu'il a fallu changer le chemin et le conduire par les hauteurs en differens endroits. A 6h. j'etois a Krempendorf [!]. Mariae Werth se presente si bien. A Velden on me mena a l'auberge. Le maitre de poste extremement poli y vint lui même, et me donna quatre bons chevaux, avec lesquels parti a 8h. ½ je fus rendu a 9h. a Rosseg. Le grand Chambelan tout seul me reçût avec la plus grande amitié, et me conta la mort de Me d'Ulfeld et la nouvelle attaque qu'a eu le pauvre Pce de Schwarzenberg, qui m'afflige infiniment. Il assista a mon souper, et j'occupois ma jolie chambre d'autrefois avec le portrait de l'Archiduchesse.

Souvent de la pluie, le matin brouillard

et froid, le soir pluie et froid.

ñ 5. Aout. Le Cte Rosenberg vint chez moi, nous causâmes pendant qu'on me coeffoit, il se plaint que ses pêcheurs sont morts du froid et qu'on craint pour le Sarrasin. Entretiens du Prince qu'il me loua beaucoup, il me fit ecrire un billet a Morelli a Treffen. Diné avec lui et le Verwalter Fradneg. Je lus au Cte Rosenberg Uber Aufklärung und Reformen unserer Zeit. Le Kreysh[au]ptmann B. de Schlangenbourg vint apres le diner. Avec lui et Fradneg on alla en voiture a quatre par Lind au chateau de Werenberg [!]

Ce chateau jadis aux Khevenhuller dont la <premiere> possession dans ce paÿs Aichelberg est

[156r., 315.tif] un châ[tea]u en mesures sur une hauteur voisine, ce chateau, dis-je, est dans la plus singulière situation sur la Drave qui serpente autour d'une vraie peninsule ou Isthme long et fort étroit sous les murs du chateau. Grand Salon avec des vûes de Venise et portraits de Prelats. Des Khevenhuller sculptés sur tous les murs, ils s'ecrivent seigneurs de Landscron et Werenberg [!]. Apartemens peints arrangés pour l'Archiduchesse par le possesseur present M. d'Ankershofen. Eglise avec un portail de marbre. Schlangenburg a trouvé des lettres de l'Electeur de Saxe Jean Frederic au Prelat d'Ossiach qu'il alloit voir souvent, tandis qu'il habitoit Villach avec l'Emp. Charles Quint fugitif. On dit que cet Electeur persuada les Khevenh.[uller] a se faire Lutheriens. Le sommet du Mannhart [!] se voit de Werenberg. Les Sternberg descendent, dit-on, des Comtes de Cilley, les mesures de Sternberg se voyent ici pres de l'endroit ou nous avons été. Ils etoient aussi Carinthiens. Nous lûmes le soir chez le grand Chambelan.

Beau tems, mais peu chaud. Beau clair de lune.

32me Semaine.

☉ 8. de la Trinité. 6. Aout. Je vois avec peine que la maison de Rosek est peu solidement batie, elle se degrade visiblement. C'est l'etablissement d'un celibataire, il ne durera pas audela de son existence. C'est un joli bijou. Tout est donné a l'ornement. Apres la messe j'ecrivis et ne descendis qu'avant le diner, j'ecrivis encore apres le diner. Avant 5h. le B. Schlangenberg repartit. Nous allames en caleche a 2.

[156v., 316.tif] chevaux, quelquefois un peu a pié a St Maerten [!], ou étoit autrefois le vieux châ[tea]u de Trostenheim. De retour au logis nous trouvames M. et Me Morelli arrivés de Treffen, on promena au jardin, on soupa, on causa, j'avois sommeil.

Le tems beau, quoique les nuages se

promenent beaucoup sur les Alpes.

☽ 7. Aout. Morelli vint bavarder chez moi, le grand Chambelan y vint un instant. Le Cte Egger venu de Tollenstein [!] derriere Voelkenmarkt dina avec nous, beaucoup de pluie l'apresdinée. Lu a Morelli dans les Entretiens d'un jeune Prince, dans Herder un charmant morceau sur la mort, dans Archenholz sur l'Italie. Le soir nous lumes a Me Morelli le grand Chambelan et moi dans les Entretiens, elle en fut enchantée.

Le matin passable, les nuages s'accumulerent

et une pluie abondante dura toute l'apresdinée,

la marche des nuages sur les montagnes singulière.

♂ 8. Aout. Montré a Morelli mon grand tableau des provinces Allemandes du raport des impositions au produit net, je lui lus sur le Monopole du Vin des Triestins. L'Archiduchesse étoit a la tête des francsmaçons de la Carinthie et a depensé pour cet objet, ainsi que le Comte Egger, le Curé qui vient de mourir, l'on avoit dissuadé. Promené avec les Morelli et le Cte Rosenberg au Fruh Wald ou l'on plonge sur la Drave. De retour ici nous y trouvames l'Eveque de Lavant avec

[157r., 317.tif] M. Dreer. L'Archiduc Ferdinand arrive pour le camp de Prague. Apres diner a pié a l'Isle, je causois beaucoup avec l'Eveque, qui me loua infiniment les Gaisrugg. Le Curé de Clagenfurt est mort Sammedi matin, l'Archiduchesse a assisté a ses derniers momens et le fait enterrer dans son caveau. Apres le depart de l'Eveque a quatre chevaux au Faker See, puis nous lumes dans les Entretiens d'un Prince, et Me Morelli conta avec avidité.

Beau tems. Le soir des nuages.

✂ 9. Aout. Le matin lu avec Morelli partie du Dialogue de Lessing intitulé Ernst und Falk, ou il suppose que les francsmaçons ont pour but de conduire les hommes au bonheur independant de toute forme de Gouvernement. Le grand Chambelan vint. Le vieux Aichelburg arriva de Clagenfurt. Nous allames en deux caleches a la vigne, qui est tout a fait plantée a la manière du Frioul et de Trieste, avec differentes especes de grains dans les intervalles. Le seigle n'y vaut rien, il gene les racines des ceps. Le grand Chambelan projetta un Belvedere avec un portique a 4. colonnes a la Romaine, a construire au haut de la vigne, la ou on a la vûe des deux vallons. Il le dessine au retour. Les Morelli que nous accompagnames jusqu'a Velden, furent obligés d'y attendre les chevaux de poste, ils repartirent pour Clagenfurt, eux partis environ a 5h. $\frac{1}{4}$, le grand Chambelan et moi nous acheminames par un petit sentier le long du lac vers le grand chemin. A peine sortions nous du sentier, que nous vimes arriver

[157v., 318.tif] le Pce et la Pesse Starhemberg, le Cte Lamberg et Melle Thibaut, ils etoient partis d'Erlau [!] hier matin a 5h. et avoient ete 37. heures en chemin, forte corvée pour la bonne Princesse, qui etoit sur les dents. Nous les ramenames au logis dans la calèche du grand Chambelan, ils souperent bientot et se coucherent. Je causois jusqu'a 10h. ½ avec le grand Chambelan.

Tres belle journée.

24 10. Aout. Jour de naissance du Pce Starhemberg. Je lus avec plaisir die Erziehung des Menschen Geschlechts de Lessing. J'avois lû ce morceau a Trieste, sans qu'il m'eut fait autant d'impression. Apres 9h. le grand Chambelan et le Pce Starh.[emberg] allerent en batard, la Pesse Lamberg et moi dans le carosse Anglois du grand chambelan a Clagenfurt. Lamberg avoit un petit strapontin de nouvelle invention. La Pesse eut besoin de descendre aux portes de Clagenfurt. L'Archiduchesse Marie Anne se rapella les tems ou George Starh.[emberg] dansoit avec elles. Nous y dinames a 18. personnes, nous cinq, les Breuner, les Enzenberg, les Christallnigg, les Neugebauer, les Aicholt, l'Eveque de Lavant et le Commandeur Auersperg. Mauvais diner du traiteur a f. 2. par tête. Apres le diner jeu, je jouois au Lotto Daufin avec la Pesse de Starhemberg, puis promenade au jardin. Le Commandeur Auersperg m'approcha pour me parler de la necessité d'emprunter pour subvenir aux frais du Cadastre. Le General Einnehmer Cte Christallnigg me parla de la Caisse de reserve des Etats. Au retour nous rencontrames

[158r., 319.tif] a Velden les Morelli, tous les deux a la porte de l'auberge, qui me saluoient. On soupa, toujours Colas, a coté de Rose, on bavarda, on se coucha.

Belle journée.

♀ 11. Aout. La Pesse Starh.[emberg] nous a conté hier un bien vilain trait du Cardinal de Rohan, qui attira chez lui a Saverne du tems de son oncle une fille vertueuse avec sa mere, par une fausse porte entra chez la fille, l'empecha de crier en lui representations [!] qu'elle etoit deja perdüe, assouvit sa passion brutale, et puis la laissa la, et cette fille n'a pas voulu depuis epouser un homme qui la demandoit en mariage. Melle Ettelin a Strasb.[ourg]. Je restois chez moi jusqu'a midi, alors je descendis et trouvois la compagnie rassemblée, le Pce Starh.[emberg] causa beaucoup avec Fradenegg. Bon diner gigot de chamois jeune, Rheinanken --- Apres le diner a 6h. nous nous embarquames tous cinq, Lamberg sur le siege de cocher, pour aller par St Jacob et en tems le chemin du Loibl, aux forges du Cte Rosenberg dans le Rosenbach, nous avions vû pleuvoir de loin depuis le diner, des nuages tres noirs venoient du Levant, lorsque nous etions dans la maison du Verweser au debouché d'une gorge étroite, deux orages avec de prodigieux eclairs et une pluie a verse survinrent. Le Pce Starh.[emberg] alla cependant avec Lamberg voir les usines. Au retour nous eumes de la pluie jusqu'a moitié chemin et mon manteau d'été fut bientôt percé. Je me jettois dans le batard du Cte Rosenberg qui vint a notre rencontre,

[158v., 320.tif] et on nous dit au retour que l'orage avoit été bien plus violent ici.

Le matin assez beau, l'apresdiné deux ou
trois nuages et fortes pluyes. Beau clair de lune.

h̄ 12. Aout. Mon beaufreere Canto a le sot projet de demander a l'Emp. le titre de General avec f. 2000. de pension, pourvû qu'on ne lui accorde pas le premier pour de l'argent, ce seroit le plus grand malheur pour lui. Promené nous quatre hommes a l'Isle, il fesoit bien chaud. Avant midi arriva l'Archiduchesse Marie Anne de Clagenfurt avec les Enzenberg et Me de Christallnigg. On causa surtout de peines criminelles, le Cte Enzenberg Vice President des appels assura qu'il y avoit eu dans une année 38.000. personnes emprisonnés pour delits dans la Monarchie, que sur 159. criminels qu'ils ont livrés pour le tirage des bateaux, il n'en restoit que 28. apres dixhuit mois, il nous decrivit la manière dont sont enchainés nuit et jour les prisonniers du chateau de Gratz. A table Philemon et Baucis l'un a coté de l'autre. Puis on joua, l'Archid.[uchesse] perdit cent florins a l'Hombre, moi un florin au Lotto. Apres son depart Promenade en caleche au Faker See par les villages de Ober Ferlach, Ek [!], Traa [!], et S. Michel, on longea un peu le lac avec une roue dedans. Toujours le P.[rince] S. [tarhemberg] se plaisanta avec Lamberg.

Belle journée. Le matin grand brouillard.

33me Semaine.

☉ 9. de la Trinité. 13. Aout. Mes d'Aremberg *douairière* et de Bentheim se sont fait

[159r., 321.tif] recevoir francmaçons, il y a quelques années. Me de Ligne vit avec M. de Spang comme mari et femme, <a> rendu des services a son mari, l'a aidée de son credit qui est grand parcequ'elle a toujours eu de l'ordre et de l'honneteté, ses enfans lui manquent excepté Christine. Le matin au hangard, ou on plonge sur la Drave, on y dejeuna, on alla de la a la vigne, puis a la messe, pluye generale en sortant. Lu dans Meiners Geschichte der Menschheit. Belle Truite d'Ossiach. Le Comte Lamberg partit apres le diner pour Clagenfurt. Le Pce Starhemb.[erg] nous conta d'une maniere tres interessante ses negociations a Paris, petit escalier par ou une jolie femme etoit venue chez lui passer la nuit, il avoit la clef, Piller ouvroit sans savoir qui etoit la Dame. Deux couriers arriverent le matin. Billet a Me de Pompadour. Rendez vous chez elle. L'Abbé de Bernis a 8h. du matin. Conference a Brimborion sous Bellevue. Cte Rosenberg copia. Rouillé mis tard dans la confidence. Imprudence du Cardinal de Bernis, son exil. Ton goguenard du Duc de Choiseul, *j'en rendrai compte a S. [a] M. [ajesté]. a l'imitation d'un grand*, ses finesses inutiles. Louis 15. et Me de Pomp.[adour] les plus grands promoteurs de nos liaisons. Nomination pour Bruxelles. Pce Kaunitz demande, s'il a bien reflechi a tout, qu'il redevient son subalterne. Arrivée de la reine a Paris, elle monte une garde au Duc de la Vaug.[uyon] par ordre. Maladresse du jeune Dauphin, dont le roi se plaint au Pce Starh.[emberg]. Le ministere hait J.[oseph] 2. personnellement. Miltiz c'est le plus grand enjoleur. Il nous eut été facile a Neny et a moi de remettre en place le Duc de Ch.[oiseuil] mais il eut bouleversé l'Europe apres

[159v., 322.tif] avoir terminé l'affaire de la Hollande, propos un peu avantageux. M. Vergennes a l'air d'un medecin, un intolérable pedant. Ainsi nous passames la journée, sa premiere femme l'apelloit du liebes Trümpferl. Avant 9h. on soupa, avant 10h. le Pce et la Pesse se retirerent, le Cte Rosenberg vint chez moi. Au milieu de la pluye, nos gens mirent un feu, le clocher de l'Eglise etoit illuminé, c'étoient des flambeaux qui eclairoient le Cte Louis Cobenzl, *M. et* Me de Roombek et l'Abbé Parkar. Ils arriverent du Loibl ayant pensé se noyer dans le Rosenbach. A 11h. ils souperent et je quittois la compagnie.

Le matin gris. A 10h. commença une pluye

generale, qui dura fort avant dans la nuit.

» 14. Aout. Le sommet du Mittags Kogel, de plusieurs autres montagnes et surtout de la Villacher Almen est couvert d'une neige tombée cette nuit. Bataille de Prague perdue. Mal de Richelieu parlant deux langages differens en deux jours de tems. Bagues du Mexique contre la crampe. Le Pce Starh.[emberg] a du attendre les chevaux dans sa voiture jusqu'a 5h. ½ du matin. A peine avions nous diné qu'arriverent le Comte de Brigido et Pittoni par la Pontieba. On leur fit un second diner. Puis on alla en deux voitures aux forges, qui ne travailloient pas a cause de la fête de demain. Causé avec Cobenzl sur la Rectification, il avoit peur qu'on ne recommençat l'ouvrage en Moravie. Le Cte Gaisrugg a passé ici pour Flitsch avec un autre cet apresmidi.

Beau tems. Le soir frais.

♂ 15. Aout. L'Assomption de la Vierge. Patrimoine de bienfaisance. Dialogue VIII. du second volume des Entretiens, extremement interessant. Pittoni chez moi, je le lui ai lû. Dejeuné a la montagne, puis a la messe. Ecriv des lettres. Pittoni vint causer chez moi. Cinq officiers de la garnison de Clagenfurt, le Colonel Turkheim, le Lieut. Colonel Althaim, le B. Brigido – – le Commissaire de Cercle M. d'Ankershofen dînerent ici. Causé Cadastre avec Cobenzl, qui me dit, qu'il y a une Banque d'Emprunt établie a Petersbourg, ou le favori Yermalow travaille aussi, tous ceux qui l'ont formée, ont été bien recompensés par l'Imp.ce. Mais les monnoyes sont horriblement altérées en Russie de manière que les billets de Banque jouissent d'un Agio. En France on a imité cet exemple et nous l'imitons aussi, et l'honneteté et la foi publique disparaissent ainsi imperceptiblement de dessus la face de la terre. Il n'y a encore aucune ouverture entre Cath.[erine] 2. et Joseph 2. sur le voyage de Cherson, rien encore ne prouve que l'Emp. ira, probablement il n'ira pas, quoiqu'il a ordonné des camps. Apresdiné promené a l'Isle. Au retour lu chez moi. Pittoni y vint. Apres le souper l'Ambassadeur Cobenzl repartit pour Clagenfurt avec sa compagnie. Le Mis de Breme nouveau Ministre de Sardaigne, occupe avec Me son Epouse l'auberge du Cerf a Clagenfurt pour aller a Vienne.

Le matin doux. Le soir avant 8h. le

tems se mit de nouveau a la pluye.

✂ 16. Aout. Le matin Pittoni, puis Brigido vinrent chez moi. A 10h. avec le Cte Rosenberg en batard a Clagenfurt a deux chevaux, nous eumes ces relais a Pörschach. Le Cte Brigido et Pittoni y allerent aussi. A midi nous descendîmes au Cerf chez le Cte Cobenzl, avec lui, Me de Roombek et M. et l'Abbé Parkar chez l'archiduchesse Marie Anne. Nous y dinames avec le Ministre de Sardaigne le Marquis de Brême et Me son Epouse, qui est aimable et polie, soeur cadette de toutes ces filles si belles de Me de Voghera que j'ai vû a Turin en 1765. Mes de Piosque, de Carru etc. S. [on] A.[ltesse] R.[oyale] ayant la migraine, se retira d'abord apres le diner. J'étois entre Mes de Roombek et de Christallnig. Nous passames du tems a la Cour puis avec Me de Roombek a l'auberge, puis chez Me de Brême que je trouvois extremement polie. La Pesse Lobkowitz me fit dire qu'elle attend sa fille Me d'Auersperg aujourd'hui ou demain. Le Pce Potemkin aimable et poli avec les Etrangers. Exemple de contrebande a Petersbourg. A 5h. nous repartimes et fumes de retour a Rosegg a 7h., pluie douce continuelle. Soupé avec Brigido et Pittoni, le premier parla de son projet de theatre. Je m'endormis *pendant que Frederic 2d mouroit a Potzdam.*

Pluye fine toute la journée.

ㄥ 17. Aout. Lu dans Chalmers avec grand plaisir sur les tableaux d'exportation et d'importation en Angleterre. Pittoni

[161r., 325.tif] me recommanda l'augmentation de ses appointemens. Brigido me dit que les regisseurs du tabac *en* arrachent le debit en France a tous les negocians de Trieste pour le mettre entre les mains du seul Consul Kik a Marseille. M. et Me de Brême ne seront que le 24. Aout a Vienne, tous leurs voituriers les menent lentement, deux stations par jour. On n'a pu sortir toute l'apresdinée a cause de la pluye. Le Conseiller des Appels de Clagenfurt, Longo vint diner ici, et nous parla de crimes et de Justice criminelle. Je lus a la Compagnie dans l'Almanac des Indes Orientales. On parla des pieces de Theatre d'Alfieri. Apres le souper le Cte de Brigido et Pittoni partirent pour le Prediel en Calêche par le froid et la pluye. Sommeil.

Le matin tems passable mais peu chaud. Il plut toute la soirée.

♀ 18. Aout. Il y a un mois que je suis parti de Vienne. Nous voila seuls le grand Chambelan et moi comme le 5. Il me conta l'histoire du vol que Frank a fait au Pce de Starh.[emberg] en compagnie avec Prôli, il alloit a f. 50,000. que Proli fut obligé de payer. Me de Sch.[önborn] avoit couché avec ce Frank, nouveau retour sur ma duperie, d'avoir été tendre avec une femme facile et qui avoit beaucoup de temperament. Lu au Cte Rosenberg dans l'Almanach de l'Inde. Fradenegg dina avec nous, je vis dans le Belehrung de Kaschnitz, qu'il faut pourtant déduire les jachères. Nous promenames dans la calêche jaune dans un joli bois a gauche du chemin des forges. J'avois ecrit

[161v., 326.tif] a Louise plein de desirs pour cette charmante femme. Le soir lu avec le grand Chambelan dans l'Almanach et dans l'Histoire romaine de Ferguson, sans souper.

Pluye le matin, le soir beau tems.

ñ 19. Aout. Lu avec grand plaisir dans Chalmers. Promené au jardin avec le grand Chambelan. Fradnegg dina avec nous. La maison peut couter telle quelle au dela de quatrevint mille florins. A 4h. ½ sorti par le chemin des forges über den Taurin, dela a droite a l'étang d'Unter Ferlach, puis nous montames a pié vers une colline boisée qui est devant le Mittags Kogel, nous arrivames pres d'une Cascade charmante tres sauvage, tres romanesque, ou un joli ruisseau se precipite de rocher en rocher, au milieu d'un beau bois de hêtres. Dela au Borutz, païsan dont la maison est pres de la Moserau, maison de M. Erler. On voyoit de la hauteur a merveille le Faker See, nous gagnames le chemin qui y conduit et retournames au logis. Nous y trouvames le Comte Picoli d'Udine, Coâtre des Confins pour les Venitiens avec un Ingenieur, et le Capitaine de Cercle B. Schlangenburg avec l'Ingenieur Capellaris, ils souperent avec nous, le premier me parlant de Tron, son protecteur.

Tres belle journée.

34e Semaine.

© 10. apres la Trinité. 20. Aout. Ce matin a 3h. sont arrivés de Milan. S.[on] E.[xcellence] le B. Martini et le Cte Charles Khevenhuller, frere

[162r., 327.tif] a Me de Zichy. C'est comme dans une auberge. Le Baron Martini vint a 8h. ½ me voir, il vient d'arranger les 3. Instances de Milan, et les deux de Mantoue. Le 30. Avril a minuit le Senat de Milan a cessé d'operer et le 1. May M. Martini est allé inaugurer toutes les trois Instances. Les Senateurs avoient expedié dans trois mois de tems 400. proces. Mais soit 10,000. soit 1800. etoient arrierés, et les Senateurs avouoient de n'avoir jamais eu le tems de lire les actes. Il y a f. 40,000. de dépasser de plus, dont la ville de Milan suportera f. 11,000., les vint neuf mille restans a supporter par le tresor. Mais si les taxes rentrent comme ci devant, il y auroient onze mille florins de gagnés. Ces taxes dependoient de la volonté des Senateurs, voila pourquoi ils prolongeoient les proces. Comme tous les employés sont replacés, tout le monde est assez content. Les Chefs a Milan et a Mantoüe ne sont pas encore nommés. Le tribunal de premiere Instance est en même tems civico et nobile. Le tribunal suprême est regardé par Martini comme fesant partie de celui de Vienne, par consequent non seulement independant mais superieur en rang au Conseil politique, que Mart.[ini] equipare a M. de Pergen. Cela deplait a Wilzek quoiqu'en sa qualité de Min.[istre] Plenipotentiaire il est superieur et au Tribunal suprême de justice de Milan et a soi même comme President du Conseil politique. Il a fait appeller par la Chanc.ie d'Etat son Conseil polit.[ique] provincial Consiglio supremo, et a envoyé des ordres au Tribunal suprême que celui ci n'a point accepte [!]. Le Conseil polit.[ique] est dans la plus grande confusion. Ses Conseillers ne connoissent

[162v., 328.tif] pas leur besogne. N'y ayant encore ni Magistrat, ni Capitaine de Cercle, le Conseil fait tout. Il doit y avoir 7. Kreys Hauptleute entre Milan et Mantoue. Ils ne consultent pas a Milan la Buchhalterey, mais W.[ilzek] lui ordonne et decide de la disposition de tres grandes sommes sans demander la permission a Vienne. Martini par bienfesance a pris avec lui ce Cte Charles Khev.[enhuller] qui a 30. ans ne sait rien, pas même l'Allemand, son pere l'ayant entièrement negligé. A Brusselles Mart.[ini] opina de nommer le Ministre plenipot.[entiaire] President du Tribunal Suprême de Justice pour eviter toute collision. Apres la messe il partit pour Clagenfurt avec Khevenh.[uller] et Giuliani de la Chanc.ie d'Etat. L'Emp. a appelé l'Archiduc Ferdinand pour l'arrangement du Conseil politique, mais celui-ci demande la permission d'oser encore aller en Angleterre. Causé avec l'Ingenieur Capellaris. L'arpentage de 1752. ne couta que 6. Xr. par arpent dans la C[om]té de Gorice, il en coute presentement 25. Xr. des Cartes levées de tout le territoire. Les arpenteurs Venitiens sont tres exacts dans l'operation. 387. Communautés dans les deux Comtés, dont cent vint dans Tolmino et Plez. Ces derniers ont accusé le produit de foin plus bas que dans la Carinthie. Casti envoie les premiers scenes de son nouvel opera. Il Re Teodoro in Corsica, c'est l'election et le couronnement de ce roi. Les Baronnes de Schlangenberg

[163r., 329.tif] et de Roglovich arriverent de Villach. Mrs Erler et Pittreich du tribunal des Appels, les deux Koller, pere et fils de St Veit. Tout cela dina ici, et repartit apresmidi. Le grand Chambelan mena les Venitiens au lac de Wert [!]. Le soir il nous lut le nouvel Opera de Casti. Teodoro in Corsica, il n'est pas a beaucoup pres aussi amusant que l'autre. Deux femmes, dont l'une est tendre, l'autre un grenadier. Pinello, Envoyé de Genes. Les Amb. de Venise a Vienne, Constantinople, sont toujours Savi Grandj, ou del Consiglio, a Paris, Madrit ils ne sont que Savj di terra ferma. Des reines Claudes depuis deux jours.

Belle journée.

» 21. Aout. Le matin le Cte Rosenberg m'amena les Venitiens et comp.ie. apres qu'ils eurent ete a l'Isle, le Proveditor de'Confini a Udine, Cte Picoli, agé de 75. ans, son Ingenieur Mayorana, le B. de Schlangenberg et son Ingenieur Capellaris repartirent pour Tarvis. Lu dans Ferguson histoire Romaine la guerre de Cesar dans les Gaules. Le Cte Picoli presente son raport au Luogotenente d'Udine qui l'envoie au Senat avec lequel les seuls representans correspondent, il envoie un double aux deux Presidens des Confini Procurateur Morosini et André Gradenigo. Le Pce Starhemb.[erg] a donné six Souverains, le Cte Cobenzl six Ducats, je donne au Concierge, au Cuisinier, aux Domestiques, environ dix Ducats. Le Cte Philippi, officier retiré que j'ai connu, il y a plus de vint ans, chez

[163v., 330.tif] les jeunes C. Canal a Vienne, vint de Clagenfurt.

Le Comte de Gaisrugg arriva de Gmünd et Mühlstadt, s'en allant d'ici a Vippach par le Loibl. Il dina avec nous, apres le depart du Cte Philippi nous allames par le chemin du Faker See au Borutz admirer la Cascade de plus pres encore qu'avanthier. Le païsan promit de la rendre constante en y conduisant un autre filet d'eau. Nous retournames un chemin que je n'ai jamais fait sur la hauteur par de jolis bois, par le village de Gorintschach, le long du Mühlbach, puis par St Jean, nous regagnames le chemin des forges, et primes Fradnegg avec nous devant sa maison. Affelkraut, belle fleur rouge qui a de l'odeur et que je pris pour du Cyclamen, doit etre bonne contre des tumeurs a la gorge. En coupant la tige de la fougere de biais, on voit un simulacre de l'aigle a deux têtes. Cte Rosenb.[erg] a procuré grande epargne de bois en supprimant grand nombre de hayes Befriedigungen, que les païsans multiplient si fort en Styrie et en Carinthie. Les Venitiens lui achètent 235. gros meleses du sommet de la montagne d'ou sort le Rosenbach, a f. 6. et 4. pièce qu'ils emploiront pour faire deux ponts sur le Tagliamento, l'un a Tolmeso, l'autre a Amaro. Un païsan a demandé f. 100. par pièce pour les leur livrer a Dogna. Le Cte Ros.[enberg] a trouvé de la mine de fer dans les montagnes pres S. Martin, il etablira le haut fourneau au Rosenbach, et transportera les forges de la a Arnoldstein.

[164r., 331.tif] Nous soupames et je pris congé de mon hôte a 10h. ½ et du Cte Gaisrug qui fait demain la Revision de l'operation de Rosegg et part a midi pour Kirschentheuer, et le Loibl.

Tres beau. Par le coucher du soleil le Cte R. predit la pluye.

♂ 22. Aout. Levé avant 3h. je pris du bon Caffé au lait, et partis de Rosegg a 3h. 35'. En passant le pont, la Lune se levoit par un ciel tres serein. Le postillon alla cruellement lentement. A 4h. 14' je passois Velden. A 5.5. Poertschach, a 20' je me trouvois la ou a cause du chemin emporté par le lac, il a fallu le conduire par la hauteur. A 33' je passois a coté du lac isolé. A 6.h. je me trouvois vis a vis de Mariae Loretto. Depuis quelque tems je voyois en me retournant de la grosse pluye vers la Keppa ou le Mittags Kogel et la prediction du grand Chambelan remplie, un arc en ciel de ce coté. La pluye vint a moi et j'arrivois a 6h. 30. a Clagenfurt. Parti a 35. j'admirois une maison du Dr Pirkenau en sortant de la ville, passé le pont sur la Glan. A 56' Annaepichl. A 7h. 15' Mariae Saal et une grande inondation aux deux cotés de la chaussée jusqu'a 25' a 56', la maison du B. Ottenfels. Le postillon qui alla tres mal, ne me rendit qu'a 8h. 25' a St Veit. La pluye cessa bientot, de generale qu'elle etoit en partant d'ici. Le Cte Gaisrugg parla hier de la maniere

[164v., 332.tif] dont le Religions Fonds dechoit parceque tous ses créanciers denoncent leurs Capitaux. A 9h. 40' a l'entrée du bois, dans lequel il y a pourtant beaucoup de clairières et des champs cultivés. A 10h. 35. passé le pont sur la Gurk. A 40' entre l'Eglise a gauche et Treybach, maison du Cte Egger qu'on voit deloin a droite, ainsi qu'Althofen sur une hauteur et Tescheldorf appuyé contre la montagne. Peu apres 11h. passé Zwischenwaessern dont j'admirois le jardin et sa position. A 15' passé Hurt [!] et son pont sur la Metnitz. Le postillon me mena tres mal en 3h. 24' a Friesach. Le chemin etoit mauvais. Le Frohn Wäger Forster me recommanda son fils. Le Pfleger de la Commanderie me fit la reverence a la porte. Le Caffetier Burger arreta ma voiture pour me recommander son fils, jadis Ecrivain, actuellement chez le grand Chambelan, parti a 12h. 12'. A 39' je me trouvois en Styrie sous le vieux chateau de Durrnstein [!]. Ainoed contrée bien sauvage, ou la Olza ressemble a un torrent comme l'Erztbach pres d'Eisenaertzt. A 1.16. aux bains, un pont sur la Olza, je la quittois a 45' a 2h. 7' a Neumarkt. On dit que Me de Roombek a quitté ici son frere pour aller par Salzbourg a Bruxelles. Parti a 15' un des meilleurs postillons de toute la route qui m'a fait faire poste

[165r., 333.tif] et demie en une heure 55. minutes, le chemin assez mauvais et fort montueux. Monté a pié au sortir du bourg. A 2h. 30' en haut. A 3h. 52' a Scheifling. On y voit bien le chateau du Pce Schwarz.[enberg] a Schrattenberg et on y approche de la Muhr. A 4h. 12' a Unzmarkt. Parti a 20' je n'observe point ici de ces fleurs d'hier du Borutz. Un village a 5', un autre a 5h. 20', descente forte que je fis a pié *ou on enraye la première fois* a 25' a 6h. 20' a Rothenthurn, beaucoup de Meleses, les buissons d'Epine vinette tres nombreux paroissent en feu. D'autres hayes rouges et encore celles du sorbier. A 6h. 42' a Judenburg; j'avois compté souper a la Couronne au fauxbourg. Le maitre de poste me persuada a passer outre. Parti a pié descendre la montagne et passer le pont sur la Muhr, qu'un diguaye considerable rend tres bruyante. Rencontré le B. de Koenigsbrunn de Lichtenstein en cabriolet. A 7h. 4' je montois en voiture, on monte derechef, on passe un bois de sapin et de meleses, au travers duquel on voit la Muhr a droite rouler ses ondes dans un abyme profond. Beaucoup de hayes dans tout ce pays, grande consommation de bois. Passé un pont sur la Feesen a Riegersdorf [!] . Maison de Charles Gaisrugg a l'autre bord, ou il y avoit de la lumière, passé un long pont sur la Gail [!] peu avant d'arriver a 8h. $\frac{3}{4}$ a Knittelfeld. Soupé a l'auberge, ou l'Envoyé de Sardaigne

[165v., 334.tif] a été le 19. Parti a 9h. 45'. A 10h. je passais la Muhr a Gubernitz. A 10h. 40' je la repassais a S. Lorenz. On dit qu'il y a des voleurs dans ces contrées qui infestent les chemins. A 11h. 55' je repartis de Kraubath. Simple village, ou je fus expédié vite. Après St Michel la descente de Leoben, qui est pénible et que je fis à pié pendant cette descente et près de la ville, la flamme qui sortoit d'un haut fourneau, fesoit un beau spectacle dans les tenebres.

Le matin pluye, ensuite tems passablement beau.

☿ 23. Aout. Ma chere Cousine Louise termine aujourd'hui 34. ans, j'ai beaucoup songé a Elle. Passé le pont sur la Muhr j'arrivois a 2h. 50' a Leoben. Le maitre de poste se plaignit du cornet *de poste* des Vetturini du Marquis de Brême, et me parla des inondations dans l'Empire et a Vienne. Repassé la Muhr, éteint les lanternes de la voiture, le postillon me mena en une heure et trente six minutes a 4h. 40' après avoir passé la Muhr a Prugg. Parti a 4h. 51'. Passé la Muertz a 5h. 9' dans une jolie situation, ou il y a une maison de M. de Fradenegg, la Muerz serpente outre des buissons, la contrée fort verte. Beaucoup de brouillard. Bon chemin a 5h. 23. passé la Muertz pour entrer dans le bourg de Kapfenberg, après en être sorti repassé de nouveau la Muertz. A 6h. 35' a Muertzhofen village. La contrée sauvage. La Muertz a droite,

[166r., 335.tif] j'étois parti a 6h. 35' passé Hurt [!] puis a 7h. Kimberg [!], puis a 35' pont sur la Muertz pour entrer dans Wartberg. La rivière a gauche, rencontré l'équipage de M. de Bresme. A 8h. 15' a Krieglach, qui est peut être un bourg. Parti a 20'/21', a 40' je me trouvois, le chateau du Cte de Scherfenberg a droite, puis le village de Langenwang. Contrée sauvage, brouillard. A 9h. le Schneeberg a gauche. Le postillon me mena bien en une heure sept minutes a 9h. 28' Mehrzuschlag [!]. J'y fis graisser et partis a 40', les deux postillons tripotant beaucoup. Pendant qu'ils montoient lentement la montagne, j'achetois des poires assez bon, et lus dans Archenholtz sur Rome. A 11h. ½ au Sommet. Il se prepara un orage au sommet des montagnes, cependant il ne tomba *que* quelques grosses gouttes, au pié de la montagne, que je descendis en grande partie a pié. Je *ne* trouvois le Cyclamen avec ses belles fleurs rouges dont la montagne de la Cascade de Rossegg est tapissée. Fort lentement en plus de trois heures j'arrivois a 12h. 42' en Basse-Autriche a Schadwien [!]. Parti a 50h., a Gloggnitz a 1h. 30' une forte pluie survint. Beaucoup de pelerins et encore plus de pelerines allant a Mariae Taferl. [!] Le chemin

[166v., 336.tif] mauvais. Rencontré Franz Paul Auersperg en Berline allant avec sa jolie femme en Styrie. En une heure 51' je fus rendu a 2h. 43' a Neykirchen. Parti a 52', la traversée du bourg est fort longue. A 3h. sur le pont de la Schwarza. A 3h. 10' on voyoit le chateau de Sebenstein sur les collines a droite, puis Frosdorf qui bientôt est caché par le Fahra Wald. A 4h. 28' a Neustadt, parti a 43' ce postillon me mena parfaitement bien en une heure sept minutes. A 54' commença le village de Theresiendorf et dura jusqu'a 5h. 7', j'observois qu'il n'y a des bois derriere les maisons que vers le midi, cependant c'est un charmant Echantillon, de beaux cochons et moutons, un canal d'eau, mais aussi des mares. D'abord en sortant de ce village on voit au loin a droite Pottendorf derriere les magasins a poudre, et a gauche Enzesfeld et le clocher rouge de Loibersdorf [!]. Pont sur le Kalte Gang a 5h. 19' ou l'on arrive au gros bourg de Salenau [!]. Dornau qui plaisoit tant a feu mon frere a gauche pres du grand chemin. Schoenau un peu plus loin, les murs *du parc* touchent le grand chemin, Kottingbrunn et Feselau [!] plus loin derrière. A 5h. 45' a Gunzelsdorf [!]. Le maitre de poste frere du Buchhalter de la

[167r., 337.tif] poste Saar, sa femme paroît une femme de mise. A 52' je repartis. A 6h. 15' rencontré le Marquis de Bresme avec cinq voitures conduites par des Vetturini. A 6h. 19. passé Oeynhausen, voyant Ober Waltersdorf a droite, puis Trumau, Minkendorf [!]. A 6h. 45' passé Trayskirchen, le grand chemin fait un coude a gauche pour y passer, je voyois a droite Trubeswinkel [!], Baden, Pfafstetten, a gauche Trumau, Möllersdorf, Gundermannsdorf [!], je n'arrivois qu'a 7h. 20' a Neudorf. Melle de Paar y étoit venant de Gumpoldskirchen et s'en allant a trois chevaux a Vienne. Mes gens arreterent inutilement, pour allumer les lanternes. Aux lignes on me laissa passer sans visite. A 9h. ou selon l'horloge d'ici au dela j'arrivois a Vienne assez fatigué. Mon Secretaire m'apprit que la mort du roi de Prusse arrivée la nuit du 16. au 17. avoit été annoncée ici par un Courier arrivé le 20. au soir qui le 21. a 9h. du matin a été expédié a l'Empereur. Je soupois et me couchois apres 11h., un orage furieux avec de terribles eclairs et une grosse pluie m'eveilla avant 4h. du matin. C'etoit sans doute celui qui se formoit a midi sur les hauteurs du Simmering [!].

Grand brouillard le matin. Chaleur d'orage ensuite

peu de pluie. Violent orage la nuit du 21. Aout.

24. Aout. J'ai passé agréablement en vacances qui ont duré cinq semaines, un jour. Le matin toilette complete. Schimmelfennig. M. de Braun, Lischka, Baals qui m'annonça que ce sera dorenavant la régie qui fera les tableaux d'importation et d'exportation, Matthauer, Beekhen, le secretaire Fischer qui me dit de la part du Pce Reuss que Frederic 2. a été conservé a force d'art quelques jours, qu'il est mort paisiblement, la gangrène par tout le corps, que le nouveau roi s'est fait preter serment par toute l'armée et a donné *le cordon de* l'aigle noire a M. de Herzberg, qui n'avoit jamais pû l'obtenir du vivant de roi son oncle, Pehaker de Temeswar, tout cela fut chez moi. Schimmelfennig y dina. Le jeune Braun et le Hofrath Horvath vinrent apresdiné. Le soir je fus un moment entendre quelques traits pathetiques de morale au théâtre dans la pièce intitulée Haß und Liebe. Dela chez le Pce Kaunitz qui dit qu'a un homme qui travailloit autant que moi on devoit ne point envier quelques semaines de repos. Causé avec Cobenzl, Catherine 2d fit prier les Ministres Etrangers de ne point permettre chez eux de jeux de hazard pendant la presence du Prince royal de Prusse. Le Comte de

[168r., 339.tif] Chinon, le jeune Cte de Broglie et le Vicomte de Caraman de retour du camp de Pest, me furent présentés par le Chevalier de la Gravière. Caraman est le second des freres. Souper de Zichy, Me fort polie. Tout le Ministere y etoit. Schoenfeld sur ses gardes.

Le matin gris, puis variable, pluie.

♀ 25. Aout. Je m'occupois a lire le raport du R.[ait] R.[ath] Geer de la Buchh.[alterey] de la basse Autriche, et de parcourir toutes les pièces de son plan de Comptabilité pour l'hopital general. Bel ouvrage, bien essentiellement necessaire, mais dont l'execution exige des subalternes bien au fait de la Comptabilité. Wohlstein vint remercier d'avoir été fait Buchhalter du même departement. Sperling de Nachod, marchand de toiles me porta une lettre de Lisbonne. Le jeune Stadler me porta une lettre du Cardinal. Le nouveau Comte Aichelburg se presenta. Schwarzer me porta le raport a l'Empereur avec la clotûre des comptes de 1785. a signer et beaucoup d'autres minutes. Buechberg me raporta les papiers touchant l'inquisition contre le R.[ait] Off.[icier] Neumann, et me prouva que mes Conseillers n'ont pas entendu leur metier dans cette partie. Un nommé Kaufmann de Studtgard me parla d'un projet qu'il a fait au Magistrat pour perfectionner leur papetterie, projet rejeté par la Buchh.[alterey]. Parlé a Baals au sujet de Neumann. Le Courier du Pce Reuss me demanda des lettres pour

[168v., 340.tif] mon frere. A 1h. j'allois voir Me d'Auersperg Lobkowitz, qui me reçut avec beaucoup d'amitié et me lut des lettres des deux soeurs, me montra une vüe des bains de Kirchschlag en haute Autriche, et son portrait fait par Bauer. Beekhen dina avec moi. Apresdiné j'expediois force papiers, j'ai encore un peu tourmenté Baals pour ce Neumann, et je m'en fis des reproches. A 7h. passé a l'opera. Il trionfo delle Donne. Causé avec Me d'Auersperg qui avoit du Spleen depuis ce matin. Elle et moi nous allames chez Me Erneste Harrach, d'ou je rentrois chez moi.

Pluye et vent.

ñ 26. Aout. Le matin a cheval au Prater et au Tabor. Beaucoup d'eau partout. Mon palfrenier qui va me quitter, me parla contre le cocher, disant qu'il fait des profits avec les artisans et ouvriers. Le B. Martini vint me voir, et me decida au sujet de la désobéissance de ce R.[ait] O.[fficier] Neumann de la Buchh.[alterey] de la Banque, insista que je lui insinue la suspension ab officio et salario. Chez Me de Thun, je les trouvois au jardin avec Me d'Auersperg. Elisabeth se plaignoit d'une espece d'absces a une ongle du pied. Annette Potocka y vint. Diné seul avec mon secretaire, parlé a deux personnes, qui veulent entrer chez moi comme palfreniers, l'un a servi chez un Cte Lamberg, l'autre chez M. de Sonnenfels. Baals vint et je terminois le raport a l'Empereur et le Decret a Neumann. J'ai vû chez Me de Thun le jeune Pergen qui est de retour avec

[169r., 341.tif] son pere absent depuis le mois d'Avril. Le jeune homme a eté reçû a la Burg Friedberg, il y a eu un diner a cette occasion, on a visité Me de Diede et sa soeur, on a bû des santés dans un Bocal que la famille de Diede y a institué. Le soir a la porte de Me Louis Starhemberg a Guntendorf [!], je ne la trouvois pas. Au Spectacle. Der Burgermeister. Causé avec Me Charles Auersperg qui va demain a Laxenburg et dela Lundi a Goldegg, puis a Clagenfurt chez sa mere. Je l'accompagnois encore chez Me de Wallenstein, ou nous restames jusqu'a 11h.

Le tems beau, le soir brouillard et vent de pluye.

35me Semaine.

☉11. apres la Trinité. 27. Aout. Apres la messe je me mis en route pour Laxenburg en batard a deux chevaux par une pluye horrible. En débarquant je rencontrois l'Empereur allant a la Messe, le Cte Palfy et moi le suivimes par une pluye et boüe affreuse, l'Eglise puante. Apres l'Emp. parla sur l'Escalier avec des femmes et renvoya assez durement un vieux officier, qui ne vouloit pas le quitter. Il me dit d'attendre un instant. Le Gen. Browne vint me tenir compagnie et parla de Szekely. Bientot arriva le Pce Charles avec tous les Generaux pour

[169v., 342.tif] demander le mot. L'Emp. parlant avec Martini, les fit toujours attendre. Enfin Sa Maj. sortit, le Pce Charles de Lichtenstein entra chez lui, puis j'entrais. L'Emp. ayant bon visage et étant gracieux me dit qu'il étoit venu une Me de Retwitz qui se dit élevée avec Me de Kaunitz et la Pesse Charles, pour implorer son secours contre son mari. Il promit de lire mon rapport sur l'Abschluß pour 1785. me demanda des nouvelles de l'arpentage, me parla de Gros Sonntag, dit qu'il croyoit me rendre service en y mettant la poste et le passage des marchandises d'Hongrie vers Pettau. Je fis ma Cour a l'Archiduc qui me parla de ses exploits en Hongrie. En retournant en ville je rencontrais pas loin de Laxenburg Me Charles Auersperg qui alla a Minkendorf [!] chez son mari. De retour ici a 1h. expédié des papiers. Le Cte Pergen de retour de France et d'Angleterre avoit l'air d'une pomme ratatinée, tant il a maigri. Phil.[ippe] Cobenzl entra chez l'Emp. apres moi. Mon secretaire dina avec moi. Le Cte de la Lippe vint et admira l'ordre qui existe dans mes affaires. Au spectacle. J'assistois un instant a la Comedie Allemande der Ehemann. Le mari par supercherie. Chez le Prince Colloredo. Me de Dietrichstein me dit que le Cte Cavriani avoit voulu me parler. Chez le Prince Kaunitz. Causé avec Cobenzl l'Ambassadeur et avec le Cte de Pergen. Le

[170r., 343.tif] Prince fit a sa table un magnifique eloge de la grande capacité et activité du souverain. Chez l'Ambassadeur de Russie. J'y trouvois Me de Bresme. M. de Jumilhac revenu d'Asie, se fit presenter a moi.

Il a plû a verse quasi toute la journée.

☽ 28. Aout. Me de Fekete finit 41. ans. Arrangé mes comptes. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Schwarzer vint et me lut une lettre de Locher sur l'arrangement du bureau de comptabilité de Brusselles, et sur la personne de Werfuhl dont on est tres content. Schw.[arzer] travaille a une notte a la Chambre des Mines concernant les defauts de l'Instruction pour l'Hotel des monnoyes. Il me porta les Sommaires des finances de la Monarchie du 1er et 2d Trimestre de 1786. pendant lequel on a fait deux millions de nouvelles dettes. Schimmelfennig dina avec moi. A 5h. j'alloy a Erlau [!], je trouvois le Pce et la Pesse seuls. Le deuil pour le roi de Prusse sera de douze jours. Il n'est parent qu'au 5me degré. Je revins a 8h. et travaillois a des papiers du cadastre. Fini la soirée chez le Pce de Paar. Schoenfeld n'y etoit pas. Causé avec Mes de Clary, de Wallenstein et de Bresme. Le Vicomte de Caraman observa que 50. des nouveaux fusils avoient ratés a la manoeuvre de ce matin.

Le tems assez beau ou passable. Du vent.

♂ 29. Aout. Le matin Lischka et Pasqualati chez moi. Le dernier me dit que le Chancelier Cte Chotek n'herite par la mort de Me sa tante que l'Isle. Que 80,000. florins en Souverains d'or qu'on a trouvé

[170v., 344.tif] sont devolus au Grand Mal Cte Wrba. Baals me dit que Kuk a porté a Neumann le Decret de Suspension ab Off.[ici]o et Salario, et que sa femme s'est evanoüie en le recevant, il me porta une autre distribution du travail a la Buchh.[alterey] de la Banque. Ecrivit a Louise. Lu dans Archenholtz sur Rome. Je cherchois en vain la Cesse Louis Starh.[emberg] et a Gumpendorf et en ville. Mon secretaire dina avec moi. Apresmidi a Hezendorf chez Me de Burghausen ou il y avoit grand monde, j'y appris que l'Ambassadeur d'Espagne M. de Llano etoit arrivé cette nuit, puis chez Me de Reischach ou etoient Me de Degenfeld, le Pce Galizin, Renner, les Weissenwolf, le Nonce avec son baragouin. Rentré chez moi, je separois l'or defendu apres la fin de l'année, et expediois mon portefeuille.

Beau tems.

✂ 30. Aout. Parcouru les tableaux d'exportation et d'importation de l'Hongrie et de la Transylvanie de l'année 1785. Schotten vint me parler. Un certain Zopf me porta son plan de comptabilité pour le fonds soit disant de religion. Le tailleur porta des draps noirs a choisir. Lischka vint me parler au sujet de la Bau Buchh.[alterey] a laquelle l'Emp. reproche son insubordination vis-a-vis de M. de Kaunitz. Parcouru les livres de ma bibliotheque que Meiners cite dans sa Geschichte der Menschheit, p.e. de Luc sur les montagnes qui me plut, et ou je trouvois un joli morceau sur les Moraves de Neuwied. Mon secretaire dina avec moi. A 7h. au barbier de

[171r., 345.tif] Seville. Tout seul dans ma loge. Puis chez Me de Wallenstein ou etoient Mes de Wind.[ischgraetz] et de Degenfeld. Lu chez moi dans de Luc.

Le tems assez beau.

24 31. Aout. Parcouru le Gentil Voyages dans les mers de l'Inde, Cranz sur la Groenlande, Oldendorp sur les Antilles tous trois cités dans Meiners. Pehaker vint prendre congé en retournant a Temeswar, ou l'Emp. n'a pas été du tout cette fois cy, il est allé de Szegedin par Mesöhegyes en Transylvanie. Diné chez le Pce de Colloredo avec les Haaften, Schoenfeld, Lamberg, les jeunes Seilern, Me de Millesimo, Me de Puebla, le Cte Schoenborn, le jeune Fagel. Causé avec Saxe et avec le Cte Schoenborn. Je renonçois au projet de parler a l'Emp. qui part demain a 5h. du matin. J'allois a Erlau [!] ou il y avoit grand monde, la Cesse Louis me proposa de venir a Froschdorf [!] Samedi en huit. Chez moi puis chez Zichy, encore grand monde, parlé a Graneri sur le Cadastre.

Il a plû un peu vers le soir.

Septembre.

♀ 1. Septembre. Le matin je m'amusois du livre de le Gentil. A midi je fis preter serment a un Raitoff.[icier] de la Kriegs Buchh.[alterey]. Dela a la porte de Me de Goes. Parcouru Oldendorp sur les Antilles. M. de Beekhen dina avec moi. Il me porta le tableau des fondations seculières, qui dans la ville de Vienne ont eu en 1785. f. 828,000 de rentes, et ont eu soin de 14,571. tant pauvres, que malades, orfelins et enfans trouvés. Chaque malade a couté f. 9. de moins qu'en 1784., mais f. 32. de plus qu'autrefois. M. Eger vint me voir, il savoit le Hand Billet sur la Bau Buchh.[alterey] et mon raport au sujet de Neumann. Le Cte Oettingen vint me parler du Pce de Schwarzenberg. Au Theatre. Le Gare Generose jolie musique de Paisiello. La Storace en esclave Gelinda a un grand rôle, dont elle s'acquitte bien. Un instant cherché de l'ennui a l'Assemblé de Hazfeld. Puis lû la representation de Pehaker sur la necessité d'augmenter le nombre des personnes qui composent le bureau de Comptabilité de Temeswar. Livre de De Luca.

Le tems assez beau, mais du vent.

♂ 2. Septembre. Des Employés de la Kriegs Buchh.[alterey] vinrent remercier de leur avancement. Frech v.[on] Ehrenfeld des Domaines de la haute Autriche me dit que le fonds de religion de cette province est tres pauvre et ne suffit

[172r., 347.tif] pas. Je vis avec peine, comme on a mal colé [!] mes armoiries dans mes livres. Colonisation de la Galicie a couté douze cent mille florins depuis le 1. Nov. 85. jusqu'au 31. Janvier 86. La gazette de Leyde d'hier dit que l'homme au masque de fer étoit Jerome Magni President du Duc de Mantoue, enlevé par ordre du Mis de Louvois pour avoir ameuté la Ligne d'Ausbourg. Mon secretaire dina avec moi. J'allois voir a Hezendorf Me de Reischach. Le Pce Paar y vint avec Sternberg, Me de Degenfeld avec ses deux neveux. Retourné de la chez moi.

Le tems assez beau.

36me Semaine.

☉ 12. de la Trinité. 3. Septembre. Le matin Braun, puis Lischka, puis l'orfèvre vint emporter ma chaine de montre. Puis vint Me Chiris me porter des nouvelles de ma bellesœur. Lu dans les Memoires de l'Academie des Inscriptions Tome 34 [!]. La vie de Joinville. Chez le Cte Lamberg de Naples. J'y vis ses tableaux et ses vases Etrusques, dont il a amené 6. Caisses la plupart de Nola, plusieurs tres grands, d'autres fort petits qui entouroient les corps morts, ils en avoient un dans chaque main et un entre les jambes, un grand a travers les jambes, des lacernes avec des representations obscenes. Vüe superbe du 4me Etage de cette maison de Lopresti. De retour chez moi M. de Beekhen m'amena M. Archenholtz, connu par sa description de l'Angleterre et de l'Italie. D'un abord timide il est paitri d'anecdotes, il croit que le Ministre favori du nouveau roi de Prusse sera M. de

[172v., 348.tif] Horst que j'ai vû en 1775. retiré, il le croit honnête homme. La maitresse du roi, Melle Encke, etoit sur le point d'etre mise a la maison de correction, sans le General Ramin qui feignant d'avoir mal compris y fit mettre la mere. Souper chez le Pce Royal Colonel Goeze, Abbé Bastiani. Vis a vis de l'un le roi fit semblant d'etre mourant, vis a vis de l'autre de se porter a merveille. Le P.[rince] R.[oyale] mal logé au possible a Pozdam, sur un compliment pour la convalescence du roi, il eut 50,000. Ecus en pension. Son fils agé de 16. ans volontaire, fort attaché au militaire, força le roi son grand oncle de lui rendre un ballon, qu'il avoit laissé tomber sur ses papiers. Nun, dir werden sie Schlesien gewiß nicht nehmen! Le Roi d'apresent disoit souvent, cet Oncle eternal, on croit qu'il ira en France. La gazette de Hambourg annonce la supression de *la* Lotterie Génoise a Berlin, premier trait de bienfesance du nouveau souverain. Chez le Cte de la Lippe, il me donna a lire des lettres de sa femme et de sa bellesoeur, Schoenfeld y arriva quand je partis. Diné seul avec mon secretaire. Cesar occupe Rome dans Ferguson, pauvre conduite de Pompée, pourquoi quittoit il l'Italie, que n'alloit-il en Espagne se mettre a la tête d'une belle armée? Le soir a Erlau [!]. Le Cte de Pergen y parla des prisons de Paris, d'un gentilhomme enchainé a Bicêtre dans un cul de basse fosse depuis douze ans, on descendoit trente degres pour l'aller voir, il eleva la tête en fureur demandant, a qui il avoit l'honneur

[173r., 349.tif] de parler? On dit qu'il a écrasé un jour les es[q]uilles a un spectateur. Pergen ignore son crime, il a vû le voleur de grand chemin Poulailier. Les nouvelles prisons du Chatelet ne sont pas finies. Me des Rues a la Salpetrière porte un ruban noir sur la tête. Fini la soirée chez le Pce Galizin. On dit que le roi de Prusse va nous envoyer le Ministre qui est a Dresde.

Beau tems.

» 4. Septembre. Du Spleen le matin. Lu dans Curne de Ste Palaye de la Chevalerie. L'orfevre me montra la boucle des colles du Pce Kaun.[itz]. J'en ordonnois une pareille. Acheté des bas de soye. Nouvel habit noir de drap. Cherché le Comitât de Borsod sur la nouvelle Carte de l'Hongrie, repassé les calculs de produit net et de proportion des impots dans les provinces Allemandes. Conduite courageuse et noble du Président Dupaty a l'occasion de l'arret du Parlement qui condamne son Memoire en faveur des trois personnes condamnées a la rouë, a etre lacere [!] et brulé, il veut plaider contre le Procureur G.al devant les chambres. M. de Mercy taille ses pêchers lui même. Les deux branches principales doivent former un angle de ~~89~~ a 85°, les branches subalternes un angle de 42°. Schimmelfennig dina avec moi. Allgemeine Litteratur Zeitung N° 83. contient une critique severe du livre intitulé: Verbeßerter Entwurf zu einem Collegium über die .. Kâal Staats Rechnungen ... in doppelten Posten von J. N. Müller. Göttingen 1784. Lequel Muller fait un eloge de feu mon frere, comme fondateur de cette Comptabilité dans notre Monarchie.

[173v., 350.tif] No 97. D. A. Fr. Buschings Lebens Beschreibungen denkwürdiger Personen IIIter Theil 1785. Eberh. David Hauber geb. 1695. +. 1765. Er gab – in seinem Hause – Jünglingen Unterricht. Büsching, und deßen Schwager Dilthey „Hauber gab mir und D.. [ilthey] von der Erzeugung des Menschen Unterricht in einer unvergeßlichen Stunde. Er überzeugte uns von der erstaunlichen Weisheit, Macht und Güte Gottes, die sich in der Fort Pflanzung des menschl.[ichen] G.[eschlechts] zeigt, so stark, erfüllte unsre Seelen mit solchen ernsthaften, ehrerbietigen und – – heiligen Gedanken von derselben, daß wir niemals etwas so erbauliches und rührendes gehört zu haben glaubten; auch stark empfanden, daß wir ein vortrefliches Verwahrungs Mittel gegen die Lüste der Jugend empfangen hatten. Aber... Haubers Methode bey diesem Unterricht unnachahmlich gewesen sey.“ Le soir apres que j’eusse parcouru avec plaisir mon Journal de 1763. j’allois a l’Opera Le gare generose. Le jeune Fagel y etoit. Inopinément vint Me d’Aspremont, l’amie intime de Me d’Auersperg, elle resta la pendant tout l’opera, et me conta avec sa vivacité accoutumée un voyage tres leste qu’elle a faite de ses terres pres de Tokay ici, comme sa caleche a nagé entre Raab et Hochstrass, comme des marchands ont eu la politesse de lui servir de conserve, comme les païsans de ses terres tous Hongrois prennent peu de soin de leurs produits, en perdent la moitié, combien ils ont été rejouis que son beaupere a donné ces terres en ferme a son fils de preferences des

[174r., 351.tif] Armeniens, qui les auroient mangés. Elle voudroit tant voyager en des païs plus Chretiens. Elle est d'une gayeté intarissable. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou on me fit jouer au Lotto. Je trouvois la Comtesse Amelie bien rieuse.

Le tems se mit a la pluye et continua ainsi jusqu'au soir.

♂ 5. Septembre. Le matin arrangé mes comptes d'Aout. Mes Cousines Henriette et Louise m'écrivent toutes les deux, la première me mande le detail de son voyage avec sa depense, peu exacte. Resolution de l'Empereur sur les comptes du revenu des terres ecclesiastiques sequestrées. La femme de l'Accessist Hillmayer qui n'est pas mal, s'adressa a moi pour son mari, afin que je l'avance. Mon secretaire dina avec moi. Apres le diner a 5h. j'allois en batard a Dornbach. Une societé de jeunes gens qui y avoient diné, telles que Mes de Vasquez, de Hamilton etc. etoient avec la Pesse Françoisse dans le parc, je les suivis a pié et les trouvois dans le pavillon Chinois. Je partis avant Me Erneste Harrach, dont la fille et la nièce etoient les seules jeunes personnes de la compagnie. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec Me de Haaften, qui paroît aimable.

Tems gris, la nuit il survint encore une forte pluye.

♀ 6. Septembre. Révû une notte de Schwarzer sur l'enorme de-

[174v., 352.tif] chet d'argent qui a eu lieu au monnayage des années 1780. et 1781. a l'hotel des monnoyes d'ici. Schwarzer avoit été m'en parler hier. L'Architecte des Pces Schwarz.[enberg] et Starh.[enberg] Zach me dit que le Pce Starhemberg a dépensé f. 164.000. en batimens depuis son retour de Brusselles, qu'il a demoli le vieux châ[tea]u de Carlsbach pour batir Herbartendorf [!] et des ruines dans le jardin d'Erlau [!], que son fils veut louer la maison et se loger dans un [!] 3me, que le Pce Schwarz.[enberg] a dépensé f. 26.000. cette année en batimens et a eu le même maitre que lui Zach, que le Pce Kaunitz connoit tous les termes techniques, mais que son fils n'y entend rien du tout, quoique Directeur des batimens, que Efferding sera meublé magnifiquement. Le Hofrath Beekhen, M. Archenholtz et Schimmelfennig dînerent ici. Arch.[enholtz] m'amusa, il me donna le second cahier de la Thalia de Schiller, et me sollicita de contribuer a une souscription pour eriger a Berlin une Piramide a l'honneur de Leibnitz, de Wolf, de Sulzer, de Mendels Sohn, la proposition ne me plut pas beaucoup. Stutterheim a Dresde est gouverné par une putain de Berlin. Le soir au Spectacle. Le gare generose. Jouée a merveille. L'Amb. Graneri vint prendre congé dans ma loge. Rentré chez moi, dans les Galiz.[ischen] Briefe le confesseur qui pour penitence donne le fouet aux jolies femmes et filles, me troubla. Lu dans Haller et dans la Litteratur Zeitung, que les grand deserts de la Tartarie Steppen, sont peut etre destinées

[175r., 353.tif] a reflechir plus de lumière sur le disque de la lune, tous les effets dans notre terre n'ayant pas leur cause sur ce globe.

Jour de pluye continuelle.

24 7. Septembre. Lu la Correspondance d'Eulalie, ou plutot parcouru les debauches des filles de Paris. L'une, qui met la langue dans l'autre de Venus de l'autre, qui la chatouille. Le novice instruit par une fille qu'il vient voir. Les eperons aux talons de la fille pour travailler le derriere du vieux financier. Quelles horreurs. L'Empereur m'envoye du camp de Turas un projet du Comte Cajetan d'Auersperg Rechnungs Conficient au bureau pour la supression des corvées a Laybach, projet qui le regarde lui personnellement et l'etat de mendicité dans lequel il se trouve, et qui regarde encore un plan pour l'admaôn des domaines. Je lus ces papiers apresmidi et les donnois a M. de Beekhen pour m'en dire son avis. Mon secretaire dina avec moi. Lu dans cette brochure d'un nommé Henke a Hildesheim, qui pretend que des deux t...[esticules] l'un ne contient que la graine des garçons, l'autre celle des filles, qu'il en est de même des deux ovaires, que parconsequent selon que l'homme leve l'un ou l'autre genou dans l'acte pour donner l'issue a la semence par le t...[esticule] droit ou gauche, il est sur d'agir sur l'ovaire droit ou sur le gauche et par consequent d'engendrer garçon ou fille. Ces lectures ne valent encore rien pour moi. Chez Me de Reischach a Hezendorf ou etoit le Nonce. Chez Me de

[175v., 354.tif] Bassewitz, ou Schoenfeld fit voir une tasse charmante qu'il a fait faire ici et qui coûte 24. florins. Cobenzl nous raconta que Me de Llano a été chez le Pce de Kaunitz.

Il ne plut pas et le tems parut annoncer qu'il se remettra.

♀ 8. Septembre. Naissance de la Vierge. Kaemmerer chez moi, me conta que le Conseiller de la regence Cetto a été emprisonné pour avoir fait une fausse obligation du Depositen Amt pour l'amour d'une femme. Promené à pié par le plus beau tems du monde, sorti par le pont de la Leopoldstadt, rentré par celui des Weisgerber. M. Hahn vint chez moi et je lui donnois ces papiers du Cte Cajetan Auersperg. Hand Billet de l'Empereur datté d'hier de Turas avec ordre de ne point empêcher Kaschnitz de se mêler du Cadastre en Hongrie par le moyen des Economes qu'il y détache. Beekhen dina avec moi. Je comptois aller le soir chez le Pce Kaunitz, lorsqu'il m'arriva un paquet de M. de Chotek contenant la copie au net d'un raport de la Chanc.ie et de la Chambre des Comptes à l'Empereur sur cet ordre qu'a donné Sa Majesté de dénoncer tous les capitaux des fondations et jusqu'à ceux des pupilles à tous les débiteurs particuliers pour placer toute cette masse d'argent et dorenavant tous les très petits capitaux des pupilles paisans et autres dans les Fonds publics. Les objections contre ce triste projet me parurent si bien faites, qu'après l'avoir fait

[176r., 355.tif] lire a Beekhen, je n'hésitois point a le signer et a l'envoyer a Chotek, qui en attendant étoit parti a 5h. du soir pour Frohstorf. Je ne sortis pas de la soirée. Beekhen resta avec moi.

Le tems beau.

ñ 9. Septembre. Parti de Vienne a 7h. $\frac{1}{2}$ en batard avec deux de mes chevaux, j'en trouvois deux autres a 9h. $\frac{1}{4}$ a Trayskirchen qui me transporterent a 11h. a Neustadt. J'y appris que M. et Me de Graneri avoient couché a Frohstorf. Le postillon me fit faire tout le tour de la ville. D'après ces notions, passé le parc nous vîmes loin a gauche Neudoerfel qui est déjà en Hongrie, nous laissâmes le chemin qui conduit a Kazelstorf aussi a gauche, nous prîmes par la prairie et a midi et demi je descendis a Frohstorf au jardin sur les instances de Me de Thun. Bientôt parut la maîtresse du logis avec son beaufrère M. de Chotek. L'Abbé Veigel me mena voir les promenades Angloises sur la Ochsenhalt, et le nouveau pont, et les nouveaux sentiers, et les ruines que l'eau a jetté a bas. On dina au jardin dessous les tilleuls. Après le départ de Chotek pour Vienne on promena en voiture. Je fus avec Mes de Hoyos et de Starh.[emberg] et le petit Erneste. On alla au village de Pitten au pied du vieux

[176v., 356.tif] chateau de ce nom, on descendit a pié pour promener dans des prairies charmantes entourées d'une belle eau courante *der Molza Bach*, plusieurs ponts a passer ou j'aidois Me de Starhemberg, des collines bien boisées, le regain qu'on fauchoit, le chateau de Pitten, les grandes montagnes devant nous, tout cela fesoit un coup d'oeil charmant. On revint pour jouer au Lotto, pour moi je dormis un peu, pendant que Me de Starh.[emberg] lisoit l'histoire du peuple de Dieu du P. Berruyer. Apres le souper je lus a ces dames dans l'Esprit des Journaux, et allois occuper une chambre joliment peinte audessus de la chambre a coucher de Me de Hoyos. Bon lit, mais des mouches.

Belle journée. La nuit il fit chaud et l'on

craignit la pluie pour le lendemain.

37me Semaine.

☉ 13. de la Trinité. 10. Septembre. Le matin apres m'etre habillé, l'une des filles de chambre de Me de Hoyos me porta du Caffé au lait. Le maitre du logis vint m'avertir que les chevaux de Neustadt etoient venus par meprise ce matin. Je m'embarquois avec lui, Me de Thun et sa fille Caroline, nous passames le pont de la Leytha a pié et passames les villages de Haderswörth Lanzenkirchen, la metairie de Schnozenhof. On voyoit toujours a

[177r., 357.tif] la droite les chateaux de Pitten et de Sebenstein, a la gauche le Fahra Wald, grand et petit. Nous cotoyions beaucoup une eau, qu'on nomme la Schwarza, et notre chemin passant des prairies, etoit excellent, passé devant le jardin et le chateau de Schwarza, qui est a Gund.[accar] Wurmbrand, passé Braitenau, *Peisching*. Le postillon de Neustadt qui nous menoit a merveille, tomba avec son cheval qui fut trainé bien cinquante pas. Nous gagnames le chemin de poste de la chaussée pres d'un pont sur la Schwarza, et changeames de chevaux a Neykirchen. Passé cet endroit, nous perdimes de vüe le chateau de Wartenstain appartenant au Cte Stella, que nous avions vü a droite dans les environs de Gloggnitz agréablement placé dans l'opaque des bois. Bientot nous quittames la chaussée et entrames dans les montagnes. A Dunkelstein un beau pont sur la Schwarza, puis St Johann, puis un moulin a poudre, puis nous arrivames par le village de Sierning au pié de la montagne ou est situé le chateau de Stixenstein a l'entrée d'une gorge. Nous y montames par un grand detour et une montée rude, on y entre par un pont jadis pont levis et plusieurs cours ornés de rochers.

[177v., 358.tif] Beaucoup de tableaux de famille, une vüe superbe sur l'abîme ou passe le grand chemin, sur les rochers vis a vis, dont les arbres sont assez clairsemés, sur le païs qui s'ouvre vers Frohstorf qu'on ne voit point sur l'autre coté ou l'on ne decouvre point d'issüe. Apres la messe du Caffé, puis le Cte Hoyos se mit a cheval, et moi j'allois en mauvaise caleche avec les deux Dames. Nous fîmes un chemin de deux heures et demie extremement romanesque, toujours le long d'un torrent *tantot* coulant doucement, tantot formant des cascades sur les rochers, de belles prairies, un vallon extremément etroit qui souvent ne formoit que deux murailles de rochers, de superbes hêtres, des meleses, ensuite beaucoup de sapins. Passé Puchberg, le paÿs s'ouvre un peu au Nord et on voit beaucoup de champs. Nous gagnames le Schneeberger Dörfel, toujours par un chemin perfide, et vîmes le mur de rochers en demi ellypse, qui s'appelle le Schneeberg, il court du Sud au Nord, la cime etoit cachée par les nuages qui nous menaçoient toujours de pluie, mais on voyoit de la neige sur la partie decouverte. Nous descendîmes pres d'un moulin, et allames a pié voir la superbe Cascade que forme un bras de la Schwarza

[178r., 359.tif] , se precipitant du haut des rochers entre les arbres, un garçon ayant le cancer au visage, me conduisit sur les roches voisines, je joignis la compagnie au banc qu'on a placé pour les spectateurs, nous retournames voir de beaucoup plus pres une autre Cascade pres du moulin, ou nous entrames dans la grotte qu'elle forme. En retournant nous eumes un peu de pluie. Vers 4h. nous regagnames Stixenstein ou nous trouvames Mes de Hoyos, de Clary, de Starh.[emberg] et la Cesse Elisabeth, ils avoient dinés et nous dinames apres eux. Le Verwalter de Stixenstein paroît un homme comme il faut. Ces Dames prirent les devans, nous les voyions du chateau dans l'abyme. A 5h. $\frac{1}{2}$ nous repartimes aussi, je descendis la montagne a pié par le sentier le plus court avec Me de Thun, nous allames voir les abeilles du chasseur et ses jolis enfans, le Cte Hoyos un peu gris se fesoit mener par Caroline Thun, j'etois moi avec la mere, nous causames beaucoup, avant la nuit nous gagnames Neykirchen et arrivames a 8h. $\frac{1}{2}$ du soir a Frohstorf. On soupa, et a 10h. $\frac{1}{4}$ passé je partis. Le postillon de Neustadt me mena comme un trait et par un assez bon chemin a Neustadt, d'ou je sortis avec mes deux chevaux a 11h.

[178v., 360.tif] sonné. A minuit et $\frac{3}{4}$ je fus a Trayskirchen, et malgré les retards des barrières et des lignes, j'arrivois chez moi a

Tems gris le matin, un peu de pluie a midi,

la nuit beau clair de lune. A 1h. de nouveau

un peu de pluie vers Neudorf.

  11. Septembre. a Vienne. Levé a 8h. du matin. Expedié force paquets avant et apres le diner. Parlé a Schwarzer et a Matthauer au sujet de la notte qui parle des dechets de monnoyage. Le soir je dictois sur les projets du Cte Cajetan Auersperg a Laybach que l'Empereur m'a envoyé l'autre jour, je dictois jusqu'a 9h. $\frac{1}{2}$ du soir. Alors je terminois la soirée chez le Pce de Paar qui m'avoit envoyé un billet avec les peu de mots de persiflage de sa fille sur mon sujet. Mezburg me presenta un Cte Ahlefeld qui pretend m'avoir v  a Copenhague.

Le tems assez beau.

  12. Septembre. Me de Starhemberg est celle qui me plait le plus de toute la compagnie que j'ai trouvé a Frohstorf. Elisabeth y étoit amiable. Gemmingen m'adressa la parole, instruit de ma course avec Me de Thun, qui me conta ses amours avec le Pce Kaunitz, qui la grondoit et la pr choit, et venoit dans

[179r., 361.tif] sa loge et chez son pere. J'expédiais les comptes au Verwalter. Fini de dicter sur les papiers du Comte Cajetan Auersperg a Laybach. Schimmelfennig dina avec moi. Lu un beau morceau dans ce cahier de Schiller, que Archenholtz m'a donné. Uber moderne Größe. Il raporte cette amitié intime entre le Medecin du Breuil et son ami Pechmeja dont Me de Windischgraetz Aremborg m'a tant parlé. Portrait de Kaemmerer peint par Linder. Lu hier les remarques de la Chanc.ie d'Hongrie sur ce ridicule ouvrage de M. de Peithner du Montanisticum concernant l'intention de Sa Majesté de vendre le sel marchand dans toute la monarchie, en le vendant avec un profit moderé dans tous les endroits de la production. M. Peithner manque absolument le but proposé par le souverain, il augmente les gênes, le prix forcé, les précautions a prendre contre la contrebande, il fixe partout un cercle de débit a chaque carriere, a chaque chaudière etc. Nouveau decret a Neumann dont les appointemens sont arrêtés. Le soir a la Comédie Allemande, traduction de l'Epoux par supercherie ou bien du depot amoureux de Molière. Dela chez le Pce de Kaunitz, ou je renouvellois connoissance avec l'Ambassadeur d'Espagne, M. de Llano que j'ai vû a Madrid il y a 19. ans en Juillet 1767. Je me fis presenter a la Pesse Rospigliosi fille de la Duchesse de Bracciano. La petite veuve insista que je vinsse

[179v., 362.tif] diner demain. Le Comte Louis Cobenzl partant demain pour Petersbourg prit congé de moi au bas de l'Escalier. Le jeune Wrba me parla des affaires de Born.

Le matin pluye, puis Jour gris.

✂ 13. Septembre. Le matin expédié au Cabinet la notte a l'Empereur sur les propositions de cet Auersberg de Laybach. Lu avec grand plaisir dans les Entretiens d'un jeune Prince sur le Commerce Social et sur les Salaires fixes. M. de Beekhen m'amena le Prof. Meisner de Prague, auteur de l'Alcibiade et un medecin nommé.... qui a soin de l'hospital de Prague, et paroît un homme doux. Ce Meisner est de Lusace, Prof. de la Litterature Classique et de l'Aesthetique. Je fis preter serment a Rath comme Vice Buchhalter du departement des fondations a Bude. Diné chez le Pce de Kaunitz avec les Seilern, Ajala, Gradenigo, Verdi, Lord Ancram. Dela un instant a l'opera, le Gare Generose. Puis chez Me de Bassewitz. Ensuite chez moi a lire dans la Allgemeine Litteratur Zeitung du Dr. Johnston [!] et de sa bonne philosophie.

Il pleuvailla, mais peu. Jour gris.

☞ 14. Septembre. J'ai trouvé pour mon grand etonnement dans le Journal d'hier du 23. Juin page 573. que M. de Moser dans son Patriotisches Archiv für Deutschland Tome IV. a inseré la Sentence prononcé en 1680. contre George Louis, Comte de Sinzendorf Fridau, dont la seconde femme etoit une

[180r., 363.tif] Princesse de Holstein, mere du Chancelier de Sinzendorf. Son pere etoit President de la Chambre des Finances et fut condamné pour crime de faux, de concussion, de vol, de peculat et de parjure, demis de tous ses emplois condamné a restituer f. 1,970,000. Ses terres devoient etre confisquées et vendûes a l'encan. L'Empereur Leopold adoucit la Sentence en le condamnant a finir ses jours dans une de ses terres ou il mourut le 14. Decembre 1681. Et cependant son fils qui avoit alors a peu pres quatorze ans devint Chancelier de Cour et d'Etat, peu bien famé du coté du desinterressement et de la probité. Sa premiere femme avoit été une Jörger. Je ne me souviens pas d'avoir oüi conter ce trait du bisayeul de Me de Sinzendorf Gokerl. Apres 9h. chez les Piaristes assister a l'Examen des jeunes gens qui etudient la comptabilité. Ils furent cette fois cy examinés dans les documens de comptabilité requis pour l'admaôn d'une terre en Autriche. Dela a l'Augarten, j'y trouvois un air lourd, chargé de vapeurs, une chaleur d'orage, toutes les digues ont cédé considerablement, beaucoup de cousins, bref, cette promenade est dans le plus mauvais etat. Je lus des protocollés importants de la Coôn provinciale de Bohême, ou j'observois les mauvais effets de ces tabelles imparfaites des declarations de produit, et l'arbitraire qu'on met en oeuvre dans les declarations du produit des forêts. Schimmelfennig dina avec moi. Beekhen me porta copie d'un hand Billet adressé de Bude au Cte Nizky, qui pouroit lui inspirer un esprit d'indépendance complet. Wachuti vint me

[180v., 364.tif] rendre compte des 4. nouveaux Chariots de poste qu'on établit de Prague vers Linz, Peterswalda, Rumburg et Trautenau pour faciliter le transport des billets de Banque. Il s'étonna de l'industrie qu'il a trouvé dans toutes ces parties de la Bohême, ou Trautenau et ses environs occasionnent seuls une circulation de 3. millions. Avant 6h. a Hezendorf chez Me de Burghausen, puis chez Me de Reischach, où il y avait le Nonce et son vilain chien. Le Nonce est Caprara Montecuculi. Puis a Gumpendorf chez Me de Starhemb.[erg] où soupoient Me de Tarouca et la Cesse Amélie. Fini la soirée chez Me de Zichy. Grand Lotto. Beaucoup de monde.

Tres beau tems.

♀ 15. Septembre. Bain de pié. Poudre pour les dents de l'écorce de China. 40. numeros de la Buchh.[alterey] des batimens, dans le nombre le nouveau chemin de Mariae Brunn qui coutera f. 8000., un ouvrage sur le Rhin, le pont de Prague et l'Inscription qu'on veut y mettre à l'honneur de Joseph 2. J'allois encore à l'Examen des Piaristes entendre des Etudiants rendre compte des parties doubles. M. de Beekhen m'amena M. Mitterbacher, Chanoine de Fünfkirchen, d'où il est natif, Conseiller au Conseil provincial de Bude et chargé du referat de la Coën Ecclesiastique, c'est un homme d'une belle figure. Le jeune Cte Wrba vint aussi me parler Kies Schliche et Born et intrigues de Mytis.

[181r., 365.tif] Beekhen dina avec moi. Le soir a l'opera. I sposi malcontenti. La Storace chanta comme un ange. Lolotte et Me de Haaften dans notre loge. Dela a Gumpendorf ou j'attendis l'arrivée de Me de Starh.[emberg]. Le Pce Paar, Marschall qui mangea tout un Ananas et Me de Clary y souperent. Le Pce Paar m'attaqua sur la France et sur ce que chez nous il n'y avoit ni commerce ni industrie. Je le refutois, et quand je dis que c'etoit un bien que nous n'eussions point ici des grandes fortunes de finance comme en France Mrs de la Borde, Beaujon --- Me de Clary expliqua *mal* ces maximes tres justes et me soupçonna d'etre de l'avis de l'Emp. qu'il faut ecraser l'industrie. Nous nous separames a minuit.

Tres beau tems.

ñ 16. Septembre. Travaillé a l'Extrait de mes Journaux, fini l'année 1785. Pasqualati insista que j'allasse voir la machine a feu de Penzing. Hier j'ai eu ma nouvelle boucle de colle d'or avec un ardillon d'acier. Diné seul avec mon secretaire. L'orfevre vint me dire que la nouvelle boucle tient 4. 9/16mes de Ducats a raison de f. 13. par Ducats, l'ardillon f. 2. , la façon f. 10. Un marchand d'Anvers vint vendre de l'etoffe noire de soye dela. Je comptois aller a Hezendorf, la pluye m'en empêcha. Au Spectacle die Läster Schule, cette pièce me toucha. Me de Degenfeld voulut me faire contribuer a l'enterrement d'une femme qui a servi feûe

[181v., 366.tif] Me de Paar. Retourné chez moi lire in der Allgem.[einen] Litteratur Zeitung une description philosophique de l'Islande, ou il est beaucoup parlé des maux que le monopole occasionne a cette Isle, un voyage de Henning en Jutlande, encore interessant. Dans cette Thalia de Schiller je lus un article Verbrechen [!] aus Infamie qui est ecrit avec eloquence.

Le matin gris. Le soir orage et forte pluye.

38me Semaine.

☉ 14. de la Trinité. 17. Septembre. Le matin apres la messe l'orfevre vint chercher le payement de sa boucle d'or en acceptant l'ancienne pour f. 8. Le B. Pilati vint prendre congé de moi, allant par Trieste en Italie. Le jeune Cte Aichelburg me rendit compte de la commission dont il a été chargé de vendre les biens fonds du couvent supprimé de Rana [!]. Je lus dans Herder Nemesis et je trouvois que cette Déesse qui pese et critique nos actions, symbole de la conscience, est dans moi. Puis ce joli article Wie die Alten den Tod gebildet. Diné a Dornbach chez la Pesse Françoisse Lichtenstein avec les Jean Palfy, Me de Wrbna Auersperg, Venise, Chev. Keith, Schoenfeld, les Generaux Wartensleben, Clerfayt, Renner. On promena longtems apres le diner et je vis toutes ces Cascades peignées si contraires a la nature, l'une derrière le Temple, qui est a peu pres ce qui me plait le plus. Il se presenta si bien de loin avec cet opaque du bois derrière lui, et la vüe dela

[182r., 367.tif] delà est si belle. Schoenfeld me conta les amours de la Duchesse de Chatillon avec M. de Blome, et la manière de vivre de M. de Mercy à Neuville, agréable au possible. Melle Le Vasseur qui répliqua à Blome sur ce qu'il l'avertit que le fusil était bandé. On dit M. qu'il est armé. Courier chaque jour de la Reine pour M. de Mercy. Melle Rosalie est dévote. Je ramenais Schoenfeld et fus voir Me de Starhemberg, j'y trouvais Me de Clary, que je conduisis chez le Prince Galizin, où il faisait très chaud.

Tres beau tems.

» 18. Septembre. Matthauer vint m'inviter à assister à l'examen des Candidats pour les secours annuels d'Etudes du Montanisticum. Wirth vint et je lui montrais que mon flambeau de l'année passée manque la marque, un de ses compagnons vient de se donner 17. coups de ciseau pour lui avoir volé de l'argent. Le marchand d'Anvers montra des Etoffes faites dans ce pays là. Examiné l'Inventaire de mes habits et de mon linge. Entre 1. et 2h. j'allais en batard à deux chevaux au Predigt Stuhl, je trouvais le Pce Galizin avec Mes de Clary et de Potocki et avec Renner, arriva ensuite Me de Chotek et Clerfayt, M. de Guldencrone et son fils. Le pavillon à droite destiné pour les Etrangers a de jolis meubles en tables, chaises à dessins de Schmutzer, une seule chambre au

[182v., 368.tif] rez de chaussée est peinte en verd avec des arabesques, porte et fenestres parfaitement bien conditionnées. Le corps de logis aura un salon ovale vers le midi, il a 4. colonnes de Neustadt au Nord du côté de la Cour. M. de Chotek vint pendant que nous dinions déjà, dans le hangard qu'il a construit le premier. Apres le diner on prit le Caffé sous la tente au milieu du verger, qui est rempli *d'arbres* de fruitiers en pleine terre, qui actuellement sont chargés de fruits, on fit une promenade en Wurst et les Dames a âne derriere la maison vers le vallon de Burkersdorf dans un beau bois de chesne, puis on promena par les arbustes au potager, ou il y a de gros bouquets d'Aster, du peuplier du Canada ou Tacamahaca, de la Rosa Acacia qui fleurit pour la seconde fois, du platane, du Rhus Cotynus, il y a beaucoup de Bignonia Catalpa au midi a droite du pavillon, et la vigne a gauche. Je rentrois chez moi a 7h. et allois au Spectacle, entendre l'opera de Trofonio. L'Ambassadrice d'Espagne estoit avec Me de Puebla dans une loge a bavarder pendant toute la pièce. Dela a Gumpendorf ou je me trouvois seul avec quatre femmes, Mes de Starh.[emberg], de Clary, de Potocka et de Puffendorf. Retourné chez moi lire dans les Entretiens d'un jeune Prince et expedier mon portefeuille.

Le matin grand vent, qui tomba l'apresdiné.

La soirée belle. La nuit vent violent qui amena la pluie.

♂ 19. Septembre. Il pleut et le barometre est haut.

Braun vint me parler de Neumann et de la Buchh.[alterey] de Trieste. Le Raitrath Hikelmann de Bude qui retourne demain chez lui me parla de la cherté des vivres et des loyers dans cette ville. Le P. Giustin Piariste vint.

L'Expéditeur du Staatsrath Semitsch me porta un paquet et me pria de ne pas pas [!] preterer son fils a la Buchh.[alterey] des Mines. Balt jadis Liquidateur a la Caisse des fondations, expulsé dela, demanda a etre placé. Hand-Billet de l'Emp. de Hlupietin quartier g.al du Camp de Bohême du 16. Sept. qui ordonne de donner a chaque possesseur individuel sa fassion d'apres un formulaire annexé. Des le 18. Aout 1784. j'avois représenté a l'Emp. la necessité d'etendre les recherches jusqu'aux possessions individuelles, Elle rejetta mon avis et me dit qu'Elle ne vouloit que les sommaires des Communautés. Apresent Elle revient a mon avis, mais avec la difference, que ce qui eut pû se faire du commencement sans beaucoup de frais ni de peines, conféra apresent des ecritures infinies, et comme la fassion ne contient point

[183v., 370.tif] les veritables produits, mais des fictions selon les quatre especes de grains, il faudra que chaque païsan fasse une operation complete d'Arithmetique, d'Economie rurale et de science de comparaison pour comprendre et juger la verification de produit qu'on lui delivre. Cinq maitres boulangers d'ici vinrent me porter leurs plaintes sur des torts que leur fait le bureau ou l'on pese les sacs de farine. Lu des papiers tres importants sur l'arpentage et les verifications du produit des biens fonds en Galicie. La metode qu'on y employe, est pénible, mais belle et detaillée avec beaucoup de clarté pour la sureté du contribuable, on fournit une description du terrain et du genre de culture de chaque portion detachée des terrains d'une Communauté. Et en tout on procede avec beaucoup de précaution et d'exactitude.

Diné chez le Cte Seilern avec les Chotek, Mes de Wrbna et de Daun, de Sternberg et de Starh.[emberg] Breuner, le Cardinal, les jeunes Migazzi, elle née Thurheim, les Rospigliosi, Me de Potocka, Schoenfeld, Reischach, Ahlefeld. A coté de la jeune Seilern. Le soir au Spectacle. Geschwind ehe man es erfährt. D'indecent rôles, executés par une mauvaise actrice. Imitation de l'Ollandese de Goldoni. Chez le Pce Kaunitz, de l'ennui. Marschall.

Le matin pluye, la journée froide. Le barom.[etre]etre mat.

✂ 20. Septembre. Le tems me dure puisque je ne puis monter a cheval, ma jument Angloise est malade. Lu le Dialogue 21. dans le

[184r., 371.tif] 2d volume des Entretiens d'un jeune Prince. Population. Le Dialogue 22. l'amour, j'y trouvois ce que j'ai senti depuis l'age de quatorze ans, ce tumulte inconnu des sens, qui jusqu'a quarante m'a beaucoup tourmenté, et conduit a des rêves creux que je n'eusse jamais eu, si j'avois pû me marier a trente ans ou peu avant. Je finis l'ouvrage de Valaisé [!] sur les loix pénales, sur la reforme du code criminel. Les remarques du traducteur Prof. Cesar de Leipzig sur cet ouvrage et sur celui d'un nommé Gmelin me plurent infiniment. Resolution de l'Emp. que la Bucowina incorporée dans la Galicie, doit aussi etre soumise a la perequation. Fini le 3me Volume de Schlettwein. Il y a beaucoup de religion et de devotion aussi dans l'Article Colomb. Celui de ses reformes de l'impot a Dietlingen est interessant. A l'opera. I finti Eredi de Sarti. Ni Benucci, ni la Storace, ni Monbelli. La Laschi et Mandini rendent cet opera un peu tolerable. Chez Me Erneste Harrach. Dela chez [Tintenfleck] a finir les Lettres sur la Galicie, ou Krater parle sans reserve contre l'edit d'emigration, contre l'annulation des promesses nuptiales, contre la police de Lemb.[erg], contre les prohibitions, quoiqu'un peu bêtément.

Le tems assez beau, mais froid.

21. Septembre. Fini le 2d Volume des Entretiens d'un jeune Prince, j'y trouvois dans le Dialogue 23. de la Concorde page 646. un magnifique

[184v., 372.tif] eloge de la modestie. Baals chez moi me parler au sujet de ce Rait Rath Kudler qui passe a la régie. A 1h. environ pendant que j'expediois mon portefeuille apres avoir lû une charmante lettre de Louise, les Comtesses Leiningen et de Coronini vinrent me voir et me porter un billet de la Comtesse Clementina, soeur du premier et mere du second, laquelle depuis trois jours demeure aux trois haches, etant arrivée de Neuburg, par eau, elle a vû Me de Roombek pres de Stuttgard. J'allois la voir aux 3. haches, elle me presenta la Chanoinesse Strasoldo et ses trois filles dont l'une s'apelle Clementine. Cobenzl y vint aussi. Mon secretaire dina avec moi. Parlé au Cuisinier apres le diner. Le Chanoine et rapporteur in Ungaricis a la Coôn Ecclesiastique, Cte Sauer vint me voir, me parla en faveur de Rath et je lui parlois prohibitions. A Hezendorf chez Me de Burghausen, ou il n'y avoit que Baylie, chez Me de Reischach Marschall, je m'embroissois de partir pour aller voir a Gumpendorf Me de Starhemberg. Un malheureux bal m'ennuya, et j'allois chez moi expedier mon portefeuille.

Le tems serein mais froid.

♀ 22. Septembre. Le matin du noir, de l'ennui dans l'ame, fâché de n'avoir point de cheval de selle, le mien est malade. Lu beaucoup dans les Satyres d'Horace traduites par Wieland. Ce mecontentement de moi même provenant de l'ennui, est affreux. Lu l'opinion d'Eger sur le Hand Billet qui ordonne de distribuer

[185r., 373.tif] a chaque propriétaire la vérification du produit de ses biens fonds, j'écrivis la mienne. Me de Coronini, ses trois filles, la Chanoinesse Strasoldo, le jeune Coronini, le Cte Marzio Strasoldo, le Vice Chancelier Cte Cobenzl, et le Cte de la Lippe dînèrent ici. Après le dîner vint Me de Thurn avec son mari. Je finis après leur départ le 1er Volume de la Traduction des satyres d'Horace, lorsque M. Horvath arriva et me fit voir un rapport de la Coön provinciale du Cadastre a Groswarden, laquelle nous envoie copie d'un Decret du B. Kaschnitz a un Econome envoyé par lui, decret conçu dans les termes les plus insolens. Nous causames la dessus. Puis j'allois au Spectacle. Le Nozze di Figaro. Passé a la porte de Me de Starh.[emberg]. Fini la soirée chez moi.

Le tems beau.

ñ 23. Septembre. Le matin parcouru le livre de Born sur l'amalgamation. Fait un tour de promenade a pié sur le glacis. Beaucoup de vent. Ma bellesœur de retour de Bohême dina chez moi et Beekhen. Expedié des papiers importants en matière de Cadastre. Au Spectacle. Me de Wartensleben née Telleki dans notre loge. J'allois dans celle du Cte Rosenberg pour entendre mieux Irthum auf allen Eken, traduit de l'Anglois the [!] are all wrong. Cette pièce quoique souvent peu vraisemblable, m'amusa, je quittois avant la fin pour aller voir le grand Chambelan arrivé aujourd'hui de Leoben. Il me montra le

[185v., 374.tif] dessein de sa Cascade, fait par l'Ingenieur Venitien Meyeroni, ou je suis représenté avec lui regardant ce beau spectacle. La chambre a coucher du Cte Rosenberg est en damas rouge, au lieu du verd qu'il y avoit. Retourné chez moi finir le roman de Sigfried von Lindenberg.

Vilain tems, quoiqu'un peu de soleil.

39^{me} Semaine

☉ 15. apres la Trinité. 24. Septembre. Le matin Bonomo de Trieste qui vient ici etudier le droit Canon, m'apporta une lettre de Pittoni. Le Registrateur de la Chanc.ie de Bohême, Kriegl m'a présenté hier son Cousin d'une belle figure pour etre placé. La Pesse Clary a envoyé chez moi un officier de maison. Beekhen m'a annoncé Schultz, l'auteur des Kleine Wanderungen, assez joli homme qui revient de Schemnitz, qui me parla beaucoup de Wieland et de ses enfans, il a 1100. florins a Weimar, Göthe sert sans appointemens. A Jena il y a 700. Etudians, on y vit toujours a bon marché. Halle est tres recherché, aura le double d'Etudians. Il loue les romans de Muller, auteur de Sigfried von Lindenberg. Eichler me porta a revoir le Decret aux Commissions provinciales au sujet des fassions individuelles. Hand Billet de l'Emp. sur les medailles a distribuer. Lu dans le Journal Encyclopedique,

[186r., 375.tif] Juin 1786. l'histoire naturelle des marmottes et du medecin Van Doeveren qui ecrit sur les femmes. Billet de Me de Coronini qui me propose d'aller demain a la montagne de Cobenzl. Chez ma bellesoeur ou je trouvois le Pce Lobkowitz. La Tonerl a joué a Frauenberg *dans* la pièce d'hier le rôle de Nanette. Le grand Chambelan dina chez moi, trouva mon Tokay excellent et me reprocha les trop grands verres, regarda ma Généalogie. Nous passames ensemble a la porte de Hazfeld, ils etoient a Sierndorf, ce que nous ne savions pas, dela chez l'Ambassadrice d'Espagne, je lui trouvois le visage rude, malgré les yeux noirs, les dents blanches et le pié beau. Plus tard au Spectacle. Das Findelkind du Cte Bruhl, le rôle du sourd me fit beaucoup rire. Le Cte de Guemes Horcassitas, Ministre d'Espagne jusqu'ici a Berlin, apresent a Florence me parla beaucoup de mon frere, du feu roi de Prusse et du roi d'apresent. Fini la soirée chez le Pce Galizin a causer avec Me de Seilern. L'invitation de Me de Chotek a jouer demain au Lotto, l'idée que Zanetti pretendoit peut etre redire a mes decrets sur les fassions individuelles, la pretention du bon Morelli que je dois avancer a Me Clementina, tout cela me fit mal dormir.

Le tems serein mais froid.

♪ 25. Septembre. Le matin je m'evaillois douteux si je devois diner a la montagne chez Cobenzl, enfin je pris le parti d'ecrire

[186v., 376.tif] a Me Clementina que je ne viendrois point et de faire mention de ce que je trouvois un peu d'indiscretion au procedé de Morelli. Cet Envoy me donna de l'inquietude, je fus invité en batard moitié a pié au pavillon de l'Empereur au Laaer Waldel et n'y perdis point ce noir que j'avois dans l'esprit. Diné seul avec mon secretaire. Expedié quantité de papiers du Cadastre. Reflechi sur le moyen de juger les tableaux d'exportation et d'importation de l'année 1784. qui sont faux, selon toute apparence. Au Theatre. Fra due litiganti opera qui futjoliment rendu. La Pesse Elisabeth pres de nous. L'Amb. d'Espagne vint chez nous. Je fus un instant parler a Charles Palfy. Ridiculement je perdis 7. Ducats au Lotto chez Me de Chotek.

Tems serein et froid.

♂ 26. Septembre. Le matin lu dans Telemaque. Il y a de l'excellente morale pour les rois. Le Chanoine de St Etienne Cte Henkel vint me recommander un nommé Sch..... pour le placer. Lui même a été 26. ans Curé en haute Autriche, il connoit beaucoup Hausek et Me de Preysing, née Zinzendorf, qui selon lui est morte l'année passée a Landshut en Bavière. Flantini de Trieste vint m'ennuyer. Beekhen vint chez moi. Le Cte Ch.[arles] Palfy m'envoya le relevé de la population de l'Hongrie et de la

[187r., 377.tif] Transylvanie fait en 1784. Elle passe les huit millions, 400. mille. Au déjeuner du Pce Galizin au Prater. Il y fesoit un froid affreux, inutilement a la porte de Me de Coronini. Chez le Cte Rosenberg j'y trouvois la Storace et le maitre de chapelle Martini. Schimmelf.[ennig] dina avec moi. Apresmidi a Hiezing a la porte de la Pesse Clary, puis a Hezendorf chez Me de Reischach. Le General Renner y etoit, on parla du simulacre de guerre que le Mal Lascy a donné a l'Empereur en 1766. ou l'armée de Bohême commandée par le Mal Laudon attaqua l'armée de Moravie, commandée par le General Sincere. M. de Castries y etoit, Bourgogne n'osa pas y assister. On croit que la même chose doit se repeter l'année prochaine pour l'arrivée du roi de Naples. On parla ensuite du nouvel assassinat legal arrivé en France a Lyon, et des expressions ferores de M. Segurier dans son requisitoire contre le President Dupaty. Au Spectacle. Je vis encore une partie de Viktorine puis chez le Comte Rosenberg.

Le matin tres froid et gris. Le soir serein et froid.

✂ 27. Septembre. Lu dans Telemaque les arrangemens que Mentor fait faire a Idomenée a Salente. Il paroît pourtant que Fenelon fait un peu la satire du regne de Louis 14. A 10h. ½ a pié chez Me de Coronini qui m'avoit fait avertir que je la trouverai. Cette bonne femme, beaucoup trop douce pour se montrer

[187v., 378.tif] le moins du monde piquée, me rendit mon billet sur ma priere, et m'assura qu'elle n'avoit pas besoin d'argent pour son voyage. Delà j'allois a la Buchh.[alterey] de l'Hongrie dans le batiment de la Chancellerie, je trouvois la plupart des chambres tres bonnes. Aux Archives au second je trouvois des papiers de Belgrade et de Krajowa dans la partie de la Wallachie qui nous a appartenu 21. ans. Beekhen dina avec moi. Je revis differents Decrets *adressés* a M. le B. de Kaschnitz. Au spectacle. Le roi Teodore fut joué a merveille. Ma bellesoeur dans notre loge. Un instant chez Lolotte ou je vis Me de Thun et Elisabeth arrivées de Frohstorf, la derniere causoit avec une jolie Anglaise, d'ailleurs il y avoit un tapage affreux. Fini la soirée chez Zichy, ou le Chev. de la Gravière me presenta le Vicomte de Vergennes, Capitaine Colonel des Gardes de la porte du roi, le Chev.[alier] de Viviers, Ministre a Hambourg, M. Geoffroy, premier secretaire du Dep.[artement] des affaires Etrangeres.

Le matin beau, puis vint une bourasque

et un froid affreux. Le soir pluye.

24 28. Septembre. La St Wenceslas. Le matin apres 9h. j'allois chez le grand Chambelan lui lire ma notte au Pce Kaunitz par laquelle je lui communique l'extrait de la clotûre du livre au Centre sur les finances Belgiques et Italiennes, et sur la gestion de la Caisse particulière de la Chancellerie d'Etat et de Cour dans l'année militaire

[188r., 379.tif] 1785. Apres 10h. je montois a cheval avant les lignes de St Marc, allois a Simmering par un beau soleil, puis tournant a droite vers le bois de Simmering, un vent froid impetueux de l'Ouest m'accueillit et me força de regagner promptement les lignes. Je me fis coiffer par Simon, et lus avec plaisir et dans Telemaque l'histoire de la fin d'Hercule, et dans les Satyres d'Horace. Habit ecarlate brodé. Mon secretaire dina avec moi. Apres le diner le Juge et un païsan du village de Lanzenkirchen s'informerent chez moi, si personne ne leur payeroit les journées employées a l'arpentage. Passé a la porte de Me de Hoyos, sa soeur Me de Chotek est accouchée d'un garçon. Le soir au Spectacle Natur und Liebe im Streit. Histoire ferraroise. Fernando, Ruggieri, Costanza, la Marquise avec deux enfans, et Capacelli, rôle que Brokmann joua a merveille, je n'en vis qu'un morceau et j'allois chez le Pce Kaunitz. Grand monde, le Mal Haddik et moi seuls du Ministere, causé avec Me de K.[aunitz] et avec le B. de Gontard, qui a bien vieilli. Me de Seilern s'invita a diner chez moi pour Jeudi prochain, il y avoit des François, des Anglois, des Russes, Espagnols. Un instant chez le grand Chambelan, qui va demain a Carlbürg et Deutsch Altenburg avec le Pce Lobk.[owitz].

Le matin beau soleil, puis de nouveau tems couvert et tres froid.

♀ 29. Septembre. La St Michel. Il pleuvoit a verse le matin. Le peintre Fûger vint m'avertir qu'a St Anne les tableaux destinés a etre exposés, etoient rangés. Lischka vint me porter des papiers sur l'envoi de quelqu'un de la Buchh.[alterey] en Tyrol. Avant 11h. je fus prendre congé de Me la Comtesse Clementina aux 3. haches, elle part Dimanche. Dela a St Anne au cidevant College des Jesuites, a l'Academie de Peinture *Architecture* Sculpture et Gravûre. Il y a plus de 40. chambres destinées a cet usage y compris le Sallon pour l'exposition des tableaux, celui ou l'on dessine sur l'antique, ou la lumiere vient d'en haut, ou l'hyver il y a un tuyau de cheminée pour econduire la fumée de la Lampe, beaucoup de chambres remplies de desseins de têtes de Battone, Schmuzer, Maurer, Fueger, de païsages et parties de païsages, de tableaux peints par des Archiduchesses, le Cte Hadik, Me de Vokel. Dans le sallon ou l'on expose les tableaux de l'année les deux enfans de Linder sont a peupres ce qui me plait le plus, la figure a cheval de Casanova, Me de Meerveld de Fuger, le Vesuve de Wutki, des Mosaiques de <Kappe>, des revendeurs et revendeuses de Quartal, l'Empereur pour l'Université de Lemberg par Lampi, dur et roide. Dans une autre salle Charles 6. dans les habits de Charlemagne, le ravin du Kahlenberg

[189r., 381.tif] en y montant de Nussdorf, des peintures de Braun. Mon secretaire dina avec moi. A 4h. ½ a Erla. Je trouvois la Pesse Starh.[emberg], la Ctesse Louis, Me de Tarouca et la Ctesse Amelie dans les chambres d'automne derriere la chambre a coucher de la Princesse avec un feu de cheminée, elles me parlerent de leur bal de la veille. Dela a l'opera. La grotta di Trofonio. L'Ambassadrice d'Espagne dans notre loge, l'Ambassadeur y vint accompagné du grand Chambelan, que je fus voir un moment apres le spectacle. Retourné chez moi expedier mon portefeuille, et lire le Journal litteraire de Göttingen. Un savant qui ecrit sur les brouilleries de Jacobi et de Mendelssohn, dit qu'on nous eleve avec le prejuge, que l'on observe un but dans les oeuvres de la nature, quel blasphème comme nous serions malheureux si tout etoit l'effet du hazard. Et d'ou prendrions nous l'esprit consequent, qui s'occupe de tendre a un but certain.

Le matin pluye a verse, puis jour gris, il plut

souvent un peu. La nuit une bourasque, qui

a fait beaucoup <de> mal dans toute l'Allem.[agn]e.

ñ 30. Septembre. Fini de lire Telemaque, il y a de bien beaux principes de conduite. A cheval devant les lignes du Theresien, dela a Simmering, causé chevaux avec mon palfrenier et retourné le long des lignes. Commencé a lire les

[189v., 382.tif] papiers concernant l'intention de Sa Majesté de mettre en liberté le commerce du Sel. Mon secretaire dina avec moi. Rezer prit congé allant a Trieste. Un marchand silesien nommé Kenal vint me porter des tabelles d'evaluation de monnoyes sur le pied des notres, il voudroit entrer au service pour la partie des mines il me dit que Gartenberg est mort dans la misere l'année passée. Le soir au spectacle. Die Neider, oder So rächt man sich an seinen Freunden pièce nouvelle de l'auteur du Sonderling, que j'ecoutois avec le Cte Rosenberg dans sa loge. Une pauvre demoiselle est élevée par une femme qui vaut une maquerelle, et qui se propose de la vendre au plus offrant, un freluquet l'enleve et la met chez son entremetteuse, tandis que trois freres, enfans d'un vieux Comte, sont tous les trois amoureux d'elle. Elle se sauve par la fenetre, se met au pied du monument de sa mere dans un cimetiere, le vieux Comte la trouve la, il decouvre qu'elle est sa petite fille d'un mariage inegal de son fils ainé. Le cadet epouse la fille d'une Comtesse amie du vieux Comte, cette fille l'aimoit. Je retournois chez moi achever la lecture des papiers de M. le Hofrath Peithner.

Jour gris et assez froid.

Octobre.

40me Semaine.

© 16. de la Trinité. 1. Octobre. Feu Max auroit aujourd'hui 64. ans. Le matin je revis le votum de Matthauer sur les papiers d'hier, je fus souvent interrompu. Schotten vint me dire, que le Colonel Legisfeld est arrêté, soupçonné d'avoir trompé dans l'achat des provisions pour l'armée de Flandres. Il me porta a lire une note de 10. feuilles au sujet de ces tentatives absurdes du Conseil de guerre d'introduire une comptabilité mensuelle dans 7. différentes régies qui sont sous ses ordres, le Verpflegs Amt, le charriage de l'armée, l'habillement des troupes, les pontons, l'artillerie et les fabriques de nitre, les Invalides. Beekhen m'amena M. Bretschneider Inspecteur de la Bibliotheque publique de Lemberg, qui me porta une lettre de Kortum. Baals vint me parler sur ce que Link *de son dep.[artement]* s'est cassé le bras. Löhr, le Vice President des Appels me recommanda le jeune Cetto, fils de ce Conseiller de la regence, qui pour favoriser une Ctesse Kreyt a falsifié une Obligation des dépôts militaire, ayant mis f. 14000. au lieu de f. 1400. Un marchand a prêté f. 6,000. sur ce faux document. Le Cte de la Lippe m'envoya des poesies d'un nommé Friedrich, probablement les siennes sous un nom emprunté. Beekhen

[190v., 384.tif] dina chez moi avec ce Bretschneider, qui me conta que l'Emp. a reproché a Brigido de n'etre plus si actif qu'autrefois au sujet de ces pauvres gens morts de faim dans le Cercle de Stry, B.[retschneider] en est convenu, a rejeté la faute sur les dicasteres, a reçu un hand Billet qui l'autorise a tout sous sa responsabilité. Kortum qui a du examiner ce fait, a rendu service a B.[retschneider]. Celuici vit comme un Anacorete a Lemberg, ne voit pas de monde le soir, comme Ugarte et Spork. Le roi de Prusse est franc maçon devot, a reproché au Ministre Zedlitz d'avoir placé tant de Sociniens dans les Universités. M. de Trebra Vice Berghauptmann a Zellerfeld dans le Hartz au service d'Hannovre, vint chez moi apres le diner, il a étudié de mon tems a Jena, me parla beaucoup de Burgsdorf, sa femme Hartitsch de Weissenborn est avec lui ici, il a 2000. Ecus d'appointemens, il etoit Bergmeister a Marienberg du tems de la guerre de 1778. L'incertitude de Born sur sa recompense, l'avarice avec lequel on lui vend le vifargent l'ont porté a economiser celuici au point qu'il ne lui faut qu'un lot de vifargent pour un marc de mineraï, les Espagnols employoient poids egal, et a Santafé en Amerique il y a de l'aveu d'Elbujar des scories, dont le q.[uint]al contient 8. marcs d'argent, tandis qu'ici on se plaint quand il y reste un lot. Donné a lire a Beekhen

[191r., 385.tif] les volumes de Peithner. Burgsdorf aura comme Oberaufseher a Eisleben pres de 3000. Ecus. Le soir apres avoir dicté jusqu'a huit heures sur ces papiers concernant le revenu du sel, je fus voir Me de Reischach, je les trouvois seuls. M. me conta la resolution touchant les deniers des pupilles, contraire a l'opinion de la Chambre des Comptes, de la Chanc.ie de Boheme et d'Autriche, du Conseil d'Etat, du Pce Kaunitz, enfin de tout le ministere, et une autre resolution concernant ma note sur les projets du Cte Cajetan Auersperg pour la terre de Sittich. Dela chez le Pce Galizin. Ennui bruyant. Amelie Schoenborn me conta que Me de Starhemb.[erg] avoit fini ma bourse. Yermalof le dernier f.[avori] de C.[atherine] 2. y etoit.

Le tems gris.

» 2. Octobre. Beaucoup dicté matin et soir sur ces papiers. Remis a Beekhen les deux Cartes géographiques indiquant le debit du sel. Schwarzer vint me conter, que le Cte Hazfeld proteste contre le payement des dettes de l'Etat, maxime utile. Schimmelfennig dina avec moi. Le soir au spectacle. I finti Eredi. Dela un instant chez le grand Chambelan, il me parla de la resolution et je lui dis qu'il est honorable de perdre une bonne cause en grande compagnie. Lu le soir dans le Museum sur les Abiponiens, et de jolis vers. Un mariage heureux est le sort le plus doux de l'homme sensible, que n'ai je pû en contracter. J'ai été le matin chez un horloger dans la Josephs Stadt nommé Hubner

[191v., 386.tif] qui s'est efforcé d'imiter la montre qui ne varie point, que le B. Penkler a fait venir d'Angleterre au P. Pilgram pour cent souverains. Celle de Hubner coute cent ducats, mais si les 16. pivots tournoient sur des trous de pierre dure, comme dans l'Angloise, la montre de Hubner couteroit 150. Ducats. Ici personne ne veut creuser le Chalcédoine, s'il fait venir les seize creux de pierre dure d'Angleterre, chacun reviendra a deux guinées.

Le matin gris, il pleuvailla toute la journée et plut sérieusement le soir.

♂ 3. Octobre. Hadrovich a été se congédier de moi, il y a apeupres huit jours, allant pour 6. semaines chez lui a Agram, par la il y a un opinant de moins a la Coôn du Cadastre. Dicté sur les papiers du sel. M. Fichtel, l'un des Regisseurs vint me parler sur la revision des Comptes des Villes Saxonnes en Transylvanie. Pasqualati m'amena le jeune Costanzi, neveu de Bonomo, qui vient ici etudier la Philosophie. Beekhen vint deux fois me parler sur l'ouvrage de Peithner. Lu dans la Gazette de Leyde les nouvelles portions congrües des Curés a 700 ft / f. 280. pour y subvenir, on supprimera des monasteres comme ici. J'ai fait boucher la fenetre au N.O. et mettre le tapis verd dans ma chambre, pendant que je dinois chez le Pce Lobkowitz avec Mes de Goes, de Wallenstein Ulfeld et ma bellesoeur.

[192r., 387.tif] Il a pour cuisinier un fils de Selena. Je suivis Me de Wallenstein chez Me de Thun qui me traita bien ainsi qu'Elisabeth, la mere me dit que la course de Stixenstein avoit augmenté la bonne opinion qu'elle avoit de moi. A 8h. chez Me de Burghausen, M. de la Graviere en sortoit avec 6. François, Mrs de Chinon etc. Me de Pallavicini y vint. Dela chez Me de Reischach ou il n'y avoit que Renner. Rentré chez moi expedier mon portefeuille.

Pluye et grêle a plusieurs reprises. Le barometre a beau tems.

✂ 4. Octobre. Révû ma collection sur la distribution du Sel dans notre Monarchie. Le Pce Kaunitz m'avertit que le bureau de comptabilité de Bruxelles doit etre subordonné a la Chambre des Comptes d'ici comme centre de cette partie de l'admaôn. Le Verwalter d'Enzesfeld vint me payer en or mes quinze cent florins. Le beau soleil me rejouit un peu. Il y a 6. ans que mon digne ainé a quitté cette vie passagere. Me de Seilern m'ecrivit un joli billet pour s'excuser qu'a cause de maladie elle ne peut venir diner chez moi demain, je lui repondis. Je parcourus le gros paquet du Pce de Kaunitz. Diné chez le Pce Galizin avec Mes de Hazfeld, de Millesimo, de Wrbna, de Bresme, les Rospigliosi, les Haeften, le jeune Guldencron, M. de Seilern, des François, des Espagnols, les Ministres de Saxe, de Prusse et Palatins. Je m'y trouvois quasi déplacé au milieu des Etrangers, et Me

[192v., 388.tif] de Wrbna m'embarassa en me disant qu'elle avoit beaucoup parlé de moi avec la malade. Continué chez moi a parcourir les papiers de Locher sur la Comptabilité des provinces Beligiques, qui doit couter f. 93,000. argent de Vienne. A l'opera le Gare Generose et chez Me de Wrbna. Un instant chez le grand Chambelan, qui avoit été chez la Pesse de Wurtemberg ou il y a eu une Illumination pour la fête de l'Archiduc. S. [aint] François Seraphique. Les Protestans de Trieste s'adressent a moi dans leurs altercation avec le Consistoire Lutherien d'ici, qui leur demande des Taxes et des frais de visitation.

La journée belle apres un grand brouillard.

24 5. Octobre. Travaillé sur le Sel. Conferé avec Schwarzer sur la reponse a faire au Pce de Kaunitz concernant les changemens a faire au bureau de comptabilité de Brusselles, qui doit etre subordonné a mon departement. Le Pce Lobkowitz se fit excuser de mon petit diner. Lu dans Schlettwein sur la querelle entre l'Electeur de Mayence et les Landgraves de Hesse, qui refusent de laisser jouir l'Université de Mayence des revenus qui apartenoient a trois couvens que l'Electeur a supprimé. Schl.[ettwein] decide contre l'Electeur par les principes de justice universelle. Me de Thun et ses deux filles, ma bellesoeur, le grand Chambelan, Schoenfeld, Pellegrini, les Ctes Seilern et de la Lippe dinerent ici, la compagnie etoit

[193r., 389.tif] contente. Elisabeth se rejoûit du poele chauffé. Le soir chez l'Ambassadeur d'Espagne, ou je retrouvais les Thun, les Wallenstein, les Potocka. Dela chez les Schwarzenberg, qui temoignerent du plaisir de me voir, ils sont arrivés a 4h. apres diné de Bohême.

Jour gris et pluvieux. Tres froid.

♀ 6. Octobre. J'ai révu un votum de la Coôn du Cadastre sur un raport de la Coôn provinciale de Brunn qui m'a fait grand plaisir. A pié chez le grand Chambelan ou nous discutames si la voye de l'estimation par Classes est la meilleure pour le cadastre ou non? Au retour je reçus un billet de Schoenfeld qui m'invite pour Jeudi 12. L'Empereur achete 44. tableaux de Nostiz pour f. 8000. Locher, le Chef de la Comptabilité des provinces Beligues vint me parler, Cobenzl est contre la subordination du bureau de Comptabilité de Brusselles a la Chambre des Comptes d'ici. Beekhen dina avec moi, je fus mecontent de l'inattention du cuisinier. Le matin j'ai fait preter serment a Mauracher au protégé de Me de Furstenberg. Parlé a Schotten et au secretaire Wescher pour avoir des notions des progres de la perequation en Hongrie. Apresmidi a Erla j'y trouvois trois Schoenborn et Me de Clary, ensemble 6. Dames toutes seules. La Gravière et Schoenfeld y vinrent, je vis la bourse que Me de Starh.[emberg] m'a faite. Lu a Schwarzer la resolution de l'Emp. sur le grand raport que je lui ai présenté sur les finances de la Monarchie dans

[193v., 390.tif] l'année 1785. Elle donne lieu a beaucoup de concertations avec les departemens chargés d'administration. Le soir chez le Pce Kaunitz qui est de retour du jardin. Causé peinture avec l'Ambassadeur d'Espagne.

Vent horrible qui baissa l'apresdinée.

ñ 7. Octobre. En lisant les Satyres d'Horace avec les nottes de Wieland on est convaincu que les Romains n'étoient qu'une nation barbare et feroce, enrichis par la violence, sans peine, habitués a etre nourri sans travail et amusés par des spectacles inhumains et d'une cherté excessive, ils n'avoient aucune teinture de morale, ils ne croyoient point aux droits de l'individu, ils ne croyoient point les hommes Egaux, ayant tous sans exception des droits comme des devoirs. Les Ecrits de Ciceron n'étoient que des Exercices d'eloquence d'un Erudit. Le Testament de Frederic le Grand qui est dans la Gazette de Leyde d'hier, tient du même esprit, il regarde ses peuples comme un troupeau de moutons, heritage de son neveu, aulieu de lui dire que par <la> naissance il herite le devoir important et agréable de s'occuper efficacement de la felicité d'une grande nation, de plusieurs millions de ses confreres. A 10h. aux lignes de Maelzelsdorf. Malgré le vent impetueux je montois a cheval, le palfrenier monta pour la premiere fois le nouveau

[194r., 391.tif] Transylvain que je viens d'acheter. Je suivis le grand chemin jusqu'à Inzerstorf, passois le village, gaignois l'allée de Laxenburg, la suivis jusqu'aux lignes de la Favorite et dela je fis le tour des lignes jusqu'a celles de Mazelsdorf. Mon secretaire dina avec moi. Je lus des remarques d'un Anonyme /:peutetre du Cte Casimir de Lynar:/ sur la description des Moraves par Spangenberg. Le feseur de nottes reproche a cette Communauté le peu de mariages qui se font chez eux, la decision des mariages par le sort qui fait mourir d'etisie les pauvres soeurs filles que le sort ne favorise pas, les epoux prennent instruction pendant quatre semaines apres le mariage avant de coucher ensemble. Exemple de l'ignorance d'un Epoux Morave. Severité des preposés dans les maisons vis a vis de leurs ouailles, l'envie de se marier est interpretée a mal. Resolution de l'Empereur sur les nouvelles Cures dans les parties detachées de la Monarchie en Suabe, comprises sous le nom d'Autriche antérieure. Raport de Braun et de Baals sur la denonciation de Neumann. Le Tapissier et le menuisier prirent la mesure d'une porte de drap a placer du coté de ma bibliotheque. Le soir chez Me de Reischach ou etoient Mes de Clary et de Degenfeld et Clerfayt. Le Mal Lascy

[194v., 392.tif] a, dit-on, mauvais visage. Me de Clary dit qu'étant seule sans lire, elle a des idées tristes. Chez moi a lire dans Valentin Andreae de Herder. Cet homme extraordinaire vivoit pendant la guerre de trente ans, se flatte peut etre de la venue de N.[otre] S.[eigneur] qui porteroit remede a tous les maux qu'il trouvoit lui sur la terre, il mourut accablé et melancolique de se voir deçû dans ses esperances, et non recompensé de toutes ses actions nobles et humaines.

Le tems beau, quoique du vent le matin.

41^{me} Semaine.

☉ 17. de la Trinité. 8. Octobre. J'ai employé la plus grande partie de la journée a dicter sur ce maudit projet de forcer les pauvres sujets du Brisgow a prendre du sel de Hall en Tyrol, beaucoup plus cher qu'ils n'en sauroient avoir de Lorraine et de Bavière, je relus mes relations de la Suisse et de la Suabe de l'année 1764. pour cet effet, et j'y trouvois des materiaux utiles. Kaemmerer me persuada a faire du feu pour adoucir le froid glacial de ma chambre. Chez le grand Chambelan, je fis la connoissance du graveur Wirth, chez ma bellesoeur. La femme d'un nommé Felsenberg, bien mise vint me prier de placer son mari. M. de Beekhen vint et nous causames sel du Brisgow. Mon secretaire dina avec moi et je lui dictois.

[195r., 393.tif] Le soir un instant chez Me Erneste Harrach, ou on mourroit de froid, dela chez le Pce Galizin ou Reischach me conta que l'Emp. approuve la conduite de la Chanc.ie d'Hongrie et la mienne au sujet de cet insolent decret de Kaschnitz. Il me parla encore de notre loge, ou il veut s'associer.

Tres beau tems.

» 9. Octobre. Dicté une grande partie de la matinée, ce qui m'empecha de profiter de la belle journée. Diné chez le grand Chambelan. Je lui lus mon rapport sur l'Etat des finances dans l'année 1785. et en lisant et corrigeant les fautes d'interponctuation, je pris l'encrier a la place du sablier, et sans les cris du grand Chambelan je me serois versé de l'encre sur l'habit. J'en fus quitté pour une feuille entierement gatée, et mes mains salies. En arrivant chez moi, on me dit que Gebler avoit été touché d'apoplexie, en sortant du Conseil. Je dictois encore, allois chez Me de Reischach voir avec ma bellesoeur et Marschall les caricatures faites a Londres sur le mariage du Prince de Galles avec Me Herbert, partout le Prince est beau. Je rentrois pour lire des paperasses du Cadastre sur les raports de la Coôn de Galicie, et la denonciation examinée par Margelik a Prague relativement aux Comptes de l'impot territorial.

Tres belle journée.

♂ 10. Octobre. Je finis ma notte a la Chancellerie sur l'approvisionnement de Sel du Brisgow. Le jeune Hofer de Trieste vint. Je renvoyois Me Michelshausen n'étant pas habillé. Diné chez le Pce Schwarzenberg au jardin, j'y menois ma bellesoeur. Apres le diner chez le Cte Seilern, causé avec Madame. Dela chez moi a travailler sur les papiers de la Coôn provinciale du Cadastre en Galicie. Un instant au Spectacle. Wahrheit ist gut Ding. Au moment ou le fils dit au pere qu'il a epousé une fille de condition nommée Runkel, puis Frankenstein. Chez le Pce Colloredo, causé avec Me de Bresme et de Tarouca, et avec Joseph Colloredo. Dela chez moi a expedier tout plein de papiers et a lire dans Andreae et dans les Palmblätter de Herder, dans Philotas.

Vent impetueux, d'ailleurs beau tems et peu froid.

✂ 11. Octobre. Revû mes comptes de Septembre et corrigé une bevûe de mon secretaire touchant la vente du Caffé de Trieste au Cte François Eszterhasy. A cheval au Prater, par un tems superbe, beaucoup de cerfs mangeant les chataignes. Rencontré Charles Palfy, Pellegrini et Joseph Colloredo. L'orfevre vint racommoder mes boucles de soulier qui

[196r., 395.tif] qui me fesoient mal. Schwerter vint remercier d'être nommé pour Bude. Laudes de Bude calomnie aupres de l'Empereur la nouvelle Comptabilité. Diné chez Me de Degenfeld a 12. Bunte Reiche. Les Haeften, M. de Reischach, Me de Thun. 2. Bassewitz, Lord Ancram, la Wartensleben, le jeune Fagel. On me fit jouer au Lotto. Me de Llano y vint. Révû les opinions de mes Conseillers sur la demande de M. de Gaisrugg, qui doit faire dans l'Autriche interieure les frais des fassions individuelles? Le Cadastre coute déjà audela de f. 100,000. au fonds de religion de l'Autriche int.[erieure]. Le soir a l'opera La Scuola de' gelosi. Benucci et la Storace, quoique brouillés a couteau tiré jouèrent a merveille. M. de Reischach s'y plut. Rentré chez moi a expedier des papiers, un raport sur les progres de l'operation du Cadastre en Galicie. Lu dans l'Allg.[emeine] Litteratur Zeitung.

Journée admirable, pas froid même le soir.

☞ 12. Octobre. Collationné ma notte sur le sel a fournir aux habitans du Brisgow. L'Ecuyer du Cardinal amena un cheval de selle pour me le vendre. Achevé de regler mes Comptes. Lischka vint me parler au sujet de ma notte. Le tapissier m'a fait faire une tres sottte porte d'une pesanteur enorme. Ennuyeux raport sur la coquinerie de ce Neumann. Diné chez l'Envoyé de Saxe M. de Schoenfeld

[196v., 396.tif] dans la Renn Gaße, maison de Gondola, les meubles sont de la maison des papiers, mais les bronzes sont charmans, la vaisselle fort belle. Nous etions vint, les Thun, les Clary, les Bassewitz, ma bellesoeur, les Etienne Zichy, Mes de Hoyos et de Zerachi, M. de Chotek, le Pce Galizin, le grand Chambelan, Marschall, ce sot de Baron, que Me de Thun apella a coté d'elle. Pellegrini qui ennuyoit Christine. De jolies petites estampes des maisons de Paris. Il y avoit trop de monde pour s'y amuser. Le soir chez Me de Burghausen ou je causois avec Me de Tarouca et sa soeur. Chez le Pce Kaunitz. Le Cte de Chinon me parla de la position des forteresses en Bohême, l'Amb. de France y etoit de retour de Paris, avec son Abbé des Noyers. Lu chez moi dans l'Allg.[emeine] Litt.[eratur] Z.[eitung] sur l'histoire de la Suisse par Muller.

Le tems beau, mais couvert.

♀ 13. Octobre. Heufeld de la Stiftungs Hof Buchh.[alterey] vint me prier d'appuyer sa demande pour un quartier de cour, en me parler de son travail. A cheval dans l'Allée du Belvedere. Beekhen dina chez moi. Me de Pietragrassa vint plaider chez moi en faveur de ses fils, dont elle voudroit placer l'un a l'academie de Neustadt. J'allois a Erla, y trouvois le Nonce, assistois apres son depart au diner du Prince et de la Princesse avec leurs enfans, et partis quand

[197r., 397.tif] Me de Tarouca et la Cesse Amelie partirent. Un peu a l'opera l'Italiana a Londra. Je trouvois Me de Reischach dans notre loge. Elle s'amusa du jeu de Benucci quand il jette toutes ces pierres. Delà je suivis Mes de Degenfeld et de Haaften chez Ingenhousz, qui nous conduisit au haut de son toit dans la Wollzeil, ou il a une espece d'observatoire. Malgré quelques nuages, nous regardames a travers son telescope la Lune a l'Est, Jupiter au Sud qui paroissent avec ses quatre satellites presque dans la même ligne, deux tout pres de la planete, et fort proche l'une de l'autre, le troisième beaucoup plus loin et le quatrième infiniment davantage, on les voyoit a gauche de la planète. Saturne a l'Ouest est dans ce moment fort loin de la terre, cependant on le voyoit comme un Mappemonde dans l'Ecliptique, comme une boule dans un anneau, et agrandissant l'objet, tout paroissoit plus terne mais plus distinct. Saturne est dans son apogée, il y a douze ans qu'on eut pû mieux l'observer. Rentré chez moi a lire apres 11h.

Tems assez beau, quoique peu de soleil.

ñ 14. Octobre. Le matin revû et changé le raport a l'Emp. sur la question de Gaisrugg, qui doit faire les frais des fassions individuelles dans l'Autriche intérieure. Chez le grand chambelan.

[197v., 398.tif] Quand le Pce Kaunitz en revenant du Prater a traversé la ville le 12. le peuple l'a suivi et lui a fait des demonstrations qui lui ont beaucoup plu. Chez ma bellesoeur, qui est joliment arrangée dans son nouvel appartement rue des Seigneurs, ou étoit Somma, maison de Kufstein. Il y a aujourd'hui un an, que ma bonne soeur Baudissin a quitté ce monde, existe t-il quelque chose d'elle ou non? Le secretaire dina avec moi. Me Michelshausen vint me sequer. Chez le Prince Galizin, il y avoit peu de dames. Causé avec Me de Tarouca et la Cesse Amelie, et avec Me de Hoyos. La veuve Dietrichstein me parla au sujet de son fils. L'Empereur est revenue de la Boheme, de l'Autriche supérieure et de la Styrie a 2h. ½. Le soir au Spectacle. J'entendis la pièce Irthum auf allen Eken jusqu'a la fin, la nouvelle actrice de Laxenburg est bonne, mais son organe ne vaut pas grand chose. Rentré chez moi lire dans l'Allg.[emeine] Litt.[eratur] Z.[eitung], j'admirois combien peu nos finances sont connues, lu dans Wendeborn, le commencement ne me plut pas infiniment. Hand Billet sur l'ordre dans la restitution des papiers.

Le tems doux, mais point serein.

42me Semaine.

☉ 18. de la Trinité. 15. Octobre. La Ste Terese. Le matin Rother vint me recommander son eleve Bartsch, qu'on veut placer a la Chambre des Comptes de Brusselles. Le jeune Cte Saurau Coâire

[198r., 399.tif] au Cercle de Unter W.[iener] W.[ald] vint me confier qu'il voudroit postuler une place de Secretaire a la Chanc.ie Aulique de Bohême. Le Raitrath Grezmuller vint me parler sur ce que Barletta est placé en Afrique dans sa table. Le matin a la porte de Me de Goes, puis chez la veuve Dietrichstein, ou je trouvois Me de Migazzi, née Thurheim. Schimmelfennig dina avec moi, on croit que Rothenhahn pourroit etre Vice Chancelier. A 5h. chez l'Empereur. Sa Majesté me dit que c'est Herrmann a Prague qui a insisté sur les fassions individuelles, elle me conta qu'ayant passé Eisenaertzt, et Mariae Zell, ayant entendu, qu'on se plaint de cherté de charbons et de mauvaise qualité de fer pour les armuriers et pour les fabriquans de faulx, il lui est venu la funeste pensée de livrer la fonte du minerai ou les hauts fourneaux a une Compagnie d'actionnaires qui probablement en auroient l'exclusive, et que cela exigeoit meditation. Accessible a tous les rapports, trop impatient pour en aprofondir la verité ou le néant, ce Prince veut toujours tout reglementer, et se munit de sophismes pour ecarter toute verité. A la porte de Mes Etienne Zichy et Kollowrath et de l'Amb. de France. L'Emp. me dit encore avoir appris dans cette course que dans l'Autriche Interieure

[198v., 400.tif] on fesoit declarer beaucoup de semence, afin qu'on pût annoncer peu de recolte, propos dans lequel il n'y a pas beaucoup de suite. Sa Maj. ajouta, que la manufacture de Linz avoit tant a faire, que Soergenthal estoit obligé de donner a filer en Saxe pour f. 200,000. de laine. Le soir chez Me de Reischach, ou j'eus une grande conversation avec le Comte de Chinon. Dela chez moi a lire avec grand plaisir dans Wendeborn sur les revenus de l'Etat en Angleterre et sur la dette de la nation. Fini la soirée chez le Prince Galizin.

Le tems plus froid menaça pluie et neige.

» 16. Octobre. L'Empereur se plaint avoir appris dans son voyage, que personne ne fait rien. Il a porté des chapelets et des images de Maria Zell au Mal Lascy, au grand Chambelan et a toutes ces Dames. Le matin chez le Cte Rosenberg, le Cte Charles Palfy envoya chez moi au sujet d'un Bericht de la Buchh.[alterey], Lischka vint. Diné chez les Schwarzenberg avec le Cte Oettingen. La Princesse me dit les larmes aux yeux ses inquietudes sur la santé de son mari, qu'elle croit deperir. Le soir au Spectacle. Le Gare Generose. L'Emp. n'y étoit pas. Retourné chez moi a lire dans Wendeborn sur l'Angleterre sur l'Impot des pauvres, puis dans un roman moral de Muller intitulé Emmerich. Il est d'une

[199r., 401.tif] excellente morale quoiqu'un peu devot. Je pris de l'hypocondrie.

Le tems assez beau, mais froid.

♂ 17. Octobre. Ma chere Louise m'oublie, ne me donne aucun signe de vie. Le matin a cheval au Prater par des sentiers a droite que je n'ai jamais fait. Kuchich de Trieste vint se plaindre a moi, de ce qu'on l'a expulsé des Ecoles, pour faire place a un moine, protégé par Roth. Wolf jadis Buchhalter demanda d'etre placé. Le jeune Aichelburg demanda d'aller dans les provinces Beligues. Mauvais projet de Renn d'un fonds pour rebatir des maisons brulées a la campagne et dans les villes. Diné chez le Cte Seilern avec la Pesse Françoise, le Pce Starhemberg, la Pesse Clary, les Breme, les Haeften, Venise, les Rospigliosi, Me de Hazfeld, Me de Daun, le Cte Kinigl, Chanoine de Ratisbonne, Me de Sternberg, le Gal Hager, Leopold Clary, le jeune Lichnowsky, Saxe. A table entre Mes de Bresme et de Haeften je ne m'ennuyois pas, je perdis au Whist apres table. Le soir chez Me de Chotek ou estoient, la Marquise, le Baron Sw.[ieten] et Schafgotsch, de la chez le Pce Kaunitz. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou je causois longtems avec le Vicomte de Caraman sur l'Amerique ou il a été avec M. de la Fayette et ou il compte retourner avec lui.

Le tems assez beau, mais froid.

♀ 18. Octobre. Une hypocondrie inutile vint m'accabler, je me dis

[199v., 402.tif] que C.[obenzl] avec sa vie retirée se fait beaucoup plus respecter que moi, et quant il paroît, il fait valoir avec courage des pretentions peut etre injustes, et en impose a la multitude en parlant comme le B. de Sw.[ieten] de ses grandes occupations, tandis qu'ils en ont beaucoup moins que moi, qui m'enveloppe toujours dans une modestie, fille de la timidité et d'un éloignement naturel de toute affectation. On me porta des vers faits sur feu M. Gebler par un homme reconnoissant, qu'il a obligé. L'ouvrage de Wendeborn sur l'Angleterre m'occupa agréablement, il renferme des observations philosophiques sur les faits qu'il raporte, qui sont excellentes, et il est Economiste sans le savoir. J'ai tranquilisé mon coeur et lus avec plaisir mes remarques a la fin de 1785. dans l'Extrait de mes Journaux. Le Tailleur m'amena des marchands avec de la ratine et du Satin. Baals chez moi pour me parler au sujet des notions qu'on lui demande du centre. Le Comte de Windischgraetz m'annonce que sa femme n'arrive point cet hyver, et cela m'afflige. Callenberg m'amena sa fille, que je chargeois d'une commission pour Me de Canto. Hier au soir j'ai lû un grand raport de la Direction des revenus de la Banque, qui propose 6. Inspectorats dans la basse Autriche, savoir Vienne, Krems, Zistersdorf, St Poelten, Petersdorf [!] et Neustadt, et 3. dans la Haute Autriche, savoir Linz, Ried, Schwanastad, 49. postes du cordon contre la

[200r., 403.tif] contrebande en Haute Autriche, et 24. de ces postes dans la Basse Autriche. Beekhen dina chez moi. Ma bellesoeur passa a ma porte. Je comptois aller a Erlau [!] et n'en fis rien. En arrivant a l'opera Gli Sposi malcontenti, je fus agréablement surpris d'y trouver Me d'Auersperg de retour de Carinthie. Le Pce Lobk.[owitz] y etoit aussi. Me d'Harrach vint dans notre loge, et montra une clef de filigrane en or, que Rosette Kinsky lui a donné en disant que c'est la clef de son coeur. Retourné chez moi, ouvrir les feuilles dans le dictionnaire de Korabinsky.

Peu de soleil, grand vent, un peu de pluye.

24 19. Octobre. J'ai beaucoup lu dans Servin sur la Justice criminelle, puis dans de Lolme. Le pouvoir executif doit etre un, le pouvoir legislatif doit etre divisé. Les loix doivent etre proposées, non par les magistrats, mais par les representans du peuple. Le roi d'Angleterre appelle et fait disparoitre le pouvoir legislatif, mais le besoin d'argent l'oblige a l'appeller. Le favori du peuple ne sauroit obtenir de lui aucun emploi dangereux pour la liberté. Passé a la porte de Me d'Auersperg. Visite de ceremonie chez l'Ambassadeur d'Espagne. J'y trouvois Cobenzl et Pellegrini. Belletti m'envoie de Trieste la mauvaise nouvelle que comme Actionnaire de la Banque d'Assurance de 1779. je dois payer f. 600. de perte qui resulte des decompes de l'année 1785/6 a Mrs Fries. Il

[200v., 404.tif] m'envoye encore un placet a Sa Maj. par lequel il demande la permission d'oser expedier au nom de sa maison de commerce un Navire aux Indes avec des deniers et pour compte et risque de proprietaires François qui sont obligés de recourir a ce moyen a cause de ce monopole oppressif de la nouvelle Comp.ie des Indes Française. Il joint a son placet une note des Employés Imperiaux qui existent encore dans l'Inde a Bangalore, Carwar et Baliapatram dans les Etats de Tippoo Saib, et a Rangoon au Pegu. Schimmelfennig dina avec moi. Je fus faire ma visite a l'Ambassadrice d'Espagne, qui etoit encore seule, Me de Palfy y vint, et lui dit qu'il falloit mettre une robe a plis, puisque les Dames viendroient dans cette parure chez elle. Je comptois remettre le placet de Belletti a l'Empereur, Sa Maj. etoit au lit d'une fièvre rhumatique, je fus chez le grand Chambelan le prier de se charger de ce paquet, il me dit que l'Archiduc Ferdinand arrive demain, ayant été le 16. déjà a Ratisbonne. Rentré pour expedier mon portefeuille. Fries n'a pas voulu de 15. souverains qu'il croit trop legers et d'un Ducat. A l'Hotel des monnoyes on m'en a déduit plus de cinq florins a raison de 33. grains de dechet. Le soir au Spectacle. Erziehung macht den Menschen de Ayernhofer [!], j'arrivois au second

[201r., 405.tif] acte et fus content de la pièce qui est tres amusante. La Adam Berger, Brokmann, la Dorn jouerent bien. Avant la fin j'allois chez Me de Reischach ou arriva l'Amb. de France. Je fus etonné que Reischach voulut me charger moi de payer le maitre de logis, cela avoit l'air comme si Mr eut voulu que je me charge de cette part.

Le tems aigre, menaçant de la neige, un peu de grêle.

♀ 20. Octobre. Ecrivis a Belletti et a ma chere Cousine Louise. A cheval au Prater entré par la dernière allée et ressorti par la grande, dans le bois beau tems et peu de froid, les cerfs crierent beaucoup, des Ecureuils tres apprivoisés, courant par terre. Rencontré avec le Cte Oettingen le Pce Schwarzenberg au fauxbourg en allant, il m'invita a diner. Lu dans Wendeborn sur la Justice criminelle en Angleterre. Diné chez le Pce de Schwarzenberg avec les Furstenberg. Un colporteur y fit voir des raretés pour amuser les enfans. Chez le grand Chambelan, nous disputames même avec un peu d'aigreur, sur son insouciance, et sa manie a me persuader de renoncer a tout espoir que les choses puissent aller mieux. A l'opera Il mondo della Luna. Musique de Paisiello avec de jolis passages, le sujet une farce pour la populace et pour les enfans. Me

[201v., 406.tif] d'Auersperg belle comme le jour en grande parure, son pere l'amena de force chez le Pce Colloredo. Elle me remit la traduction que M. de Callenberg a fait de l'ode latine de Lucchesini sur le roi de Prusse et qu'il lui a envoyé. Chez le Cte Hazfeld. Grand monde. Le Mal Lascy parlant de M. de Custine. Keith me presenta Sinclair qui a écrit sur les finances Angloises, grand flandrin, qui me dit avoir écrit encore sur toutes les especes différentes d'impositions usitées dans le monde connu, et classées dans un tableau. Causé beaucoup avec le jeune Wrba auquel je recommandois les Entretiens d'un jeune Prince etc. Hand Billet de l'Emp. qui demande des notions des progres de l'ouvrage en Hongrie.

Le fonds de l'air un froid aigu, quelquefois

un peu de grêle, a l'abri du vent beau.

h. 21. Octobre. Le matin je fis appeller Horvath et lui parlois de ce qu'il y a a faire au sujet de ce Hand Billet d'hier au soir. L'Empereur est allé au devant de l'Archiduc Ferdinand qui arrive aujourd'hui, il est arrivé a 2h. avec l'Archiduchesse son Epouse. Schwarzer vint me parler sur l'arrangement du bureau de comptabilité de Bruxelles. Mon secretaire dina avec moi. Le soir au Spectacle. Die Familie von Eichenkron, pièce nouvelle, longue, longue remplie d'indecences et d'invéraisemblances. Encore une Maman, qui veut

[202r., 407.tif] pour payer ses dettes de jeu, que sa fille renonce a un amant homme de merite, a peu pres son egal, pour epouser ou devenir la maitresse d'un jeune Prince libertin, son mari le Geh.[eim] Rath est un benet aussi imbû de fumée. Le vieux Duc dans sa colere renvoye le pere et vient surprendre la fille qui etoit seule dans sa chambre et la il decouvre la verité. Une jolie scene est quand la fille, laissée tête a tête avec le jeune Prince par sa vilaine mere, donne son congé a celui ci, et une jolie phrase, quand le Duc demande pardon a la fille de ses injustes soupçons, en ajoutant, qu'un Prince qui a fait tort a quelqu'un, ne doit point avoir honte de demander pardon. Me d'Auersperg et moi, nous etions enrhumés l'une et l'autre, j'allois chez moi prendre du Thé, qui me fit du bien.

Tres froid, le soir de la pluye.

43me Semaine.

© 19. de la Trinité. 22. Octobre. Schotten vint me dire que la reponse de la Chambre de Comptes sur les mesures de Comptabilité que le Conseil de guerre avoit voulu prendre a son insçû, a fait grande impression, que tous les preposés de la regie de l'approvisionnement de l'armée Verpflegsamt, sont arretés et déposés, le Colonel Sonnenfeld, que Legisenfeld est accusé d'avoir fait de doubles Con-

[202v., 408.tif] trats pour les provisions des troupes qui marchaient par l'Empire, les uns ostensibles et chers, les autres secrets et a bon marché, que les preposés d'ici estoient sous entendu avec lui, qu'un Konzip.[ist] de la Chanc.ie de Bohême nommé Weidmann a été arrêté et mis au Stokhaus. Roth qui va demain a Graetz, et Collet qui commence a pratiquer, se presenterent. Beekhen m'amena M. d'Elhuyar, cet Espagnol, Biscayen, fort entendû en fait de mines, que le roi d'Espagne en a nommé Directeur au Mexique, et qui vient de Glashutte a 2. lieues de Schemnitz, ou il a assisté au proces d'amalgamation. Il est bien de figure, de beaux yeux noirs, parlant suffisamment bien et le François et l'Espagnol. *l'Allemand*. Chez l'Ambassadeur de Venise qui reçoit aujourd'hui ses visites, dans le jardin de Tusel, des petites chambres, ou a peine on peut se remuer, je restois un instant et rencontrois beaucoup de monde qui y venoit, en partant. Inutilement a la porte de Me d'A.[uersperg]. Schimmelfennig dina avec moi. Lu dans de Lolme sur l'avantage que le peuple trouve dans la representation a la place des assemblées generales, sur ce qu'il doit proposer les loix, et non s'assembler en corps pour prononcer sur les loix proposées, lu dans Philotas des consolations de la religion. Chez Colloredo, le Pce Albani me presenta a Me Cusani, causé avec l'Archiduc François. Chez Me de Reischach. Chez le Pce Galizin. Furst.[enberg] dit

[203r., 409.tif] que Me de Seilern a des Verschmach. La belle Me Odonell, née Clary y etoit.

De la pluye le matin jusqu'au soir.

» 23. Octobre. Je lus avec plaisir dans Philotas le matin, puis dans Wendeborn. La femme du Kaâl Zahlmeister de Prague Roys vint me recommander son fils, elle paroît interessante et femme a rendre heureux son mari. Avant midi je fus dans l'Amalien Hof faire ma cour a LL. [eurs] AA. [altesses] RR. [oyales l'Archiduc Ferdinand et a l'Archiduchesse son epouse, en entrant je baisois la main a l'Archid.[uchesse] qui vint a moi tres gracieuse, j'etois stupefait a mon ordinaire, elle dit que Me de Chanclos l'attendant, elle etoit obligée de se retirer, et me quitta tres gracieusement. L'Archiduc tres poliment dit qu'il etoit bien aise de continuer a causer avec moi, il m'annonça que l'Emp. lui a marqué les Buchhaltereyen comme un des objets de sa curiosité. Nous parlames Cadastre et l'Archiduc fit la bonne observation, que les productions veritables exprimées dans les declarations de produit, on auroit eu des notions generales sur les provisions de grains de chaque province, aulieu qu'apresent on n'en obtient que de fausses. Elle me parle du traité de Commerce entre l'Angleterre et

[203v., 410.tif] la France et des clabauderies des commerçans dans les deux pays. Elle s'étonna d'apprendre que les 60 p % étoit contraires a mon opinion. Spergs se fit annoncer, elle le fit passer de l'autre coté. Le Cardinal Migazzi vint et je me sauois. J'ai révu le raport fait a l'Empereur sur les progres du Cadastre dans les provinces de l'Hongrie. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Brême, Mes de Wrtna Auersperg et Me de Canal Chan.[oinesse] le jeune Khevenhuller, le neveu des Brême, le B. de Swieten, le Pce Sulkowsky. Bon feu de cheminée. Le Baron parla a son ordinaire aux Piémontois de ses grandes affaires, de ce qu'il ne pouvoit pas tenir conseil le 1. Novembre. Au spectacle. Trofonio, je me trouvois au commencement. Me d'Auersperg me fit beaucoup d'excuses de m'avoir renvoyé hier, c'étoit la faute de son portier, qui lui avoit annoncé Me de Sinz.[endorf]. Cela me fit plaisir. Rentré chez moi j'expediois mon portefeuille et m'occupois d'elle.

Le tems assez beau, mais froid.

» 23. Octobre.. Le matin lu dans Servin sur les loix penales, et dans Wendeborn sur le caractere des Anglois. A pié chez le grand Chambelan, je le consultois sur mon diner de demain. Ayant reçu des lettres de Me de la Lippe, j'écrivis un billet a Me d'Auersperg. Passé a la porte du Pce Albani et de Me Cusani. Diné

[204r., 411.tif] chez le Prince Colloredo avec France, Espagne et Me, le Prince de Nassau Saarbruk mari de Melle de Monbarrey et son mentor, Mes de Lichtenstein Françoise, de Hazfeld, de Bathyan, de Puebla, de Sternberg, de Wrbna, les Jean Palfy, Wenzel Colloredo et le Cardinal. Causé avec l'Amb. d'Espagne sur Philippe 2. dont il defend la cause. Apres 7h. chez Me de Kagenek. Son frere l'Eveque de Gurk y vint, et Mes Mniszek et Potocka et Caroline Thun. Elle observa que la Cesse Louis est si loup garou. Au Spectacle das Land Mädchen. Causé avec plaisir avec ma compagne de loge, Me d'A.[uersperg], elle me dit qu'au sortir du couvent elle trouva fort mauvais qu'il y eut des hommes chez sa maman, qu'elle pria Mitrovsky et son oncle a elle Xavier Harrach de l'epouser, elle rit si joliment quand il y a quelque polissonerie, ou equivoque, et n'aime pas les amoureux a trente ~~trois~~ ans *passé, née le 7. Aout. 1756* . Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France a causer avec elle, Me de Kinsky, Me de Tarouca et la Ctesse Amelie.

Le tems assez beau, mais tres froid.

§ 25. Octobre. Une observation du Pce Jean de Lichtenstein sur ce que coute le militaire en France, me fit parcourir le 2d Volume de Neker et mes collections sur notre armée, et sur ce que coute un regiment d'Inf.[anter]ie et de Cavallerie. Je trouvois qu'un regiment de Houssards coute en tems de guerre au dela d'un

[204v., 412.tif] demi million *ce qui n'est pas etonnant*. Struppi vint et me confia ses peines sur la difficulté de prevoir comment arriver au courant des papiers dans le dep.[artement] des batimens, je lui donnois de bons conseils. Me d'Auersperg dit qu'elle est d'une humilité extrême et qu'elle a la plus mauvaise opinion de soi. Lu dans Servin sur les loix penales bona mixta malis. Souvent de la philosophie, souvent point du tout, fouetter et marquer, couper le né sont les peines qu'il propose. Travaillé a l'Extrait de mes Journaux. Je n'allois point a la Cour <ou> l'on étoit pour baiser la main a LL. [eurs] AA. [altesses] Royales, parceque le grand Chambelan me le deconseilla hier, je fus fâché ensuite de n'y avoir point été, ayant appris, que Mrs de Hazfeld, de Kollowrath etc. y ont été. Il y eut chez moi un joli petit diner. Mes de Seilern et mari, d'Auersperg Lobkowitz, ma bellesoeur et le grand Chambelan dînerent chez moi, on fut de bonne humeur, Me de Seilern parla beaucoup Ratisbonne et de Me de Hohenthal sur un ton un peu equivoque. Je sortis a 7h. et ne trouvant pas Me de Starhemberg, j'allois droit au Théâtre. On joua le Gare Generose, opera qui ne plut pas trop a Me d'Auersperg, elle me parla de Philotas, livre de Hirschfeld qui lui plait beaucoup, et de Me d'Aspremont qu'elle a a moitié élevée au Couvent, et qu'elle aime encore tendrement, le mari est

[205r., 413.tif] volontaire et la femme aussi, ce qui ne va pas trop bien ensemble. Je la quittois avec peine pour rentrer chez moi. L'Archiduchesse a été hier attendre la commodité du Pce Kaunitz apres son diner, qu'il n'a pas haté un instant, et lui a demandé Que font nos enfans? M. de Sinclair m'a envoyé deux brochures sur les finances d'Angleterre, et me demande le nom des meilleurs auteurs Allemands sur les finances.

Tems serein et froid.

24 26. Octobre. Bain de pié, fait mettre une porte de drap verd ici dans ma chambre de travail. L'Imprimeur Kurzbek me porta une Epreuve de caracteres faites sous ses auspices et celle du Libraire Cotta de Stuttgart par le graveur Mansfeld, qui a imité parfaitement les caracteres de Baskerville, d'Ybarra, de Bondoni, de Didot, ces derniers sont les plus beaux, un poème de Blumauer sur l'Imprimerie est imprimée in 4to avec ses beaux caracteres de Didot. Les deux Exemplaires reliés en satin verd. A cheval au Prater, mon cheval animé a cause du froid. Rencontré Me de Paar au retour. Je lus avec plaisir un raport de la Buchh.[alterey] de Prague sur les nonvaleurs des Domaines de la Bohême, un autre de la Chanc.ie d'Hongrie a l'Empereur sur ses dissensions avec le Conseil de guerre, qui demande toujours audela de ce qui lui est dû.

[205v., 414.tif] Mon secretaire et Schimmelf.[ennig] dînerent avec moi. Je lus une opinion singulière de Lord Chesterfield sur les femmes, qu'il n'en a jamais trouvée une seule qui eut l'esprit juste, ni une seule qui restât 24h. fidèle à ses principes. Révû un Vortrag pour demander à l'Emp. une augmentation des employés au bureau de comptabilité des mines, je trouvais les délibérations incomplètes. Chez Me de Chotek, j'y trouvais bonne compagnie, Me de Tarouca et sa sœur Me de Thun et Elisabeth, Me de Degenfeld m'ayant averti que le Pce Lobkowitz était malade, et mon imagination se représentant le besoin de voir Me d'Auersperg, j'allois chez le Prince et la trouvais là. Il parut jaloux de ce que j'y venais pour sa fille, il lui dit de jolis p[rinci]pes de morale, que la femme n'endurcit point le cœur, mais autre chose, qu'il faut non seulement l'amitié, mais l'usage des femmes comme il faut. Rentré chez moi à lire dans le Museum sur les peintures de Raphaël, sur les lois contre l'usure.

Froid, d'ailleurs assez beau.

♀ 27. Octobre. Me de la Lippe me fit avertir qu'elle venait d'arriver à 7h. du matin. J'allois à 9h. la trouver et elle me donna une veste charmante brodée par la bonne Louise sur un fond de satin blanc. À 10h. chez le grand Chambellan. Il m'annonça que les Ctes de Heister et de Thurheim sont renvoyés, le

[206r., 415.tif] premier accusé d'avoir accepté des presens, Sauer va Gouverneur en Tyrol, et Rothenhahn grand Capitaine a Linz. A la place du premier vient Weidmannsdorf de Graetz, a la place du second Mayer de Prague. Margelik va Vice President en Galicie et Ugarte vient ici a sa place. Charles Harrach est renvoyé a cause d'inapplication. Le Cte Aicholt jubilé, a sa place vient le Cte Starhemberg comme Capitaine de Cercle a Clagenfurt. Je fis preter serment a Schwerter qui s'en va a Bude en qualité de Raitrath. Beekhen dina avec moi. On dit que le B. Schwitzen remplace le Cte Stubenberg comme Capitaine du Cercle de Graetz. Le soir chez Me de Bresme ou je trouvois le Cte Hazfeld, Me d'Harrach Lichtenstein y vint. Chez Me de la Lippe, elle me montra encore un serretête que la seconde fille de Me de Diede Henriette lui a donné pour moi, et qui est tres joli, une piece de ratine, du satin noir, des jolis boutons, un drap queue de corbeau, qu'elle a portée a son mari pour frac, une veste a rubans que la bellesoeur lui envoie. Les Gall y estoient et les Callenberg. Chez le Pce de Kaunitz, il parut vouloir me parler. Causé avec sa petite fille Me de Wrbna.

Beau tems et froid.

ñ 28. Octobre. Roemling de la Buchh.[alterey] des Mines demanda a etre envoyé a Brusselles. Me de Buquoy est arrivée hier.

[206v., 416.tif] J'allois a pié chez Me de la Lippe lui porter ma lettre a sa soeur, Me d'Edelsheim lui a fait sentir qu'elle gatoit sa cadette. Matthauer ici pour me parler sur les nouveaux Employés pour l'objet des salines. Donné au relieur la vie de M. Turgot par le Mis de Condorcet, et au tailleur trois vestes a faire, dont l'une celle de Louise. Diné chez le Pce Galizin avec Me de Thun et ses filles, Me de Hoyos, les Odonel, le grand Chambelan, Swieten, Schoenfeld, le Cte Clary, Pellegrini, Clerfayt, un Directeur des mines de Russie M. de Gangré. Me de Thun donna encore le bras au B. de Swieten et j'en fus choqué, Me de Hoyos tint conference avec le Cte Rosenberg et ce M. Gang<rer> sur un filon de fer qu'on a trouvé a Pitten. Chez les Furstenberg ou vint Me de Goes, ils m'inviterent a diner pour Mercredi. Le soir au Spectacle. Haß und Liebe, j'étois tout seul dans ma loge, lorsque le Pce Lobkowitz vint m'y tenir compagnie. Je fus plus aise quand Me sa fille arriva qui me fit voir toutes ses lettres de Me de Diede. Je la revis encore a l'Assemblée chez Me de Kollowrath, d'ou je me sauvois pour lire chez moi dans de L'Lolme, dans Philotas et dans les Situazionen de Friedrich. Je me couchois penetré de ce que j'avois lu.

Beau tems et tres froid.

44me Semaine.

☉ 20. de la Trinité. 29. Octobre. Le Tailleur me conseilla de faire broder

[207r., 417.tif] des boutons pour mon habit de ratine, il promet de me faire une veste du gilet de Louise. Michelshausen de retour de Brusselles vint me prier de le faire Vice Buchhalter, Fischer me porta des complimens du Pce Reuss de Berlin. Le Chev. Sinclair vint me montrer sa classification de l'impot qui est assez ingénieuse. M. Bretschneider me porta le livre de Kortum sur les francs maçons. Huber me dit qu'il y a 34000. florins de dommage aux Eperons d'ici a Langen Enzerstorf, que l'Empereur renonce au projet de diguer le Danube, qui couteroit un demi million, et qu'il fera travailler depuis Nusdorf de l'autre coté du Danube, ce qui coutera f. 107,000. Le Baron Löhr vint encore me parler au sujet du jeune Cetto. Je fus passer une demie heure au fauxbourg chez Me Auersperg, ne lui dis pas ce que j'avois voulu lui dire, mais ecoutois son histoire avec le Colonel Browne a Linz, qui s'etoit erigé son gouverneur pour la former, la forçoit a lire avec lui, la tançoit sur les choses qu'elle disoit, éloignoit d'elle toute autre compagnie, ne pouvoit souffrir qu'elle poliçonnât, fesoit le jaloux a son egard, lui enseignoit toutes les equivoques, et lui defendoit d'en rire. Son pere pretend, que c'etoit un plan de seduction bien formé, et qui n'a manqué que par sa mort. Il etoit laid, dit-elle,

[207v., 418.tif] et il crachoit ses poumons. Elle étoit jolie. Schimmelfennig dina avec moi, j'allois a Erla a 4h. et ramenois de la apres cinq le Cte Louis qui parla tres raisonnablement pendant tout le chemin, sa femme s'est opposé a ce qu'il ne se fit militaire et par honneteté pour elle il y a renoncé. Me de Buquoy me renvoye mes livres, qu'elle a emporté au mois de Juin. Au Theatre. On y joua encore die Familie von Eichelkron, pièce qui m'eut beaucoup ennuyée, sans la société de Me d'Auersperg, qui me dedommagea pleniérement. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Chotek nous conta que le pauvre Cte Thurheim est remercié et doit encore payer huit mille florins de dedommagement a des païsans qui ont livré la Vorspann a des Capitaines de Cercle, assez mal payés pour ne pas avoir dequoi se transporter d'un endroit a l'autre. Causé avec Hardegkh sur l'Angleterre et sur le cadastre et avec Bamfy. Me d'Harrach née Lichtenstein me remit la bourse de Me la Cesse de Starhemberg.

Tres belle journée et froide.

» 30. Octobre. Hier Rother a été chez moi. Selon lui Manzi gagne a la Lotterie de Classes f. 26000. et a celle de Genes de Brusselles cent mille, dont il lui revient aumoins le dix pour cent. Schwarzer me porta les papiers sur l'arrangement

[208r., 419.tif] du bureau de comptabilité de Bruxelles, et Lischka vint me parler sur la taxe de l'ordre de St Etienne. Diné chez le Cte Hazfeld en grande et nombreuse compagnie pour laquelle je ne m'étois pas même assez bien paré. 36. personnes, les Espagne, Venise, les Kollowrath; les Jean Palfy, le Cardinal Migazzi, Ern.[este] Kaunitz, Cobenzl, les Rospigliosi, le Pce Albani, M. de Reischach, Me de Sternberg, sa fille, la Pesse Française, les Charles Lichtenstein, la Pesse Schwarzenberg, le Pce Lobkowitz, France, le Cte Seilern. Apres le diner la Pesse Charles me parla longtems sur les f. 4000. que lui coutent les Ecrivains sur la terre de Crumau en Moravie. Le Cte Rosenberg me dit qu'on reproche a Charles Harrach d'etre tres presomptueux et veritablement sans application, ouvrant des opinions extravagantes. Le soir chez Me de Burghausen, je revins dela au logis continuer a revoir la fastidieuse et ennuyeusement longue notte que Schwarzer a minuté pour la Chanc.ie d'Etat sur l'organisation du bureau de comptabilité de Bruxelles, ce travail m'exceda et me fatigua la vûe. Lu dans le 23me Volume de l'histoire du Bas Empire Andronic Paleologue.

Le tems moins beau et tres froid. Il neigea un peu.

♂ 31. Octobre. Continué a revoir cette notte dont je raye la moitie des onze feuilles qu'elle fait. Leutschacher me porta des boutons a choisir. A 1h. passé j'alloys a l'Amalien Hof faire ma Cour

[208v., 420.tif] a l'Archiduchesse Epouse de l'Archiduc Ferdinand. J'y vis Me de Buquoy et la Pesse Charles. Causé avec l'Archiduc sur l'Angleterre, ou le Pce Lobk.[owitz] me contredit singulièrement. Les Lippe et les Callenberg dînerent chez moi et furent de bonne humeur. Apres le diner le nouveau grand Commandeur du Bailliage d'Autriche, Comte Louis Harrach vint m'annoncer que son predecesseur, *le Cte Charles Colloredo*, etoit mort a Venise Jeudi passé 26. du mois. En même tems il me demanda mon amitié et me fit des reproches de ne lui en avoir pas beaucoup temoigné jusqu'ici. Le soir apres 7h. j'allois chez Christine, ou je trouvois dans un joli petit Cabinet bleu Me la Pesse Charles et sa fille, Me de Bassewitz et Lolotte, Mes de Pallavicini et de Cerachi. Il y a une charmante pendule dans ce cabinet. Le Mal Lascy y vint, faisant le joli coeur. Dela au Spectacle. Erziehung macht den Menschen. J'y trouvois Me d'Auersperg, que je conduisis chez Me de Kinsky, elle se laissa volontiers conduire. Fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou le Stadthalter Harrach me dit qu'il n'est que cela durant quelques mois, que le defunt gr.[and] Com.[mandeur] Cte Charles Colloredo n'a jamais demandé veniam testandi, qu'il a donné la plus grande partie de ses bijoux a la Gallinara, que l'Electeur Grand maitre n'heritera pas beaucoup de Capitaux, parcequ'il faudra depenser de grandes sommes pour reparer la maison, que M. d'Harrach va faire visiter par deux experts. Pesse Rospigliosi. Pce Galizin

[209r., 421.tif] me fit compliment. Sauer n'a que f. 8000. Rothenhahn que f. 6000. comment vivre avec cela. Margelik fait dans sa relation un grand eloge du gouvernement de la Boheme et l'Empereur y change tout, n'etant pas content.

Le tems assez beau tourna le soir au degel.

Novembre.

§ 1. Novembre. La Toussaint. Braun me porta des papiers sur le Tyrol. Schotten vint me rendre compte de la Coôn d'hier a la Chanc.ie d'Hongrie sur les decompes du Conseil de guerre avec ce royaume. Baals me porta un projet de quelque changemens a faire a la registrature du bureau de comptabilité de la Banque. Schwarzer vint me parler sur la notte a la Chancellerie d'Etat concernant l'organisation du bureau de comptabilité de Brusselles. Chez le Stadthalter Harrach, il a pourtant des notions des affaires de l'ordre, il dit que la Commanderie de

[209v., 422.tif] Laybach doit me rendre au dela de f. 6.000, que Erpach, Auersperg et Attimis ont des dettes, que les obseques du grand Commandeur seront Mardi le 7. et que le 8. nous grugerons les novices a Gumpoldskirchen. Son neveu Harrach vint le voir. Diné chez les Furstenberg avec Mes de Paar et d'Auersperg, ma bellesoeur, Sekendorf, Oettingen, Lehrbach, Nostitz et le Chev. Keith qui donna un baiser a Me Paar. Me de Furstenberg ne dina pas avec nous a cause des maux de nerfs. Aux Vigiles pour les morts, il y avoit peu de monde. Au Theatre. J'entendis la moitié du Demo Gorgon, ensuite j'allois chez Me de Reischach, ou Me de Hoyos parla de l'innocence des Dlls Thun a laquelle le Pce Lobk.[owitz] ne croit pas, une fille mariée ne decrit pas a ses compagnes les embrassemens, elle parla encore de l'opera du premier navigateur et de l'indcence de l'habillement de Melle Guimard, et des caresses que Vestris lui fait dans l'Isle. Elle parla de Melle du Thé qui ne voit que bonne compagnie et de l'exces du vice, un M. de Segur mort a force d'embrassemens a coté de la fille qu'il aimoit, une autre dont l'amant morut etique, elle devint sa garde malade et eut f. 3/12.000. de la famille.

Il plut toute la journée. Le Vent est toujours

S.E. comme il l'etoit par le tems froid.

☞ 2. Novembre. Jour des morts. J'appris hier en rentrant, qu'entre 8. et 9h. du soir on a volé au pauvre Schimmelfennig

[210r., 423.tif] qui etoit dehors f. 375. en or, en monnoye et en habits. Je lui donnois deux billets chacun de cent pour le dedommager un peu, il suportoit la perte avec philosophie. Beekhen chez moi, je travaillois encore a cette longue notte sur l'organisation du bureau de Comptabilité de Brusselles. Chez Me de Dietrichstein qui est occupée que son fils devienne Secretaire a la Chanc.ie de Bohême. Chez Me de la Lippe qui travailloit aux poches de ma veste de Louise. Diné chez le grand Chambelan avec les Thun, mere et filles, l'Amb. de Venise, Me de Bassewitz et Lolotte, Mes de Posch et de Puffendorf, Pellegrini, Saxe, M. de Puffend.[orf] et le Baron. Apres le diné chez le Pce de Colloredo, dela chez l'Empereur, je parlois a Sa Maj. du Hand Billet d'hier, de l'utilité qu'il y avoit, si toutes les especes de productions etoient exprimées sur les formulaires de fassions, du bureau de comptabilité de Brusselles, de Michelshausen. Elle me dit que l'on a du arreter hier le Caissier du Verpflegsamt d'ici pour un deficit de sa Caisse de f. 12000. Elle me parla du mauvais Etat des finances de ce que l'on fait toujours de nouvelles dettes, et qu'il y en avoit tant de simulées, Elle dit que l'affaire de Legisfeld peut bien aller a f. 100,000. Elle me parla des ordres qu'elle a donne [!] touchant la Bau Buchh.[alterey] du retard affreux

[210v., 424.tif] qu'on a mis a la resolution sur les batimens de Trieste. A la fin je lachois un mot en faveur de Dietrichstein, et je vis que l'Emp. a de lui et de son caractere la plus mauvaise opinion du monde, et que la place vacante qu'il voudroit avoir ici n'y est pas. Le soir au Spectacle. Der Bürgermeister, j'y fus seul avec Me d'Auersperg, qui me dit que le jour de ses nœces il lui avoit parû sans qu'elle en sût la raison, indécent de dire au Lu, je propose et j'accepte, qu'elle n'avoit fait que montrer les Cartes, elle fait assidûment sa cour a Me de B.[uquoy] Fini la soirée chez Me Erneste Harrach, dont c'est le jour de naissance. Me d'Auersperg y etoit et le Cte Charles, qui a un peu l'air d'un poète.

Vilain tems sale de pluye toute la journée.

♀. 3. Novembre. La St Hubert. Des regrets sur une etourderie que je crois avoir faite hier, le besoin d'etre aimé fait souvent manquer de prudence. Braun chez moi au sujet de la Buchh.[alterey] de Galicie et Wolf pour etre placé dans les paysbas, c'est aujourd'hui sa fête Gottlieb. Pour reparer l'indiscretion dont je m'accusois, j'ecrivis a Me d'A.[uersperg] et elle me repondit par un tres joli billet qu'elle viendrait demain diner chez moi. Un instant chez Me de la Lippe, son voyage ne lui a couté que f. 700. Elle me pria de m'interessier chez

[211r., 425.tif] le Cte Rosenberg, si elle pourroit avoir le Zutritt. Mon secretaire dina avec moi, il avoit manqué en copiant la notte au Pce K.[aunitz], le relieur porta mes livres, la vie de Turgot par le Mis de Condorcet. Le Cte Charles Harrach vint me voir, et ne me parla point de la maniere dont il est sorti du gouvern.t de Bohême. Lischka me porta les livres imprimés des Comptes des Domaines, dont le cannevas a été fait par le Ka[mer]âl H[au]pt Buchhalter Meiner, un Exemplaire en 4. in folio relié en maroquin a tranche dorée pour l'Empereur. Au Spectacle. Il Re Teodoro. La Storace joua comme un ange. La nouvelle actrice Sgannavini qui ressemble a la Pesse Rospigliosi ne chanta pas mal, est bien de figure, et sans graces, elle fit le rôle de Belisa. Me d'Auersperg vint tard, elle étoit jolie et me fit un joli compliment sur mon diner de demain. Grande Assemblée chez le Cte Hazfeld pour la fête de demain de Me la Comtesse. Rentré chez moi je lus les regnes d'Andronic 2. et d'Andronic 3. dans l'histoire du Bas Empire.

Vilain tems gris le matin, puis forte pluye.

ñ 4. Novembre. La St Charles. Schimmelfennig vint me faire compliment et m'envoya peu apres un ouvrage interessant qu'il a composé, c. a. d. un essai d'instruction pour le secretaire attaché a la Présidence de la Chambre des Comptes.

[211v., 426.tif] Beekhen vint me faire compliment et me parla de l'arrivée de l'Archeveque de Salzbourg. Je comptois aller a 1h. chez Me de Bassewitz faire complimens a Lolot, mais mes papiers m'en empecherent. Ma bellesoeur m'amena le Pce Lobkowitz qui ne dina pas ici, mais bien la fille Me d'Auersperg et les Lippe, apres le diner je menois Me d'A.[uersperg] dans ma chambre de travail, elle y ajouta un mot a la lettre pour Louise, que Me de la Lippe avoit ecrit a mon bureau, elle baisa le portrait de Louise, et elle emporta mon Journal de 1764. et le 1er Volume de la traduction des Satyres d'Horace. Le Pce Schwarzenberg vint et nous parlames de Dietrichstein. A la porte de la Pesse Louis, puis au Spectacle, ou je trouvois Me d'Auersperg seule, qui s'amusa de la pièce der Ehemann..... traduit du depit amoureux. Mené la bonne Me d'A.[uersperg] chez Me d'Harrach, dela chez le Pce Kaunitz ou il y avoit du monde, entr'autres des Flamans, Proli et ses compagnons. Rentré chez moi a 10h. j'ai fini Andronic 3. et j'ai lu avec grand plaisir des vers adressés a Klopstok par ce Friedrich.

Vilain tems de pluye toute la journée.

45me Semaine

☉ 21. de la Trinité. 5. Novembre. Lischka me porta la resolution de l'Empereur qui condamne Lechner a payer f. 200. de ses gages a

[212r., 427.tif] l'occasion de ce chemin de Burkersdorf. Je revis la copie de ma notte au Pce K.[aunitz] et me defis ainsi a la fin de ce pénible ouvrage. Expédié force papiers. Diné chez Pellegrini avec les Erneste Kaunitz, les Charles Lichtenstein, Rosenberg, le Mal Lascy, Charles Palfy. Assez bon diner et bon feu de cheminée, nous vimes la peinture encaustique dans la chambre a coucher dans l'entre sol. J'appris que l'Abbé Diesbach est congedié et transfere [!] a la tête de certaines Etudes a Prague. Chez l'Amb. de France, j'y vis Me d'Auersperg et Me de Buquoy et le jeune Wallmoden. A la porte de Me de Thun, qui a mal a la gorge. Le soir chez Me de Chotek, il n'y vint que Christine qui montra des desseins de son frere. Dela chez Me de Reischach. Elle me fit present d'un Tagebuch pour ma fête d'hier et dit que Me de Starhemberg a voulu m'ecrire avanthier matin pour ma fête, et qu'elle lui a dit de demander si j'avois hier sa bourse sur moi. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou etoient Mes de Buquoy, d'Auersberg et de Seilern.

Tems affreux de pluie, qui dura toute la journée.

☉ 21. de la Trinité. 5. Novembre. L'Archiduc Ferdinand me fit dire apres 7h. du matin qu'il viendrait a 9h. ½ voir les Buchhaltereyen, j'y allois l'attendre, il ne vint qu'apres 10h. 1/4, je le menois au Protocolle, l'invention des Index de Nomenclature l'a-

[212v., 428.tif] musa. Il s'arreta a examiner un Systême preliminaire des Etats d'une province, le livre de concentration du revenu net de la Caisse camerale d'Yhnsprugg, le grand livre du Camerale. Celui de Zepharovich des dettes, ou il fit l'observation de cette inutile augmentation des dettes par les fonds d'amortissemens des provinces, et l'ouvrage des fassions des revenus du Clergé ou il admira les 212. rubriques de fondations differentes, il vit quelques livres de Credit de la Banque, et demanda des notions precises sur l'activité de la Chambre des Comptes. Il estoit pres d'un [!] heure et demie lorsqu'il partit, pendant ce tems il avoit neigé et tout estoit blanc. Diné au logis avec Schimmelfennig. A 5h. chez l'Empereur auquel je remis le modele de Comptabilité des Domaines, Sa Maj. en parut effrayée et me dit Wenns nur kein Contiren ist, wie in Hungarn, et puis Elle me communiqua ses doutes sur la metode introduite en Hongrie. Elle me parla encore de ce que Erneste K.[aunitz] me communiqueroit sur la Bau Buchh.[alterey] puis elle me permit de lui faire un raport en faveur de Schimmelfennig pour qu'il ait f. 500. de plus. Je lui dis que l'Archiduc avoit été voir mes bureaux. Tard a l'opera. Il trionfo delle donne, Me d'Auersperg y vint encore plus tard, nous restames les derniers dans la loge et je lui donnois le

[213r., 429.tif] bras pour monter en voiture. Un peu demonté je retournois au logis, et m'y encourageois de mon mieux pour me defaire de ma melancolie partie erotique, partie relative a ma conference avec l'Empereur. Lu dans le Journal Encyclopédique.

Le matin pluye copieuse, qui se convertit en neige et tout fut blanc.

♂ 7. Novembre. Le matin la melancolie d'hier au soir revint plus forte que jamais. Revetu de mon petit uniforme je descendis a 10h. chez le Stadthalter Cte Harrach, en marchant a l'Eglise, je donnois le pas aux Commandeurs etrangers Wenzel Colloredo et Brandeis du Tyrol, mais dans l'Eglise je me trouvois a coté du Stadthalter. Le catafalque du defunt grand Commandeur orné de force flambeaux, parens et parentes dans les sièges. Avant 1h. je quittois l'Uniforme pour aller faire ma Cour a l'Archiduc Ferdinand et a l'Archiduchesse son Epouse. L'un et l'autre me parlerent avec beaucoup de bonté. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios et Lamberg. La belle Comtesse me declara amoureux de Me d'Auersperg et me dit que celleci l'avoit chargée de complimens pour moi. On croit que l'Empereur ira l'année prochaine en Angleterre. Chez Me de la Lippe qui lut la lettre que j'ai reçû aujourd'hui de sa soeur, et que je priois de parler

[213v., 430.tif] encore de moi a Me d'A.[uersperg] qui part ce soir pour Ens, comme elle etoit jolie hier dans la loge. Le [Tintenleck] chez Me de Thun qui souffre d'un mal de gorge, fini la soirée chez l'Ambassadeur de France ou je dinois a la table de 46. couverts de l'Archiduchesse. Ch.[otek] s'etoit flanqué aulieu d'une Dame a coté de l'Archiduc. L'Archeveque de Salzbourg me parla prohibitions et cadastre, Hardegg de l'Ecole de peinture Lombarde.

Tout est blanc et le tems point vilain.

✂ 8. 9bre. Le matin apres 8h. $\frac{1}{4}$ j'alloys en batard a deux chevaux a Neudorf, d'ou deux chevaux de poste me conduisirent a Gumpoltskirchen. La partie du chemin quand on a quitté la chaussée etoit fort mauvaise, surtout entre les vignobles. C'est un bou[r]g fermé d'un mur, dans le gout de Mödling. A droite il y a une manufacture de crepons dans une belle maison. L'Eglise et la paroisse de l'Ordre Teutonique est au bout du bourg dans la partie la plus élevée. Le Stadthalter y assembla un chapitre, composé de moi, du Chevalier Cte Brandeis, et des deux pretres de l'ordre, le Commandeur de Schlanders en Tyrol, Cte Brandeis y assista. On fit venir les deux Candidats pretres, qui demandent la croix, Bukel et Stadler, le maitre des novices leur fit plusieurs questions.

[214r., 431.tif] Ils ressortirent, on les fit rentrer et a genoux ils demanderent par trois fois au nom de Dieu et de sa mere d'etre reçû dans l'ordre. On alla en procession a l'Eglise, ou le Stadthalter par une inadvertance incroyable, me fit marcher en avant aulieu du Chevalier Cte de Brandeis. L'Eglise est Gothique, mais blanchie a neuf, les deux Candidats a genoux, ou plutot couchés sur le ventre pendant la litanie reçurent a genoux devant l'autel le manteau et la croix de l'ordre. Au retour je fis marcher le cadet Brandeis en avant et donnois la droite a son aîné. Rassemblés tous dans la maison du Bailliage, le Stadthalter lut en presence de beaucoup d'assistans l'explication de la ceremonie, puis nous autres Commandeurs embrassames tous les deux nouveaux pretres. Le Jouaillier Mak fut a l'Eglise et a la derniere ceremonie. Je deplorais qu'on ne dit que des platitudes aux nouveaux candidats, aulieu d'employer cette occasion pour leur rapeller quelque devoir de morale. Le Commandeur Brandeis me conta que son frere cadet de plus de 15. ans est devenu par la protection de la reine sur les instances de M. de Breteuil, Grand Vicaire de Toulouse,

[214v., 432.tif] avec 40. a cinquante mille livres de rente. Il y avoit une table de vint couverts de preparée aux frais du Curé, je fus voir la maison et repartis a 11h. $\frac{3}{4}$, a 1 $\frac{1}{2}$ je fus de retour a Vienne. Diné chez Me la Cesse de Buquoy avec les Wallmoden pere et fils, Rothenhahn, le Cte Buquoy et le Cte de Paar qui arrivoit dans ce moment de Bechin et qui me dit qu'il me portoit un paquet de Louise, avec un ouvrage auquel il avoit aidé a travailler, il parla beaucoup du Carolinum, de Dyburg, de Magnétisme. Le soir je vis une partie de l'opera l'Italiana a Londra et rentrois chez moi, changa entièrement le Vortrag en reponse au Hand Billet de l'Empereur du 1. sur les essais de la fertilité des champs a faire en battant les grains.

Beau tems, un peu de soleil.

24 9. Novembre. Braun vint me parler au sujet de la nouvelle confusion faite en Galicie, ou l'Empereur incorpore au bureau de comptabilité les personnes chargées d'arranger les comptes des pupilles sous les auspices des tribunaux. Le jeune Aichelburg vint me parler des la commission dont il a été chargé a Erla Closter pres de Linz [!]. Mihalich me porta un

[215r., 433.tif] dessin de pendule. Le Hofrath Haan vint et nous causames longtems. Le Chanoine Cte Henkel me porta l'attestat de la mort de Me de Preysing. A pié chez le Cte Rosenberg, il me fit lire sa lettre a Me de Diede, et me lut celle que Vradnig lui escrit. Le Cte de Paar y vint, il a été amoureux de la Duchesse de Courlande qui est une Mengden [!]. De retour au logis je reçus une resolution de l'Empereur satyrique, mordante et terrassante sur le modèle imprimé de Comptabilité des Domaines, qu'il traite de balourdise, d'Economie outrée, d'emploi d'hommes superflu, de multiplication d'Ecriture. Beekhen dina avec moi. Le Cte de Paar m'envoya un joli ruban de canne dont la bonne Louise l'a chargée pour moi. A 5h. chez l'Empereur. Il fesoit de la musique. Je lui expliquois son erreur d'avoir crû que je lui demandois son agrement pour une chose approuvée depuis longtems, je Lui dis que les mêmes materiaux de comptes existent dans toute Seigneurie, avec la difference que l'ensemble et l'enchainement y manque, qu'il seroit trop dangereux de laisser entrevoir aux Officiers d'Economie, qu'on n'aime point a se donner la peine de voir clair a leur gestion, que la metode de rejeter a la peripherie le fort de la concentration est appuyée par Braun, par Lischka et par la Chancellerie de Bohême, que c'est pour cela que j'ai voulu qu'on en fasse l'essai

[215v., 434.tif] quoique je donne la preference a la metode de charger la Buchhalterey de la concentration, metode qui est introduite avec succes a Bude. Sa Maj. se recria un peu sur le volume et la multiplicité des comptes, puis convint que j'avois raison et que l'on pouvoit faire l'essai. Puis deux mots sur l'armement de Belletti apres quoi elle me quitta. Lischka chez moi avant d'aller chez l'Empereur et Baals apres. Chez Me de Burghausen ou etoit Me de Cusani. A la porte de Me de Thun, l'Empereur y etant, je n'y montois pas. J'ecrivis chez moi a Louise, puis je jouois au Lotto chez Kollowrath ou l'Archiduchesse soupoit, j'y gagnois de vilains Ducats. Lu dans les Palmblätter avec plaisir.

Le tems un peu au degel.

✂ 10. Novembre. Pas sorti de toute la matinée, j'ai arrangé mes Comptes du mois d'Octobre. Baals m'amena le Vice Buchh.[alter] Perger auquel je fis une reprimande au sujet de ces comptes des douanes de Prague de l'année 1769. Beekhen m'amena Berghofer qui vient ici de Bude a la Buchh.[alterey] des fondations. Schwarzer me porta la notte au Pce K.[aunitz] a signer. Gindl vint me rendre compte de l'etat du bureau de comptabilité de Bude. Mon secretaire dina avec moi. Chez le Pce de Paar, j'y trouvois Me de Buquoy et le Cte Rosenberg. Le Prince lamenta beaucoup de ce qu'on empeche les Grecs d'acheter la maison dont

[216r., 435.tif] il avoit fait acquisition l'hyver passé. Au spectacle. Trofonio. Me de la Lippe dans notre loge. Dela chez Me de Pergen qui est arrivée avanthier au soir. Mes de Hoyos et Potocka y etoient. Le Prince Reuss 15^{me}, le jeune Pce de Nassau Weilburg, son Mentor, le Baron de Dungern aussi. Ecrit une lettre Italienne a Me Maffei.

Jour gris, un peu de degel.

h 11. Novembre. Le matin a pié chez le grand Chambelan a qui je lus mon raport expedié hier, il deplore l'absence totale de combinaison et de principes. Je fis preter serment a Berghofer, la on me communiqua le Hand Billet de l'Empereur par lequel il veut de nouveau mettre des fers a la production du fer, cela m'affligea. De retour chez moi une lettre de ma chere Louise me consola. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma bellesoeur, dela chez la Cesse Louis ou je trouvois Me de Clary. A 8h. chez Me de Thun ou je retrouvais ces dames, j'y restois trop longtems et raportoie de l'ennui chez moi.

Comme hier, le tems un tant soit peu au degel.

46^{me} Semaine

© 22. de la Trinité. 12. Novembre. Le matin lu dans la brochure du Chevalier Sinclair sur les finances Angloises, j'ai porté pour la premiere fois la veste de la chere Louise, dont Me de la Lippe a brodé les poches. Lu dans de Lolme et dans

[216v., 436.tif] Wendeborn. Il dina chez moi ma bellesoeur et Me de la Lippe, le mari etant malade, le Vice President des Appels Loehr, le Cte Oett.[ingen], le B. Sekendorf, Mrs de Haan et Beekhen. Apresmidi vinrent les Ctes de Brandeis et M. de Furstenberg. Envoyé a Me de Hoyos le livre de Fischer, ou son chateau de Guetenstein est depeint. Le soir chez Me de Furstenberg, puis chez Me de Reischach. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Elisabeth Schoenborn rapella la tasse que j'ai donné il y a quatorze ans, a sa soeur Françoise.

Le tems assez beau.

♪ 13. Novembre. Je lus Nina ou la folle par amour, Opera Comique, que la Baronne m'a preté hier, cette lecture m'attendrit jusqu'aux larmes. Je fus de tout tems fait pour cette espece de sentiment la, et je m'en applaudis. A cheval au Prater. Il neigeoit un peu, et j'eus un peu peur du verglas, plus de feuilles sur les arbres, tout est blanc, mais le Danube point pris. Fini de Lolme sur la Constitution Angloise, et fini la traduction de Servin sur les loix pénales par le Prof. Feder. L'Extrait de Brissot de Warville qu'il ajoute a la fin, me plait beaucoup. Un artiste me fit voir une Hebe d'albatre qui donne a boire a Jupiter en aigle. Schimmelfennig dina avec moi. Hier j'ai donné a mon valet de chambre ce sot habit de Camelot

[217r., 437.tif] d'angora brodé que je n'ai porté qu'une seule fois le 26. Juillet 1784. avec la veste et culottes vertes. Hier l'Ingenieur Huber me porta le plan des nouveaux ouvrages qu'on va faire a l'entrée du Canal de Vienne pour empecher les inondations de la Leopoldstadt et *barrer* les *passage aux* glaçons venans de Nusdorf. Le soir a l'opera Le Barbier de Seville. Le Pce Lobkowitz me fit aller de si bonne heure *au souper de l'Archiduchesse* chez le Pce Galizin, que j'y trouvois le tems extremement long. Cobenzl me parla sur le nouveau bureau de Comptabilité de Brusselles, et pretendit que Schwarzer avoit fait sousentendre qu'il pouvoit devenir Hofrath a la tête de ce departement, il tacha de conserver a la Chancellerie d'Etat cette direction immediate. Me de Buquoy me proposa d'acheter le jardin de son frere vis-a vis du Prater pour f. 2000. Je partis ennuyé.

Il commença a neiger a 10h. et continua quasi toute la journée.

♂ 14. Novembre. Fini la brochure du chev. de Sinclair, sans s'expliquer sur la meilleure manière d'asseoir l'impot, il se contente de dire qu'un revenu de l'Etat de 16. millions Sterling ne feroit que la 5me partie du revenu des particuliers selon son calcul. Il pretend epargner tous

[217v., 438.tif] les ans un fonds d'amortissement de 2. millions Sterling. Rêvû le raport a l'Empereur sur les <nouveau> formulaires pour les Comptes des Domaines. Lischka vint m'en parler. Apres 1h. a la Cour chez l'Archiduchesse de Milan, il y avoit le Prince et la Pesse de Starhemberg. Mon secretaire dina avec moi. Le soir chez la Pesse Starhemberg, il y avoit le grand Chambelan et l'Amb. d'Esp.[agne] chez Me de Pergen, ou le Pce Paar critiqua les discours du Pce Lobkowitz. Chez le Pce Colloredo, ou etoit l'Archiduchesse, et ou l'Archiduc Ferdinand me demanda des notions. Chez le Cte Seilern on y etoit parfaitement bien. L'Archevêque de Salzbourg me dit qu'avant peu le celibat des pretres seroit fini, le Pce Albani me parla de cet Allemand Muller, dont le pape a adopté les projets de finance.

Il a beaucoup neigé la nuit. Tout est blanc.

✂ 15. Novembre. La St Leopold. Le matin Lischka vint et je lui parlois de la Coôn de l'Archiduc. L'ouvrier en bronze Mihalich me porta le dessein de la pendule de Christine, que je ne trouvois plus joli. Chez le grand chambelan. Il me dit que le roi et la reine de Naples vont pour l'Ascension a Venise, dela a Trieste, ou l'Empereur ira a leur rencontre. On est curieux de voir comment il conciliera cela avec le voyage de Cherson. Qu'il m'enverra de la part de l'Emp. 200.

[218r., 439.tif] billets pour la redoute du 26. pour autant de mes subalternes qui ont de jolies femmes ou filles. Je vis chez lui la Sgannavini qui est bien jolie, il lui trouve de la ressemblance avec Me de Starh.[emberg]. Lu avec plaisir dans Wendeborn sur les Quakres, et dans la vie de Turgot par Condorcet. Diné chez le Cardinal avec les Kollowrath, les Pesses Bathyan, Me François Zichy, les Chotek, les Jean Harrach, les Hardegg, M. de Furstenberg, Galizin Russe, Ch.[arles] Palfy, Lehrbach, les jeunes Migazzi, le Cte Seilern, et Me Cusani a coté de laquelle je me trouvois a table fort content de sa douceur et de sa conversation, elle se rapella de m'avoir vû il y a vint ans a Milan, et fut fort en peine de trouver matière a discourir avec son voisin a droite, qui etoit le Russe. Inutilement a la porte du Mal Lascy. Chez moi finir le 3me Tome de Wendeborn, puis a l'opera la Nozze di Figaro, dela chez moi.

Jour gris, froid humide.

☞ 16. Novembre. Un certain Berger, que l'Empereur recommande fut chez moi pour demander de l'emploi. Le B. Weidmannsdorf qui du gouvernement de Graetz est transferé ici a la Chancellerie de Bohême comme Hofrath a la place du Cte Sauer, vint me voir, il parla des Mischeli a Gorice, que le Conseil autorisoit jadis a etre entremetteur entre le vendeur de vin et l'acheteur Carinthien.

[218v., 440.tif] A pie chez ma Cousine, on enseignoit ses enfans dans le clavecin. Dela au logis. Apres le diner j'attendis jusqu'a 6h. ½ dans l'antichambre de l'Empereur, je remis a Sa Maj. le raport sur le plan de Comptabilité et un autre dans lequel je lui demande f. 2000. d'appointemens pour Schimmelfennig. Elle me demanda si Locher seroit un bon directeur *du bureau* de Comptabilité a Bruxelles, Elle me parla de l'affaire de Legisfeld, me montra des ballons et volans dont Elle veut faire present a quelqu'un. Je lui demandois la permission de proposer une remuneration pour Fischer. Un courier etoit venu de Paris. Le soir je comptois aller chez Me de Thun. Ne la trouvant pas, j'allois chez la Baronne. La arriverent successivement Mes de Hoyos, de Clary, de Starhemberg. Indecis je restois trop longtems, je crus avoir derangé quelque partie de ces Dames. On dit que le Pce Paar trouvoit le style de Louise recherché, on plaisanta beaucoup sur le compte de Me de Degenfeld, Me de Hoyos s'etonna de l'association de Me d'Auersperg avec elle, Me de R.[eischach] *me* picota sur mes attachemens. En partant un poids me tomba sur le cerveau de defiance, de deplaisir sur la fausseté de ces amitiés des femmes entre elles, enfin de reproches sur ma foiblesse, et mon penchant a m'attacher, cela me fit mal dormir, et puis il survint une pusillanimité sur ma condition d'homme public, qui ne vaut rien du tout.

Le barometre a baissé prodigieusement et le
tems s'est mis parfaitement au degel.

♀ 17. Novembre. Parlé pendule a Mihalich, gravûre de mes armoiries a Fueger. Le Cte de Saurau, de Coâire du Cercle de Trayskirchen nommé Conseiller au gouvern.t de Prague, se presenta chez moi. Le fourier Strobe me porta de la part du grand Chambelan 200. billets a distribuer parmi ceux de mes subalternes qui sont danseurs pour la Redoute du Dimanche 26. Novembre. Je fis preter serment a Michelshausen en qualité de Vice Buchhalter. Diné chez le Cte Wenzel Sinzendorf. Se ressentant encore de sa goute, il marchoit mal, il y avoit le Pce de Nassau Weilburg avec le B. Dungern, le Pce Reuss Henry 15., l'Envoyé de Prusse, Me de Kinsky, le Cte de la Lippe et les deux Comtes Buquoy. Me de la Lippe ayant ses ... [ordinaires] et la migraine n'avoit pû venir. Le Comte Wenzel me parla Cadastre et deniers des pupilles. Le Pce Weilburg me fit voir le portrait de sa future, Melle de Hachenburg agée de 14. ans, nièce de Reuss, et petite nièce du feu Cte de Kirchberg. Reuss me parla de son Cousin le 49me mon filleul, fils du 23me qui est singulier comme son pere et vient a pié a Waldenburg chez sa soeur souvent sans se faire voir. Reuss dit que pres de mourir a

[219v., 442.tif] Prague l'année passée il s'étoit dit que cela est parfaitement egal, que dans l'autre vie on ne sauroit etre plus mal que dans celleci. Le soir chez ma bellesœur, dont l'oeil ne me plait pas. La Pesse Clary y vint. A l'opera Una cosa rara, o sia bellezza ed onestà. Il represente des gens de la campagne Espagnols, les habillemens en partie dirigés, en partie donnés par l'Ambassadrice d'Espagne, étoient jolis. La musique aussi dans le gout Espagnol, charmante de Martin. Le tout fut fort applaudi. Retourné au logis lire. Habit de ratine neuf.

Tems de degel.

h 18. Novembre. Le matin Schwarzer vint me parler au sujet du bureau de comptabilité de Bruxelles. Le Hofrath Hadrovich de retour d'Agram fut chez moi. Lu dans la vie de Turgot par le Mis *de* Condorcet. Un instant chez le grand Chambelan. Gerli lui parloit de la manière d'embellir et de perfectionner le canal de la Leopoldstadt, au Milanois. La Laschi vint se plaindre du rôle qu'elle doit prendre dans l'opera de Storace. M. de Beekhen dina avec moi. Apresmidi on me porta de la part de Me de Windischgraetz un paquet de son neveu avec une brochure du Mis de Condorcet, intitulée: Influence de la revolution de l'Amerique sur l'Europe. Je la lus avec plaisir. Le soir chez la Pesse Starhemberg ou étoient Elisabeth et Françoise Schoenborn. Delà au

[220r., 443.tif] Spectacle. Seul dans ma loge, je vis jouer avec un tres grand plaisir Minna von Barnhelm de Lessing. Le parterre demanda la Sacco comme il avoit demandé hier le maitre de chapelle Martin. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, ou le jeune Sickingen me parla du defunt Schrautenbach, a qui les Moraves avoient preté de l'argent et consentirent a perdre apres sa mort sur les interets, la Margrave de Bade defunte gouvernoit ces finances du Margrave a son profit, etoit < dans > toutes les entreprises, il faut donc que le Margrave soit un Prince bien foible. Me d'Edelsheim est Kaiserling, eleve du feu roi de Prusse et fille de son favori. Le Prince etoit un peu accablé. Lu chez moi.

Beau soleil. Boue affreuse.

47me Semaine

☉ 23. de la Trinité. 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Je tentois de traduire en Allemand la brochure de M. de Condorcet sur l'Amerique. Chez le Stadthalter Harrach qui me proposa de faire au mois de Janvier la visite des Commanderies. Promené a pié sur le glacis. Dela chez Me de la Lippe qui fit repeter les commandemens de Dieu a son fils Bernard. Beekhen dina avec moi, je lui lus la brochure du Mis de Condorcet. Le soir chez Me de Burghausen, dela au Spectacle. Das Blatt hat sich gewendet, un mari nigaud, esclave de sa femme, prend

[220v., 444.tif] tout d'un coup de l'empire sur elle, depuis que par son ordre il s'est battu en sayon. Et l'on doit croire a cette metamorphose. Le Capitaine marchand et le cadet de ses neveux font avec les filles du mari nigaud des personnages interessans. Dela a la Cour, ou les 48. conviés pour le souper etoient ~~deja~~ *en partie* rassembles, ou s'assemblerent bientot. Me de Kaunitz *me* parla de Vivenot. L'Archiduc et l'Archiduchesse entrerent. On alla souper a deux tables, je me trouvois a celle de l'Archiduc entre le Pce Paar et Cobenzl, l'Emp. venant pres de moi, je fus embarrassé sur la maniere de prendre connoissance de son voisinage. On alla au bal qui etoit joli, point trop nombreux, j'y restois jusqu'apres minuit, et ne m'y ennuyois pas. Cependant l'effet que toutes les foules ont sur moi, ne manqua pas, un spleen épouvantable m'empecha de dormir et m'accabla les yeux.

Beau tems. Du soleil.

» 20. Novembre. Traduit Condorcet. Parlé a Braun et a Lischka, je ne sortis que pour aller diner chez le Comte de Paar ou il y avoient Mes de Buquoy, de Fekete, les Rothenhahn, les Wallmoden pere et fils, Steinberg et le Pce de Paar. La belle Comtesse me temoigna un peu d'affection apres le diner et me parla des Entretiens du jeune Prince qu'elle lit avec plaisir. On parla du Baron Diede. Me de Rothenhahn observa que

[221r., 445.tif] la foule ne peut jamais convenir aux gens hypocondres, parce qu'ils n'y remontrent pas l'interet qu'ils desirent. Le soir a l'opera Una cosa rara. J'y trouvois Me de la Lippe, le Duo de Mandini avec la Lilla /:La Storace:/ au second acte est charmant. Mais la marche de la pièce n'a pas le sens commun. Fini la soirée chez le Prince de Paar, ou soupoit l'Archiduchesse. Joué au Whist avec Me de Wind.[ischgraetz]. Causé avec le Mal Lascy et avec Me de Kagenegg. Le Pce Schw.[arzenberg] me ramena chez moi. Le B. Hagen sur le sofa a coté de l'Archiduchesse pendant son jeu.

Petite pluie et tems doux.

♂ 21. Novembre. Le matin lu une Notte de la Chambre des mines. En fésant des recherches sur les lieux a Schemnitz pour connoitre la quantité de Frisch Schlaken censés contenir de l'argent fin, il s'est trouvé 477,000. q[uintau]x de Scories et par conséquent un contenu supposé de 5000 marcs d'argent fin de moins que ce que l'on mettoit en compte. Traduit du Mis de Condorcet. Lischka me montra des papiers de l'inquisition que l'on fait contre le regisseur Simitsch au sujet d'une contrebande de tabac de l'année 1775. Lu avec grand plaisir les reflexions de M. de la Cretelle sur les Ecrivains qui ont traité de la legislation penale Elle vües sur la reforme de cette legislation. A la Cour chez l'Archiduchesse. L'Archiduc n'y parut point etant sorti. Causé avec

[221v., 446.tif] le Pce Albani d'agir et de penser. Diné au logis avec mon secretaire. Le soir chez Me de Pergen, puis chez Me de Reischach qui croit que la Comtesse Louis ne sera point heureuse. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou il y avoit le fils de Lord Sidney, qui ressemble a feu M. Gebler.

Vilain tems pourri et sale.

§ 22. Novembre. Le matin on mesura mes chambres pour lever le plan de la maison. Je fus lire au Cte Rosenberg ma traduction dont il fut content. Il fesoit les listes des deux soupers de la Cour, il me communiqua une lettre du pauvre Cte Heister etonné de sa jubilation. Rencontré l'Archiduc Ferdinand a pié dans la petite rûe. Me de Pietragrassa me demande l'aumône. Le Cte Aichelburg vint remercier d'être devenu Raitrath de la Buchh.[alterey] de la Basse Autriche. Le Cte Pergen l'a peu bien reçû. Le Stadthalter Harrach m'ecrit une sottte lettre sans me donner l'Excellence. M. de Beekhen dina avec moi, je lui lus ma traduction. Me de Buquoy me demanda une place dans ma loge, puis me fit dire qu'elle etoit engagée chez Me de Schoenborn. Chez la Pesse Françoise. J'y causois avec l'Archevêque de Salzbourg. Schimmelfennig a été chez l'Empereur, le remercier de ses f. 2000. d'appointemens, il a été bien traité. Joli billet de Louise. Au Spectacle. Le Roi

[222r., 447.tif] Theodore. Me de Buquoy vint dans notre loge faire ses excuses. Dela chez moi finir de lire ce memoire en faveur du Cte de Sanois que sa femme et sa fille avoient fait enfermer a Charenton pendant 9. mois. Me de la Lippe dans la loge.

La pluie continua fortement.

24 23. Novembre. Le matin revû ma traduction. Braun me porta la distribution des billets pour le bal de Dimanche. Il y a en tout 521. subalternes avec le bureau de Comptabilité de la Basse Autriche. Diné seul avec les Schwarzenberg. Le soir chez Me de Burghausen, ou le Cte de Paar parla du ballon de Hambourg. Dela chez Me de Reischach ou je restois fort longtems avec Me de Hoyos qui etoit joliment mise et aimable avec sa petite bouche. M. de Noailles y fut longtems. Lu un roman psychologique intitulé Anton Reiser qui m'inspira de la melancolie, je trouvois que beaucoup de traits de mon education ressemblent a la sienne.

Jour gris sans pluie.

♂ 24. Novembre. L'hypocondrie opprima mes paupières, je me mis a jeter sur le papier des pensées relatives a la metode que l'on met en usage pour le cadastre. Le Commandeur de Möttling Cte Attimis vint me voir. Avant 1h. j'allois au fauxbourg voir Me d'Auersperg arrivée hier. Sans rouge elle me plut infiniment et me traita avec beaucoup d'amitié. Joli dessein qu'elle

[222v., 448.tif] a fait a la lumière pour sa bellesoeur Louise. Elle lut mon billet de ma Cousine Louise. Diné au logis seul avec mon secretaire. J'ai ete hier chez le Stadthalter Cte Harrach qui me communiqua le Protocolle d'une inquisition faite a Meretinz contre le Verwalter de cette Commanderie Plentl. A l'opera Una cosa rara. Il plut a Me d'Auersperg qui me donna a lire sa lettre de Louise, je etois affligé de la laisser partir seule du Spectacle, et m'en fus lire chez moi dans le Journal Encyclopédique.

Le tems sec et gris.

ñ 25. Novembre. Le matin un peu de foiblesse erotique. A pié chez le grand Chambelan. Il a un petit ressentiment de la gouter. Les couriers sont partis pour preparer le voyage de Cherson pour l'Empereur. Le roi et la reine de Naples ne sont pas d'accord sur leur voyage. La reine voudroit retourner d'ici a Naples, le roi voudroit aller d'ici en Hollande et a Paris. Promené sur le glacis, cet exercice me fit du bien. Me de Starhemberg m'envoya la brochure de son beaufre et un pain de fleur d'orange avec un joli billet. Mon secretaire dina avec moi. Parlé a Beekhen sur les Pupillar Gelder. Matthauer vint me parler de la negligence avec laquelle on a traité a l'hotel des monnoyes la refonte des pièces de dixsept. A 7h. passé au théâtre. Die unmögliche Sache c'est de garder une fille, Leonore epouse Melvil son amant par

[223r., 449.tif] intrigues de Williams malgré son frere Lord ... Ce Williams paroît d'abord comme tailleur, puis comme un Anglois venant des Indes, qui tombe en convulsion lorsqu'il voit une femme. Le Lord pardonne a sa soeur et epouse Lady ... Ensuite Yarikô qui fut représentée par la Aichinger, un honnête Quakre delivre la pauvrete que son indigne amant avoit vendüe, et elle a la bonté de lui pardonner. Charles Auersperg vint prendre sa femme pour l'amener chez Me d'Harrach, et moi je m'en retournois chez moi, doucement affligé de n'avoir pû lui dire la moindre chose.

Tems sec et gris.

47me Semaine.

☉ 24. de la Trinité. 26. Novembre. Le matin Schwarzer vint me parler au sujet de la concertation pour le payement des dettes de l'Etat. Le tailleur emporta mon habit de velours pour le faire nettoyer. L'ouvrier en bronze Mihalich me porta le dessein d'une pendule. Beekhen m'amena le Hofrath Zippe de la Coön Ecclesiastique, qui parla contre le Celibat des pretres, et m'expliqua les objections que le Cardinal a fait au livre classique de Schroekh sur l'histoire de l'Eglise et la resolution honnête que l'Empereur a donné declarant cependant

[223v., 450.tif] avec raison les craintes du Cardinal mal fondées. Bretschneider vint prendre congé de moi. Lu avec plaisir dans les Ephemeriden de Mars une critique de ce que l'Abbé Raynal dit sur le commerce. Le General Zechenter [!] m'envoya le detail de l'etendue de nos provinces hereditaires en lieues quarrées. Avant 1h. chez Me d'Auersperg. J'y trouvois Mes de Clary et de Starhemberg qui plaisanterent beaucoup sur cette visite du matin. Chez ma bellesoeur pour la prier d'ordonner une coëffûre pour Me de Canto, elle s'invita a diner pour demain. Le B. Swieten m'annonce par un billet poli que l'Emp. a donné au fils de Me de Pietragrassa une pension d'etude de f. 200. Diné chez l'Ambassadeur de France a plus de 40. personnes. A table etoient le Pce Adam et sa soeur Me de Wrbna. Apres le diner le Cte de Custine Mal de Camp nous conta que le Commerce de St Domingue fait un objet de 400. millions, que la Russie a 45. millions de Roubles de revenus, dont elle epargne dix tous les ans, qu'elle reçoit une solde en argent de tous ses voisins, et autres Contes de cette force. Son fils, assez joli garçon, conta au sujet de Lord Belgrave, fils de Lady Grosvenor et du Duc de Cumberland que sa naissance a valu a Lord Grosv.[enor] 50,000. L. Sterling, et comment Lady Grosv.[enor] a pû eviter la perte de ses biens malgré la plainte de separation. Le soir au Spectacle der Vetter von Lissabon. M. de Reischach et Me d'Auersperg dans la loge.

[224r., 451.tif] Cette dernière s'en alla au souper de la Cour, et moi chez Me de Reischach, d'où Me de Hoyos alla dans le même endroit. Me de Kagenek étant sans amant, va alternativement coucher chez toutes ses amies et de force chez Me de Starhemberg. Fini la soirée chez le Pce Galizin, où Me de la Lippe me fit faire la connaissance de Me de Flemming née Hardenberg. Me de Buquoy y étoit, Mes de Hoyos et de Clary y vinrent de la redoute.

Beau tems.

» 27. Novembre. Le matin fini le morceau d'hier sur l'absence de principes dans le livre de l'Abbé Raynal. Minuté des questions pour évaluer le produit brut et net des terres en Hongrie et en Transylvanie et la proportion des impositions présentes avec cette reproduction. Chez Casanova au jardin de Wilzek auf der Wieden. Beau tableau peint pour M. Guzmán 200. souverains, chasse de cerf de nuit aux flambeaux et au clair de lune. Le Pce de Paar va faire peindre chez lui, et pour Me de Buquoy 4. tableaux. Le Pce Kaunitz le voiture, nourrit, desaltère. Je revins à pié. Il dina chez moi les Buquoy, les Paar, les Charles Auersperg, les Rothenhahn, Lamberg et ma bellesœur. Me de Paar vint la première. Me de B.[uquoy] en capotte. Le Pce de Paar vint après midi. Je retrouvais ensuite Me d'Auersperg à <l'opera>

[224v., 452.tif] Scuola de' gelosi. Le Prince Lobkowitz y vint et Me de Degenfeld lui fit present d'une clef pour attacher le fichu. Dela chez moi, puis au souper du Pce Paar. Causé avec Mr de Bresme. L'Amb. d'Espagne me dit d'avoir invité mon [!] fils au souper de Jeudi <...> Prosper Sinzendorf. Je fis le tour de la table et emportoï de l'ennui.

Beau tems, mais beaucoup de vent.

♂ 28. Novembre. Beaucoup de spleen. Bartsch, l'eleve de Rother vint me parler de retour de Brusselles, on y est content des nouveaux arrangemens des tribunaux de justice. Schwarzer m'annonça la resolution de l'Empereur au sujet du bureau de comptabilité de Brusselles. A 1h. j'allois prendre Me de la Lippe et la menoï chez Me d'Auersperg, qui tres jolie en peignoir me remercia de ma visite, la première m'exhorta a la fidelité pour Louise. Le Hofrath Zippe de la Coôn Ecclesiastique, Beekhen, Bretschneider de Lemberg dinerent ici. Auersperg a gagné son proces in fiocchi, le fisc a perdu son proces avec depens. Le Baron Schwitzen frere de celui qui a été fait Kreysh[au]ptmann de Graetz, vint chez moi, et dit que la fortune de son frere l'a persuadé de chercher aussi de l'emploi pour lui même et cela a la Coôn des Corvées. Avant 6h. aux Vigiles. Causé Ratisbonne avec Lehrbach, puis

[225r., 453.tif] dans l'antichambre je causois horlogerie, distribution des terres, avec le Cte Hazfeld. Dela chez Me de Pergen, puis chez Me de Reischach ou Marschall queta pour les Cetto. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou je causois avec Me de Bresme de Turin, et avec la Pesse Rospigliosi de Me de Diede. Me de Flemming avoit une belle robe.

Beaucoup de vent.

☿ 29. Novembre. Anniversaire de la mort de Marie Therese. Reçû un grand paquet de la Chanc.ie d'Etat sur le bureau de comptabilité des provinces Belgiques. A 10h. a la Cour causé avec le Mal Laudohn. En noir comme hier, le service d'Eglise dura jusqu'a 11h. ³/₄. Le Mal Haddik parla des camps qu'on rassemble pour le roi de Naples, un bataillon de Granitzer a Trieste, tous hommes de 8. pouces. Un instant chez le grand Chambelan ou Lamberg deraisonna. Diné chez le Pce de Schwarzenberg avec le Pce de Nassau Weilburg et son compagnon le Baron Thunger [!], *et* le Pce Reuss. Il parla de l'heritage de la Pesse Amelie d'Angleterre, et la Pesse Schw.[arzenberg] conta la scene de Sa Soeur avec l'Electeur de Cologne Koenigsegg qui la traitoit par hat Sie? Celui de Mayence pretend que les Dames lui baisent la main, quelle bêtise! et cela par le conseil de Sikingen. Le soir chez la Pesse Kinsky, il y avoient sa bellefille, Mes

[225v., 454.tif] de Colloredo et de Czernin et ma bellesœur. Delà chez Me de Burghausen ou l'Archiduchesse avait été. Chez le Pce de Kaunitz ou Me de Wrba était aimable. Fini la soirée chez l'Envoyé de Saxe. Grand souper. 24. personnes à la grande, et 6 à la petite table. Mes de Buquoy, de Rothenhahn, de Colloredo, de Paar, d'Harrach, de Kinsky, et toutes les Schoenborn, je me trouvais entre Me de Tarouca et la Cesse Elisabeth. Avant le souper Me d'Harrach chanta le Trio du Barbier de Seville avec Me de Tarouca et Françoise qui faisait la Basse. Je m'amusaient à ce souper. Ses bronzes sont beaux, ses meubles, ses tasses de Saxe [!], sa vaisselle. Je me retirais à minuit et demi.

Jour gris. Le soir il neigea et plut.

24 30. Novembre. Le matin chez le gr.[and] Ch.[ambellan] que je ne trouvais point, puis chez Me de la Lippe à laquelle je parlais de mon cuisinier. Charlotte Diede est nubile depuis quelque temps, quoiqu'elle ne soit que dans sa 14^{me} année. Elle aime son cousin, le cadet Loew. Schwarzer vint me parler sur le bureau de Comptabilité de Bruxelles et Fischer me porta ses Extraits de toutes les résolutions Souveraines arrangés par province. Travaillé aux questions relatives au Tableau général des provinces Hongroises. Le soir au Spectacle. Olivia. C'était jadis le chef d'œuvre de la Sacco. Elle y

[226r., 455.tif] joua bien aujourd'hui, je ne connoissois pas la pièce, et fus enchanté de voir qu'elle finit heureusement pour la pauvre Olivie. Puis pour petite pièce d..... de deux <aperçus l'homme s'amouracha> de la femme de chambre, et sa maitresse de son valet, qu'elle croit banquier, comme lui croit la f.[emme] de ch.[ambre] Comtesse. L'erreur est decouverte et le racommodement fait. Dela chez moi. A 10h. chez l'Ambassadeur d'Espagne. A travers la foule j'apperçus Me d'Auersperg qui me salua. Les deux grandes tables dans le Salon bien arrangées, un dessert de marbres de toute espece sur la table de l'Archiduchesse. Me d'Auersperg a celle de l'Amb. de France me conta avec un plaisir extrême que Me de Buquoy avoit daigné repondre a un sien billet. Un compliment <brusque> de Me d'Hazfeld et l'ennui m'inspirerent de la melancolie, je ne parvins pas même a parler a l'Archiduchesse. Parti apres minuit.

Il a beaucoup neigé le soir.

Decembre.

♀ 1. Decembre. Beaucoup de noir dans l'esprit, de la pusillanimité des peches créées par l'imagination et peut etre par un peu de bile repandue dans le sang, dont je m'apperçois par l'estomac. Siccard me parla de sa destination pour Brusselles, Lischka de ce que l'Archiduc s'est fait annoncer a la Buchh.[alterey] de l'Hongrie. Chez le grand Chambelan j'y vis le jeune Weissenwolf de Linz, l'un des Coâires au Cadastre du Traun Viertel. Diné au logis seul avec mon secretaire. Je me ressentis d'une diarrhée sans douleur. Weissenwolf vint chez moi, il est du Hausruk Viertel de Lampach. Le soir au Spectacle. I sposi malcontenti. Dela je menois Me d'Auersperg chez Hazfeld, j'y restois a causer avec elle et le Cte Furstenberg, Mes de la Lippe et de Flemming qui survinrent. De retour chez moi je lus dans le Museum.

Il a beaucoup neigé sans grand froid.

♂ 2. Decembre. Le matin la Diarrhée continua, je pris du Thé au jus de citron. Pasqualati me fit prendre une dose de Rhubarbe grillée, qui me retablit l'estomac, cependant je ne mangeois rien de la journée. Mon secretaire dina avec moi. Le soir au Spectacle. Der Fähndrich suivi du Bettelstudent oder das Donnerwetter. Cette dernière piece

[227r., 457.tif] que je n'avois jamais vûe, m'interessa beaucoup, et fit rire le parterre la premiere a des scenes fort touchantes. Nos deux femmes allerent entre les deux scenes chez le Pce Colloredo. Le matin je fus avec la foule des Courtisans prendre congé de LL.[eurs] A. A. .[ltesses] R. [oyales]. L'Archiduc me remercia et me demanda le livre de la Comptabilité des Domaines. L'Archiduchesse s'efforça a me dire, qu'elle eseroit que je ne les oublierai pas, j'aurais du me reserver avec les derniers, qui survenirent aux autres, je l'ignorois comme tout ce qui est ceremoniel. Accompagné Me d'Auersperg au sortir du spectacle, ma voiture arrivant la premiere, je fus obligé de la laisser la. L'ainé des fils de Charles Palfy avec son chapeau mis en Capitaine tempête, m'etonna. Chez Me de Pergen, j'y vis Mr Cholmondely, Mr Townshend, M. Dillon qui bavarda beaucoup de l'Egypte. Je m'y trouvois déplacé, revins reveur et m'encourageois a ne point me haïr, a vivre en paix avec moi même.

Il a beaucoup neigé la nuit, la neige

reste sur les toits, d'ailleurs elle se fond.

48me Semaine.

© 1. de l'Avent. 3. Decembre. Le matin Schotten chez moi

[227v., 458.tif] qui s'etonna de mon tableau de comparaison de la reproduction et des impots en Hongrie. Gerke demanda de l'avancement. Charles et Prevot qui partent avec Locher pour Bruxelles, vinrent prendre congé de moi. M. Lederer m'amena son gendre Locher, et temoigna son contentement de la nouvelle organisation du bureau de comptabilité de Bruxelles. Le Cte Saurau m'annonça son prochain depart pour Pragues. M. de Beekhen m'amena M. Charpentier, Inspecteur des mines de Freyberg en Saxe, qui vient de voir le proces de l'amalgamation a Schemnitz. M. Elhuyar de retour d'Eisenaertzt, de Vordernberg et du Raibl m'expliqua comment avec beaucoup moins de charbons on prepare le fer des forges en Espagne, sans hautfourneau, dans les fours d'affinage Zerrennoefen. Les hauts fourneaux ne servent que pour les ouvrages de fer de fonte, tandis qu'en Styrie et en Carinthie on fait subir au fer des forges une operation inutile et couteuse. Le jeune Schell de retour de Bude vint me rendre compte de ce qu'il a travaillé, et des idées confuses de M. Nizky qui rejette toute bonne idée de ses bons Conseillers Bedekovich, Podmanizky etc. L'Empereur trouvoit de la gayeté a Pesth et tant de tristesse a Bude, ladessus Nizky fit etablir un billard dans sa maison. Muß ich was

[228r., 459.tif] machen, Kaiser will. Beekhen dina avec moi. Le soir j'allois voir la Pesse Starhemberg, je les trouvois seuls, lui parla de l'arrivée de Belgiojoso. Dela au Spectacle. Die Jäger ein ländlich sittliches Gemälde von Ifland. Beaucoup de beaux sentimens, mais le 5me acte traine, et affoiblit l'interet. Il n'est pas naturel que le pere ne se precipite pas chez son fils enchainé pour etre accusé d'un delit. Le Pce Lobkowitz dans notre loge. Le Spectacle ne finit qu'après 10h. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Me de Bresme me fit voir les portraits de Mes de Voghera sa mere, et Caru sa soeur que j'ai vû a Turin en Janvier 1765.

Tems serein et froid. Moins qu'hier.

» 4. Decembre. Arrangé mes Comptes de Novembre. Un employé des douanes demanda a etre placé au bureau de comptabilité de la Banque, il s'apelle Warta. Je revis les Instructions du nouveau bureau de Brusselles. Un instant a pié, la pluye me fit retourner sur mes pas. Parlé l'apresmidi a Schwarzer au sujet de cette instruction. Diné au logis. Le soir a l'opera. Una cosa rara. On me dit en arrivant qu'on m'avoit attendu. Cela m'enchant. Le P.[ce] L.[obkowitz] vint, le *joli* Duo de Mandini avec la Storace fut repeté, il est bien voluptueux. J'etois troublé en partant. Mené le Pce Lobk.[owitz] chez le Pce Paar, causé avec l'Archeveque de Salzbourg et avec Wallmoden sur les ruines de Palmyre, dont

[228v., 460.tif] le beau Dillon coëffé en Abbé a porté des desseins du peintre Cassas.

Du verglas le matin.

♂ 5. Decembre. Achevé d'arranger mes Comptes de Novembre. Lu dans la vie de Turgot ses principes en metaphysique. A pié chez le grand Chambelan qui me persuada de m'acheminer petit a petit vers la retraite. Le Chevalier Litta y vint, demandant la croix pour sa femme. A pié sur le glacis. De retour chez moi je trouvois le medaillon de Me d'Auersperg en plâtre qu'elle m'avoit envoyé, je lui ecrivis pour l'en remercier, et me reprochois ensuite cette action comme une etourderie. Diné chez le Pce Galizin avec les Schoenborn et la Cesse Françoise. Me de Wallenstein Dux et ses deux filles, les Rothenhahn, les Charles Auersperg, le Pce Adam, les Gund.[accar] Colloredo, et beaucoup d'Anglois. Je me trouvois entre Me de Rothenhahn et M. Townshend. Me d'A.[uersperg] me dit que mon billet etoit arrivé d'abord apres le depart de son pere qui eut pû en prendre ombrage. Chez Kollowrath ou etoit Me Manzi. Le soir chez Me de la Lippe, chez Me de Reischach, chez l'Amb. de France, ou je m'ennuyois beaucoup.

Beau tems. Du soleil.

♀ 6. Decembre. Beaucoup de mécontentement et d'ennui de moi même. Pourquoi a t'on rembarré mon coeur et mon esprit dans mon enfance, concentré dans moi même, je me suis

[229r., 461.tif] éloigné du bonheur réel, et je me suis bati des chimeres dans la tête que je poursuis encore a mon dam. Il est vrai que la pauvreté m'obligeoit a la prudence, et que je redoutois tout ce qui pouvoit m'entraîner dans des depenses, ~~et que~~ Je craignois Dieu, et l'enfer

* <lointain d'être> excessive* ~~et~~ la peur de ~~lui~~ déplaire *a mon Sauveur*, de meriter de ne plus être l'objet de ses soins paternels, me detournoit de toute société un peu equivoque, j'ai vécu tristement me nourrissant toujours des idées confuses de joye et de bonheur, voila la source de tous mes ennuis et des travers que je critique tous les jours dans ma conduite. Ces reflexions ecartées, je repris mes esprits et fis un tour a pié sur les glacis, il y fesoit bon marcher, mais en rentrant par la porte des Ecossois je trouvois une boüe affreuse. Un instant chez ma bellesoeur, sa vieille Veronel est morte. Diné au logis. Je lus avec un plaisir extrême dans la vie de Turgot du Mis de Condorcet que je finis avant de me coucher. A l'opera Il barbero di buon cuore de Martini. Me de Fekete vint me recommander Arbesser de la Buchhalt.[erey] du Montanisticum. Me d'A.[uersperg] alla souper chez Kinsky pour le jour de naissance de Me d'Harrach Lichtenstein. Fini la soirée chez Me de Pergen, ou Me de Sauer s'egayoit avec le Prince de Nassau Saarbruk et le jeune Galizin, et Me de Haaften avec le Cte Philippe S.[inzendorf]. J'y vis les Princes Reuss et Weilburg

[229v., 462.tif] et les invitois pour Sammedi.

Le plus beau soleil possible.

24 7. Decembre. Le matin ce diner me chipota un peu de rassembler du monde, chose incommode pour un garçon. Chez le grand Chambelan je sçus que c'est le 11. le jour de naissance de la Pesse François, je revins a pié par le rempart, par une boue affreuse. Diné avec Schimmelfennig. Le soir au Spectacle. Une nouvelle actrice debuta dans Emilia Galotti dans le rôle de la Comtesse Orsini, grande et assez bien faite elle n'a pas de voix et la visée du parterre la decouragea encore plus. Elle a été femme d'un Cte Potocki qui s'est separé d'elle. Son mari d'apresent fit le rôle affreux de Marinelli. Dela chez moi, puis au grand souper de François Zichy dans de petits apartemens au dessus de ma bellesoeur, je dis au grand ch.[ambelan] le bercail est petit, oui, repondit-il, mais le nombre des pour[c]eaux est grand.

Jour gris et boüe affreuse.

8. Decembre. Conc.[eption] de la Vierge. Jour de naissance de Me de Buquoy. Le matin apres la Messe parlé a Gindl sur un Hand Billet de l'Empereur qui paroissoit vouloir renverser la comptabilité des domaines telle qu'elle est avec succes introduite en Hongrie. Refuté une opinion de Horvath sur les principes de

[230r., 463.tif] peréquation en fait de jacheres. Beekhen chez moi, je refusois de nommer Ziernhofer pour la Galicie. Lischka vint me parler de ces plaintes de la Chanc.ie d'Hongrie contre la Buchh.[alterey]. Lu le raport de la Buchh.[alterey] des fondations sur les vices de l'admaôn presente des domaines et sur la necessité de les donner *en ferme* a bail hereditaire. Diné chez le Pce de Paar avec ses enfans, le grand Chambellan, le beau Dillon et le peintre Cassas. Aulieu d'arriver a 1h. ½ les François vinrent une heure plus tard, le Pce Paar s'en facha, et remit a l'apresdinée le portefeuille. Nous vimes la Carte de la Troade avec l'opinion du peintre sur la position de l'ancienne Troye entre le Simois et les sources du Scamandre, ou les Dames de Troye lavoient leurs chemises, la situation d'Alexandria Troas, qu'Alexandre le grand avoit bati sur le bord de la mer, les ruines de Palmyre, le plan de ces ruines avec une allée droite de Colonnes d'une immense longueur, deux vûes de Balbek charmantes, sur l'une un ruisseau bordé de saules pleureurs, des petites perspectives du tombeau de Patrocle, de celui d'Archille; de l'embouchure du Scamandre pres du promontoire de Sigée, des habillemens de femmes grecques, une vûe d'Alexandrie et de la Colonne de Pompée. Dillon mettoit le temple de

[230v., 464.tif] Jupiter Ammon dans la haute Egypte, tandis que j'aurois crû qu'il a été situé plus pres de la mer vers le Golfe de la Syrte. Chez l'Empereur. Le grand Ecuyer, Pce de Dietrichstein arrivé de Naples aujourd'hui se trouvoit dans l'antichambre, l'Empereur lui parla longtems, puis reçut gracieusement mes representations sur le Hand B.[illet] de ce matin. Le soir chez la Pesse Starh.[emberg] ou arriva la Pesse Schwarzenberg. A l'opera. I finti eredi. Il est ennuyeux. Me d'Auersperg me dit qu'elle a du Spleen depuis hier. Je la conduisis au Souper du Cte de Paar qui etoit nombreux, j'y jouois au Lotto avec Me de Buquoy et ramenois Schoenfeld.

Jour gris et fort boueux.

ñ 9. Decembre. Le matin Braun vint me parler sur la demande de Fischer d'avoir une remuneration. Gindl a qui je parlois sur le Hand Billet d'hier. Lischka vint m'en parler. Le Hofrath Plank vint avant 2h. je ne l'avois pas vû depuis pres de onze ans, il me fit sousentendre que l'on m'attribue dans la ville les abus et les maux de ce Cadastre. Il y eut quatorze personnes chez moi a diner, les Auersperg, les Lippe, les Flemming, Me de Degenfeld, les Princes de Nassau Weilburg et de Reuss, le Baron Thunger [!], M. de Wallmoden et son fils, M. de Sekendorf. Me d'A.[uersperg] a coté de moi a table etoit fort aimable, me fit voir les profils qu'elle decoupa en papier blanc, parfaitement

[231r., 465.tif] ressemblans et elle les fait de memoire. Elle coqueta beaucoup avec le Pce Reuss, son grand chapeau la rendoit presqu'invisible. Elle me quitta, promettant de se trouver a la Comedie. On y jouoit Erziehung macht den Menschen, mais elle n'y vint pas, je fus seul avec Me de Degenfeld, et partis avant la fin pour terminer la soirée chez Me de Reischach, ou étoit Me de Hoyos jolie comme un coeur.

Jour triste et sale.

49me Semaine.

⊙ 2. de l'Avent. 10. Decembre. Lischka vint et me porta le protocole des nouveaux arrangemens de la poste aux lettres. Je fus a 1h. voir Me d'Auersperg a laquelle je conseillois une table ou elle put appuyer le cadre sur lequel elle dessine, afin de ne pas l'appuyer contre l'estomac et le bas ventre. Diné chez ma bellesoeur avec les Furstenberg /: c'étoit hier le jour de naissance de Madame :/ et le Cte Oettingen. Avec le Cte Furst.[enberg] chez Me François Zichy. Dela chez l'Empereur auquel je presentois la demande du Secretaire Fischer d'avoir une remuneration, nous parlames encore des employés a donner aux Admin.[istrateurs] des domaines d'Hongrie. Dela chez la Pesse Dietrichstein, elle n'a que les os et la peau, j'y causois avec Me de Kaunitz. Chez le Pce Colloredo. Causé avec l'archevêque sur le code de loix. Au spectacle. Die drey Töchter. Me d'Auersperg étoit dans

[231v., 466.tif] la loge avec le cadet de ses beauxfreres Vincent. Chez le Pce Kaunitz, il causoit beaucoup avec Cobenzl, aparemment ils feront ensemble cause commune contre Belg.[iojoso] qui doit etre ici dans dix ou douze jours. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou je vis jouer au Whist Me de Thun et d’ou j’emportoais un Spleen epouvantable, qui m’opprimoit le cerveau toute la nuit.

Il ne fit presque pas jour. Tems gris de brouillard.

» 11. Decembre. En lisant ou parcourant l’ouvrage de Kaempf qui attribue la plupart des maladies a des amas d’excremens /:infarctus:/ dans les boyaux, qu’il guerit avec des lavemens veneraux, je repris ma gayeté. Fini de comparer la vie de Turgot de M. Dupont avec celle du Mis de Condorcet. Je fis preter serment au Raitrath Benneker du Montanisticum et a 5. Rait Officiers. Je fus consolé en lisant dans les gazettes de Leyde et dans la même gazette no 96. le commencement du traité de Commerce entre la France et l’Angleterre fait d’apres des principes de liberté, les bons arrangemens du roi de Prusse, et l’arret du Conseil du roi de France du 6. 9bre qui substitue une imposition pecuniaire aux Corvées pour les grands chemins a repartir au marc la livre des impositions roturières, tandis que l’Edit de M. Turgot de 1776. fesoit participer au rachat des corvées les nobles, le clergé et en general tous les

[232r., 467.tif] privilégiés. Le Hofrath Plank Oberamtmann a Rothenburg sur le Neker dans la Comté de Hohenberg dina chez moi avec M. de Beekhen. Il dit que Posch se fait detester, qu'Edelsheim fait une peréquation dans les Etats du Margrave de Bade aidé d'un François. J'eus deux Hand Billets de l'Empereur l'un qui pousse avec impatience la perequation en Hongrie, l'autre qui me demande de nouveau l'Etat des Impots indirects a incorporer dans l'Impot proportionnel sur les terres. Je fis apeller Zanetti pour savoir, quand on pourra esperer la fin de l'ouvrage dans les provinces Allemandes. Le soir a l'opera. Trofonio. Me d'Auersperg vint tard. Dela au souper du Pce de Paar. Elle n'y etoit pas, mais bien le cadet de ses beauxfreres Vincent. Je ne m'y amusois pas.

Tems gris et de brouillard. Il plut le soir.

♂ 12. Decembre. Le dernier Hand Billet d'hier me donna lieu a revoir mon raport du commencement de l'année sur les especes d'impots indirects qu'on devoit supprimer les premiers, quand une fois on aura obtenu le but de convertir la Contribution en un impot territorial proportionnel. Je trouvois plusieurs defauts dans ce raport. Beaucoup de subalternes vinrent remercier a cause d'avancement. Maffei tire une lettre de change sur moi au sujet d'une partie de Caffé que j'ai

[232v., 468.tif] payé déjà le 23. Septembre, ce qui prouve bien du desordre dans leurs comptes. Diné chez le grand Chambelan avec le Pce Paar, l'Ambassadrice Kagenek coëffée comme une fille, Me de Buquoy et Me de Fekete. Rothenhahn y vint apresmidi. J'allois dela chez l'Empereur, qui ne veut pas de perequation en Tyrol, parceque les droits d'entrée sont plus moderés dans cette province, de peur de la contrebande. Sa Maj. promit de me renvoyer mon raport du 25. Janvier sur la simplification des impots avec les opinions de Mrs de Kollowrath et de Chotek. Elle me l'envoya le soir même. J'entendis encore une fois la pièce Allemande die Jäger et la trouvois furieusement longue. Me d'A.[uersperg] n'y etoit pas, s'étant retiré chez elle de chez le Cte Seilern avec sa bellesœur Louise, a ce que m'apprit celle chez l'Amb. de France, ou l'Amb.ce d'Espagne se plaignit de la fausseté de gens qui lui ont parlé ici de l'opera Espagnol.

Tems pourri, pluvieux, il ne fesoit presque pas jour.

✂ 13. Decembre. Je me suis levé avec des meditations sur la manière de refondre utilement mon memoire sur la simplification des impots. Koll.[owrath] a parû louer mon travail, et n'a parlé qu'en termes tres generaux. Chotek <entre> davantage dans le detail mais cherche a faire paroître la chose infiniment plus difficile qu'elle n'est, et paroît vouloir donner des coups de patte en tapinois.

[233r., 469.tif] Le pauvre B. Mauerburg, renvoyé de nouveau et reformé de son poste de Coâire de la suppression des Corvées en Carinthie et Carniolie vint se plaindre a moi. Schwarzer m'envoya a la revision quantité de decrets adressés a la Chambre des Comptes de Bruxelles. Ordonné chez Schoepf une table a dessiner pour Me d'Auersperg. Le grand Chambelan dina tête a tête avec moi, et je lui lus le Votum de Koll.[owrath] et de Chotek sur mon rapport du 25. Janvier et ma critique des mesures presentes de perequation. Il resta jusqu'a 5h. ½. Avant 8h. chez Me d'Auersperg j'y restois jusqu'a 10h. avec le Pce Lobkowitz et Me d'Harrach qui causa joliment. Lu dans les lettres de Wazdorf sur l'Angleterre.

Un instant de soleil d'ailleurs tems sale et vilain.

24 14. Decembre. C'est le second jour de naissance, que ma bonne soeur Baudissin ne celebre point. Le matin je cherchois dans les planches de mon Encyclopedie, celles des ruines de Palmyre et de Baalbek et je lus Gibbon sur la reine Zenobie, puis travailler au cannevas d'un nouveau rapport sur la simplification des impots. Bericht de Schüller sur le transport du sel de Hall par le nouveau chemin de l'Arlberg

[233v., 470.tif] plein d'intention de ravalier l'utilité de ce chemin. Le jour tard, puis du soleil qui alterna avec des bouffées de vent terribles. Diné chez les Schwarzenberg avec ma bellesœur. Le soir chez Me de la Lippe ou étoient les Gall, puis chez Me de Wallenstein ou je restois jusqu'à 10h. a causer avec Me Etienne Zichy, M. Furstenberg et ma bellesœur. Travaillé sur l'Hongrie. Lu dans Philotas.

Tems d'Avril. Soleil, pluie, coup de vent.

♀ 15. Decembre. Il y a trente ans que mon pere mourut le matin de ce jour. Travaillé sur les Impots des provinces militaires en Hongrie et en Transylvanie. Fischer vint remercier de ses deux cent ducats. A pié chez le grand Chambelan qui me dit que l'Empereur cherche quelqu'un pour remplacer Heufeld qui est mort hier. Ernest Starhemberg est mort hier agé de 70 ans et le Prince son frere sort demain. Retourné par le glacis. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, le pauvre Born qui souffre beaucoup et appelle Swieten Excellence, le B. de Swieten, un homme de la Bibliotheque et le peintre Cassas qui repart pour l'Italie en quinze jours et passe par Trieste. Me de B.[uquoy] me traita bien et me parla avec amitié de Me d'Auersperg, a laquelle la visite de Me d'Harrach a donné de l'ennui l'autre

[234r., 471.tif] jour. Le pauvre Born nous parla d'une vie de Voltaire, de sa fille qui a été arrêtée en mer allant à Raguse, et dont il aime les lettres, il me parla des Kies Schliche sur lesquels je dois avoir un nouveau rapport. Swieten étoit très doux et poli. Je partis à regret à 5h. $\frac{1}{2}$ et allais à 7h. chez le Pce Starhemberg, où je retrouvais Me de Buquoy. De là à l'opéra. Il triompha de la donne. J'y revis ce que j'aime, elle intéressoit par un air souffrant, pour n'avoir pas bien dormi toute la nuit. Elle me confia sa peine sur la grande prévention de son père pour Me d'H.[oyos]. Fini la soirée chez Me de Pergen, où étoit Me de Hoyos.

Le temps assez beau et serein, mais du vent.

h 16. Xbre. J'avois pris un peu de froid la nuit et me laissais détourner de promener à cheval par le beau temps, ce que je regrettois beaucoup. Lischka et Gindl vinrent me parler et Beekhen. L'Empereur a enfin approuvé le plan de Comptabilité au sujet duquel il m'avoit envoyé une résolution si véhémente le 9. Novembre. Le graveur Junker me porta un cartouche ou vignette avec mes armoiries, pour coller dans mes livres, qui est fait avec grand soin. Travaillé encore sur les Granitzer. Diné seul avec mon secrétaire. Je comptois aller chez l'Empereur, lorsque le jeune Weissenwolf vint qui a demandé le poste de Capitaine de Cercle à Clagenfurt. L'Emp. lui a répondu avec

[234v., 472.tif] bonté qu'il ne connoit pas ce pays la. Je lui recommandois de lire les Entretiens d'un jeune prince avec son gouverneur. Ensuite vint M. de Penkler encore jeune homme, qui me dit des choses obligeantes sur l'humanité et la justice que respiroient mes ouvrages sur la Tranksteuer. Au spectacle. Nicht mehr als sechs Schüßeln, m'interessa et fut bien joué. Passé la soirée chez Me de Buquoy, ou il y avoit un grand souper, causé avec Rothenhahn sur les caisses de credit en Silesie, avec Buquoy et presque point avec Me d'Auersperg qui avec Czernin et le jeune Sternberg étoit assis a une table avec les Schoenborn. L'Archeveque de Salzbourg y étoit.

Belle journée.

50me Semaine.

☉ 3. de l'Avent. 17. Decembre. Le matin je lus avec plaisir un votum de Puechberg sur les arrangemens a prendre a Bude en donnant quelques comptables a chaque administrateur des domaines. Revû un Decret circulaire adressé a tous les bureaux de comptabilité des provinces, pourque dorenavant leurs comptes soyent rendus avec plus de précision et de separation des matières. Separé le raport a l'Empereur par lequel je lui presente l'Instruction pour

[235r., 473.tif] le bureau de comptabilité de Bruxelles. Dans l'Etat de sommaire de la Caisse generale il paroît un demi million payé par un Juif de Berlin, peut etre etoit ce de l'argent avancé par l'Empereur au roi comme Prince royal. Le jeune Kreitter, le jeune Wolf et Strasser se presenterent, le R.[ait] Off.[icier] Tozheimer du bureau de la guerre, l'huissier de la Cour Pohl a cause de son fils. Revû les systemes preliminaires des batimens de la Chambre et de la Ville a Trieste pour l'année 1787. A 1h. j'allois voir la bonne Ctesse A.[uersperg], son amitié fit passer mon Spleen, elle me dit avoir renvoyé C[allen]b.[erg] hier, elle me dit une chose charmante sur deux estampes Angloises the falling out la brouillerie et the coming up et la reconciliation de deux enfans, elle observa que c'etoit toujours le garçon qui feroit la paix le premier. Elle me promit un dessein, me donna le second volume de Nicolai, reçut mon Alcibiade avec amitié. Elle etoit jolie en chapeau blanc et fourreau bleu de roi. Diné chez le Cte Wenzel Sinzendorf avec les Flemming, les jeunes Sinzendorf, Me d'Erdoedy, les Edling, Lippe et Sekendorf. Me de la Lippe malade au lit. Me de Flemming me plut. A 5h. ½ chez l'Empereur je n'eus audience qu'apres 6h. ¼. Sa Maj. approuva mon travail sur l'Hongrie, fut contente de ce que je lui dis du projet de Buechberg pour

[235v., 474.tif] le travail des comptables aux domaines, convint que la Chambre des Comptes pouvoit prendre quelques subalternes pour la Flandres et pour l'Italie, m'annonça qu'il se presente une Compagnie d'Entrepreneurs pour l'approvisionnement de toute l'armée. Je dis a Sa Majesté que plusieurs Entrepreneurs separés voudroient mieux et pourroient etre conservés en tems de guerre. A 7h. a la porte de la Comtesse Louis encore inutilement, puis chez Me de Burghausen, chez la Pesse Dietrichstein, chez le Pce Galizin.

Beau tems sec.

☞ 18. Decembre. Parlé a Schwarzer, il voudroit que le revenu brut des douanes, de la Contribution fut bien connu par les Comptes, ce qui n'existe pas encore. La veuve du pauvre Horn mort hier est sans argent. Lu le projet de cet Agent Wöllersthal qui veut que tous les biens des fonds de religion soyent donnés en fiefs aulieu de les vendre, puisqu'on les aliéneroit plus aisément en demandant moins d'argent et accordant une propriété moins complete. Beekhen me parla du Hofrath Muller, suspendu ab officio le 16. au sujet de cette affaire de Legisfeld et des denonciations de Plank. Le menuisier Schoepf vint et je lui donnois un billet pour Me d'Auersperg. Apres 11h. a cheval au Prater jusqu'au grüne

[236r., 475.tif] grüne Lusthaus. L'Ecuyer accompagnoit un officier Sallaba, je passois le nouveau pont construit a l'endroit ou il y avoit tant d'eau il y a deux ans. En retournant je rencontrais au bout de la première allée Me de Paar en culottes jaunes, accompagnée de plusieurs personnes, ne la connoissant pas dans l'éloignement elle me cria. Dans la Jaeger Zeil rencontré le grand Mal Wrbna. Schimmelfennig dina avec moi. Gazette de Leyde bien mal imprimée. Le soir apres 7h. j'allois au fauxbourg voir Me d'Auersperg, ou je trouvois Me de Buquoy et le Pce Lobkowitz, j'envoyois enhaut, la première me fit dire, das seyn nur Quinten, je survecus aux deux et restois seul avec cette bonne petite femme jusqu'a 10h. *premiere <erreur>. Vous pouvez venir a toutes les heures. Ekarter <...>. * Fini la soirée chez le Pce de Paar a causer avec Elisabeth Thun, Charles Palfy et M. de Reischach, il y avoit 112. personnes, dont soixante souperent.

Belle journée. Tems doux.

♂ 19. Decembre. Le matin travaillé aux preparatifs de mon raport sur la concentration des impots en Hongrie. A pié chez le grand Chambelan, il me dit que Charles Zichy va a Bude, etre la seconde personne apres Nizky *et Jankowitz*, que Kempele vient a sa place. Sauer y vint prendre congé, nous montrant des lettres anonymes d'Yhnsprugg. Mandini vint parler Theatre.

[236v., 476.tif] Retourné par le glaci tout en eau, plus de vent qu'hier. Schwarzer vint me parler. Le Staatsrath Eger vint me prier d'admettre a la pratique un neveu de Melle de Guttenberg. Ma bellesoeur et Beekhen dînerent ici. Le soir tard au Spectacle der Vetter von Lissabon et die große Batterie. Encore chez moi ou je me recueillis, puis j'allois prendre du Spleen chez l'Amb. de France, et quoique je me dis que c'est une foiblesse de s'inquieter sur l'opinion que les autres portent de Vous, ce Spleen me reveilla la nuit. Il y a un an, que Louise arriva.

La journée belle, mais moins qu'hier. Du Vent.

✂ 20. Decembre. Le matin a cheval au Prater avant 10h., il fesoit tres froid. Expedié le nouveau raport concernant le sel de Halle [!] destiné a passer par le nouveau chemin du Adlerberg [!]. Schuller de nouveau demandé pour etre envoyé a Fribourg. Schimmelf.[ennig] dina seul avec moi. Le B. Schwizen vint, il est adjoint a Hammer et a Schaeffersveld pour les Corvées, les domaines et le Cadastre, il vint me demander auquel des trois objets il doit se vouer. Le Cte Gallenberg destiné a etre un des regisseurs pour le debit du sel etranger en Galicie, me parla de cette affaire. Chez Me de la Lippe, j'y trouvois Mes de Wind.[ischgraetz] et de Weissenwolf. A l'opera. Le Barbier de Seville. Je retrouvais avec plaisir Me d'Auersperg qui

[237r., 477.tif] etoit affligé de s'en retourner de si bonne heure au logis. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz a causer avec l'Amb. de France et Stadion.

Le tems beau, le soir un peu de neige.

21. Decembre. Louise est arrivée a Ratisbonne, a ce que Me de Seilern écrit a sa bellesœur. L'huissier de la Cour Kreitter vint remercier de ce que son fils est placé avant que rien ne soit décidé. Je m'avisais d'aller a pié a 11h. au fauxbourg *grande maladresse*. On etoit a la toilette *on rougit* on me fit voir les desseins dans la chambre XXXXXX, et les jolies Estampes de l'Arioste de Browne, Edition in 4to, une femme toute nue si jolie. Apres etre parti je songeois, il lui faut un amant pour satisfaire a sa vanité, *raisonner sur l'amour c'est perdre la raison --*, peut etre un temperament, pour etre contente d'elle même, et a moi a considerer tous mes Spleen, il me faudroit une maitresse comment concilier cela avec ma morale, mon respect pour l'ordre, pour la vertu, XXXXXXX, Elle a marqué dans Herder tout ce qui traite de l'amour, elle me demanda avec instance les vers d'Eloïse a Abailard de Pope, je les cherchois en revenant chez moi et tombois sur le dialogue du Coeur de feu Laugier et sur un livre XXXXXX. Lu le raport de Scharf sur le Sel du Brisgow, il est entièrement contre

[237v., 478.tif] moi, contre les Etats, et en faveur des raisonnemens creux de la Kaâlbuchh.[halterey]. L'Empereur a décidé que l'envoy de Schuller doit se faire aux frais de M. de Posch et de ses Conseillers. Lischka me porta ce raport. Diné seul. Apres le diner a 7h. chez Me de la Lippe. Me d'Auersperg y vint bientôt, puis ma belle soeur et je restois avec eux jusqu'a 9h. ½ *elle demanda une silhoutte. Elle vouloit me mener chez F.[rançois] Z.[ichy]*. Fini la soirée chez Zichy François, ou j'appris que Charles est fait Conseiller d'Etat. Causé avec M. de Bresme.

Le tems beau et froid. Le soir il neigea.

♀ 22. Decembre. Toute la matinée au logis a travailler a la simplification des impots. Le jeune Cetto demanda inutilement a etre dispensé des taxes, il se console de ce que son pere balaye les rues, parcequ'il l'a merité. Il a un peu l'air sot. Lu dans le IIIe Volume des Entretiens d'un jeune Prince sur la Constitution politique. Wolstein *qui est* a la tete du bureau de comptabilité de l'Autriche me parla longtems. Diné chez les Schwarzenberg avec le Pce de Weilburg et son compagnon, et les Furstenberg, c'etoit le jour de naissance du Cte Furstenberg. Longtems causé voix a la diette avec le Pce de Weilburg. Le soir un instant au Concert ou j'entendis miauler Melle Podlezka. Dela chez Me d'Auersperg, ses parens y etoient et Louise Auersperg et Me de la Lippe, ensuite vint le Pce Lobk.[owitz] et le mari. Elle me dit que Me de Buquoy lui

[238r., 479.tif] a envoyé Numa Pompilius.

Tout est blanc et le tems fort froid.

h 23. Decembre. Le matin Schuller vint se plaindre de ce que le voyage a Fribourg l'empêche d'avoir le departement de la Bohême. Schotten m'annonça qu'un Heizer a fait une Contrebande de tabac, que le pauvre Conseiller Muller est devenu fou, qu'il y a des ordres cruels dedonnees sur le compte de Kriegel et de Bolza, le dernier doit recommencer a balayer les rües, et le premier doit les balayer quoique hydropique. Reponse cruelle donnée au gouv.t de Milan, qui s'opposoit a la supression des peines de mort. Lischka me communiqua un soupçon de contrebande de tabac contre les Kohen a Trieste. Chez le grand Chambelan, je ne pus le voir a cause de la Althaim Luzani qui se confessoit a lui. Diné seul. Le Sculpteur m'a raporté la silhouette de Me d'Auersperg entourée d'un joli cadre. Beekhen me dit le motif de la disgrace du Hofr.[at] Muller. Dans une affaire du Prince de Hohenzollern il ecrivit a Lassole, que pour lui il seroit obligé de parler contre le Prince au Conseil, mais que le Pce n'avoit qu'a ecrire a M. de Chotek, et que quand celui la plaideroit sa cause, il s'opposeroit pro forma. Comme l'exorde du grand Duc pour sa nouvelle legislation criminelle est

[238v., 480.tif] beau. Travaillé a mon nouveau tableau des impots a supprimer. Beekhen pretend que Bolza et Braun sont furieux de ce que l'Empereur commence a examiner l'objet du credit et des dettes de l'Etat. Le soir avant 7h. chez Me de Buquoy ou je trouvois la Cesse Louis que je ramenois chez elle, et fus dela voir Me d'Auersperg, M. et Me d'Harrach la quitterent au moment ou j'arrivois, elle etoit couchée sur sa chaise longue, et me conta toute l'histoire de Numa Pompilius, le mari survint et je restois jusqu'a leur souper. [Das Folgende Kurrentschrift]*<enkore ignorantd[e] le terminer>*

Beau froid, la neige ne fond pas.

51me Semaine.

☉ 4. de l'Avent. 24. Decembre. Hier au soir j'ai encore lu en rentrant un gros volume, contenant les remarques du bureau de comptabilité de la Banque sur les Employés des Inspectorats de la Haute et Basse Autriche. Ce matin je lus le rapport du Cte Gallenberg sur les moyens d'etendre le debit du Sel pierre de Galicie en Pologne, a coté du Sel de mer de la Societé de Prusse. M. Braun vint me parler, il ne veut pas qu'on réunisse les Caisses des Etats a celles du tresor public. Un certain Petrovich de la Buchh.[alterey] de la ville de Vienne vint m'expliquer comme il s'est employé a l'avantage des

[239r., 481.tif] pupilles en fait de comptabilité. Le Hofrath Guttenberg me presenta son fils pour le placer comme Praktikant. Le jeune Lischka vint. Mandl me conta l'injustice que Dornfeld de Linz a fait faire au B. de Stiebar, Capitaine de Cercle de l'Inn Viertel, que l'Emp. cherche apresent a reparer. Il me dit qu'il faut faire enteriner tous les revenus de fiefs au Landhaus. Beekhen vint me parler au sujet du Sel de Galicie. Le Cte Aichelburg me presenta son frere cadet, Comm[iss]aire au Cercle de Cilley. Diné chez le Cte Rosenberg avec le Pce Lobkowitz qui entama une vive dispute sur les loix criminelles de l'Empereur. Le grand chamb.[elan] lui a disputé le progres de ses nouvelles manufactures. Le soir a 8h. chez Me d'Auersperg, j'y trouvois Me de Buquoy, je restois encore un peu seul, Me d'A.[uersperg] toussoit beaucoup, je lui fis prendre du Thé au jus de citron, elle a les pieds toujours froids, [Einfügung in Kurrentschrift] *enkore trop sage* je finis la soirée chez le Pce Galizin.

Beau froid mais tres sensible.

» 25. Decembre. Fête de Noel. Le matin travaillé a la simplification des impots. Parlé a mon Verwalter de Gros Sonntag sur les fassions individuelles et sur les comptes des deboursés faits pour d'autres propriétaires en matière de cadastre. Il a de bonnes notions sur ce sujet. Il revint une seconde fois apres avoir parlé encore au Stadthalter et au Hofrath Horvath. Siccard vint me dire qu'il part Jeudi le 28. pour Brusselles, je lui parlois comptabilité

[239v., 482.tif] des domaines. Diné chez le Pce Schwarzenberg a 14. personnes. Me Goes et ma belle soeur, les Generaux Hager et Devins, Sekendorf, le Pce de Weilburg et son compagnon, Stadion etc. Le Prince me parla de son acquisition de Wildschutz. Dela chez le Nonce dont je n'avois pas vû le nouvel arrangement. Il y avoit eu un grand diner, et le grand Chambelan attrapé. Le soir a 7h. chez Me de Reischach, la pauvre femme est tres souffrante, je ne l'avois pas vû de trois semaines. Il s'y rassembla cependant trop de monde. Dela chez Me d'Auersperg que je trouvois au lit, son beaupere et le Comte Salm avec elle, elle souffroit, s'assoupissoit quelquefois, puis etoit gaye et un peu petulante. Je lui fis changer d'oreiller, la voyant enfoncée avec la tête dans le <siam>
[Kurrentschrift :] elle kontemploit ma Silhouet <unkonue> devinant pas de pouvoir oser etc. Fini la soirée chez le Pce de Paar.

Le tems s'est adouci un tant soit peu.

♂ 26. Decembre. J'ecris a l'Archiduc Ferdinand en lui envoyant un Exemplaire du plan de comptabilité des domaines. Le Verwalter vint me rendre compte de sa conversation avec Zanetti. Diné chez le Pce de Paar avec les Buquoy, Mes de Los Rios et de Fekete, Rosenberg et Swieten, on parla beaucoup de la generosité du Primat qui cede a Charles Zichy sa maison. Dela chez la Pesse Françoise ou j'avois du diner, l'habit de Dominic me fit souvenir du mien de l'année passée. Chez moi. A 7h. chez Me de Reischach. Manzi nous parla beaucoup de l'ajustement de la Marquise de Circello, ses boutons de pierre de Strass font grand bruit. Dela chez Me d'Auersperg, elle

[240r., 483.tif] etoit seule au lit, et me conta son effronterie en masque a la redoute ou elle etoit allé avec le Pce Adam. *[Kurrentschrift:] enkore froid malgré moi*. Sa mere se facha qu'elle trouvoit plus de plaisir a la prise de croix de l'Archiduc qu'au spectacle. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Sur ce que Me de Thun me trouva les yeux rouges, je resols de prendre du Bitter Waßer, et Me de Buquoy me pria de le partager avec Elle, je lui en envoyois la moitié.

Le tems s'adoucit considerablement.

✂ 27. Decembre. L'Anglois Howard celebre par le principe de charité qui l'anime, d'examiner toutes les prisons et tous les hopitaux, et de donner des avis pour les rendre ces Etablissemens moins nuisibles a l'humanité, a eu deux heures d'audience de l'Empereur, et lui a dit le mauvais etat de nos prisons, et la propreté seulement exterieure de nos hopitaux. M. de Calonne considéré comme un fripon, n'est point l'auteur du traité de commerce, c'est M. de Vergennes. Il a donné l'arret du Conseil d'Etat pour les corvées afin de diminuer la mauvaise opinion qu'a de lui le public. Il falsifie les monnoyes et nous l'imitons. J'envoyois par le tailleur mon habit de fourure chez M. de Schoenfeld, qui me donna ses conseils. Lischka ici un instant. Lu beaucoup hier et aujourd'hui dans les Entretiens d'un Prince, quelquefois des generalités un peu chimerique. Diné seul extremement peu, a

[240v., 484.tif] cause de mon Bitter Waßer. Beaucoup travaillé. A 8h. a l'opera gli Equivoci. J'y trouvois ~~Me d'Auersperg~~, Me de Degenfeld dormit tout son saoul. Il y a de la jolie musique, mais le sujet est une confusion continuelle, Shakespear ayant voulu rencherir sur Plaute. Au Souper de *Ch.[arles]* Zichy. Point de Lotto. Schoenfeld n'y parut point, il faut que le maitre du logis ait des griefs considerables contre lui. Le Pce Charles conta qu'il nous faut 1200. chevaux par an pour remonter notre cavallerie, que son projet etoit de donner a 3000. païsans aisés dans la monarchie autant de belles jumens en present, qui seroient saillies chaque an par de beaux etalons. Les jumens que le païsan amene actuellement, sont ordinairement fort ~~laidés et~~ vilaines.

Le tems continue a s'adoucir.

24 28. Decembre. Pasqualati vint me parler du moulin a moudre de Penzing avec une pompe a feu. Je fis preter serment a Fink du bureau de compt.[abilité] de la guerre. Je revis une notte du R.[ait] R.[ath] Lechner sur le projet de l'Empereur de faire expedier les objets courans des batimens dans chaque province, et trouvois cette notte miserablement faite. Diné chez le Pce Charles de Lichtenstein avec ma belle soeur, les Chotek, les Bresme, Mes de Fekete et de Paar, les Wallmoden, le Chev. Keith, Clerfayt, les Ctes Schoenborn et Buquoy, Gund.[accar] Colloredo, Saxe. La Princesse eut l'air de vouloir me picoter

[241r., 485.tif] un peu sur les frais de la perequation en Moravie. Le soir chez le Pce Starhemberg, ou je trouvois Me de Buquoy, nous parlames de notre Bitter Waßer. La Pesse Charles y vint aussi. Dela chez Me d'Auersperg qui me reprocha joliment de n'avoir pas été hier chez elle, et d'alleguer pour Excuse l'opera. J'assistois avec Me de la Lippe a son souper, [Einfügung in Kurrentschrift] *je vous ai donc fait du plaisir* et ramenois celleci. Lu dans le Journal Encyclopedique.

Tems de degel. Soleil et pluye.

♀ 29. Decembre. J'eus la peine de revoir la minute d'un raport a l'Empereur de la part de la Chanc.ie d'Hongrie et de mon departement sur l'augmentation du bureau de comptabilité de Temeswar, et un autre sur les biens du Clergé dans le district de Pesth. Le capital vient a 20. millions, et avec le district de Raab a 41. millions. Envoyé a Me d'Auersperg des oeufs frais et de la liqueur pour les dents. Krapp de la Landes Buchh.[alterey] demande a devenir Registrateur du bureau Aulique de Comptabilité des fondations. M. d'Elhujar vint chez moi et me parla du mal que fait la Banque de St Charles a la circulation de l'argent en Espagne, quoiqu'elle achete les fournitures pour l'armee du pays de preference aux etrangeres. Diné seul avec mon secretaire. Commencé a

[241v., 486.tif] travailler sur les tableaux d'exportation et d'importation de l'année 1784. Le soir chez Me de Pergen. La Comtesse Marie Anne nous fit voir de ses desseins. Stadion y étoit. Delà chez Me d'Auersberg. Le Cte Furstenberg y vint et Me de Buquoy qui me croyoit obligé de faire tout plein de visites de nouvel an. Je lus chez moi dans le Journal Encyclopedique.

Tems gris de degel.

h 30. Decembre. Braun chez moi pour me parler sur les finances de l'Hongrie. A pié chez le grand Chambelan, j'y trouvois le Nonce. Le gr.[and] Ch.[ambelan] me dit que le Referendaire de l'Empire Lassole est arrêté a cause d'une lettre écrite de main propre a B. ou il rendoit compte de la recrutation dans l'Empire, on temoigne tant de joye de trouver un coupable. Retourné par le glaci. La Tonerl vint me souhaiter la nouvelle année. Mon secretaire dina avec moi. Le soir chez Me de Burghausen ou il y avoit nombre de femmes. Puis au fauxbourg, il y avoit Louise et le Cte Harrach, Me y vint aussi, eux parti nous parlames de Me de B.[uquoy] d'amour et d'amitié. Liberté pleniére que lui laissa son mari depuis le premier instant de son mariage, et dont elle n'a jamais abusé. Plaisir d'etre aimé et vanité qui s'y joint. Envie de lire quelque chose de tendre. *[Kurrentschrift:] et enkore je ne krus point <etre> aimé. Vous ne me trouveres plus oldt.* Chez moi a lire dans le Journal Encyclopedique.

Assez beau soleil.

☉ 1. apres Noel. 31. Decembre. Reflechi sur ma soirée d’hier et trouvé que jamais il ne faut manquer de delicatessen, les plus grands delits tiennent par une chaine imperceptible a la moindre indelicatessen. On me porta une denonciation par ecrit que mes domestiques demandoient la nouvelle année aux subalternes de la Buchhalterey, ce qui me chagrina beaucoup. Les deux freres Aichelburg vinrent me relancer pour le nouvel an. Me de la Lippe dina chez moi, avec Mrs Born et Haan et d’Elhujar. Born dit que la Chambre des Mines a conclû per majora, que le sel mange l’or, ce qui est contre la chemie. Il parla beaucoup des observations de cet honnête Anglois Howard sur nos prisons, qui apres celles de Venise sont les pires de toutes celles qu’il a vûes, tandis qu’apres celles d’Espagne, les Angloises sont les meilleures. Je fus chez l’Amb. de France, dela a plusieurs portes. A 7h. chez Me de Reischach, a 8h. chez le Pce Colloredo ou je causois avec Rothenhahn sur ce Howard, a 9h. chez le Pce Kaunitz. Grand monde, beaucoup de Dames. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou etoit Me de Buquoy.

Le tems gris et assez vilain.

[242v., 488.tif]

[243r., 489.tif] Notte

des lettres ecrites et reçûes pendant l'année

1786.

Lettres reçûes.

Le 2. Janvier. de Maffei du 24. Dec., du Cte Balassa d'Agram le 26. Du Cte Saurau de Trayskirchen du 31.

Le 4. Du Cte Brigido de Trieste du 28., de Ainsler de Galicie.

Le 6. De Morelli du 31. De Pittoni du 1.

Le 7. Du Cte de Windischgraetz de Brusselles le 29. Decembre.

Le 8. De la Pesse douairière de Bathyan, du Cte Louis Khevenhuller.

Le 9. De Steinesberger de Pise 25. Dec. Du Cte Cassis de Livourne 30. Dec.

Le 10. De Doehnert du 25., du vieux Bischof du 30.

Le 11. de Grenek le 1. Janvier.

Le 13. du Cte Attems de Ste Croix de Gorice du 2.

Le 14. De mon Verwalter de Gros Sonntag du 7.

Le 15. de mon frere a Berlin du 7.

Le 18. De Me de Canto du 9.

Le 19. de Morelli du 13.

Le 20. Du Cte Brigido de Trieste du 18. de Mrs. Girardot et Haller de Paris. Du Cte Gaisrugg du 18.

[243v., 490.tif] Le 21. Janvier. De ma Cousine Elisabeth de Wattewille, née Comtesse de Zinzendorf de Gnadenfrey. 5. Janvier.

Le 22. De Me de Pietragrassa du 15. de Bonomo du 16. Janvier.

Le 24. De Braum du 20. Janvier. de Schwarzer de Bruxelles le 9.

Le 26. De Sa Majesté.

Lettres écrites.

Le 1. Janvier. a mon cousin Callenberg a Dresde.

Le 2. au General Wurmser a Prague.

Le 3. au Cte Balassa a Agram.

Le 8. au Cte de Brigido a Trieste.

Le 12. a M. Fabritius a Copenhague. au Cte Gaisrugg a Graetz. a Maffei a Trieste. au Cte Louis Khevenhuller.

Le 13. a ma soeur Burgsdorf. A l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz.

Le 16. au Cte Gaisrugg a Graetz par ordre de l'Empereur.

[243v., 490.tif] Le 25. Janvier a M. Eger. a M. Schwartzner a Bruxelles.

Le 26. a Sa Majesté.

Le 31. a Me de Watteville a Ober Peila en Silesie. a mon frere a Berlin. a Morelli. a Pittoni. a Me de Coronini a Coblenz.

Fevrier.

Lettres reçues.

Le 2. Fevrier. Du Cte de Windischgraetz du 19. Janvier.

Le 5. De Morelli du 30., de mon grand Commandeur du 28.

Le 7. De Me de Canto du 19. Janvier.

Le 10. De M. Schwarzer de Bruxelles le 28.

Le 15. De Schwarzer de Bruxelles du 4.

Le 16. De Me d'Oeynhausien d'Avignon le 27. Janvier. De M. de Gaisrugg du 14. Fevrier.

Le 12. [!] de M. Lartigues de Paris le 30. J.[anvier].

Le 18. de mon frere a Berlin du 11. Fev., de M. Fabritius du 31. Janvier de Copenhague.

Le 22. De Morelli d'Ajello le 16., de Me Richard, née Torres du 16.

Le 23. Du Cte Brigido du 18., de Me de Canto de Zamosc le 16. De Bonomo du 18.

Le 26. De Pittoni du 18.

[244r., 491.tif] Le 28. Fevrier. Du Pce Reuss pere de Greitz 14. Fevrier. de Bonomo du 23. Du Cte Windischgraetz de Bruxelles du 18. De M. Cornet de Grez du 7. Fevr., du Cte Belgiojoso du 8.

[243v., 490.tif] Lettres ecrites.

Le 6. Fevrier. au grand Commandeur a Venise. a M. le Cte de Windischgraetz a Brusselles.

Le 10. a Me de Canto. A mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 16. a M. le Cte Gaisrugg.

Le 17. a Me de Canto avec f. 200.

Le 18. a M. Lartigues a Paris.

Le 20. a Me d'Oeynhausén a Avignon.

[244r., 491.tif] Mars.

Lettres reçues.

Le 3. Mars. de ma soeur de Zamosc le 19. Fevrier.

Le 4. De Morelli du 27. Fevrier.

Le 10. De Me de Canto du 3.

Le 16. de Me de Canto du 9.

Le 20. De Simpson du 14. Mars.

Le 22. De Pittoni du 17. de Dietrichstein de Brunn du 19.

Le 24. De Me Morelli du 15., de M. Pestalozze de Neuenhof. 18. Janvier.

Le 26. de Me de Canto du 19.

Lettres ecrites.

Le 1. de Mars. a Me de Canto.

Le 4. a Me Richard a Gorice.

Le 8. a M. le Pce Reuss a Greitz, doit <partir> le 14.

Le 11. a M. le Cte de Windischgraetz. A Me de Canto.

Le 13. a mon frere a Berlin.

Le 15. a M. le Cte de Belgiojoso a Bruxelles.

Le 16. a Morelli. a Pittoni.

Le 24. au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 25. a Me de Canto.

Le 31. a Me Morelli a Trieste.

[244r., 491.tif] Avril.

Lettres reçues.

Le 1. Avril. de Me d'Oeynhausén d'Avignon le 14. Mars. de l'Inspecteur
Doehnert de Gauernitz 22. Mars. de Pittoni de Trieste 27. Mars.

Le 3. De Morelli du 29. Mars.

Le 5. De mon grand Commandeur deux lettres du 18. et du 22. Mars, de
Giuseppe Posar du 30., de sa femme Anne du 31., de mon frere a Berlin du 25.

[244v., 492.tif] Le 7. Avril. De mon Verwalter de Gros Sonntag 31. Mars. de mon neveu Dietrichstein de Brunn 5. Avril.

Le 14. De Me de Degenfeld.

Le 15. De Morelli du 9. Avril. De Pittoni du 10. Avril. De la femme de Posar.

Le 16. De mon Verwalter de Gros Sonntag du 10. Avril.

Le 20. Du Consul Stokler de Lisbonne du 16. Mars.

Le 21. Du Cte Gaisrugg du 19. Avril.

Le 27. Du Cte Stuart de Braunau du 24.

Le 28. De Me de Canto de Zamosc 20. Avril. de Bonomo de Trieste 21.

Le 29. de M. Braum de Falkenau 22. Avril.

Le 30. de mon Verwalter de Gros Sonntag du 26.

Lettres ecrites.

Le 6. Avril. a mon grand Commandeur a Venise. a mon Verwalter de Gros Sonntag.

Le 7. au Prof. Beker a Dresde.

Le 11. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 12. a Me de Canto. a Me d'Oeynhausien.

Le 13. a mon grand Commandeur.

Le 15. a mon frere a Berlin.

Le 17. a mon Verwalter a Gros Sonntag. a M. le Cte de Gaisrugg.

Le 20. a M. de Pittoni.

Le 24. a mon Verwalter a Gros Sonntag. a ma Cousine Elisabeth de Wattewille a Ober Peila en Silesie.

Le 29. a Me de Canto.

Le 30. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

May.

Lettres reçues.

Le 2. May. Du Cte Gaisrugg du 29. Avril, de Pittoni du 1. Avril.

Le 4. Du vieux Cte Dernath de Kiel. 20. Avril.

Le 9. de M. Braum de Lyskowitz du 3. May.

Le 10. De mon Verwalter de Gros Sonntag le 5. May et f. 1000. de mon frere a Berlin du 29. Avril.

Le 11. De Zamosc le 4. May. de Me de Canto

[245r., 493.tif] Le 13. May. de ma charmante amie Louise de Moelk le 11.

Le 15. De Me de Canto du 7. May.

Le 16. De mon secretaire d'aujourd'hui. a Laxenbourg. de mon neveu Charles Baudissin de Dresde 6. May. de Braum de Luditz 11. May, de mon neveu Dietrichstein de Brunn. 13. May.

Le 18. de mon aimable amie Louise de Ratisbonne le 15.

Le 20. de ma soeur Burgsdorf du 6. May. de Goerlitz. a Vienne.

Le 21. a Laxenbourg de Bonomo du 16. May.

Le 22. du Cte Joseph Starhemberg, Kreyshptm. a Judenburg du 19.

Le 24. de l'aimable Louise de Ratisb.[onne] le 19.

Le 27. a Vienne de Morelli de Carfreyt du 20. May.

Le 28. a Laxenbourg de Me de Canto de Zamosc 21. May.

Le 29. a Vienne de Me de Canto du 19.

Le 31. a Laxenburg de mon grand Commandeur du 9. et 19. May. de Me de Strasoldo du 24. May. de Strasoldo.

[244v., 492.tif] Lettres ecrites.

Le 2. May. a M. le Cte Gaisrugg.

Le 6. a M. le Cte Dernath. au Consul Stokler a Lisbonne.

Le 8. a Morelli a Gorice. au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 11. a ma bonne Cousine Louise a Ratisbonne.

[245r., 493.tif] Le 13. May. a Me de Canto. a mon Verwalter a Gros Sonntag. a mon amie Louise a Ratisbonne.

Le 14. a mon frere a Berlin. au Cte Stuart a Braunau.

Le 17. de Laxenbourg au Cte Charles de Baudissin a Dresde. a l'aimable Louise a Ziegenberg.

Le 20. a la bonne Louise a Ziegenberg.

Le 24. a ma charmante amie a Ziegenberg.

Le 27. de Vienne a l'aimable Louise a Ratisbonne a l'adresse de Me de Hohenthal.

Le 29. de Vienne a Me de Canto. a Me de Burgsdorf a Goerlitz.

Le 31. de Laxenburg a Me d'Oeynhaus. a Morelli a Gorice.

Juin.

Lettres reçues.

Le 2. Juin. De Me de Canto du 24. de M. de Borié a Ratisbonne du 29. May.

Le 3. A Vienne. de Braum de Grünles 28. May.

[245v., 494.tif] Le 4. Juin de Louise de Ziegenberg 27. May. De mon Verwalter de Gros Sonntag du 30.

Le 8. De M. d'Okelly notre Envoyé a Dresde.

Le 10. De ma Cousine Elisabeth de Watteville de Gnadenfeld 28. May. a Vienne

Le 11. a Laxenburg de Pittoni du 4. Juin.

Le 14. a Vienne. De Ziegenberg le 5. Juin de mon aimable amie. De Morelli de Tolmein le 8. Juin.

Le 15. De M. de Brigido de Trieste du 10. Juin.

Le 17. De Simpson de Trieste 12. Juin. de Me de Reischach de Wartenburg. 14. de Morelli de Tolmein 12.

Le 19. De Me de Canto de Zamosc le 11. du Commandeur Cte Auersperg de Clagenfurt le 15.

Le 21. du Cte Gaisrugg du 18.

Le 23. De Pittoni du 15. Juin.

Le 24. De Braum de Schoenfeld 18. Juin. de M. Zengler de Bruxelles 10. Juin.

Le 27. Du Cte Charles Baudissin de Rixdorf le 11. De Louise de Ziegenberg le 18.

Le 28. De M. Maffei de Trieste 22. de Pietro de Leo de Trieste 23. Juin.

Le 29. Du Cte Rosenberg du 25.

Le 30. De mon frere a Berlin du 15. Juin.

[245r., 493.tif] Lettres ecrites.

Le 3. Juin. De Vienne a Me de Canto. A mon grand Commandeur a Venise.

[245v., 494.tif] Le 6. Juin de Vienne a Me de Strasoldo a Gorice. a la chere Louise a Ziegenberg.

Le 8. a M. le Cte Brigido a Lemberg.

Le 10. de Vienne a l'aimable Louise a Ziegenberg. a Me d'Auersperg Lob.
[kowitz]

Le 11. de Laxenburg au Cte Okelly. a M. le Baron de Borrié a Ratisbonne, a mon neveu Dietrichstein.

Le 17. a mon aimable amie a Ziegenberg. a M. Maffei a Trieste.

Le 10. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 20. a Morelli. a Me de Reischach a Wartenburg.

Le 21. a mon confrere le Commandeur Cte Auersperg.

Le 24. a ma Cousine de Diede a Ziegenberg.

Le 26. a M. le Cte Gaisrugg a Graetz.

[246r., 495.tif] Juillet.

Lettres reçues.

Le 2. Juillet. De M. le Cte Dietrichstein de Brunn 30. Juin.

Le 4. De la bonne Louise de Ziegenberg le 25. De Braum de Carlsbad le 29.

Le 5. De Morelli de Tolmein 29. Juin.

Le 7. De mon Verwalter de Gros Sonntag du 24.

Le 10. Du Cte Gaisrugg du 6. Juillet.

Le 13. De ma chere Louise du 4. Juillet.

Le 15. Des Preposés de l'Eglise Protestante de Trieste du 10. Juillet. de Me de Canto de Zamosc le 6. de Me de Strasoldo du 8. de Strasoldo.

Le 16. De Me de Canto de Zamosc le 10.

Le 17. du Cte Rosenberg du 13.

Le 18. Du jeune Dietrichstein de Brunn.

Le 26. a Graetz. de mon secretaire Liser du 21. du jeune de Leo de Trieste du 19.

Le 27. a Mahrburg de ma bellesoeur de Weitra le 18. et 20. du B. de Schimmelfennig du 22. Juillet.

Le 29. a Gros Sonntag de Pittoni du 18. de Trieste

Lettres ecrites.

Le 1. Juillet. a Louise a Ziegenberg. a Me de Canto. au Cte Charles Baudissin.

Le 3. a M. le Cte de Rosenberg a Rossek.

Le 5. a la chere Louise a Ziegenberg.

Le 7. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 8. a Pittoni. a Morelli.

Le 12. a Me d'Auersperg a Goldegg. a Louise a Ziegenberg.

Le 13. a mon frere a Berlin. a M. de Gaisrugg.

Le 15. a L'Inspecteur Döhnert a Gauernitz. a la bonne Louise a Ziegenberg. a Me de Canto.

Le 16. aux Anciens de l'Eglise Protestante de Trieste.

Le 19. de Moelk a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 24. de Wels a Me de Reischach a Wartenburg. a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 29. de Gros Sonntag a ma belle soeur a Krumau en Boheme. a mon secretaire Liser a Vienne. Au B. de Schimmelf.[ennig] avec un paquet. a Me de Canto.

Le 30. a ma Cousine Elisabeth de Watteville a Ober Peila en Silesie. au Cte de Dietrichstein a Brunn. a ma chere Louise a Ziegenberg partie le 31.

[246v., 496.tif] Aout.

Lettres reçues.

Le 3. Aout. a Mahrburg de la bonne Louise de Ziegenberg le 23. de Me de Canto de Zamosc le 24. de Schimmelfennig du 25. de Kaemmerer du 26. de Me de la Lippe de Siegharding le 26. Du Hofrath Schotten du 28. de Schimmelfennig du 29. Juillet.

Le 6. a Rosseg. de ma soeur Constance du 25. Juillet de Goerlitz, de ma bellesoeur de Rothenhof 30. Juillet. de Pittoni de Trieste 12. Juillet. deux lettres du grand Commandeur de Venise 8. et 12. Juillet.

Le 10. De Me de Canto du 27., de Me de Reischach de Wartenburg du 31.

Le 12. de mon Verwalter du 6.

Le 13. de Braum d'Alt Sattel du 3. Aout. de mon secretaire du 8. de Schimmelf.[ennig] du 10.

Le 19. De Morelli et de sa femme de Flitsch le 15.

Le 20. De ma bellesoeur de Crumau 12. Aout. de M. de Schotten du 12. de M. de Beekhen du 13., de Schimmelf.[ennig] deux lettres du 15. et 17. de mon secretaire deux du 15. et 17.

Le 23. a Vienne de Me de Canto du 10. et du 14. Aout. De mon Verwalter de Gros Sonntag du 18.

Le 25. Du Cardinal Migazzi d'Aranyas-Maroth le 20. Aout. Du Consul Stokler a Lisbonne du 18. Mars. de la chere Louise de Ziegenberg le 12., de mon neveu Dietrichstein de Turas 21. Aout

Le 28. Du grand Chambelan du 23. de Rosegg.

Le 29. De Me de Canto du 20. Aout, de Bonomo du 23.

Le 30. De Morelli de Vippach du 25.

[247r., 497.tif] Lettres ecrites.

Le 1. Aout. de Gros Sonntag a M. Pestalozze a Neuenhof pres Brugg, Canton de Berne, donné a la poste a Mahrburg.

Le 5. de Rossegg a Morelli a Treffen.

Le 6. A M. de Schotten. a M. de Schimmelfennig. a la chere Louise a Ziegenberg. a ma bellesoeur a Rothenhof en Boheme.

Le 8. a Me de la Lippe. a M. le Cte Joseph Starhemberg a Judenburg. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 13. a M. de Schimmelfennig a Vienne.

Le 15. a Morelli a Flitsch. a Me de Strasoldo a Strasoldo.

Le 18. a mon secretaire a Vienne.

Le 19. a mon amie Louise a Ziegenberg.

Le 24. de Vienne au grand Chambelan a Rosegg.

Le 26. a Me de Canto. a ma bellesoeur a Krumau. a M. le Cardinal Migazzi. au Cte Dietrichstein a Brunn. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 27. a mon frere a Berlin.

Le 28. au grand Chambelan a Rosegg.

Le 30. a ma chere Cousine Louise. a Me de Burgsdorf. a Me de Canto.

[247r., 497.tif] Septembre.

Lettres reçues.

Le 2. Septembre. d'un nommé Hoelzl v. <Ehrenstein> de Lemberg. 15. Aout.
De Braum de Eger 29. Aout.

Le 5. De mes deux Cousines Lippe et Diede du 26 Aout deux lettres.

Le 6. De Pittoni du 31. Aout. de ma bellesoeur de Frauenberg 2. 7bre

Le 7. Du Cte Rosenberg de Tarvis le 2.

Le 8. De Me de Furstenberg du 4. de Weytra.

Le 11. De Bonomo du 5. de mon frere a Berlin du 5. Septembre.

Le 12. de Me de Canto de Lemberg 5. Sept.

Le 13. De Morelli du 8. de Braum d'Eger le 8.

Le 14. De Simpson du 9. Septembre.

Le 16. De Me de Strasoldo du 8. Septembre.

Le 19. De Pittoni du 14. Septembre.

Le 20. de Morelli de Tolmino 15. Sept.

Le 21. Du Cte Rosenberg du 17. de ma chere Louise du 5. et 10. Septembre.
De Me Clementina Coronini d'ici.

Le 22. Du Cte Dietrichstein de Brunn 17. Avril

Le 24. De Pittoni du 16.

Le 29. de Me de la Lippe de Francfort le 23.

Le 30. d'un vieux Conseiller Raunacher de Temeswar 4. Septembre.

Lettres ecrites.

Le 6. Septembre. a Morelli.

Le 8. a ma bellesoeur a Frauenberg. a la chere Louise a Ziegenberg.

Le 12. a Me de Furstenberg a Weitra. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 13. a Me de la Lippe a Ziegenberg. au grand chambelan a Salzburg.

Le 16. au Baron de Pittoni a Trieste.

Le 19. a Me de Canto a Leopol.

Le 23. a Me de Strasoldo a Gorice.

Le 27. a ma chere Cousine Louise a Ziegenberg. a Pittoni a Trieste.

Le 28. au grand Commandeur Cte de Colloredo a Venise.

Le 29. a Morelli avec e... f.....

Octobre.

Lettres reçues.

Le 1. Octobre. Du Conseiller Kortum de Lemberg 5. Septembre.

Le 4. De Me de Canto de Leopold 27. Sept. de Me de Seilern d'ici.

Le 4. Octobre. des Protestans de Trieste du 29. Septembre.

Le 6. Du jeune Chiris de Brusselles 18. Sept. de M. de Schoenfeld.

Le 16. De Wassermann du 10. Octobre.

Le 17. des religieuses de Trieste du 10. Oct.

Le 18. de Me de Canto de Leopold le 10. De M. de Windischgraetz de Tachau le 13. Octobre.

Le 19. de ma chere Cousine Louise du 12. de Ziegenberg, de Belletti du 14. Octobre.

Le 20. Du Cte Dietrichstein du 18. Oct. de Brunn.

Le 24. De Me de Canto de Zamosc du 17. de Me de la Lippe de Ziegenberg du 16.

Le 25. Du Cte Dietrichstein du 23. du Chev. Sinclair de l'auberge avec ses livres.

Le 26. De Pittoni de Trieste 20. Octobre.

Le 27. De la chere Louise du 16. Octobre.

Le 28. De notre Ministre OKelly a Dresde du 23. Octobre.

Le 31. De Me de Canto du 24. Octobre. de mon frere a Berlin du 24.

Lettres ecrites.

[247r., 497.tif]

Le 4. a Me de la Lippe a Ziegenberg. a Me de Seilern. a mon frere a Berlin.

[247v., 498.tif]

Le <10./12.> Octobre. au Comte Dietrichstein a Brunn. a Me d'Auersperg a Clagenfurt.

Le 15. a Me de Canto a ~~Brusselles~~ *Lemberg*.

Le 18. au Cte de Windischgraetz a Tachau

Le 21. a ma chere Cousine Louise. a Belletti a Trieste.

Le 24. a Me de Canto a Lemberg.

Le 25. a ma chere Cousine Louise a Ziegenberg. au Cte Dietrichstein a Brunn.

Le 28. a l'aimable Louise a Ziegenberg.

Novembre.

Lettres reçues.

Le 2. Novembre. de Dietrichstein de Brunn 30. 8bre. du Stadthalter Cte Harrach notification de la mort du grand Commandeur du 31.

Le 3. du jeune Braun de Livourne le 21.

Le 4. de Bonomo du 30. du secretaire du Bailliage d'Autriche de Venise le 28. de Morelli du 30. de Braum de Schoenbach du 30.

Le 5. Novembre de M. de Dietrichstein du

Le 6. de Maffei du 1. de Me <Morelli> du 2.

Le 7. de la chere Louise de Ziegenberg 30. Octobre. de Pittoni de Trieste 2.
Novembre. Du vieux Schell de Gratz 4. Novembre.

Le 8. Du Cte de St Genois d'ici avec de ses Ecrits. de mon Verwalter de Gros
Sonntag du 1.

Le 9. De Belletti du 3. du Cte Gaisrugg du 7.

Le 11. de Louise du 1. 9bre.

Le 14. de Louise du 4. 9bre. de Me de Canto du 4. de Pittoni du 9.

Le 16. de Sigmund Zoys de Laybach du 9.

Le 17. De Morelli du 10. du Chevalier Cte Sauer de Mergentheim du 11. de
Simpson du 8. du Verwalter Schottnigg du 11.

Le 18. du Cte Windischgraetz avec un livre.

Le 20. de Dietrichstein du 18. 9bre.

Le 22. du Stadthalter Cte Harrach du 19. de Me de Pietragrassa d'ici. de
l'aimable Louise du 14. de Me de Buquoy.

Le 24. De Morelli du 17.

Le 25. De Me de Canto du 14., de Braum de Carlsbad 20. Nov.

Le 26. Du B. Swieten.

Lettres ecrites.

Le 3. Novembre. a Pittoni a Trieste. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 4. A Me de Canto a Lemberg. a Me de Diede de deux belles Dames <ecrit>
de chez moi.

Le 5. Novembre. au Stadthalter Cte Harrach.

Le 8. a Morelli a Gorice.

Le 9. au Comte Dietrichstein a Brunn.

Le 10. a ma chere Cousine de Diede a Ziegenberg avec une lettrre du grand Chambelan. a M. de Schell a Graetz.

Le 13. au Cte de Gaisrugg a Graetz. a M. de St Genois.

Le 16. a mon frere a Berlin. a la bonne Louise. a Me Maffei. a Me de Canto. a Pittoni.

Le 18. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 19. au Chevalier Cte Sauer a Mergentheim. au B. Sigmund Zoys.

Le 22. a Me de Buquoy.

Le 25. a l'aimable Louise a Ratisbonne.

Le 26. au Comte de Windischgraetz.

Le 30. a Me de Canto. au Cte de Dietrichstein.

Decembre.

Lettres reçues.

Le 1. de Louise de Ziegenberg le 22. 9bre

Le 3. Decembre. Du Cte Louis de Pukler de Branitz 6. 9bre.

Le 4. de Me de Canto de Leopold 27. 9bre

Le 9. de la chere Louise de Mayence le 30. de mon Verwalter Schottnigg du 2. Xbre.

Le 10. D'un certain Moser, adjoint de l'Admaôn des domaines a Prague.

Le 12. de Maffei du 5. Xbre.

Le 13. de Morelli du 8. Xbre.

Le 14. de Me de Canto de Leopold le 6.

Le 15. De Pittoni du 10.

Le 17. De mon frere a Berlin du 9.

Le 18. du B. Langemantel de Neustaedtel du 11., de Verpoorten deux lettres du 12.

Le 19. de Me Maffei du 10.

Le 23. de Louise de Ratisbonne du 18.

Le 24. de Me de Canto du 16.

Le 25. de Morelli de Gorice le 18. Du Cte Balassa d'Agram du 20., de Maffei du 20. Xbre.

Le 26. de Trubswettern de Bude 24. Xbre.

Le 27. de Me de Gaisrugg du 25. Xbre.

Le 28. de Pittoni du 22.

Le 29. de Belletti du 25. de Glanz d'Yhnsprugg du 25.

Le 30. De Riethaler de Gmundten 27. Du Cte Brigido de Trieste du 24. Xbre.

Le 31. Lettres de nouvel an de Polzer de Bude, et d'Ainser de Lemberg.

Lettres ecrites.

Le 2. a Morelli. a sa femme.

Le 2. Decembre. a Louise a Ratisbonne.

Le 9. a Me de Canto a Leopold.

Le 10. a mon Verwalter a Gros Sonntag.

Le 18. a Morelli. A Pittoni.

Le 12. a la chere Louise a Ziegenberg ou plutot a Ratisbonne.

Le 20. a mon frere a Berlin.

Le 25. a Me de Canto a Leopold. a Louise a Ratisbonne.

Le 26. a S. A. R. [Son Altesse Royale] l'Archiduc Ferdinand a Milan, au B. de Langemantel a Neustaedtel. au Cte François Balassa a Agram.

Le 27. a M. de Gaisrugg a Graetz. a M le Cte Pukler a Branitz. a Me la Ctesse de Gaisrugg.

Le 28. a M. Maffei a Trieste.